

Université de Montréal

**La réception d'un don chez les Alcooliques anonymes :  
un processus dynamisé par une éthique de la gratitude**

par  
Éric Pilote

Faculté de théologie et de sciences des religions

Thèse présentée à la Faculté des études supérieures  
en vue de l'obtention du grade de Philosophiae Doctor (Ph.D.)  
en Théologie pratique

Juin, 2007

© Éric Pilote, 2007



### Mise en garde/Advice

Afin de rendre accessible au plus grand nombre le résultat des travaux de recherche menés par ses étudiants gradués et dans l'esprit des règles qui régissent le dépôt et la diffusion des mémoires et thèses produits dans cette Institution, **l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)** est fière de rendre accessible une version complète et gratuite de cette œuvre.

Motivated by a desire to make the results of its graduate students' research accessible to all, and in accordance with the rules governing the acceptance and diffusion of dissertations and theses in this Institution, the **Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)** is proud to make a complete version of this work available at no cost to the reader.

L'auteur conserve néanmoins la propriété du droit d'auteur qui protège ce mémoire ou cette thèse. Ni le mémoire ou la thèse ni des extraits substantiels de ceux-ci ne peuvent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

The author retains ownership of the copyright of this dissertation or thesis. Neither the dissertation or thesis, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

Université de Montréal  
Faculté des études supérieures

Cette thèse intitulée :

La réception d'un don chez les Alcooliques anonymes : un processus dynamisé par une  
éthique de la gratitude

présentée par :

Éric Pilote

a été évaluée par un jury composé des personnes suivantes :

Marc Girard, président-rapporteur

Marc Jean, directeur de recherche

Jean-Guy Nadeau, co-directeur

Denise Couture, membre du jury

Louis-Charles Lavoie, examinateur externe

Nicole Bouchard, représentant du doyen de la FES

## Sommaire

Jusqu'à maintenant, très peu de recherches se sont intéressées à la manière dont l'aide est reçue dans les groupes d'entraide. En voulant mieux comprendre le processus de la réception de l'aide dans le mouvement des Alcooliques anonymes (A.A.), cette thèse en théologie pratique vient combler un vide. L'étude explore le processus de l'entraide à partir du point de vue des receveurs. Avec une méthodologie de recherche qualitative, douze entrevues ont été réalisées auprès de membres de ce mouvement.

Éclairée par une anthropologie situant les échanges humains dans le cycle donner-recevoir-rendre, l'étude met en lumière le processus de la réception des membres. La déstructuration de leurs alliances humaines, liée à leur alcoolisme, les a précipités vers une voie sans issue. Privés d'échanges, les membres pouvaient de moins en moins recevoir et conséquemment, donner de moins en moins aux autres. Leur humanité était ainsi fragilisée, car en dehors du cycle du don, il n'y a pas possibilité de vivre une reconnaissance réciproque et de créer des liens sociaux. Alors, les membres ont été placés dans un dilemme existentiel : ou bien ils continuaient à consommer avec les risques de gâcher leur vie irrémédiablement, ou bien ils prenaient la décision d'arrêter de consommer en acceptant de recevoir de l'aide extérieure. Cependant, même dans une situation de vulnérabilité extrême, les participants ont hésité à rejoindre le mouvement. La recherche montre que recevoir de l'aide, c'est mettre son identité en jeu. En effet, le don réalisé avec mépris est aliénant. Il peut aussi endetter négativement les personnes, être irrespectueux de leur liberté et créer une dépendance. L'hésitation des membres est donc tout à fait compréhensible.

Malgré tous ces risques, les membres A.A. ont fait le pari de recevoir. L'ingéniosité de ce mouvement, démontrée par la thèse, est d'amener les participants à passer d'une position de receveurs à une position de donneurs en leur confiant, graduellement, différentes responsabilités. Ils sont ainsi reconnus dans leurs qualités et leurs capacités. Pour eux et



leurs proches, ils existent alors à nouveau. Cette recherche a aussi mis en perspective l'importance d'attitudes comme l'accueil, le respect, le non-jugement, la confiance, l'honnêteté et la générosité, venant confirmer les participants dans leur dignité d'êtres humains. Ils expérimentent une identité qui advient et se reçoit des autres. Enfin, et c'est aussi un point essentiel que la thèse met de l'avant, en prenant la position de donneurs, les membres reçoivent à nouveau de la reconnaissance. Dans ce mouvement, il y a donc une interchangeabilité des positions favorisant la continuité du cycle du don.

Cette alternance est étroitement liée au sentiment de gratitude. La recherche montre clairement que ce sentiment, prenant naissance à l'étape du recevoir, relie le don des A.A. et le « rendre » des membres. Réalisant ce que le mouvement a fait pour eux, ils sont entraînés, par le dynamisme de l'Esprit, à donner à leur tour. L'obligation de rendre est allégée par la gratitude. Leur vie livrée à d'autres devient alors le continu d'un « recevoir » et leur manière de remercier Dieu et le mouvement. Ce phénomène à l'œuvre chez les A.A. est le salut en acte et il est mis au jour dans cette étude.

En conclusion, cette thèse identifie le processus de la réception chez les A.A. et propose des points de repère pour l'intervention. La compréhension de ce processus peut en effet aider les intervenants à mieux saisir les enjeux et les drames pouvant se jouer à cette étape cruciale du cycle du don. Finalement, nous indiquons quelques retombées pour la pratique professionnelle d'enseignant et de superviseur, de même que l'horizon des recherches à entreprendre pour les prochaines années.

**Mots-clés** : recevoir, reconnaissance, gratitude, don, gratuité, salut, éthique, grâce, lien social, alliance, Alcooliques anonymes, théologie pratique.

## **Abstract**

Until now, very little research was done on the way in which assistance is received in groups of mutual aid. This practical theology thesis wants to better understand the process of receiving assistance in the Alcoholics Anonymous movement (A.A.) and, by doing so, fill a gap. The study explores the mutual aid process, starting from the point of view of the receivers. Using a qualitative research methodology, interviews of twelve members of the movement were carried out.

Under the scope of an anthropology placing human exchange in the give-receive-give back cycle, the study clarifies the reception process of the members. Tied to their alcoholism, the deconstruction of their human alliances precipitated them into a dead end. Deprived of exchanges, the members could less and less receive and, consequently, less and less give to others. Their humanity was thus weakened because out of the gift cycle, there is no possibility of living a mutual recognition and of creating social bonds. Therefore, the members were placed in an existential dilemma: either they kept drinking, with the risks of irremediably wasting their life, or they made the decision to quit while agreeing to receive external assistance. However, even in a situation of extreme vulnerability, the participants hesitated to join the movement. Research shows that to receive assistance is to put one's identity in jeopardy. Indeed, the gift carried out with contempt is alienating. It can also create a negative debt, be disrespectful of one's freedom and create a dependence. The hesitation of the members is thus, completely understandable.

Despite all these risks, A.A. members decided to receive. As demonstrated in the thesis, the ingeniousness of the movement is to bring participants to shift from a receiving position to a giving one by gradually entrusting them with various responsibilities. They are thus recognized in their qualities and their capacities. For them and their loved ones, they then exist again. This research also puts into perspective the importance of attitudes such as

welcoming, respect, non judgment, trust, honesty and generosity, establishing the participants in their dignity as human beings. They try out an identity which comes from and is received from others. Finally, and this is also an essential argument brought forward by the thesis, by taking the position of a donor the members receive recognition again. Thus exists in this movement an interchangeability of the positions supporting the continuity of the cycle of the gift.

This alternation is closely related to the feeling of gratitude. Research clearly shows that this feeling, emerging at the receiving step, connects the "giving" of the A.A. movement and the "giving back" of the members. Realizing what the movement did for them, they are propelled, by the dynamism of the Spirit, to give in turn. The obligation to give back is reduced by gratitude. Their life delivered to others thus becomes the continuation of a "receiving" and their way to thank God and the movement. This phenomenon at work in the A.A. is salvation in action and is brought forward in this study.

In conclusion, this thesis identifies the A.A. reception process and proposes markers for intervention. The comprehension of this process can indeed help workers to better understand what is at stake as well as the dramas being unfolded at this crucial step of the "giving" cycle. Finally, we indicate some repercussions for the professional practice of teachers and supervisors as well as the horizon of research to be done in the years to come.

**Keywords** : to receive, recognition, gratitude, gift, free gesture, salvation, ethics, grace, social bond, alliance, Alcoholics anonymous, practical theology.

## Table des matières

Chapitre 1 : Recevoir le témoignage de membres A.A.....	8
1.1 La méthodologie.....	8
1.1.1 L'échantillon de la recherche.....	9
1.1.2 La présentation des participants.....	9
1.1.3 Le mouvement des Alcooliques anonymes.....	19
1.1.4 La collecte des données.....	22
1.1.5 Le déroulement des entrevues.....	23
1.1.6 La démarche d'analyse des données.....	26
1.1.7 Les exigences éthiques de la recherche.....	28
1.2 L'expérience de réception chez les A.A. ....	29
1.2.1 L'expérience du bas-fond et l'ouverture à recevoir.....	30
1.2.2 Les difficultés de recevoir.....	36
1.2.3 L'aide reçue chez les A.A. ....	45
1.2.4 Les impacts de la réception.....	56
1.2.5 Le désir de rendre.....	75
1.3 Bilan de l'étape d'observation.....	91
Chapitre 2 : La réception à la lumière des sciences humaines.....	93
2.1 Le don sous différents angles.....	93
2.1.1. Le don sous l'angle historique.....	95
2.1.2 Le don sous l'angle anthropologique et sociologique.....	107
2.1.3 Le don sous l'angle éthique.....	118
2.1.4 Recevoir : un moment crucial dans le cycle du don.....	130
2.1.5 Synthèse théorique sur le don et la réception.....	136
2.2 Enjeux et drames du recevoir.....	137
2.2.1 Le bas-fond : une défaillance dans le cycle du don.....	138
2.2.2 Recevoir : un risque pour l'identité.....	141
2.2.3 Recevoir : une question de reconnaissance.....	151

2.2.4 La gratitude comme baromètre .....	156
2.3 Bilan : le processus de la réception chez les A.A. ....	164
Chapitre 3 : Recevoir et réintroduire une économie de gratuité .....	170
3.1. L'expérience du bas-fond et le psaume le plus noir de la Bible .....	173
3.1.1 Un cri lancé au visage de Dieu.....	176
3.1.2 Aux yeux des autres : une horreur.....	177
3.1.3 Les ténèbres comme intimes .....	178
3.2 Le bon Samaritain : faire son salut ou le recevoir et le partager.....	180
3.2.1 Le légiste préoccupé par le faire .....	181
3.2.2 Le prêtre et le lévite : des « professionnels » centrés sur la tâche .....	183
3.2.3 Agir à la manière du bon Samaritain.....	184
3.2.4 Avant d'agir : Jésus invite à la gratitude.....	187
3.2.5 Rendre : le « continu d'un recevoir ».....	190
3.2.6 Dans le bas-fond de son agonie, Jésus se reçoit du Père.....	192
3.2.7 Recevoir et donner : des positions interchangeable.....	195
3.3 Antoine Delzant et la communication de Dieu .....	196
3.3.1 L'Alliance .....	197
3.3.2 La gratitude .....	205
3.3.3 Le salut.....	206
3.4 La réception chez les A.A. à la lumière de Delzant.....	209
3.4.1 Un aveu d'impuissance et une décision libre.....	209
3.4.2 Du chaos à l'alliance .....	211
3.4.3 Rendre : une expression de la gratitude .....	215
3.4.4 L'expérience du dynamisme de l'Esprit .....	218
3.4.5 Les A.A., témoins de l'Alliance.....	218
3.4.6 Du vieil homme à l'homme nouveau .....	219
3.5 Bilan et intégration du travail herméneutique .....	222
3.5.1 Le regard du psalmiste .....	222

3.5.2 Le regard de l'évangéliste .....	223
3.5.3 Le regard du théologien .....	226
3.5.4 Le retour à la communauté scientifique .....	228
Chapitre 4 : Intervention et prospective .....	234
4.1 Intervenir selon le processus de la réception.....	234
4.1.1 Recevoir ne va pas de soi.....	235
4.1.2 Reconnaissance .....	237
4.1.3 Gratuité.....	238
4.1.4 Gratitude.....	239
4.1.5 Grâce .....	241
4.1.6 Lien social .....	242
4.2 Une éthique du recevoir .....	243
4.2.1 Être respectés dans leur liberté.....	243
4.2.2 Être reconnus.....	244
4.2.3 Être en relations.....	246
4.2.4 Voir dans le donneur, un receveur .....	247
4.2.5 Alléger la dette .....	248
4.2.6 Être respecté dans son identité .....	248
4.3 Les retombées de la recherche pour la pratique professionnelle.....	250
4.3.1 Les retombées dans notre pratique d'enseignant .....	250
4.3.2. Les retombées dans notre pratique de superviseur.....	254
4.3.3. Les retombées chez les A.A. ....	255
4.4. Horizons des recherches à faire.....	256
4.4.1 Faire connaître le processus de la réception de l'aide.....	256
4.4.2 Recherche auprès d'autres types de receveurs .....	257
4.4.3 Recherche auprès des donneurs .....	258
4.4.4 Recherche sur la gratitude .....	258
4.5. La réception de la recherche sur le chercheur .....	260

*Aux personnes vivant un bas-fond afin  
qu'elles gardent espoir de s'en sortir.*

## Remerciements

Le directeur de la recherche, Marc Jean, s'est engagé à fond dans ce projet avec moi. Du début à la fin, il a manifesté un intérêt indéfectible à cette étude. Ses connaissances particulières en éthique, de même que sa maîtrise du processus de la recherche, ont été très appréciées de ma part. Je lui dois esprit de synthèse et cohérence dans mon travail intellectuel. Dans les moments de tempête, il n'a pas compté son temps et a su trouver les mots justes pour m'encourager à poursuivre. Le co-directeur, Jean-Guy Nadeau, a été très présent à cette thèse. Que ce soit par courriel, par vidéoconférence ou en m'accueillant à son bureau à l'Université de Montréal, il a fait preuve d'une grande disponibilité afin de partager son acuité théologique et sa rigueur méthodologique. À des périodes clés de mon parcours, il m'a aidé à demeurer centré sur mes objectifs de recherche.

Avant de prendre une retraite bien méritée de l'Université du Québec à Chicoutimi, Camil Ménard a eu le rôle de Directeur au tout début de ce projet d'étude et je le remercie sincèrement pour les premiers pas réalisés avec lui. Je souligne aussi l'apport du professeur Marc Girard qui m'a fait bénéficier de ses connaissances en exégèse pour la réalisation de l'interprétation théologique. Enfin, un clin d'œil particulier au professeur Jacques T. Godbout pour ses suggestions qui ont influencé l'orientation de la thèse.

Mes lieux d'insertion professionnelle ont facilité le déploiement de ce doctorat. Le Centre de développement personnel et conjugal où j'ai travaillé pendant quinze ans comme travailleur social et directeur m'a non seulement encouragé à poursuivre des études, mais il m'a fourni des moyens pour les rendre à terme. Le diocèse de Chicoutimi m'a également offert une bourse défrayant les frais de scolarité. L'équipe de l'Unité d'enseignement en travail social et le département des sciences humaines de l'Université du Québec à Chicoutimi ont créé des conditions favorables pour permettre l'achèvement de la thèse. J'adresse un merci particulier à la professeure Danielle Maltais qui a fait des pieds et des mains pour me faciliter la tâche. Pour leurs conseils judicieux, je lève mon chapeau à Édith



Saint-Pierre, professionnelle de recherche, et à Réal Beauregard, professionnel en informatique. Madame Yvette Joron, traductrice à la retraite, a relu la thèse avec un grand professionnalisme et m'a permis d'en enrichir l'écriture.

Ma gratitude est grande à l'endroit de ma femme. Elle m'a appuyé tout au long ce projet. Son écoute et sa finesse d'esprit ont été particulièrement appréciées. La fierté de mes enfants, Anne-Marie, Gabriel et Simone, de même que le soutien de ma famille ont été un puissant levier pour persévérer dans cette aventure doctorale. Je ne peux passer sous silence la qualité de présence d'Émilien Dumais, un éducateur que j'ai le bonheur de côtoyer depuis mon adolescence. Je suis aussi très reconnaissant envers Rose et Marie Côté, qui ont cru en mes capacités. Leur générosité à mon égard n'a pas de prix pour moi.

À l'heure des remerciements, les membres des Alcooliques anonymes ne sauraient être oubliés. Sans leur ouverture et leur générosité à partager leur expérience de la réception de l'aide dans le mouvement, cette recherche n'aurait jamais vu le jour. Ma reconnaissance à leur endroit est immense. Tout au long de ce travail, j'ai tenu à respecter leurs propos et leurs dires afin d'en dévoiler toute la richesse possible. Ce fut ma façon de les remercier.

Au terme de cette aventure doctorale, je ne suis plus tout à fait le même. La réalisation de cette thèse est le continu d'un recevoir. J'en éprouve beaucoup de joie. Il me reste à en partager les fruits avec ma communauté; c'est mon engagement.

## Introduction

*« Accepter la grâce, telle, est l'exigence la plus radicale à laquelle un homme peut répondre, car par nature il cherche à se retrancher, à se préserver, à se confirmer, à se protéger, en un mot à se fonder sur ses propres forces ». (Gadamer, H.G.)*

### *Origine de la recherche*

Nous avons commencé ce projet avec l'idée d'étudier le don et ses principaux acteurs que sont les professionnels et les bénévoles. Au début, notre point d'intérêt portait exclusivement sur le don dans les relations humaines. Nous étions intéressé à mieux cerner et à mieux comprendre la dimension éthique et spirituelle du don. Ainsi, notre espoir était de mieux aider les personnes, les couples et les familles que nous rencontrions dans notre pratique professionnelle. Comme travailleur social, nous étions aussi sensible à d'autres formes de don qui se réalisaient dans les groupes d'entraide où nous avons l'habitude de référer nombre de personnes. Souvent, nous avons été agréablement surpris de constater les progrès des gens lorsqu'ils adhéraient à un groupe d'entraide particulier supportant les personnes endeuillées, les personnes séparées, les personnes victimes de violence ou d'actes criminels ou encore les personnes alcooliques. À maintes reprises, nous avons observé que la capacité des personnes à rebondir face à leurs épreuves était augmentée. Cyrulnik<sup>1</sup> aurait dit qu'elles étaient devenues davantage résilientes et que le groupe agissait alors comme un « tuteur de résilience ». Nous voulions comprendre comment le don dans ces groupes d'entraide aide les personnes à rebondir face à l'adversité rencontrée dans leur vie.

En réponse à une première ébauche de notre projet de recherche, Monsieur Jacques T. Godbout, chercheur québécois sur la question du don, nous fit réaliser que nous ne regardions le don que sous son aspect lumineux. Effectivement, nous n'avions pas tenu compte du côté sombre du don. Pourtant, dans notre pratique professionnelle, nous étions confronté régulièrement au fait que des personnes étaient blessées dans des relations de

---

<sup>1</sup> Cyrulnik, B., *Un merveilleux malheur*, Paris : Odile Jacob, 1999

don : les femmes victimes de violence conjugale, les enfants victimes de violence familiale, les situations d'inceste, etc. Nous pensons aussi aux pays appauvris où, très souvent, l'aide accordée servait à les asservir plus qu'à les libérer. Nous avons pris conscience que recevoir n'était pas aussi évident que nous ne le pensions au moment d'entreprendre cette recherche. Ainsi, nous avons réorienté notre projet d'origine en prenant la décision d'étudier le don à partir du point de vue des receveurs.

### *Présentation de la recherche et problématique*

L'accent mis sur les personnes qui reçoivent de l'aide d'autrui fait donc l'originalité de cette recherche. Chaque jour, une multitude de gens se font aider par des personnes. Cette aide provient de professionnels, de bénévoles, de parents ou de pairs et se concrétise tant dans les établissements de santé et de services sociaux que dans les groupes communautaires, les groupes d'entraide, les églises, les familles, etc. Si de nombreux travaux de recherche ont exploré la dynamique de l'entraide en s'attachant aux donneurs, on en retrouve très peu qui se sont penchés sur les « receveurs ». Godbout mentionne :

Il existe d'innombrables recherches sur le tiers secteur, le bénévolat, les motivations de ceux qui donnent, mais presque aucune ne concerne ceux qui reçoivent ces dons, l'esprit dans lequel ils les reçoivent et leur désir de rendre<sup>2</sup>.

Cette recherche veut rétablir un certain équilibre en faisant porter son centre d'intérêt sur les receveurs. Autant pour les personnes qui donnent de l'aide que pour celles qui en reçoivent, une plus grande compréhension du processus de la réception de l'aide apparaît essentielle afin de mieux comprendre comment l'aide est reçue. Que ce soit le médecin et

---

<sup>2</sup> Godbout, J.T., *Le don, la dette et l'identité*, Montréal, Boréal, 2000, p. 96.

l'infirmière avec les patients, le pasteur et l'agent de pastorale avec les fidèles, le psychologue et le travailleur social avec les clients, les bénévoles avec les usagers ou les groupes d'entraide et les pairs, il y a de multiples avantages à comprendre ce qui passe du côté des receveurs.

Afin de mieux saisir ce phénomène de la réception de l'aide, nous avons ancré la recherche suivante sur le terrain des pratiques d'entraide vécues au sein du mouvement des Alcooliques anonymes. Nous avons choisi d'interroger des membres de ce groupe, car nous les avons souvent rencontrés dans notre pratique professionnelle. Ce sont des personnes qui ont énormément souffert et qui ont longtemps hésité à recevoir de l'aide. En acceptant de recevoir de l'aide du mouvement des A.A., ces gens ont réussi à demeurer sobres face à l'alcool. La réalisation d'une étude auprès de cette population s'avère donc tout à fait appropriée.

La question de recherche qui est à l'origine de cette étude et qui l'a orientée tout au long de son déroulement est la suivante : qu'est-ce qui fait que des personnes avec un problème d'alcool acceptent de recevoir de l'aide du mouvement des Alcooliques anonymes ? Notre étude s'inscrit dans l'horizon déployé par cette interrogation première. Nos hypothèses de recherche se formulent ainsi : l'acceptation de recevoir est liée au besoin, à la pertinence et à la gratuité de l'aide; rendre (le retour) est constitutif de la réception (en redonnant, la réception se poursuit); la réception est génératrice de changements psychosociaux, éthiques et spirituels qui, à leur tour, conduisent à rendre.

En entreprenant cette recherche, nous voulons mieux comprendre le processus de la réception de l'aide dans le mouvement des Alcooliques anonymes. Les objectifs spécifiques de la recherche sont : 1) de mieux comprendre dans quel esprit est reçue l'aide chez les A.A. ; 2) de mieux saisir le processus du retour à la suite de la réception de l'aide; 3) de mieux cerner les principaux enjeux psychosociaux, éthiques et spirituels des « receveurs »,

enfin 4) d'aider les intervenants bénévoles et professionnels à mieux entrevoir le processus de la réception dans les pratiques d'entraide.

### *Une étude avec une démarche en théologie pratique*

Cette recherche s'inscrit dans une démarche praxéologique où il importe de bien lire le réel afin de pouvoir l'interpréter adéquatement à la lumière de la tradition théologique. Cette méthode met l'accent sur « l'exégèse des pratiques contemporaines à travers lesquelles la grâce divine est présente dans l'histoire d'aujourd'hui<sup>3</sup> ». En se préoccupant du salut qui advient ou qui n'advient pas dans des pratiques singulières et actuelles, la théologie pratique veut rendre compte des raisons de ce salut ou de son absence. Elle est animée par la conviction que le salut apporté par Jésus Christ est une réalité à mettre en action dans la société d'aujourd'hui.

Le premier chapitre de la thèse est divisé en deux parties principales : la méthodologie et la présentation des résultats de l'observation. Nous présentons donc d'abord l'échantillon de la recherche provenant du mouvement des Alcooliques anonymes dans la première partie, auquel nous ajoutons des données biographiques ainsi qu'une brève présentation des participants afin que le lecteur puisse mieux connaître chacun d'eux. Ensuite, nous précisons la réalisation de la collecte des données, le déroulement des entrevues et la démarche d'analyse des données. Les aspects éthiques de la recherche sont abordés à la fin. Dans la deuxième partie, nous présentons les résultats de l'observation, que nous avons regroupés en cinq grandes catégories : l'expérience du bas-fond et l'ouverture à recevoir; les difficultés de recevoir; l'aide reçue chez les A.A.; les impacts de la réception et le désir de rendre. Un bilan complète ce chapitre.

---

<sup>3</sup>Nadeau, J.G., « Une méthode empirico-herméneutique », in *Précis de théologie pratique*, Montréal, Novalis et Lumen Vitae, 2004, p. 221-222.

Après avoir présenté les résultats de notre observation, le deuxième chapitre de la thèse constitue une première interprétation de nos données à partir des sciences humaines. Présentant d'abord notre cadre théorique, nous établissons des liens entre les données et la théorie existante. Nous cherchons à identifier ce qui est en conformité avec les connaissances actuelles, ce qui diverge et nous restons ouvert à l'émergence de connaissances nouvelles. L'anthropologie du don qui a mis en lumière le cycle donner-recevoir-rendre constitue le cadre théorique majeur de notre recherche. Nous présentons le don sous un angle historique, social et éthique dans la première partie de ce chapitre. Nous terminons ce parcours théorique en insistant sur l'étape centrale de ce cycle: le recevoir. Dans la deuxième partie, nous présentons le premier pari d'interprétation en faisant ressortir les enjeux et les drames du recevoir pour les membres. Nous avançons que le bas-fond est une défaillance dans le cycle du don. Nous montrons aussi que, même si recevoir comporte des risques, les participants de l'étude ont fait confiance au mouvement. Cependant, ils sont loin d'être passifs et naïfs. Nous indiquons que, dans l'étape centrale du cycle du don, les membres deviennent des interprètes de l'aide reçue du mouvement. Enfin, nous précisons que, dans ce moment particulier, la gratitude est comme un baromètre venant confirmer ce que les membres cherchent fondamentalement en acceptant de recevoir de l'aide du mouvement des A.A. : être reconnus.

Dans le troisième chapitre de la thèse, les données sont interprétées à la lumière de la théologie afin de mettre en évidence les questions qui se rapportent au salut et à la destinée de l'être humain. Gesché fait cette différence essentielle entre la science et la théologie en soulignant que « la science, en cherchant à identifier le réel, est préoccupée par le savoir » alors que « la théologie et la foi, en parlant de salut, expriment fondamentalement un souci de destinée<sup>4</sup> ». Nous interpréterons les données en faisant donc ressortir comment le

---

<sup>4</sup>Gesché, A., *La destinée*, Paris : Cerf, 1995, p. 12.

processus de la réception de l'aide peut rejoindre les questions de salut et de destinée portées par les membres.

Une relecture de l'expérience du bas-fond est réalisée avec le psaume le plus noir de la Bible afin de faire ressortir, avec les mots de la poésie et de la prière, l'ampleur du drame vécu par les membres à cette étape de leur cheminement. Ensuite, l'expérience de la réception des membres chez les A.A. est revue à la lumière de la parabole du bon Samaritain. Nous montrons qu'il y a des affinités entre le légiste et les membres à propos de la difficulté de recevoir. Des ressemblances sont aussi évoquées entre Jésus et le mouvement des A.A. quant à l'importance de la réception et l'incitation à la gratitude. En liant ce sentiment à la source de l'agir du bon Samaritain et des membres, nous montrons que le rendre est le continu de ce que les membres ont reçu du mouvement. Enfin, nous voyons que recevoir et donner sont des positions interchangeables autant dans la parabole de Luc que dans le mouvement des A.A.

L'interprétation théologique se poursuit en puisant dans l'œuvre d'Antoine Delzant dans la troisième partie de ce chapitre. Nous commençons par présenter trois concepts clés de l'auteur : l'Alliance, la gratitude et le salut. À partir de cadre théorique, nous illustrons que recevoir n'aurait pas pu se faire sans un aveu d'impuissance et une décision libre des membres. En reconnaissant leur alcoolisme et en acceptant l'aide du mouvement, nous avançons que les participants sont passés du chaos à l'alliance. Ils ont fait l'expérience du salut en réintroduisant le cycle du don. Dans ce va-et-vient entre les positions de donneur et de receveur, les membres sont dynamisés par la force de l'Esprit. Leur désir de rendre en s'engageant dans le mouvement devient l'expression de leur gratitude envers Dieu. Enfin, nous montrons qu'à leur manière, et sans le savoir, les membres sont devenus les témoins de l'Alliance. Dans leur pratique de charité, ils disent, dans leurs gestes et leurs paroles, la gratuité d'un Dieu présent à la misère des hommes et des femmes.

Enfin, nous terminons en précisant comment les résultats de cette étude peuvent bonifier les pratiques d'intervention pastorale et psychosociale. Pour ce faire, nous retraçons les grandes lignes du processus de la réception afin que les intervenants puissent le reconnaître dans les interactions des personnes aidées. Nous élaborons aussi une éthique du recevoir afin de fournir quelques repères à l'intervention. Des perspectives de recherche sont également identifiées afin d'enrichir la compréhension du phénomène de la réception de l'aide. En approfondissant le phénomène de la réception d'un don chez les A.A., nous espérons établir des ponts avec les autres pratiques d'entraide. La méthode en théologie pratique permet d'analyser ces données non seulement à la lumière des sciences humaines, mais aussi à partir de la tradition éthique et théologique. Ce regard pluridisciplinaire sur la réception de l'aide ouvre à une compréhension fine de ce moment crucial de l'entraide.



# **Chapitre 1 : Recevoir le témoignage de membres A.A.**

Le premier temps de la méthode en théologie pratique consiste à se mettre à l'écoute d'une pratique afin d'en saisir les enjeux, les questions et les drames particuliers. À l'aide des techniques utilisées en sciences sociales, le chercheur s'attache à prendre la mesure du pays réel. Comme un professionnel qui planifie et organise son travail afin de recevoir et d'aider adéquatement son client, le chercheur doit bien se préparer afin d'être capable d'entendre et de saisir les différentes tonalités qui donnent un rythme unique au domaine qu'il veut étudier. En théologie pratique, il est crucial d'articuler sa pensée sur une observation détaillée de la réalité. Nadeau souligne : « La cueillette des données, l'attention au monde et à la parole de l'autre acquièrent ici un statut théologique particulier dans la mesure où elles sont les conditions d'une prise en compte sérieuse de l'expérience<sup>5</sup> ».

## **1.1 La méthodologie**

Dans la partie suivante, nous rendons compte des aspects méthodologiques de la recherche. D'abord, nous présentons l'échantillon de la recherche ainsi qu'une brève présentation des participants afin de situer le lecteur. Ainsi, il pourra suivre plus aisément la présentation des données de l'observation. La population à l'étude provenant du mouvement des Alcooliques anonymes, une présentation de ce groupe d'entraide s'imposait. Ensuite, nous précisons comment se sont effectués la collecte des données, le déroulement des entrevues et la démarche d'analyse des données. Nous terminons avec des considérations éthiques auxquelles la recherche n'échappe pas.

---

<sup>5</sup> Nadeau, J.G., *loc. cit.*, p. 229-230.

### **1.1.1 L'échantillon de la recherche**

Afin de répondre à la question principale de recherche qui est la suivante : « Qu'est-ce qui fait que des personnes avec un problème d'alcool acceptent de recevoir de l'aide du mouvement des Alcooliques anonymes ? », nous avons choisi de rencontrer des membres du mouvement des Alcooliques anonymes, sobres depuis au moins deux ans.

Notre première démarche pour trouver des personnes a été de trouver le numéro des A.A. dans le bottin téléphonique. Quelques jours plus tard, un membre responsable d'un groupe de la ville de Jonquière retournait notre appel. Nous lui avons expliqué le but de notre recherche et il nous a invité à assister à une réunion « ouverte » animée par les membres. Cette rencontre nous a mis en relation avec plusieurs membres et certains se sont montrés intéressés à participer à la recherche. À la suite des premières entrevues, d'autres membres ont manifesté leur intérêt à participer à la recherche.

Nous avons aussi reçu un téléphone d'un membre venant d'un groupe de l'arrondissement de Chicoutimi que nous avons rencontré. Un intervenant, sachant que nous avions entrepris une recherche avec les A.A., nous a référé quelques personnes, dont une venant de Chicoutimi et deux autres venant de la ville d'Alma. Enfin, nous nous sommes retrouvé avec douze membres venant de groupes et de lieux géographiques différents.

### **1.1.2 La présentation des participants**

En tout, cinq hommes et sept femmes ont été interrogés. Ces personnes étaient sobres depuis au moins deux ans et participaient activement au mouvement. Si l'âge de ces personnes varie entre trente et soixante-dix-huit ans, la majorité se trouve cependant à

l'étape du milieu de la vie. La plupart ont une formation professionnelle, certains avaient une formation technique et quelques-uns avaient abandonné l'école pour diverses raisons. La majorité travaillait soit dans des usines, soit dans les services. Les revenus variaient selon que l'employeur était une multinationale ou une petite entreprise. Certains gagnaient bien leur vie alors que d'autres vivaient plus modestement. La majorité des membres vivaient soit en couple, soit en famille. Environ la moitié avait vécu une séparation ou un divorce. Nous allons présenter les participants de l'étude en fournissant quelques données biographiques. Évidemment, les noms des personnes sont changés afin de préserver leur anonymat.

### **Cécile**

- 34 ans
- Éducatrice en garderie
- Célibataire

Cécile habite temporairement dans la maison familiale. Elle fréquente le mouvement depuis environ 10 ans. Elle a connu quelques rechutes, et c'est pourquoi elle dit qu'elle est sobre depuis trois ans. Elle n'en pouvait plus de souffrir autant. Lorsqu'elle a été présentée au groupe, la seule phrase qu'elle a pu prononcer est la suivante : « Je ne mérite pas de souffrir comme ça. Personne ne mérite de souffrir comme ça ». La peur du suicide et la peur de la folie l'ont motivée à faire le saut afin de se joindre au mouvement. « Il me restait juste ça », exprime-t-elle. Lorsqu'elle est arrivée au mouvement, elle était parmi les plus jeunes membres. Au début, elle n'a pas trouvé évident de s'adapter à des membres plus âgés. Elle a dû surmonter cette différence pour leur faire confiance. Aujourd'hui, Cécile est très engagée dans l'organisation des A.A. Son réseau social se compose surtout de membres qui font partie du mouvement. Elle a de bonnes relations avec sa famille d'origine. Elle aime son travail auprès des enfants.

**Pierre**

- 36 ans
- Ouvrier dans la construction
- En couple

Pierre fréquente le mouvement depuis dix ans. Il est sobre depuis son adhésion. Alors qu'il vivait un profond désespoir, un ami de longue date est venu à son secours et lui a présenté le mouvement des Alcooliques anonymes. C'est là qu'il a peu à peu retrouvé un sens et un goût à la vie : « Il a fallu que je meure. J'étais mort dans l'âme. Moi, c'était comme une renaissance, de réapprendre à vivre, de reprendre tranquillement à remonter la pente ». Aujourd'hui, Pierre travaille et a une vie de couple qu'il apprécie. Il essaie de faire sa part dans le mouvement en aidant d'autres membres comme lui a été aidé.

**Estelle**

- 40 ans
- Auxiliaire auprès des malades
- En couple

Sobre depuis dix ans, Estelle participe au mouvement depuis quinze ans. Elle vient d'une famille où ses parents avaient aussi des problèmes liés à l'alcoolisme : « Je ne savais pas que ça existait moi du monde à jeun, du monde qui ne consommait pas. Je pensais que ça faisait partie de la vie, que c'était nécessaire, que c'était normal ». Elle a vécu d'énormes difficultés. Elle s'est même retrouvée en prison. Elle avait perdu tout espoir de pouvoir trouver des solutions à ses problèmes. Elle n'imaginait pas qu'un jour elle puisse être heureuse : « Je ne savais pas qu'on pouvait être heureuse en arrêtant de consommer ». Actuellement, elle adore son travail auprès des malades. Aussi, elle apprécie beaucoup

aider les plus jeunes qui entrent dans le mouvement. Elle apprécie la vie et tient énormément à sa vie de couple.

### **Brigitte**

- 45 ans
- Coiffeuse
- Séparée, elle a deux enfants qui ne vivent pas avec elle

Brigitte a joint le mouvement il y a sept ans et depuis, elle est demeurée sobre. Le rétablissement d'un frère, membre des A.A., a fortement joué sur sa motivation à vouloir en finir avec l'alcool. Le mouvement lui a permis d'acquérir un nouveau « mode de vie » et un nouveau réseau social. Elle apprécie l'entraide qui existe au sein de cette organisation. Le mouvement lui a permis d'établir des relations plus harmonieuses avec ses enfants et d'acquérir une plus grande confiance en soi. Elle a repris son métier qu'elle n'osait plus pratiquer. Prendre soin de ses clients et des autres membres est très valorisant pour Brigitte. Chaque matin, elle se donne un temps de méditation pour faire le plein.

### **François**

- 65 ans
- Retraité
- Marié, père de deux enfants

François participe au mouvement depuis vingt ans. La sobriété lui est venue après de nombreuses rencontres : « J'ai fait six cents à huit cents meetings et il n'y a pas de journée que je ne prenais pas de boisson ». Son père était alcoolique et violent. Il est arrivé au

mouvement avec une très faible estime de soi et une immense colère retournée contre lui. Il se considère chanceux d'être encore marié et d'entretenir de bons liens avec ses enfants. Dans le mouvement, il a appris à se refaire une santé physique, psychologique, sociale et spirituelle : « Je suis un gars neuf comme on dirait. Mentalement, si je ne veux pas faire d'ivresse mentale bien, c'est d'être discipliné dans la vie ». François a surtout retrouvé une crédibilité à ses yeux et aux yeux des autres grâce aux tâches et aux responsabilités que le mouvement lui a confiées. Désormais, une bonne partie de son temps est consacrée à aider d'autres membres. Il demeure bien conscient que les « meetings » sont nécessaires pour continuer à demeurer sobre.

### **Rachel**

- 29 ans
- Animatrice
- Mariée et mère de deux enfants

Sobre depuis son adhésion au mouvement, il y a cinq ans, Rachel était allée à une première rencontre à l'âge de vingt et un ans. Alors, elle s'était dit qu'elle serait capable de s'en sortir par ses propres moyens, mais elle n'a pas réussi. Elle vient d'une famille où un de ses parents est alcoolique. D'ailleurs, celui-ci est membre du mouvement et est source d'inspiration pour Rachel. Avant de se joindre au mouvement, elle n'arrivait pas à avoir des relations amoureuses stables et avait abandonné ses projets d'étude. Maintenant, elle est mariée, mère, et a trouvé un emploi qui correspond aux qualifications acquises par la suite : « Aujourd'hui, je vois que c'est vraiment spécial d'où je suis partie, énormément! Je vivais de l'aide sociale, j'ai continué l'école et j'ai eu mon travail. Pour moi, c'est vraiment les résultats des Alcooliques anonymes ». Elle se sent utile à la société et cherche à créer un monde plus juste par son travail. Elle continue à s'engager dans le mouvement en

accomplissant diverses tâches qu'on lui propose. Elle le fait pour rendre service, mais aussi pour elle.

### **Roger**

- 78 ans
- Retraité
- Marié et père de nombreux enfants

Roger est sobre depuis vingt-trois ans. Afin de ne pas consommer, il est allé au « meeting » quotidiennement durant les quatre premières années du mouvement. Juste avant son adhésion, il prenait quarante onces de « gin » quotidiennement. Roger n'est pas un « gros parleur » selon son expression. La première fois qu'il est allé en avant d'un groupe, il a été capable de dire uniquement la phrase suivante : « Roger alcoolique ». Il considère qu'il s'est beaucoup amélioré, mais que ce n'est toujours pas facile pour lui de s'exprimer. Roger est un gars qui aime aider les autres : « Quand j'en aide un qui est à terre, que ça ne marche plus avec sa famille, qu'il n'a plus rien, qu'il a perdu sa maison, son char, ses licences, qu'il est passé par le Palais de Justice et qu'il arrive à se relever, c'est mon plus gros cadeau, c'est ma rémunération ». Depuis 1985, les membres peuvent appeler chez lui pour obtenir de l'aide ou des renseignements. Taquin, il dit qu'il n'a pas besoin de répondeur parce que sa conjointe joue le rôle de « répondeuse ». Il dit fièrement qu'il a aidé au-delà de mille personnes et qu'il en a vu « de toutes les couleurs! Des hommes, des femmes, des jeunes. Mon plus jeune avait 13 ans et mon plus vieux 90 ans. Il n'y a pas d'âge ». En aidant d'autres membres, François a l'impression de rendre ce qu'il a reçu du mouvement.

**Jean**

- 58 ans
- Ouvrier
- Divorcé, père de deux enfants

En consultant un intervenant à la suite d'un épuisement professionnel et un divorce, Jean a pris conscience de son alcoolisme. À la suggestion du professionnel, il est allé au mouvement et a décidé d'arrêter de consommer. Il est sobre depuis une dizaine d'années. Au début, il était très mal à l'aise d'aller dans une salle. Il a dû vaincre sa gêne pour aller rencontrer les membres. Le mode de vie des A.A. lui a permis de se refaire une santé. Il n'arrivait plus à prendre soin de lui convenablement. Il ne voit plus la vie de la même façon. Il prend le temps d'apprécier les petites choses. Il s'est rapproché de ses garçons. En le poussant à réaliser des tâches dans le mouvement, son parrain l'a beaucoup aidé à retrouver une confiance en lui : « Tranquillement pas vite, je me suis rendu compte qu'il y a un cours de personnalité là-dedans! J'ai dit « tabarouette »! Je commençais à faire des petites lectures tranquillement, faire le café. Les gens étaient accueillants, accueillants. Quand j'ai pris mon jeton du nouveau, j'ai pas parlé, j'ai pris le jeton, j'ai dit : « je m'appelle Jean, je suis un alcoolique » et je suis allé me rasseoir et ça pressait (rires) ». Présentement, Jean travaille fort pour présenter le mouvement aux plus jeunes. Il veut s'engager auprès d'eux, car il croit aux stratégies des A.A. Jean exerce un bon leadership auprès de son groupe.



### **Jocelyne**

- 40 ans
- Secrétaire
- Mariée, mère de deux enfants

La participation de Jocelyne au mouvement date de douze ans. Depuis ce temps, elle est demeurée sobre. À la suggestion d'une amie, elle a suivi son conjoint qui était déjà membre. Progressivement, elle a pris conscience de ses difficultés et de son alcoolisme. Dans une maison de thérapie pour A.A., elle a parlé de son passé d'enfant abusée à une intervenante en qui elle avait une grande confiance. Des liens se sont faits entre son histoire d'abus et son alcoolisme. À travers l'écoute des membres, le mouvement lui a permis de retrouver sa parole enfouie sous des décombres de souffrance. À travers les responsabilités confiées, Jocelyne a découvert des capacités insoupçonnées. Elle a terminé ses études et occupe un emploi où ses talents sont reconnus. Elle est davantage à l'écoute de ses enfants et la relation avec eux s'est nettement améliorée. Elle note qu'un de ses enfants a recouvré une santé qu'il n'avait pas lorsque ses parents consommaient. Jocelyne éprouve une grande reconnaissance envers le mouvement : « C'est de la gratitude que j'éprouve envers le mouvement ». Elle se dévoue corps et âme à aider d'autres membres à se relever. Elle ne peut faire autrement, dit-elle. Son esprit de service transparaît aussi dans son travail.

### **Mathieu**

- 37 ans
- Ouvrier
- Marié, père de deux enfants

Mathieu a été encouragé à faire partie des A.A. par sa conjointe. Au début, c'est lui qui l'avait incitée à rejoindre le mouvement. Il est sobre depuis cinq ans, date à laquelle il a joint

le mouvement. Il n'a pas trouvé facile d'admettre qu'il avait un problème d'alcool et encore moins de se faire aider pour trouver des solutions. Il aurait bien voulu être capable de régler ses difficultés sans l'aide d'autrui. Encore aujourd'hui, il précise que ce n'est jamais facile de demander à une autre personne : « Non, ce n'est pas facile pour moi de demander de l'aide. Ah non! Ce n'est vraiment pas facile. C'est mon orgueil qui m'empêche de dire j'ai besoin d'aide! Je pense souvent que si j'appelle une personne, elle ne m'écouterà pas ou bien elle me jugera encore. Ça revient toujours. J'ai toujours cette crainte-là. Je me dis peut-être qu'il n'a pas le temps ou peut-être qu'il ne voudra pas me parler ». Mathieu a eu un père très violent. Les conséquences ont été une agressivité difficile à gérer et une timidité excessive. Il craignait d'entrer en relation avec les autres. Le mouvement l'a aidé à vaincre une partie de ses peurs et à devenir plus à l'aise dans la vie sociale. Avec le temps, il a appris à pardonner à son père. Il a renoué une relation avec Dieu et cela l'a beaucoup apaisé. Il ne voit pas comment il aurait pu s'en sortir sans son aide. Au début, Mathieu s'est engagé envers le mouvement beaucoup plus par obligation. Présentement, il s'y prête davantage de bonne foi. Il a le goût d'aider d'autres membres et trouve plaisir à le faire. Mathieu ne fréquente pas assidûment le mouvement. Parfois, il prend ses distances envers celui-ci. Il y revient quand il constate qu'il est en déséquilibre.

### **Lise**

- 48 ans
- Cuisinière
- Divorcée, en couple à nouveau, mère d'un enfant

Lise revient de loin. Elle a connu l'itinérance et a vécu de sérieux problèmes de santé mentale et physique. Avant de se joindre au mouvement, il y a sept ans, elle affirme qu'elle était très près de la mort. Lorsqu'elle est arrivée au mouvement, elle était incapable de s'exprimer adéquatement. Elle avait essayé de s'en sortir par ses propres moyens et avait

consulté des professionnels, mais cela n'avait pas donné les résultats escomptés. Le mouvement était son dernier recours. Au début, elle n'arrivait pas à entrer en contact avec les autres au moyen de la parole. L'écriture a été son moyen pour commencer à se retrouver personnellement. Après, il y a eu les interventions de groupe où elle a commencé à s'exprimer. L'écoute des membres lui a permis de retrouver sa parole, dit-elle. Le mode de vie des A.A. lui a été particulièrement utile. Ainsi, elle a pu se refaire progressivement une santé. La dimension spirituelle est capitale pour Lise. Sans Dieu, elle ne voit pas comment elle aurait pu s'en sortir. Elle précise que le mouvement l'a aidée à « atterrir » à ce niveau. Lise ne pensait pas que « la vie pouvait être viable ». Elle souligne que « ce qu'elle a reçu du mouvement l'a transformée ». Conséquemment, elle tient à redonner à d'autres membres et à la société ce qui lui a permis de reprendre goût à la vie. Elle travaille dans un organisme communautaire où elle offre son support aux jeunes. Elle note qu'elle ne peut faire autrement, ce n'est pas une obligation. Lise « donne en étant tout simplement comme ça ». Elle est particulièrement heureuse de ce qu'elle a reçu du mouvement, car désormais, elle peut « donner une mère à son garçon ».

### **Maude**

- 45 ans
- Serveuse
- Mariée et mère de deux enfants

Depuis son arrivée au mouvement, il y a six ans, Maude demeure sobre. Sa venue dans cette organisation est liée au désir de rétablir sa vie de couple. Elle soupçonnait bien avoir des difficultés liées à sa consommation, mais reconnaître qu'elle était alcoolique ne faisait pas partie de ses plans lorsqu'elle a joint le mouvement. L'évidence est venue après plusieurs rencontres et non sans résistance. Pendant un meeting, elle raconte qu'une participante lui a demandé : « Tu as de la misère à dire quoi ? J'ai dit à dire que je suis une

alcoolique. Bien là, elle dit « crise » de « nounoune », tu viens de le dire! Cela avait blessé mon orgueil pas à peu près! ». Maude avait très peur d'être reconnue et d'être jugée si elle avouait son alcoolisme, d'où son hésitation à se faire aider. L'expérience d'être non jugée par les membres « lui a sauvé la vie », mentionne-t-elle. Ainsi, elle a pu croire de nouveau en elle et faire davantage confiance aux autres. Elle constate qu'elle est devenue beaucoup plus à l'écoute des autres alors qu'auparavant, elle était très centrée sur elle-même. Dans ses relations avec autrui, elle a appris à s'affirmer davantage et à se protéger. Sa vie conjugale s'est stabilisée et elle a développé une plus grande acception de son conjoint. Elle souligne avoir reçu énormément du mouvement et ne peut faire autrement que de s'engager à son tour. Elle est étonnée de constater qu'en redonnant, elle reçoit encore.

### **1.1.3 Le mouvement des Alcooliques anonymes**

La population visée par l'étude ayant été choisie en raison de leur adhésion au mouvement des Alcooliques anonymes, il importe de présenter cette organisation afin de mieux comprendre le lieu d'insertion des membres interrogés. Le mouvement a vu le jour à New York en 1935. Il a été fondé par Bill et le docteur Bob (dans les A.A., les noms de famille ne sont pas identifiés pour conserver l'anonymat). Avec la mise sur pied des A.A., nous assistons à la naissance des groupes d'entraide en Amérique. Par la suite, plusieurs de ces groupes essaimeront sur tout le continent et ailleurs.

Dès le départ, il a été décidé que l'aide au sein du mouvement serait donnée par des pairs. Les fondateurs sont eux-mêmes des alcooliques. Le mouvement a toujours résisté à la professionnalisation de ses services. À l'intérieur des groupes A.A., c'est toujours un alcoolique qui aide un autre alcoolique. L'aide est basée sur l'égalité due au fait que tous ont la même problématique. Cependant, le mouvement n'hésitera pas à référer des membres qui ont besoin de services professionnels spécialisés.

Les A.A. considèrent que l'alcoolisme est une maladie incurable. Même si un membre est toujours sobre après 40 ans, il demeure un alcoolique. Conséquemment, le mouvement encourage fortement les membres à toujours conserver un lien avec le mouvement, car ils ne peuvent jamais prétendre avoir vaincu l'alcoolisme. Pour adhérer au mouvement, il suffit d'avoir la volonté d'arrêter de boire et de n'avoir pas consommé pendant vingt-quatre heures. On se base sur le témoignage de la personne uniquement.

Chaque groupe qui se forme est autonome. Il est responsable de son autofinancement. À la fin de chaque réunion, on passe le chapeau afin de récolter des fonds. Afin de conserver son caractère anonyme et son autonomie, le mouvement a toujours voulu se distancer des instances étatiques et privées. Chaque groupe choisit démocratiquement des personnes responsables parmi les membres. En général, les rencontres ont lieu deux fois par semaine, mais cela peut varier d'un groupe à l'autre. Les membres sont invités à aller dans d'autres groupes lorsqu'ils considèrent avoir besoin de faire davantage de rencontres afin d'éviter de consommer à nouveau. Dans notre pratique professionnelle, nous avons souvent observé que les membres voyageaient d'une « salle » à l'autre lorsqu'ils en ressentaient la nécessité. Des congrès régionaux, provinciaux, nationaux et internationaux sont organisés régulièrement afin que les membres puissent se rencontrer, partager leur expérience et échanger sur des thèmes particuliers.

La participation aux rencontres est essentielle pour le rétablissement des membres. Chaque membre est invité à y participer de façon régulière. C'est là qu'ils acquièrent la philosophie du mouvement et rencontrent d'autres membres. Chaque réunion commence par l'accueil; la salle est accessible environ une heure avant que la rencontre ne débute. Cette étape est importante, car chacun est salué par son prénom et reçoit une bonne poignée de main des autres. Par la suite, on lui sert un café. Ce rituel mis en place favorise les échanges informels et l'instauration de liens interpersonnels. Tremblay souligne : « Le climat de

solidarité, l'accueil fraternel et les poignées de main font la force du groupe<sup>6</sup> ». Chaque rencontre commence par un mot de bienvenue aux membres. Une mention spéciale est accordée aux membres qui se joignent au mouvement pour la première fois. La rencontre comprend généralement un témoignage d'un membre, la présentation de la littérature des A.A., la lecture des douze étapes de la méthode du mouvement<sup>7</sup>, une prière et une collecte de fonds. Ces étapes ne se passent pas nécessairement dans l'ordre où nous venons de les présenter<sup>8</sup>.

Afin de résister à la consommation de l'alcool, les A.A. offrent un « mode de vie » au membre. Celui-ci se résume par l'arrêt complet de la consommation, la fréquentation assidue des « meetings », la réalisation des douze étapes qui se font au rythme de chacun et l'importance d'apprendre à vivre un jour à la fois (ce que les membres appellent le « vingt-quatre heures »). Le parrain ou la marraine choisi par le membre l'accompagne dans sa démarche. De préférence, celui-ci est un membre sobre depuis plusieurs années. On suggère fortement au nouveau membre de prendre un parrain ou une marraine de son sexe afin d'éviter que les jeux de séduction ne viennent interférer dans l'aide accordée. Une autre caractéristique du mode de vie des A.A. est l'invitation lancée à chaque membre de faire des « services » au sein du mouvement. On encourage rapidement le nouveau membre à s'engager dans le mouvement selon ses capacités. Aussi, à certaines étapes, les membres sont invités à aller vivre un séjour d'environ une à deux semaines dans une institution spécialisée dans le traitement des alcooliques selon la méthode des A.A.<sup>9</sup>. Enfin, le mouvement récompense les membres qui sont sobres depuis trois mois en leur donnant un jeton et au bout d'un an en leur offrant un gâteau. C'est avec fierté que les membres se rendent en avant chercher leur jeton, de même qu'ils dégustent leur gâteau avec des

---

<sup>6</sup>Tremblay, B., *Les Alcooliques Anonymes, Une analyse pastorale*, Montréal : Fides, 1990, p. 19.

<sup>7</sup> Voir *Annexe 1*

<sup>8</sup>Voir Tremblay, B., *Les Alcooliques Anonymes, Une analyse pastorale, op. cit.*, p. 18-22. L'auteur a fait une très bonne observation de ces réunions lors de sa maîtrise en théologie pratique.

<sup>9</sup> Par exemple, au Saguenay – Lac Saint Jean, ce lieu se trouve à l'hôpital de Roberval où des professionnels interviennent à cet effet.

membres du mouvement et de leurs familles. Si la majorité des réunions sont réservées aux membres A.A., il y a des réunions qui sont ouvertes au public à intervalles réguliers. Cela signale au membre qu'il ne peut vaincre ses difficultés sans recourir à une aide extérieure. D'ailleurs, la première étape le mentionne très bien : « Nous avons admis que nous étions impuissants devant l'alcool, que nous avons perdu la maîtrise de nos vies ». Godbout écrit :

Les AA sont fondés sur le principe du don. Une personne qui accepte de devenir membre doit reconnaître qu'elle est alcoolique et qu'elle ne peut s'en sortir seule, que sa capacité de s'en tirer lui viendra d'ailleurs, d'un don d'une force supérieure « telle que lui-même la comprend ». Une telle reconnaissance signifie que la personne rompt avec le narcissisme de l'individu moderne qui entraîne une confiance sans limite en ses capacités personnelles d'individu « indépendant et autonome » et une crainte également sans limite « d'être absorbé par l'autre<sup>10</sup>.

En résumé, nous pouvons dire que le mouvement des A.A. est basé sur l'entraide entre pairs qui sont incapables d'arrêter de consommer par leurs propres moyens, que ce mouvement offre à ses membres un cadre organisé et structuré par le biais de réunions, d'étapes, et que les membres sont appelés à se responsabiliser face aux autres membres et au mouvement.

#### **1.1.4 La collecte des données**

Avec chacun des membres sélectionnés, nous avons réalisé une entrevue semi-structurée qui durait en moyenne une heure et quart. Préalablement, nous avons élaboré un

---

<sup>10</sup>Godbout, J.T., « La sphère du don entre étrangers : le bénévolat et l'entraide », in *Traité des problèmes sociaux*, Québec : IQRC, 1994, p. 989.

questionnaire<sup>11</sup> comprenant quatre thèmes principaux : l'acceptation de recevoir de l'aide, la réception de l'aide, le lien avec les « donneurs » et le retour. Chaque thème comprenait des questions permettant d'explorer certains aspects particuliers.

Pour chacune des entrevues, nous avons abordé les différents thèmes sans suivre nécessairement l'ordre prévu au questionnaire. Nous avons tenté de nous adapter le plus possible aux participants à l'étude. Ceux-ci ont été très généreux et ont fait preuve d'une grande collaboration. Avec le consentement écrit des membres, chaque entrevue a été enregistrée sur cassette audio et retranscrite sous la forme de verbatim. Le corpus d'analyse comprend environ quinze heures d'enregistrement. Ceci représente une base de données comportant 138 599 mots, soit environ 264 pages de texte.

### **1.1.5 Le déroulement des entrevues**

Afin de rendre compte de notre méthodologie de recherche de façon plus précise, nous allons présenter brièvement le déroulement d'une entrevue. Celle-ci sera le reflet de ce que le chercheur a pu vivre dans les autres rencontres. Ainsi, le lecteur pourra être davantage en mesure d'apprécier comment un praticien s'organise lorsqu'il s'aventure sur les terrains de la recherche scientifique. Pour les besoins, nous prendrons l'entrevue de Cécile qui est, cela va de soi, un nom fictif.

Comme il a été précisé, l'entrevue était semi-dirigée. Nous avons cinq questions sur différents thèmes qui pouvaient être posées à différents moments. Nous allons donner des exemples précis pour que le lecteur saisisse bien notre démarche scientifique. Lorsque nous avons demandé à Cécile ses raisons pour accepter de recevoir de l'aide, celle-ci a évoqué une grande souffrance au point où elle s'imaginait les veines coupées avec le sang qui se

---

<sup>11</sup> Voir *Annexe 2*



répandait autour d'elle. En écoutant ce récit, comme praticien chercheur, nous faisons des liens avec la théorie. Cela confirmait l'idée que souvent, c'est à la suite d'un désespoir absolu qu'une personne va accepter de recevoir de l'aide<sup>12</sup>.

Cécile nous a aussi étonné en tant que chercheur lorsqu'elle parlait de l'accueil de soi reçu dans le mouvement et comment cela avait été important pour regagner son estime et arrêter de boire. Nous savions l'importance de ces attitudes, sauf que pour les membres comme Cécile, nous n'avions pas imaginé que l'impact était aussi grand. Comme chercheur, si nous n'avions pas rencontré Cécile, nous n'aurions pas pu « mesurer » l'influence de cette qualité d'accueil. Nous avons lié celle-ci à un geste de don qui permet à la personne de vivre de la reconnaissance. Tout au long des entrevues, nous avons fait l'effort de suivre les conseils de Kaufmann :

Le chercheur qui s'engage sur un nouveau terrain doit gérer au mieux une contradiction. Il lui faut cadrer l'enquête (au risque sinon de s'éparpiller), mais savoir en même temps ne pas la cadrer trop pour rester disponible à la découverte. Il est parfois entraîné là où il ne pensait guère, et c'est ainsi que se révèlent souvent les résultats les plus intéressants<sup>13</sup>.

Nous avons aussi été surpris de la gratitude de Cécile envers le mouvement pour avoir reçu autant d'aide. Encore là, nous avons lu que recevoir un don ou de l'aide pouvait créer un tel sentiment. Cependant, nous n'étions pas à même de le « quantifier » avant de pouvoir entendre Cécile. Ce n'est qu'en l'écoutant s'exprimer avec toute la charge affective de cette reconnaissance, que nous avons pu nous rendre compte de l'ampleur de ce sentiment. Lorsque Cécile nous a parlé de son désir de rendre en retour, tellement sa reconnaissance envers le mouvement était grande, nous avons fait des liens avec les propos d'Hénaff, de Mauss, de Godbout et de Ricoeur. Ses paroles venaient confirmer ce que d'autres

---

<sup>12</sup> Voir Fuchs, E., « Problématique de salut à l'âge de la post-modernité », *Revue d'éthique et de théologie morale*, no 207, 1998, p. 139-148.

<sup>13</sup> Kaufmann, J.C., *Casserolles, amour et crises*, Paris : Armand Colin, 2005, p. 303.

chercheurs avaient nommé : il y a une force qui pousse à vouloir rendre, le principe de réciprocité du don, et cela d'autant plus que la personne vit de la gratitude.

Lorsque nous avons rencontré Cécile, notre cadre théorique était toujours en construction. Cécile a attiré notre attention comme chercheur lorsqu'elle a fait mention des tâches que le mouvement lui demandait de faire au fur et à mesure qu'elle progressait. Nous avons alors réalisé que ces tâches lui permettaient de redonner à sa façon ce qu'elle avait reçu et, d'une certaine manière, de retrouver sa dignité. Lorsque nous l'avons écoutée pour la première fois, cela nous a certes étonné, mais ce n'est que parce que nous avons continué à enrichir notre cadre théorique que nous avons pu faire ces liens. Cela démontre que dans notre recherche, il y a eu un va-et-vient constant entre les données des entrevues et les aspects de la théorie. Ainsi, nous avons pu voir que Cécile, en redonnant, recevait à nouveau, car, nous disait-elle, maintenant, il y a des gens qui l'admirent, ce qui aurait été impensable pour elle il y a quelques années.

Parfois, ses dires confirmaient les apports théoriques et nous faisaient prendre conscience avec plus d'acuité de certains aspects du phénomène de la réception. Lorsqu'elle a mentionné son hésitation à recevoir de l'aide du mouvement parce qu'elle avait vécu des expériences négatives dans d'autres relations d'aide, nous sommes devenu plus conscient de la possibilité du mépris dans les relations de don. Cela venait confirmer les propos d'Honneth et de Fuchs tout en créant chez le chercheur une prise de conscience plus grande à cet effet.

Kaufmann précise en effet que le point faible des méthodes qualitatives est : « le risque que les idées a priori du chercheur orientent les conclusions. La principale garantie contre cette dérive est son propre autocontrôle, pas toujours facile à imposer quand les idées s'enflamment<sup>14</sup> ». Pour notre part, nous avons exercé ce « contrôle » en essayant d'être le

---

<sup>14</sup> *Ibid.*, p. 304.

plus possible fidèle aux propos et aux mots des personnes interviewées. Avant d'interpréter ce que les membres exprimaient, nous avons tenté de taire nos propres interprétations de la réalité afin d'écouter et d'entendre l'interprétation des membres. Cette écoute s'est réalisée au cours des mois de travail où nous avons effectué les entrevues, codifié les verbatim et analysé leur contenu. Cette écoute active a permis de prendre une distance avec nos propres idées. Nous avons pu laisser les membres confronter nos propres interprétations et nous faire découvrir des points de vue de la réalité humaine jamais perçus de nous. Ce n'est qu'après tout ce temps que nous avons osé lier nos propres mots à ceux des membres et proposer des paris d'interprétation.

Ce bref récit d'une entrevue réalisée avec un membre illustre notre démarche scientifique. Nos surprises quand Cécile racontait tel événement, nos étonnements, nos interrogations, nos confirmations, nos liens constants avec la théorie et ses paroles ont été la trame qui nous a permis de mieux comprendre le processus de la réception chez les A.A. Dans nos entrevues, nous avons été attentif à saisir l'originalité que présentait chaque rencontre, à confirmer les liens avec la théorie existante et à laisser émerger des connaissances nouvelles.

### **1.1.6 La démarche d'analyse des données**

#### **Analyse de contenu**

L'objet de notre analyse a été le contenu manifeste des propos des sujets participants. Pour réaliser cette analyse, nous nous sommes basé sur les étapes de l'analyse de contenu proposées par L'Écuyer<sup>15</sup>. Dans un premier temps, nous avons commencé par lire les

---

<sup>15</sup>Voir L'écuyer, R., « L'analyse de contenu : notion et étapes », in J.P. Deslauriers (dir.), *Les méthodes de la recherche qualitative*, Sainte-Foy : P.U.Q., 1987, p. 49-65. « L'analyse de contenu peut être très utile à la

entrevues afin de nous approprier le matériel. Par la suite, nous avons procédé à la codification des extraits d'entrevues « possédant normalement un sens complet en eux-mêmes<sup>16</sup> ». Enfin, nous avons réalisé une classification finale de toutes ces données.

### **Choix de l'unité de classification**

Comme unité de classification, nous avons donc retenu l'unité de sens. Ce mode de classification est défini comme étant des « tranches qui peuvent comporter les mêmes mots et expressions, mais aussi tout un ensemble d'éléments forts différents ayant toutefois tous comme trait commun de se profiler dans un même sens<sup>17</sup> ». Nous avons ainsi découpé chacune des entrevues en unité de sens. Les unités pouvaient varier d'une phrase à un ou deux paragraphes. Nous avons pris soin de ne pas perdre de vue le contexte global d'où étaient issues les unités.

### **Catégorisation et classification**

Une fois cette étape terminée, nous avons regroupé les unités de sens en catégories. Selon L'Écuyer, « chaque catégorie est une sorte de dénominateur commun auquel peut être ramené tout naturellement un ensemble d'énoncés sans en forcer le sens<sup>18</sup> ». Les catégories n'ont pas été définies préalablement. D'abord, nous avons pris connaissance des données et fait des regroupements par la suite. Tout en étant conscient de notre sensibilité théorique, nous avons fait l'effort de mettre entre parenthèses nos connaissances afin de favoriser l'émergence des catégories. Celles-ci ont été précisées à la suite de l'analyse des données.

---

pratique du travail social parce qu'elle est une technique permettant de mieux comprendre certaines réalités vécues par la clientèle, de mesurer les changements amenés par l'intervention » in Mayer, R., Ouellet, F., Saint-Jacques, M.C., Turcotte, D. et collaborateurs, *Méthodes de recherche en intervention sociale*, Montréal : Gaëtan Morin, 2000, p. 170.

<sup>16</sup>L'écuyer, R., *Méthode de l'analyse développementale de contenu : Méthode GPS et concept de soi*, Québec : PUQ., 1990, p. 55.

<sup>17</sup>*Ibid.*, p. 61.

<sup>18</sup>L'écuyer, R., « L'analyse de contenu: notion et étapes », *loc. cit.*, p. 56.

Le type de catégorie que nous avons utilisé correspond au modèle A de L'Écuyer : « les catégories proviennent du matériel analysé à partir de regroupements successifs des énoncés en se basant sur leur parenté ou similitude de sens les uns par rapport aux autres<sup>19</sup> ». Nous présentons ce travail de mise en forme qui se veut le reflet le plus près possible de ce qu'ont livré les membres de leur expérience de la réception de l'aide chez les A.A.

### **1.1.7 Les exigences éthiques de la recherche**

Avant de réaliser les entrevues avec chacun des membres, nous avons signé avec eux un formulaire de consentement<sup>20</sup>. Nous retrouvions à l'intérieur de ce document le titre de l'étude, les objectifs, les noms du directeur et du co-directeur de la thèse avec leurs adresses et leurs numéros de téléphone. Les membres pouvaient communiquer avec ceux-ci pour poser différentes questions. Les modalités de la participation des membres étaient précisées ainsi que les risques inhérents à une telle recherche. Par exemple, il était mentionné que les membres auraient accès à des ressources professionnelles advenant le cas où les entrevues provoquaient des difficultés personnelles ou sociales. Il était aussi précisé que les membres pouvaient se retirer à tout instant de l'étude sans conséquence. Enfin, le document indiquait que l'anonymat des participants était assuré.

Nous tenons à préciser que nous demeurons conscients que, même avec toute cette rigueur méthodique, nous ne sommes pas allés au bout de toute la richesse potentielle des données livrées par les membres A.A. En effet, comme l'écrit si bien Kaufmann :

---

<sup>19</sup> *Ibid.*, p. 56.

<sup>20</sup> Voir *Annexe 3*.

Nous avons beaucoup trop la conception étroite selon laquelle l'analyse des données doit se mener comme on vide un sac. Une enquête = un résultat. C'est une vue de l'esprit, qui répond aux besoins de l'administration bureaucratique des gens et des choses. Car le sac est en réalité sans fond, la richesse du matériau infinie; on peut toujours lui faire dire autre chose. Je suis de plus en plus partisan de ne pas vider les sacs à la va-vite, en perdant à chaque fois leur richesse inouïe<sup>21</sup>.

Le matériel fourni par les membres nous est apparu si riche que nous ne pouvons prétendre à une exhaustivité de sens. D'ailleurs, à chaque fois que nous revenions au verbatim, il y avait de nouvelles trouvailles. Comme quoi la recherche est un processus continu.

## **1.2 L'expérience de réception chez les A.A.**

Lorsque nous voulons mieux comprendre une problématique en théologie pratique, il importe de saisir empiriquement l'expérience sous-jacente qui y est reliée. Ce n'est qu'après avoir observé avec méthode et rigueur le phénomène de la réception de l'aide chez les A.A. que nous pourrons faire dans un premier temps un pari d'interprétation selon les sciences humaines et dans un second temps un pari d'interprétation selon la théologie. Ainsi, nous pourrons réaliser des corrélations entre la réalité observée et la théorie et éventuellement, trouver des éléments de réponses aux questions de départ.

Dans ce chapitre, nous présentons l'observation systématique du phénomène de la réception de l'aide chez les A.A. Premièrement, il y a l'expérience du bas-fond vécue par les membres qui les amène à accepter de recevoir de l'aide du mouvement. Deuxièmement, il y a les difficultés des membres à recevoir de l'aide. Troisièmement, nous présentons l'aide concrète qui a été donnée aux membres de la part du mouvement. Quatrièmement, nous

---

<sup>21</sup> Kaufmann, J.C., *Casseroles, amour et crises*, op. cit., p. 304.

faisons part des impacts de la réception de cette aide sur les membres. Enfin, nous exposons comment cette aide reçue du mouvement incite les membres à en redonner à leur tour.

### **1.2.1 L'expérience du bas-fond et l'ouverture à recevoir**

Avant d'accepter de recevoir de l'aide d'autrui, la majorité des membres que nous avons interrogés ont essayé de régler leur problème d'alcool par leurs propres moyens. Malheureusement, ces nombreuses tentatives ont échoué. Ces essais non fructueux se sont souvent répétés pendant de nombreuses années. Cela a conduit les membres à vivre ce qu'ils appellent l'expérience du « bas-fond ». Cette expression recouvre différentes réalités pour les personnes. Nous les avons regroupées selon les catégories suivantes : la perte de santé mentale et physique, la perte du réseau social, la perte du sens à la vie, la perte d'estime de soi, la perte du goût de vivre. Nous allons rendre compte de chacune d'entre elles.

#### **La perte de santé mentale et physique**

Cette expérience du bas-fond est caractérisée par une détérioration de la santé physique et mentale des membres. En prenant leur expression, nous pourrions dire qu'ils n'en mènent « pas large » lorsqu'ils se retrouvent dans cette situation. De nombreuses années de consommation en ont conduit plusieurs à un piètre état de santé physique : « Je n'avais plus d'intellectuel, j'avais tellement consommé. Je marchais comme une handicapée et je parlais comme une handicapée. Je n'avais plus le verbal. Je bafouillais, j'avais de la misère à trouver mes mots » (Estelle). Beaucoup n'arrivaient plus à répondre adéquatement à leurs besoins de base comme manger, se vêtir et dormir. Certains avaient de la difficulté à accomplir les tâches ménagères et à aller travailler. La consommation excessive ainsi que

des mauvaises habitudes de vie ont contribué à une détérioration de la santé des membres. Un membre souligne qu'il n'avait même plus l'énergie nécessaire pour faire la vaisselle :

J'avais presque plus de force physique. Je n'avais même pas de vaisselle. J'avais de la petite vaisselle de carton. Je mettais ça dans la poubelle. Je manquais beaucoup de concentration. Ce n'était pas fort. Mais je ne m'en rendais pas compte. J'étais « magané ». Autrement dit, quand je suis arrivé là, j'étais un chef-d'oeuvre de confusion. Mêlé et dans tous les domaines.  
(Jean)

Cette santé physique défaillante, on l'aura deviné, était associée à une santé mentale tout aussi ébranlée. Plusieurs mentionnent qu'ils avaient, dans cette expérience du bas-fond, souffert à différents degrés de problèmes de santé mentale : dépression, épuisement professionnel, anxiété, psychose. Quelques-uns parlent de confusion et de leur incapacité à communiquer convenablement avec leur entourage. Une participante exprime ainsi ses difficultés :

Je ne comprenais rien dans la vie. Je n'étais pas du tout connectée avec moi-même. J'avais la vie, je respirais, je marchais, je mangeais, mais encore, en dernier, je ne mangeais pas. C'était gelé, c'était durci, c'était une pierre. Je n'avais pas de coeur, j'avais rien. Il y a rien qui me dérangeait et il y a rien qui m'arrangeait. C'est comme si j'avais été tout téflon à l'intérieur comme à l'extérieur. Mais, en même temps, j'étais toujours comme dépressive. Beaucoup de pleurs et beaucoup d'apitoiement. (Lise)

Les membres ont senti que non seulement leur santé physique se dérobaient sous leur pied au fur et à mesure qu'ils consommaient, mais aussi que leur esprit leur échappait au point de perdre la paix de l'âme. Leur santé en lambeaux en a amené plusieurs à se questionner sérieusement sur leur consommation.



### **La perte du réseau social**

L'expérience du bas-fond est aussi caractérisée par un sentiment d'isolement. Les membres se retrouvent seuls face à leurs difficultés. En entrevue, Brigitte racontait que si elle était demeurée seule, elle n'aurait probablement pas pu vaincre ses difficultés : « Toute seule en logement, je n'aurais pas été capable de passer à travers tout ça ». Ils ont souvent épuisé les ressources de leur environnement social. Nous pensons ici à leurs amis, collègues et familles. Dans l'état où ils se retrouvent, ils arrivent difficilement à créer des relations satisfaisantes :

Socialement, c'était nul, je n'avais plus d'amis. Je faisais mon travail, j'allais à la maison et je dormais le plus que je pouvais pour essayer de fuir. J'avais plus de contact, très peu de contacts. Il y a eu des grands bouts de temps où j'étais seul. Je me souviens une fois entre autre, j'allais au dépanneur et puis j'avais de la misère à me rendre et acheter un pain. J'avais de la misère à regarder les personnes dans les yeux. Je me disais, à un moment donné, si je saute une coche ou je fais de l'ivresse, je vais m'enlever la vie. (Mathieu)

Plusieurs mentionnent que leur situation conjugale était vacillante ou parfois brisée : « Battue dans tous les domaines. Le moral, le physique, tout! Les amis, le conjoint. D'ailleurs, on était sur le bord de la séparation. Quand tu en arrives là, c'est parce que tu as des sérieux problèmes en quelque part » (Maude). Ils n'arrivent plus à jouer convenablement leur rôle parental auprès de leurs enfants. Ils se sentent abandonnés de leurs amis, de leurs familles et même de Dieu. Maude racontait que désespérée, elle s'était adressée ainsi à celui-ci : « Toi là, « crise » si t'existes, fais de quoi pour moi, parce que demain je le sais pas ce que je vais faire ». Ce cri du cœur trahit l'immense solitude où l'alcoolisme a conduit ce membre. Poussée dans ses derniers retranchements, Dieu demeure alors pour elle la seule relation possible dont elle peut espérer un certain recours.

### **La perte du sens à la vie**

Dans cette expérience du bas-fond, plusieurs membres évoquent le fait que leur vie avait perdu son sens. Celle-ci ne les intéressait plus, elle avait perdu, à leurs yeux, son intérêt : « Moi, j'étais proche de la mort parce que la vie ne m'intéressait pas. C'est comme s'il y avait eu un mur et je n'étais pas capable de communiquer » (Lise). Alors qu'une personne indique avoir eu l'impression d'être « anéantie », un autre souligne l'« illogisme » de sa vie lorsqu'il a pris conscience de son niveau de consommation, ainsi que des effets négatifs que cela engendrait sur son entourage et sur lui-même :

Quand j'ai arrêté, j'étais plus capable. Si j'avais été capable de consommer encore et si j'avais vu que ma vie là était correcte, je serais encore en consommation. Si j'ai arrêté c'est parce que c'était illogique. Consommer de cette façon était anormal. (Brigitte)

D'autres membres font davantage ressortir l'absence de direction de leur vie. Continuer à consommer de cette façon les conduisait à une voie sans issue : « J'étais plus capable de vivre ce que je vivais. Je voyais que ma vie n'allait nulle part. Je n'avais plus aucun contrôle de ma vie » (Mathieu). Ils ont eu l'impression d'être arrivés à un cul-de-sac. Continuer à boire était devenu une impasse :

Moi j'ai demandé de l'aide parce que j'avais beaucoup de difficultés, un divorce et toutes sortes de choses de même, un de mes frères qui est décédé. Autrement dit, je connaissais un bas-fond, mais je savais pas c'est quoi que c'était. J'étais vraiment dans le bas-fond. Plus le goût de rien faire, la vie n'avait plus de sens. (Jean)

Un membre mentionne qu'il avait perdu le contrôle de sa vie. Ce n'est plus lui qui avait en main la destinée de sa vie, mais l'alcool. Il était embarqué dans un train sans itinéraire et sans point d'arrivée.

### **La perte d'estime de soi**

La perte d'estime de soi est également associée à l'expérience du bas-fond. Les membres n'ont pas réussi à arrêter par eux-mêmes leur consommation excessive d'alcool. Ils n'ont plus de projet de vie qui tient la route. Leur santé, tant physique que mentale, est passablement amochée. Plusieurs relations avec leurs proches sont détériorées et parfois carrément rompues. Le mélange de ces différentes variables, dans la tête des membres, a favorisé un portrait négatif de leur identité : « Moi, dans le bas-fond, je n'étais plus un être. J'avais une enveloppe qui était vivante, mais l'intérieur était mort. Je n'avais plus de vie, plus de qualité de vie. Je n'avais plus rien, ni au niveau physique, ni monétairement, ni rien » (Lise). Un autre membre mentionne qu'il se voyait comme « un paquet de « scrap », comme un rien. Un angoissé plein de peurs, plein de craintes et aucune estime » (François). Non seulement les membres avaient perdu, pour une bonne part, la confiance en leurs propres moyens, mais plusieurs nous ont dit aussi qu'ils se trouvaient inintéressants aux yeux d'autrui.

Depuis que j'étais un petit bonhomme à aller jusqu'à l'âge de 32 ans, avant que je connaisse les A.A., ça été toujours une débandade. J'étais toujours malheureux, je n'étais pas bien dans ma peau, je ne me sentais pas aimé des gens, je vivais du rejet ou bien de la culpabilité. J'avais le mal de l'âme, un gros vide à l'intérieur que je n'ai jamais rempli. Le seul moyen que j'avais pour réussir à passer à travers les épreuves de la vie, c'était de prendre un verre. (François)

Ils avaient l'impression que pour leurs familles et leur entourage, ils n'avaient plus de valeur. Un membre mentionne que ses parents ne croyaient plus qu'elle allait pouvoir se rétablir : « Ma photo était débarquée du mur chez moi. Mes parents, ils avaient complètement désespéré de moi là. Ils étaient sûrs que j'allais en mourir. Ils ne voulaient plus rien savoir de moi » (Estelle).

### **La perte du goût de vivre**

Cette perte de sens à la vie, jointe au sentiment de perte de contrôle et d'anéantissement, a fait surgir chez certains membres des désirs d'en finir avec la vie. Celle-ci était devenue si insignifiante et souffrante que la mort leur apparaissait une avenue possible : « J'avais atteint mon bas-fond. Quand j'ai adhéré à Alcooliques anonymes, bien et de un je faisais un burnout. Il n'y a plus un arbre qui m'intéressait, il n'y a personne qui m'intéressait. J'étais rendue même au suicide » (Maude). Cécile « se voyait assise sous un arbre avec les veines tranchées et elle regardait son sang couler ». Si certains en étaient restés aux idées suicidaires, d'autres avaient le projet plus explicite d'en finir pour de bon avec la vie. « Alors un bout de temps, j'ai pensé à mettre un terme à ma vie. J'ai dit c'est trop ces souffrances-là », mentionne Mathieu. Dans cette expérience du bas-fond, la pulsion de mort avait relégué au second plan la pulsion de vie. Sans l'aide du mouvement, plusieurs avouent qu'ils auraient probablement mis fin à leurs jours. Leur désarroi et leur peine étaient si grands que mourir devenait une porte de salut!

L'expérience du bas-fond est donc vécue de diverses façons par les personnes interrogées : perte du sens à la vie, désir de mourir, détérioration de leur état de santé tant physique que mentale, perte de l'estime de soi et incapacité à entrer en relation. Les entretiens révèlent que les personnes ont expérimenté une situation limite importante avant d'accepter de recevoir de l'aide. Elles ont touché de façon existentielle l'absurdité de la vie, l'angoisse, le désespoir, la finitude et la solitude. Un participant illustre sa colère contre la vie de cette

façon : « Dans le temps, je ne croyais même plus à Dieu parce que je disais qu'Il a sa gang. Dans mes mots, excuse les mots, je disais : « C'est un crisse de beau crosseur ». Il a sa gang et je ne suis pas dedans ». (François).

Les gens interviewés se sont retrouvés devant un choix existentiel : vivre ou mourir. Demeurer seul, c'était courir le risque de s'enliser dans la mort ou du moins la maladie (physique et mentale). Accepter de recevoir de l'aide était devenu une question vitale : « Moi, je n'avais plus rien à perdre. Non. C'était la vie ou la mort. La mort, si tu n'allais pas là c'était la mort. Oui absolument. C'était décompté. Il restait juste ça (le mouvement). J'avais tout essayé » (Cécile).

L'expérience du bas-fond a conduit les membres à vivre, comme ils l'expriment souvent, une forme radicale d'impuissance à se sortir de leurs difficultés par leurs propres forces. Il a fallu, disent-ils, toucher le fond du baril pour oser demander de l'aide. Cependant, recevoir de l'aide est une aventure périlleuse qui n'est pas sans risque. Nous verrons dans la prochaine partie qu'entre l'expérience du bas-fond et l'expérience de recevoir de l'aide, il y a un espace pour le doute et l'hésitation.

### **1.2.2 Les difficultés de recevoir**

Nous venons de voir que l'expérience du bas-fond a créé chez les membres une ouverture à recevoir. Ils ont saisi, à travers une grande souffrance, qu'ils ne pourraient s'en sortir sans recourir à l'aide d'autrui. Un membre souligne :

J'ai essayé régulièrement d'arrêter par moi-même. Et en arrivant dans les salles, j'ai compris que seule, je ne pourrais pas y arriver, j'étais trop proche de la mort. J'étais proche de la mort parce que la vie ne m'intéressait pas. Je

n'étais pas capable de passer à travers, c'est comme si il y avait eu un mur!  
Je n'étais pas capable de communiquer. (Lise)

Cependant, entre le moment où se crée une ouverture à recevoir de l'aide et où celle-ci sera acceptée véritablement, il y a un pas que souvent les membres hésitent à franchir. Nous les avons interrogés sur leurs appréhensions et les risques inhérents à cette traversée de l'ouverture à l'acceptation concrète.

Il ressort des entrevues que les membres éprouvent diverses craintes à recevoir de l'aide : la peur d'être jugés, la peur de se faire avoir, la peur de ne pas être capables de surmonter leur gêne, la peur de perdre leur autonomie et la peur de ne pas être respectés dans leur cheminement.

### **La peur d'être jugé**

Les membres hésitent avant d'accepter de recevoir, car ils craignent le jugement des autres. Cécile se demandait si les gens dans le mouvement allaient être capables de comprendre sa souffrance : « Est-ce qu'ils savent que moi j'ai autant souffert qu'eux autres ont souffert? ». L'expérience du bas-fond a souvent été précédée de multiples échecs. Ils ont échoué dans leurs tentatives de résoudre leur problème de consommation, ils ont fait de multiples rechutes, ils ont parfois vécu des échecs amoureux ou parentaux. Ils n'ont pu terminer leurs études ou accéder à un travail. Ils considèrent qu'à ce niveau leur bulletin est peu enviable et ils ont peur de se faire reprocher leurs notes. Il faut dire aussi qu'ils ont tendance à être sévères avec eux-mêmes. Après tous ces échecs, ils appréhendent ce que les gens penseront d'eux s'ils demandent de l'aide : « Mais qu'est-ce qu'ils vont dire? Qu'est-ce que les gens vont penser? C'est ce qui arrête le plus l'être humain » (François).

Plusieurs attribuent cette peur d'être jugés par autrui à leur manque de confiance en eux et à leur orgueil : « C'est mon orgueil de dire j'ai besoin d'aide! Je pense souvent que si j'appelle une personne, elle ne m'écouterà pas ou qu'elle va me juger encore » (Mathieu). Selon eux, recevoir de l'aide serait bien plus facile avec une bonne estime de soi et une certaine humilité. Lors des entrevues, certains mentionnent qu'ils ont été parfois jugés, parfois méprisés. Ils ont vécu de la violence verbale, psychologique et sexuelle. Une membre raconte :

Nous autres, on était une grosse famille et mon père c'était un homme qui était bien violent physiquement et verbalement. Alors, bien jeune la peur m'a habitée tout de suite. C'est pour ça que j'ai toujours essayé de prendre le moins de place possible et être la moins dérangeante possible pour ne pas avoir justement à manger des taloches pour un oui, pour un non. J'ai eu des abus sexuels aussi là de la part de mon père. Alors ça a fait que je me suis refermée encore beaucoup plus là suite à ces événements. Il est décédé lorsque j'avais 13 ans et je pensais à ce moment que ça allait être une libération. Sur le coup, oui, ça l'a été une libération dans le sens que le tortionnaire n'était plus là. Mais ce n'était pas réellement vrai parce que dans le fond les blessures étaient faites et ça m'a amené plein de comportements. J'étais une personne qui était super gênée, qui était renfermée, qui était pas capable de communiquer avec personne parce que, dans le fond, je ne pouvais plus rentrer en relation avec les gens. Je ne pouvais pas leur dire ce que je vivais. Alors tant qu'à dire rien, j'aimais mieux être seule. (Jocelyne)

Ces expériences passées ont sans doute contribué à augmenter leurs craintes face au jugement d'autrui à leur égard. Lorsqu'une personne a vécu du mépris en s'ouvrant à une autre personne, elle développe en effet des mécanismes de défense pour se protéger afin que de telles situations ne puissent se reproduire.

Les entrevues font ressortir la peur d'être jugé comme l'un des principaux freins à demander et à recevoir de l'aide. Les membres ont de la difficulté à croire ou à penser qu'une autre personne puisse les accueillir avec respect tout en préservant leur dignité.

### **La difficulté d'entrer en relation**

Les membres hésitent aussi à demander de l'aide, car ils sont souvent mal à l'aise dans le fait d'entrer en relation avec une nouvelle personne : « Quand tu es débâti, tu as un goût de t'isoler » (Pierre). Ils manquent d'habiletés sociales.

Au début, je n'étais pas capable de demander de l'aide. J'arrivais et mes paroles ne se rendaient pas, elles tombaient à terre. Je n'étais pas capable de prendre ce que les gens me disaient. J'avais une frousse, une peur de l'être humain. (Lise)

Un membre, par exemple, disait comment il lui était difficile de communiquer avec une autre personne. Il était tellement absorbé dans son monde intérieur qu'il n'arrivait plus à entendre ce qu'exprimaient les autres. La gêne a arrêté plus d'un membre à joindre le mouvement :

J'ai fait plusieurs rechutes. Je suis allée plusieurs fois. La première fois que je suis arrivée au mouvement, je n'ai pas été capable de rester là. Ça ne voulait pas, ça ne collait pas, j'avais trop de peurs, j'étais trop fébrile. La peur des gens, je l'avais déjà dans mon alcoolisme actif. Alors, en arrêtant de consommer, c'était pareil. Pour moi, tous les êtres humains étaient inapprochables. J'étais bourrée de peurs. Alors, je ne pouvais pas communiquer avec les autres êtres humains. Alors, encore bien moins en étant là, pas gelée et pas de consommation. Aller au mouvement, les premières fois, j'avais vraiment peur. Pour moi, c'était du chinois. Alors, je n'ai pas pu rester dans les salles. (Lise)



Un autre membre raconte qu'il était incapable de se présenter seul à la réunion des A.A. qui se situait dans un sous-sol d'église :

Je faisais le tour et il y a des fois je rentrais même pas. Trop anxieux, trop angoissé. Et il y a des fois où il y avait toujours le petit côté magique. Des fois j'arrivais là, je stationnais mon véhicule, j'arrivais pour faire le tour, oup! Il en rentrait un autre. Il y en a un qui arrivait en même temps que moi, il était un peu en retard. Hein! Bonjour! Comment ça va? Tu cherches la salle? Et là, la conversation se faisait, j'avais pas le choix, j'y allais. (Jean).

Un autre mentionne qu'il lui fallait beaucoup de temps et d'énergie avant d'oser poser une question tellement sa timidité le bloquait. Il y a ici un lien à faire entre le manque de confiance et la peur d'entrer en relation. Plus une personne a une faible estime de soi, plus elle a de la difficulté à établir des liens. Il faut avoir en mémoire qu'avant de demander de l'aide, plusieurs membres vivaient assez isolés et que leur réseau social s'était rétréci comme peau de chagrin. Un membre note qu'avant son arrivée au mouvement, elle était effarouchée d'être en contact avec d'autres personnes : « J'avais peut-être cinquante livres de plus, les cheveux ici, je m'habillais en jogging, culotte de jogging, gilet de jogging et je me mettais la patte croisée comme ça, en voulant dire « venez pas trop proche » (Lise).

Cette petite phrase laisse voir que la difficulté d'entrer en contact avec un étranger pour recevoir son aide est grande. La faible estime de soi ainsi que la difficulté d'entrer en relation sont deux facteurs qui ont joué dans l'hésitation des membres à cogner à la porte du mouvement et à accepter de recevoir de l'aide de celui-ci ou d'autres membres. Les ressources personnelles et sociales des membres s'étaient considérablement amoindries après plusieurs années de consommation. Cela aide à comprendre la difficulté à demander de l'aide.

## **L'endettement envers autrui**

Une autre hésitation que les membres font ressortir face à la possibilité de recevoir de l'aide d'autrui a été la peur d'être redevables envers ces personnes ou le mouvement, craignant de contracter une dette à leur égard. Ils se demandaient ce qu'on pourrait exiger d'eux s'ils recevaient de l'aide. Les questions explicites d'un membre face à une aide éventuelle étaient les suivantes : « Est-ce que je vais devoir quelque chose? Est-ce que je vais être obligée de lui conter ma vie? Tu ne sais pas dans quoi tu t'embarques. Est-ce qu'elle m'appellera tous les jours? Est-ce qu'elle me demandera si j'ai consommé? » (Cécile). Pour plusieurs membres, il y avait nécessairement un prix attaché à l'aide qu'ils recevraient, et celui-ci pourrait être exorbitant par rapport à ce qu'ils pouvaient rendre.

Les membres ont dit qu'ils résistaient à recevoir ne sachant ce qui serait exigé en retour. Ils ont peur de l'inflation, d'autant plus qu'ils ont l'impression que leur compte en banque est dans le rouge. Dans l'expérience du bas-fond, alors qu'ils ont le sentiment de n'être rien, il est impensable pour eux d'imaginer qu'un jour ils pourraient redonner à leur tour. Bref, ils hésitent à recevoir, car ils craignent les obligations en retour.

## **L'exploitation**

Les membres révèlent un passé relationnel qui a laissé des traces et des cicatrices profondes chez plusieurs d'entre eux. Or, recevoir c'est prendre le risque d'être blessé à nouveau, car entrer en relation comporte toujours un risque. Il n'y a pas de certitude dans ce domaine et les membres le savent.

Plusieurs membres indiquent qu'ils ont beaucoup hésité à recevoir de l'aide d'une tierce personne, car ils avaient souvent vécu des expériences relationnelles difficiles dans le passé. Ils craignaient d'être blessés à nouveau, d'où leur réserve : « Moi, dans mon passé, on avait trahi ma confiance. Et j'avais peur de m'ouvrir, peur justement de me faire encore avoir » (Jocelyne). Une autre raconte comment, s'étant sentie trahie dans ses amours et ses amitiés passées, elle reste maintenant sur ses gardes, de peur de se faire avoir à nouveau :

Quand je suis arrivée au mouvement, j'étais craintive parce que j'étais futée dans mes amitiés. J'avais été blessée en amitié et je m'étais dit, c'est fini! En amitié, je ne veux plus personne, je veux plus d'ami, j'en veux plus! C'était une chose qui était claire dans ma tête. Alors, il a fallu que j'apprivoise ces gens-là tranquillement pas vite, que je leur fasse confiance parce que j'avais peur d'être trahie encore. Alors, j'étais très distante. Au début, mes affaires je ne les disais pas trop. (Lise)

Une femme manifeste sa peur d'être exploitée étant donné sa grande vulnérabilité. Les femmes interrogées ont particulièrement exprimé cette crainte d'être utilisées si elles recevaient de l'aide de membres masculins. « Peut-être qu'en fin de compte ce n'est pas juste de l'aide qu'il veut me donner. Alors, j'étais comme sur mes gardes. Je me suis assez fait exploiter quand je consommais », raconte Cécile.

### **La perte d'autonomie**

Dans les entrevues, il ressort clairement qu'accepter de recevoir de l'aide d'autrui était pour les membres une façon de s'avouer vaincus. Plusieurs se percevaient comme des êtres faibles parce qu'ils n'avaient pas su vaincre leur alcoolisme. Pour eux, c'est faute de ressources personnelles qu'ils avaient échoué dans leurs multiples tentatives. Demander de

l'aide d'autrui, c'était faire preuve de leur impuissance personnelle et reconnaître cela n'était pas facile.

Quand je suis arrivée, j'étais gênée, je ne parlais pas à personne, j'étais dure d'approche. Je me disais orgueilleuse, je me disais : « Non, moi je suis capable de m'en sortir toute seule. J'ai pas besoin d'eux autres pour m'en sortir, tu vas voir que je vais m'en sortir toute seule ». (Maude)

Rachel croyait que « quelqu'un qui demande de l'aide, c'est faible. Moi mon moyen de survie a toujours été toute seule ».

Les membres mentionnent qu'ils avaient l'impression qu'ils perdraient leur autonomie ou qu'ils deviendraient dépendants s'ils acceptaient de recevoir l'aide d'autrui pour s'en sortir. Plusieurs relient cette crainte au fait d'être orgueilleux. Brigitte souligne : « Ce n'est pas difficile de demander de l'aide, c'est juste qu'on le fait pas. L'orgueil nous empêche de le faire. L'autosuffisance de soi, je dirais plus ça ». Recevoir de l'aide, c'est donc rompre avec l'idée qu'on peut s'en sortir par ses propres moyens. Si les membres ont tant hésité avant de demander de l'aide, c'est qu'ils auraient bien souhaité régler eux-mêmes leurs propres difficultés.

### **Le non-respect de ses croyances**

Enfin, quelques participants à notre étude ont été freinés dans leur ouverture à recevoir de l'aide parce qu'ils craignaient de se voir imposer des croyances religieuses contre leur gré. Ils ont mentionné surtout qu'ils n'étaient pas prêts à entendre parler de spiritualité, alors qu'ils vivaient, parfois, de la révolte contre Dieu. Des membres ont fait mention de certaines appréhensions à l'égard du mouvement des A.A., ayant l'impression que celui-ci comportait des éléments sectaires :

Au début, je pensais que c'était une secte. Premièrement, j'ai dit mon Dieu! Je n'avais pas trop de problèmes avec Dieu, mais là de me mettre à genoux et commencer à faire des « wawawa », je n'étais pas prête à ça. J'avais peur de savoir dans quoi j'allais m'embarquer et quelle sorte de gens surtout j'allais rencontrer. (Maude)

La peur de ne pas être respectés dans leur liberté religieuse en a donc ralenti plusieurs à accueillir l'aide proposée. Il est aussi arrivé que des membres se sentent bousculés dans leurs croyances personnelles. Un membre souligne :

Moi, je suis une personne rock and roll un peu à ce moment-là. À un moment donné, elle (sa marraine) me parle de Dieu et d'une puissance supérieure et de lâcher prise. Et moi, je n'étais pas rendue là. Alors, pour moi, c'était complètement du chinois. Moi, j'ai dit : « Attends un peu là, tu es une personne bien trop religieuse pour moi, ça « fit » pas du tout ». (Cécile)

Cela l'a amenée à choisir une autre personne, car le lien de confiance était rompu. Dans le même ordre d'idée, un autre membre rapporte ce que son parrain lui avait dit :

On pouvait remonter la pente, que ça allait être agréable si tu gardais l'esprit du mouvement et si tu suivais les étapes. Il dit tu vas rencontrer des personnes que tu as blessées pour leur demander pardon. Alors, moi j'ai commencé à aimer ce programme. Et un moment donné, j'ai dit comment on fait ça si je veux me libérer de l'alcool? Je ne connaissais pas ça les étapes. Alcooliques anonymes, j'en avais peut-être entendu parler, mais ça ne m'intéressait pas du tout. Il n'y a aucune association qui m'intéressait. Alors, lui il m'a expliqué la première étape. Il m'a dit il faut que tu commences par l'admettre. Et la deuxième étape, seule une puissance supérieure peut te rendre la raison. Et il dit la troisième, il faut que tu te fasses un Dieu tel que tu le conçois. Alors, j'ai dit : « Je suis pas rendu là, Dieu, parle-moi pas de ça ». (Jean)

Les entrevues font ressortir que les membres tiennent à être respectés dans leur cheminement spirituel. Ils hésitent à recevoir de l'aide quand ils envisagent qu'on pourrait forcer leur liberté dans ce domaine ainsi que leur rythme. Même dans une situation de grande fragilité, les membres tiennent à préserver leur liberté à l'égard du sacré.

### **Entre l'expérience du bas-fond et la réception de l'aide**

Les entrevues laissent entrevoir qu'il n'y a pas de simultanéité entre l'expérience du bas-fond telle que vécue par les membres et la décision d'accepter de recevoir de l'aide. Entre ces deux événements existe un espace où les membres développent leurs propres critères de discernement. À partir de leurs expériences humaines antérieures, ils élaborent certains repères afin d'éviter « de se faire avoir » dans une relation d'aide.

Les membres font ressortir clairement qu'ils ne veulent pas être jugés comme personnes et pour leurs actes. Ils ne souhaitent pas non plus être redevables envers l'aide reçue. Aussi, ils ne veulent pas devenir dépendants face à cette aide, tenant à préserver une certaine autonomie. Enfin, ils ne veulent pas se faire imposer des croyances et de nouvelles relations contre leur gré.

Même si les membres sont dans une vulnérabilité extrême au moment d'accepter de recevoir, ils ont une pratique humaine qui révèle la non-abdication de leur liberté, malgré leur souffrance, à chercher une voie d'humanisation.

### **1.2.3 L'aide reçue chez les A.A.**

Jusqu'à maintenant, nous avons cherché à comprendre ce qui avait amené les membres à accepter de recevoir de l'aide. Nous avons montré que l'acceptation à recevoir est liée, en

partie, à l'expérience du bas-fond telle que décrite par les membres. Par la suite, nous avons vu qu'entre cette expérience du bas-fond et l'acceptation à recevoir de l'aide, les membres se donnent une marge de manœuvre pour élaborer des critères de discernement afin d'éviter de se faire avoir à nouveau.

Les membres interrogés ont tous pris le risque de recevoir. Mais quel type d'aide ont-ils reçu? L'aide offerte dans le mouvement des A.A. peut prendre différentes formes. Les membres mentionnent avoir participé aux réunions quotidiennes et hebdomadaires organisées par le mouvement. Dans ces réunions, les membres reçoivent des témoignages de membres plus anciens dans le but de les soutenir dans leur lutte contre l'alcoolisme. Le mouvement offre aussi un mode de vie avec un cheminement par étapes très structuré. Cela procure aux membres un cadre qui les aide à se structurer et à s'organiser. Ils y puisent aussi des valeurs et des balises spirituelles. Le mouvement propose également des séjours plus ou moins longs où les membres peuvent rencontrer des thérapeutes professionnels et approfondir les étapes du mouvement. Enfin, celui-ci propose aux nouveaux membres de se joindre à un parrain lorsque c'est un homme et à une marraine lorsque c'est une femme. Leur rôle est d'assurer un accompagnement plus régulier avec une même personne.

Dans le mouvement des Alcooliques anonymes, l'aide reçue passe principalement par des liens humains. Nous avons interrogé les membres sur ce qu'ils avaient vécu dans ces relations et plus spécifiquement sur ce qu'ils avaient apprécié. De notre observation, il s'est dégagé différentes attitudes : accueil, respect, non-jugement, confiance, disponibilité, honnêteté, discrétion et écoute. Nous présentons de quelle manière ces attitudes ont touché les personnes interrogées.

## L'accueil

Pour les membres, l'accueil que leur a réservé le mouvement a une valeur inestimable. La plupart témoignent de l'importance de ce rite qui a lieu à chacune des rencontres. « Chez les A.A., j'ai été reçue comme il m'est arrivé peu souvent chez la parenté » mentionne Rachel. Ils soulignent la chaleur de la poignée de main, le regard, le sourire, le bonjour. À travers ces différents gestes, les membres se sont sentis reconnus et respectés. Pour Cécile : « la poignée de main, le sourire des gens, ça, c'est être considéré comme un membre par un groupe d'appartenance. Moi, j'appartiens maintenant à Alcooliques anonymes ». Alors qu'ils avaient perdu l'estime de soi à leurs propres yeux et qu'ils se sentaient jugés par leur entourage, voilà qu'on les accueille à bras ouverts. Une expérience bouleversante pour la majorité.

C'est quelque chose la poignée de main, la fraternité, la chaleur de l'être humain. C'est quelque chose que je n'ai jamais retrouvé dans autant de drogue et autant d'alcool que j'ai pris; je n'ai jamais retrouvé ça : les frissons, une paix intérieure indescriptible. J'ai consommé énormément pour essayer de trouver ça et je n'ai jamais réussi. Et aujourd'hui dans les A.A., je l'ai! (Estelle)

Ces gestes ont aussi contribué à créer chez les membres un sentiment d'appartenance. À travers cet accueil, ils devenaient membres à part entière du mouvement. Un membre souligne qu'il s'est senti tout de suite chez lui en raison des sourires à son égard et des numéros de téléphone qu'on lui offrait s'il avait besoin de communiquer. De savoir « qu'il y avait quelqu'un pour lui », l'a réconforté. Pour certains, c'était le passage de l'isolement à un réseau de relations humaines. L'accueil a été si capital pour eux qu'ils tiennent tous à faire de même avec les nouveaux membres.



## **Le non-jugement et le respect**

Les membres ont particulièrement apprécié le fait de n'être pas jugés par les personnes qui les ont aidés. Ils ont beaucoup aimé être respectés malgré leurs échecs et leurs rechutes. Un membre raconte son expérience à cet effet :

Les gens venaient me voir après et ils me disaient de ne pas lâcher, la graine est semée. Ne lâche pas, on est là, on t'aime, on a besoin de toi. On le sait, on a confiance en toi, tu vas réussir, arrête de te taper sur la tête, arrête d'avoir des remords, ce qui est fait est fait. Je me disais ces gens-là ils m'aiment, ils m'acceptent même si j'ai consommé de nouveau. C'est des personnes extraordinaires! Qu'ils viennent me serrer dans leurs bras après et qu'ils me disent on t'aime et ta place est encore ici et t'es chez vous ici. J'étais tellement dure envers moi, je me tapais tellement sur la tête parce que j'avais encore fait une erreur de parcours. C'est comme s'ils me déculpabilisaient. (Cécile)

L'encouragement des membres malgré les reculs s'est avéré très positif. Alors qu'ils auraient été tentés de désespérer d'eux-mêmes, des anciens les incitaient à poursuivre le chemin réalisé. Cela a eu des effets considérables sur leur motivation. Aussi, ils ont apprécié d'être respectés avec leur passé tumultueux connu de plusieurs autres membres. Rachel témoigne de sa reconnaissance envers sa marraine à qui elle avait dévoilé des grands pans de son histoire, mentionnant que « le plus profond, c'est qu'elle ne m'a jamais jugée ».

Enfin, les entrevues font aussi ressortir que les participants se sentaient d'autant moins jugés que les membres qui les aidaient avaient la même problématique. « On se comprend, on a tous la même maladie », souligne Pierre. Cela les a beaucoup aidés à faire confiance au non-jugement de ces personnes.

Je suis arrivée là débâtie, plus d'estime de moi, je ne voulais plus parler à personne. Chez les A.A., tu arrives là, tu es libre, tu es libre dans le sens que tu sais qu'ils ne te jugent pas parce que de un, ils sont tous pareils à toi. Ce que tu as fait, il y a un risque que les autres l'aient fait aussi. Alors, ils sont plus en mesure de te comprendre que quelqu'un qui est non alcoolique. Moi, ça m'a sauvé la vie! Je me dis honnêtement, oui, oui! (Maude)

Tout au long des entrevues, ce non-jugement s'est avéré quelque chose d'essentiel pour les membres. Cette absence de jugement d'autrui leur a permis, peu à peu, de s'accueillir eux-mêmes. Il y a tout un écart entre l'expérience du bas-fond où ils s'étaient isolés et se mésestimaient et l'expérience d'un regard qui les reconnaît avec respect dans toute leur histoire. Ils ont pu dans les yeux de l'autre trouver grâce à leurs propres yeux.

### **La confiance**

La majorité des participants a grandement apprécié la confiance accordée par les personnes qui les ont aidés : « Ça a été important parce que ça montrait qu'eux avaient un intérêt, que j'étais un être humain, j'étais quelqu'un » (Lise). Cette confiance des membres à leur égard leur a permis peu à peu de croire qu'ils pourraient se sortir de leur alcoolisme. Spécifiquement, dans des moments où ils recommençaient à boire et que le doute s'installait au plus profond des pores de leur âme, cette confiance a parfois été salutaire.

Le résultat de cette confiance, mentionne Cécile, a été une force qui lui a permis de continuer à se battre pour vaincre son alcoolisme malgré les obstacles et malgré les piétinements. Elle parlait de la confiance qui lui avait été communiquée par d'autres membres. Elle racontait aussi comment cette confiance qu'on lui avait donnée, c'est elle qui la redonnait lorsqu'elle « criait » dans les salles qu'elle ne lâcherait plus même avec les rechutes : « Tout ce qu'ils m'avaient donné comme confiance, bien un moment donné c'est moi qui le criais en avant ». La confiance s'installait en eux en dépit des reculs. Ils

pouvaient croire enfin qu'ils en viendraient à bout. Évidemment, cette confiance donnée par d'autres membres s'acquiert jour après jour.

La confiance est transmise non seulement par des paroles, des gestes et des attitudes, mais aussi par des responsabilités ou des « tâches » confiées par le mouvement. Le plus rapidement possible, les membres sont sollicités pour réaliser un engagement au sein du groupe. Au début, ce peut être de faire le café, de travailler à l'accueil, d'effectuer une lecture, de réaliser une animation, etc. Le mouvement essaie d'y aller progressivement en respectant le rythme de chacun. Ces petites tâches, qui n'ont l'air de rien au début, ont des effets considérables sur la confiance des membres :

Quand j'ai arrêté de consommer, je pense que c'est trois semaines après, je m'occupais du café. Ça m'a beaucoup aidée à être à l'aise avec les autres. J'étais en arrière du petit comptoir et c'était moi qui recevais les gens, je leur donnais leur café. Les gens venaient vers moi et cela a été bénéfique. Quand j'en parlais lors d'un partage, je disais aux nouveaux de prendre une tâche pour dépasser leur gêne. Moi, déjà que j'avais de la difficulté avec les responsabilités, je me disais au moins il ne faut pas que je perde la face. On me fait confiance alors il faut que j'aille à mon « meeting » parce que je m'occupe du café. J'étais fière de moi. J'étais fière de moi parce que j'avais de la misère avec les responsabilités. Lorsque je consommais, je me fiais beaucoup sur les autres. Alors, c'était moi qui prenais cette tâche et il n'y a pas personne qui la faisait à ma place. Et après la tâche du café, il y eut la tâche de la secrétaire. Ensuite, j'ai animé. À chaque mois, on décide d'un animateur. Alors, tout ça a fait en sorte que j'étais engagée et le fait d'être engagée disait que je voulais vraiment m'en sortir. (Rachel)

Souvent, depuis des années, on ne faisait plus appel à eux pour accomplir un service. Comme si, en raison de leurs problèmes, ils avaient perdu leurs capacités et leurs talents. Plusieurs soulignent que c'était un « gros cadeau » pour eux de se faire demander de rendre des services dans le mouvement :

Mon parrain me disait que j'étais capable : « T'as du bon potentiel, je le vois moi ». Alors, j'ai commencé tranquillement à parler en public. J'ai appris à le faire et j'étais fier de moi. Ça m'a donné le goût d'en faire un petit peu plus. Ça ne paraît pas, mais il y a eu plein d'étapes. Un moment donné, j'ai été capable de réaliser une lecture en avant, un autre moment, j'ai effectué une animation et plus tard, j'ai été capable de faire un partage. (Jean)

Accomplir des tâches leur permettait de renouer avec leur dignité perdue et de prendre goût à en faire davantage. Ils devenaient aussi plus responsables. Rachel souligne : « Je n'avais pas le choix d'être présente à la prochaine rencontre, car c'est moi qui faisais l'accueil ». Ils retrouvaient aussi une fierté lorsqu'on les remerciait. Ils s'apercevaient qu'ils pouvaient être utiles à nouveau pour quelqu'un ou un groupe. La confiance en soi ainsi acquise par le biais de tâches à réaliser a favorisé leur confiance relationnelle. Un membre raconte qu'il s'est senti beaucoup valorisé en faisant de l'animation même si au début cela représentait un défi colossal pour lui. Alors qu'il craignait de s'aventurer vers les autres, à la suite de son animation, des membres venaient vers lui. Cela a provoqué des effets très positifs sur son estime personnelle.

Ils retrouvaient un certain sens à la vie parce qu'ils participaient activement au bon fonctionnement de l'organisation. Ces responsabilités prises au sein du mouvement et la confiance acquise leur permettaient de mieux gérer leur propre quotidien, de même que l'ensemble de leur vie avec responsabilité.

J'ai pris des postes de travail là comme on dit. Je demandais pour lire une lecture, passer la septième tradition, faire le café, je me suis envoyée dans les services. Je prenais des responsabilités pour apprendre à être responsable. J'étais irresponsable envers moi-même, alors imagine-toi envers les autres, le loyer et le reste. J'étais assez délinquante merci dans ma petite vie. Alors, ça m'a réappris à vivre. (Estelle)

Enfin, la confiance leur est venue aussi à travers l'humour des membres entre eux :

À un moment donné, j'ai invité un membre à faire un partage. Je l'invite à faire un partage, le gars monte sur la tribune, il dit je m'appelle un tel, je suis un alcoolique. Et là, plus capable de dire un mot! Plus un mot qui sort de là! Les gens se mettent à applaudir. Là, il s'est dit en lui-même, ils sont fous! Et lui par contre, il s'était dit : « Regarde, tu ne seras jamais plus capable de faire un partage aussi court ». Ça, il le savait. (Jean)

### **La disponibilité et la générosité**

La générosité et la disponibilité des membres au sein du mouvement A.A. ont été très appréciées des participants de notre étude. Le fait qu'ils puissent compter sur des membres « vingt-quatre heures sur vingt-quatre » les a beaucoup aidés. La nuit comme le jour, un membre était disponible à leurs requêtes. Lise souligne comment cela avait été bon et aidant pour elle qu'une personne lui dise : « Assieds-toi, on prend du temps, on va regarder ». Cette disponibilité était renversante pour les membres. Maude a été ébahie de constater qu'« ils ont toujours le temps pour toi ». Comment se faisait-il que des gens leur accordent du temps même aux petites heures de la nuit? Lise, en voulant exprimer la grande générosité de son parrain, disait : « Il m'a donné énormément. Il m'a donné le temps ». Elle était consciente de recevoir un trésor très précieux dans une société où le temps est devenu une denrée très rare. Trop occupé à des choses très sérieuses, le citoyen moderne dispose de moins en moins de temps pour les autres et pour lui-même. L'appréciation de Brigitte face à la générosité du mouvement s'exprime ainsi : « Ils m'ont téléphoné régulièrement et ils sont encore alentour de moi. J'ai plein de monde alentour de moi ».

Brigitte relate que le professionnel, qu'elle voyait et qu'elle appréciait pour ses compétences, ne faisait pas le poids, en ce qui concerne la disponibilité, face à un

mouvement d'entraide comme les A.A. « Le professionnel va t'aider sur place quand tu vas le voir, mais quand tu retournes à la maison il n'est plus là avec toi, tandis que dans le mouvement, peu importe l'heure, tu fais un téléphone, t'as besoin, la personne elle va se déplacer et elle va venir ». Ce temps que les membres ont reçu a aussi favorisé des liens d'amitié qui deviennent très précieux dans leur cheminement pour arrêter la consommation. Désormais, ils ne sont plus seuls, des membres du mouvement sont devenus des amis.

### **L'honnêteté et la discrétion**

Quelques personnes interrogées ont apprécié l'authenticité des membres qui les ont aidées. François mentionne : « Ce que j'ai apprécié, c'était je dirais la simplicité. C'était l'honnêteté et être vrai, une personne vraie ». Ils ont aimé pouvoir parler de leur expérience personnelle et être confrontés à leur propre vérité : « C'est quelqu'un qui est capable de me ramener sur terre, de me ramener dans la réalité » (Brigitte). Un membre souligne avoir apprécié le fait de ne pas avoir reçu de leçons des personnes qui l'ont aidée. Elle a surtout apprécié que l'une d'entre elle lui parle de son expérience : « Au lieu de me dire tu pourrais t'en sortir de telle et telle façon, elle me parlait de son expérience à elle. Pour moi, c'était beaucoup mieux que de donner des conseils. Cela a été très bénéfique pour mon rétablissement » (Rachel).

Enfin, quelques participants de la recherche soulignent l'importance de la discrétion dans l'aide reçue : « Moi, j'ai du monde quand je leur parle, j'aime ça que ça reste là » (Brigitte). De savoir que ce qui est dit restera confidentiel est une autre valeur importante aux yeux des membres de l'étude. Pour ceux-ci, la discrétion favorise l'engagement et la confiance dans l'aide proposée.

## L'écoute

Plusieurs membres interrogés mentionnent l'importance de l'écoute accordée par les membres. Dans cette écoute, ils se sont sentis importants et ils ont pu se dire la vérité. Pierre souligne : « On lui avait donné de l'amour inconditionnel parce qu'on lui avait donné de l'écoute ». Les conséquences sont parfois surprenantes. Une participante raconte comment, à la suite d'une écoute attentive, elle a pu se redéfinir et devenir elle-même une personne à l'écoute d'autres membres :

J'ai également rencontré des membres qui m'ont fait partager, qui m'ont demandé de raconter des moments de ma vie. Cela a été important parce que ça montrait qu'eux avaient un intérêt, que j'étais un être humain, j'étais quelqu'un. Alors, à partir de là, la construction commençait. La destruction n'était plus là. Moi, dans mon alcoolisme, je détruisais tout et je « me » détruisais. À partir de là, quand j'ai été capable de communiquer et qu'ils m'ont demandé de communiquer, mon écoute s'est transformée. Mon écoute n'était plus du tout la même. Mon écoute n'était pas pareille. J'entendais peut-être pour la première fois de ma vie. Il s'était passé quelque chose encore qui faisait que maintenant j'étais capable de comprendre. De comprendre et d'entendre ce qui se passait. J'étais capable de communiquer et j'étais capable de communiquer avec moi. (Lise)

L'écoute attentive dont elle a bénéficié lui a permis de retrouver une dignité humaine, de reprendre contact avec elle-même parce qu'une autre personne, en établissant une relation de qualité, l'avait reconnue. Par la suite, elle a pu se mettre elle-même à l'écoute d'autres personnes. Ce qui avait été reçu dans le mouvement était donc redonné par après. Un membre précise que l'écoute chez les A.A. est particulière en raison du fait que les personnes vivent une problématique similaire et que cette qualité d'écoute ne se retrouve pas ailleurs, pas chez des professionnels :

En gros, l'aide que j'ai reçue dans le mouvement : premièrement, j'ai rencontré des gens comme moi. Ce qui est fort dans Alcooliques anonymes, ce sont des êtres humains qui sont démunis. On n'a pas besoin de se parler, on se comprend et on sent déjà la souffrance de l'autre. Les psychologues et les psychiatres sont démunis devant ça. (François)

### **Le témoignage d'un semblable**

Plusieurs personnes consultées se sont reconnues à travers le témoignage des membres plus anciens. De pouvoir s'identifier à ces membres donne un espoir tangible de pouvoir vaincre l'alcoolisme. Un membre rapporte comment elle avait été impressionnée par le rétablissement de son jeune frère qui avait consommé abusivement alcool et drogue. De voir qu'il s'en était sorti lui procurait espoir réel et tangible.

Un autre membre souligne l'espoir que suscitent les membres qui sont rétablis depuis plusieurs années. Il ajoute qu'il était attiré par leur bonne humeur et leur joie de vivre. Cela lui donnait le goût et le désir de poursuivre son combat. Maude note que c'était son beau-père qui « prenait si bien la vie » qui lui avait servi de modèle et de bougie d'allumage pour faire son entrée dans le mouvement.

Les témoignages des anciens sont des exemples évocateurs pour les membres. L'effet motivationnel est important. Le fait de voir des gens qui étaient dans des situations similaires, parfois pires, les encourage à poursuivre. Il y a des possibles devant eux.

Dans la réception de l'aide, les membres ont été sensibles à la qualité de la relation qu'ils établissaient avec les « donneurs ». Ils ont été particulièrement touchés par l'accueil, l'écoute, la confiance, la disponibilité, l'honnêteté, la discrétion et l'exemplarité. Ces attitudes ont eu un écho chez les membres :



En arrivant chez les A.A., j'ai reçu des poignées de main, j'ai reçu des sourires, j'ai reçu de l'écoute. Avec les années, je reçois de la compréhension. Et cette année, je reçois de l'admiration. On m'admire. On m'apprécie. Je ne peux pas demander mieux. Chez les A.A., on vient juste me dire, quand je rentre, que je suis quelqu'un de bien. Je reçois beaucoup, énormément. Ils m'ont appris à vivre eux autres. Ils m'ont appris à vivre. (Brigitte)

Ils ont été bouleversés dans la façon de se percevoir, mais aussi dans la façon d'entrer en relation avec les autres. Nous avons vu, par exemple, que vivre une qualité d'accueil ou une qualité d'écoute ne laissait pas les membres indifférents. Des changements s'opéraient en eux et dans leurs relations. Nous verrons plus attentivement, dans la prochaine partie, les effets de ces attitudes sur les membres.

Si recevoir pouvait comporter des dangers réels, recevoir pouvait aussi comporter des avantages lorsque la relation avec les « donneurs » était de qualité. À cet égard, l'expérience des membres est évocatrice. Les liens qui ont été tissés ont eu un impact considérable sur eux. Nous examinerons, dans la partie suivante, les impacts de cette réception sur les membres.

#### **1.2.4 Les impacts de la réception**

Recevoir de l'aide n'est pas évident. Les participants soulignent à plusieurs reprises que pour s'ouvrir à recevoir, ils ont dû vivre une expérience de bas-fond. Ils ont beaucoup hésité à recevoir, même s'il y avait une ouverture, car ils savaient par expérience que recevoir pouvait comporter des dangers importants. C'est en prenant le risque de recevoir et surtout en expérimentant des relations de qualité avec les « donneurs » que les membres ont pu remarquer les effets bénéfiques de la réception.

Dans la partie suivante, nous présentons les impacts de la réception de l'aide sur les membres. Précisément, nous abordons les impacts de la réception sur la relation à soi, la relation à autrui, la relation avec les institutions et la relation avec Dieu.

### **L'impact de la réception sur la relation à soi**

#### *La confiance en soi*

À travers l'accueil que le mouvement leur a réservé, à travers la qualité d'écoute, la générosité et la confiance des anciens membres, les participants de l'étude se sont sentis importants. Ils ont, peu à peu, retrouvé une valeur à leurs propres yeux.

Je suis arrivée démolie, plus confiance en elle, plus d'estime d'elle. Moi, je n'étais rien là, j'étais une moins que rien. Avec les années, je peux dire qu'avec toute l'aide que j'ai eue avec les Alcooliques anonymes, tous les gens qui m'ont aimée, qui ont cru en moi, que moi j'ai fini par croire en moi. Je peux dire qu'aujourd'hui, je suis une personne qui a confiance en elle.  
(Cécile)

Un autre membre rapporte comment, avant d'entreprendre une démarche avec le mouvement, il n'avait plus aucune estime personnelle. Grâce à son cheminement, il a recommencé à croire en lui et s'est réinscrit à l'école pour terminer, au bout de quelques années, une technique spécialisée. Il n'avait jamais pensé que cela serait possible un jour. Dans le même ordre d'idées, un membre raconte qu'il n'avait plus aucun intérêt à la vie et qu'avec l'aide du mouvement, il a repris son ancien métier et est maintenant à son compte depuis cinq ans.

Nous avons observé chez les participants que leur ouverture à recevoir était proportionnelle à leur degré de confiance en soi. Avec plus d'assurance en eux, les membres augmentaient leur disponibilité à recevoir de l'aide. Cécile mentionne : « En restant moi-même, je peux recevoir autant d'amour. Et moi j'avais peur que les gens me trouvent plate ». Nous pouvons entrevoir le déplacement qui s'est produit chez cette personne depuis la phase du « bas-fond », l'hésitation à recevoir et aujourd'hui sa capacité à s'ouvrir à l'autre dans une relation de confiance. Il demeure important de souligner qu'un tel déplacement est parfois le fruit de plusieurs années.

### *Santé physique et mentale*

Plusieurs membres arrivent au mouvement dans un état de santé physique et mentale qui laisse à désirer. Ils soulignent que la fréquentation du mouvement les a aidés à améliorer leur santé de façon notable. Ils attribuent ce fait principalement au mode de vie des A.A. qui leur procure une certaine discipline de vie ainsi qu'à une confiance accrue en eux-mêmes. Plusieurs membres rapportent qu'ils ont modifié plusieurs comportements inadéquats en ce qui regarde leur santé. Un membre disait qu'il avait réappris à bien se nourrir. Il n'avait plus d'appétit avant d'incorporer le mouvement. Il avait aussi dû réapprendre à se donner des heures de sommeil convenables, car il ne dormait presque plus. Il s'était habitué à vivre de nuit, faisant en sorte que son cycle de sommeil soit perturbé. Une autre mentionne comment sa santé s'était altérée à la suite de plusieurs années de consommation. Elle était arrivée au mouvement avec un surplus de poids, une apparence qui laissait à désirer et une forme physique très diminuée :

Moi, je suis quelqu'un pour aujourd'hui qui a une vie. J'en n'avais pas de vie. Ça l'a changé! Moi j'étais quelqu'un qui avait un surplus de poids parce

que les dernières années j'ai consommé, consommé, consommé à en plus savoir. Alors, mon système était « magané ». Plus ça allait, plus je diminuais au niveau vital. Mon enveloppe, j'en ai pris soin après un an. J'ai commencé à faire du studio, j'ai commencé à m'entraîner. (Lise)

Le mouvement donne aux membres un cadre qui les aide à se structurer au niveau des habitudes de vie. Ils arrivent à mieux répondre à leurs besoins de base tels que manger, dormir et se vêtir. De même, ils réalisent l'importance d'apporter des réponses adéquates à ces besoins pour qu'ils puissent cesser de consommer. Plusieurs mentionnent avoir acquis une bonne discipline de vie grâce à leur cheminement au sein du mouvement. Certains s'entraînent même régulièrement, d'autres se donnent des temps de relaxation, d'autres encore cuisinent quotidiennement.

La santé mentale des membres s'est aussi beaucoup améliorée après avoir reçu de l'aide du mouvement. Brigitte mentionne qu'elle a retrouvé le goût de vivre, précisant que désormais, elle avait l'âge qui correspondait à son adhésion au mouvement, c'est-à-dire sept ans : « Avant, je n'avais pas le goût de vivre. Maintenant, j'ai un goût épouvantable de vivre. J'ai besoin de reprendre les années que je n'ai pas eues. Je n'ai pas envie de lâcher. J'ai besoin de vivre, je commence à respirer ». D'autres font ressortir qu'ils sont davantage capables de goûter le moment présent. Plusieurs précisent qu'ils apprécient beaucoup plus les petites choses de la vie. La nature, les amitiés, les relations humaines quotidiennes sont devenues des réalités très importantes pour eux.

En résumé, les observations laissent voir que l'aide du mouvement a permis aux participants d'augmenter de façon notable leur confiance en eux. Principalement, les attitudes d'écoute, de non-jugement, et les tâches confiées ont favorisé un accroissement de leur sentiment de dignité personnelle. Le mode de vie proposé par le mouvement a eu un effet positif sur l'ensemble de la santé des membres.

## **L'impact de la réception sur la relation à autrui**

Les résultats de l'observation concernant l'impact de la réception de l'aide sur la relation à autrui sont également appréciables. L'amélioration de l'estime de soi et un plus grand désir de vivre influencent les relations que les membres établissent avec autrui. Nous présentons l'impact de la réception sur la capacité à s'affirmer avec les autres, sur l'écoute et le respect d'autrui ainsi que la répercussion sur les relations conjugales et familiales.

### *Affirmation de soi*

La confiance, graduellement acquise au sein du mouvement, a favorisé chez plusieurs membres une plus grande capacité à s'affirmer face à autrui. Pour François: « un des grands rêves dans ma vie moi, c'était d'être capable de parler sans avoir peur de faire rire de moi. Et aujourd'hui, je suis rendu là ». Les membres ont aussi acquis une plus grande latitude dans le choix de leurs relations. Leur cheminement avec le mouvement des Alcooliques anonymes les a rendus davantage à même de choisir des relations qui répondent plus adéquatement à leurs besoins. Certains notent que leurs amis avaient changé après qu'ils eurent arrêté de consommer. Roger précise que « lorsque tu offres la tournée dans un bar, il est facile d'avoir plusieurs amis ». Il ajoute que maintenant il en a moins, mais que, par contre, ce sont de vrais amis.

Il est aussi plus facile, pour nombre de participants, de s'affirmer au niveau relationnel. Ils arrivent à dire leur point de vue quitte à déplaire parfois, ce qui n'était pas toujours le cas pour certains. Maude s'exprime ainsi : « Aujourd'hui, je suis capable de dire oui je veux et non je ne veux pas. Et c'est bien correct de même ». Au sein même du mouvement, les femmes surtout sont devenues plus prudentes avec les membres masculins. Elles sont

devenues plus conscientes que dans l'aide proposée par un membre masculin, il peut parfois y avoir une recherche de relation sexuelle ou amoureuse. Un membre mentionne :

Auparavant, je faisais confiance à tout le monde, vraiment tout le monde. À un moment donné, il a fallu que je dose. Même dans Alcooques anonymes, il a fallu que je sois plus prudente parce que je suis une femme et ce sont des hommes. (Rachel).

Les membres ont, de façon générale, acquis une plus grande conscience des enjeux relationnels. Du moins, ils y sont plus attentifs et ils s'affirment afin de ne plus se faire avoir et aussi pour obtenir ce qu'ils recherchent.

### *Écoute et respect d'autrui*

Recevoir de l'aide a aussi modifié les attitudes des membres envers les personnes qu'ils côtoient. Plusieurs membres ont observé que leur écoute a changé. Ils sont davantage capables de faire une place à l'autre et de l'accueillir dans sa différence.

Mon gars est homosexuel, moi j'ai été élevé dans les préjugés et dans les tapettes et dans les ci et dans les ça. Quand mon gars est venu me le dire, j'avais cheminé dans Alcooques anonymes et j'avais écouté des gens, j'avais vu que le taux d'homosexualité hommes et femmes est beaucoup plus haut qu'on peut le croire dans la société. En tous les cas, moi j'en ai vu en masse. Et quand mon gars est venu me le dire, j'avais cheminé. J'ai été capable de prendre mon gars dans mes bras, justement dans le vieil atelier que tu vois à côté, c'est là que je gagne ma vie. Et un matin, il partait de Montréal, il était venu spécialement pour me dire ça une fin de semaine, il y a environ dix ans. Il a fini par me le dire et là j'ai dit, accouche. Regarde, tu t'en vas à Montréal, tu as de quoi à me dire, tu me le dis pas. Il rentrait et il ressortait. Il a dit : « Papa, ce que je viens te dire c'est que je suis

homosexuel ». J'ai été capable de le prendre dans mes bras, je l'ai serré bien fort et je lui ai dit : « Je t'aime pareil ». (François)

Un membre indique qu'elle n'entendait plus de la même façon depuis que d'autres l'avaient écoutée :

Première des choses, au début, j'étais pleine d'agressivité. J'étais une enragée, une marginale, une contestataire. Alors, quand j'arrivais face à un autre être humain, l'être humain pouvait parler, mais c'était toujours moi qui « repognait » le dessus. Je n'étais pas capable d'écouter l'autre. Ce n'est pas que je ne voulais pas, je ne savais même pas que j'étais organisée comme ça. Je n'entendais rien. Cela a changé maintenant que je suis capable d'entendre les autres. Je suis capable de me rendre compte que les autres êtres humains ont leur place, que je ne suis pas le centre de l'univers. (Lise)

Depuis qu'ils développent de l'empathie face à la misère de leurs pairs, les membres se considèrent moins comme le « centre ». Une raconte : « Je suis plus à l'écoute des gens. Quand quelqu'un me parle de sa souffrance, je ne la jugerai pas et je vais essayer de comprendre pourquoi. J'ai une plus grande ouverture d'esprit au niveau de la souffrance des autres » (Jocelyne).

Ils sont aussi devenus plus respectueux envers les autres, étant devenus plus conscients que leurs propos pouvaient être parfois désobligeants à l'égard d'autres personnes. Ils ne veulent plus tolérer ce type de comportement et ils n'hésitent pas à se réprimander sévèrement pour ce qu'ils ont fait subir à certains par leurs paroles inadéquates. Mathieu affirme : « Maintenant, j'essaie de parler le moins possible en mal des autres. J'essaie de parler en bien des autres ». Ils sont devenus plus attentifs au respect d'autrui. Ce respect est

souvent exprimé pour leurs semblables et ceux qu'ils connaissent, mais parfois aussi ce respect s'adresse à des inconnus.

Maintenant, j'ai un sourire quand je rencontre les gens. C'est qu'aujourd'hui, j'ai moins peur des gens. Je m'implique plus et quand je vois des personnes que je ne connais pas, je peux sourire et je leur dis bonjour. (Mathieu)

Forts de la confiance et de la reconnaissance acquises grâce à l'aide reçue chez les A.A., ils sont capables, à leur tour, de reconnaître l'autre à travers les gestes élémentaires de la politesse. Désormais, signifier à l'autre sa dignité et sa valeur personnelle est une préoccupation. Ils deviennent des éducateurs, soucieux de la croissance des autres.

#### *Relations conjugales et familiales plus harmonieuses*

Les personnes interrogées nous ont fait part de changements importants survenus dans leurs relations familiales. Pour plusieurs, la communication avec leurs enfants s'est modifiée. Ils notent un plus grand respect et une plus grande compréhension mutuelle. Le mouvement, rappellent-ils, les a stimulés dans leur façon d'entrer en relation avec leurs enfants.

Je suis certaine que si je n'avais pas connu le mouvement, je n'aurais peut-être pas communiqué autant avec les enfants, aussi ouvertement avec eux autres. Maintenant, je suis capable de leur parler de pratiquement n'importe quoi, de leur demander comment ça va. S'ils ont des problèmes, je suis capable d'en jaser avec eux autres. Avant, j'aurais fait la sourde oreille. J'aurais plutôt fait l'autruche et fait semblant qu'il ne se passait rien. (Jocelyne)



Non seulement, ils communiquent et gèrent mieux certains conflits avec leurs enfants, mais aussi ils manifestent plus leur affection. Jean raconte que lorsque son père est décédé dans ses bras, il avait été incapable de lui exprimer son amour. Aujourd'hui, grâce au mouvement, il a appris à exprimer sa tendresse. Quand ses grands garçons arrivent, il « les poigne et les colle ». Auparavant, il n'aurait pu imaginer exprimer ainsi son affection envers ses fils. Lise note que : « le mouvement a apporté une mère à son enfant et à moi un enfant ». Durant tout le temps de sa consommation, elle n'avait pas pu s'occuper adéquatement de son enfant. Elle mentionne qu'au moment où elle a arrêté de consommer, son fils avait dix ans et n'avait pas encore eu de mère. Le mouvement lui a permis de recouvrer son rôle de mère.

Alors, j'ai pu, pas reprendre le temps perdu, j'ai pu lui faire découvrir qu'est-ce que c'était une mère, qu'est-ce que c'était les repas quotidiens, un lever, un coucher, une régularité dans le lavage du linge, dans l'épicerie, dans tout ce que contient en fin de compte ce qu'un être humain doit faire.  
(Lise)

Si certains membres ont pu se réconcilier avec leurs enfants, d'autres se sont réconciliés avec leurs propres parents. Des membres ont affirmé que plusieurs années de consommation peuvent parfois réduire à néant l'espérance des parents de voir un jour leurs enfants s'en sortir. Un membre note, non sans un certain sens de l'humour, que sur le mur de la maison de ses parents, sa photo avait d'abord été enlevée. Il voulait ainsi souligner que les contacts avaient été rompus avec eux. Avec le mouvement, ce membre a pu renouer un lien avec ses parents. Sa photo a retrouvé sa place sur le mur de la maison familiale.

Quelques membres mentionnent également des changements dans leur vie conjugale. Lise révèle que, grâce au mouvement, elle peut vivre actuellement une relation de couple stable, ce qui ne lui était jamais arrivé dans le passé : « Je n'avais jamais été capable de demeurer

stable dans le passé. Maintenant, j'ai une relation de couple qui est bien et qui est confortable ». Maude arrive à accepter davantage les différences de son conjoint : « j'ai un mari qui est solitaire. Aujourd'hui, j'apprends à l'accepter tel qu'il est ».

### **L'impact de la réception sur la relation avec la société**

Nous avons vu jusqu'ici que recevoir de l'aide a transformé la perception que les membres ont d'eux-mêmes, de même que leurs relations avec les autres. Dans cette partie, nous regarderons comment la réception de l'aide a également influencé leur façon d'appréhender la société.

À ce sujet, deux tendances se dégagent chez les membres interrogés. Il y a des membres pour qui le lien avec la société est coloré par la méfiance et il y en a d'autres pour qui ce lien est teinté d'ouverture. Les membres qui sont méfiants ont une attitude plus critique envers la société. Ils perçoivent celle-ci comme dure, stressante, axée sur la consommation. La société peut parfois leur apparaître dangereuse et il faut prendre ses distances à son endroit. Comme Jocelyne le mentionne : « J'avais peur de m'ouvrir, peur justement de me faire encore avoir ». Un participant voit la problématique sociale de la pauvreté comme une façon de faire cheminer les gens : « Il y a des personnes qui ont besoin de vivre bien des choses qui ne sont pas tout le temps agréables, la pauvreté, par exemple, parce que ça va les faire grandir d'une certaine façon. C'est ce que je pense » (Mathieu).

Ici la pauvreté est vue comme un moyen qui peut favoriser la croissance personnelle. Il n'y a pas de regard critique face à cette société qui peut engendrer une telle problématique. Un autre participant estime qu'il ne peut pas changer la société, mais qu'il peut se changer lui. En réaction à la surconsommation, Pierre ajoute qu'il est nécessaire de développer sa vie intérieure : « Au lieu d'être axé sur une société qui nous pousse tout le temps à avoir, je

pense être bien avec moi-même à l'intérieur ». Quelques-uns disent leur difficulté à établir des liens humains de qualité dans la société. Leur réseau d'appartenance se réalise surtout au sein du mouvement : « Maintenant, ma vie, ma bulle, c'est le monde du mouvement » souligne Brigitte. Pour cette participante, créer des relations vraies dans la société semble une chose plus difficile.

Pour d'autres membres, avoir reçu de l'aide du mouvement les a davantage ouverts à la société. Certains ont même développé un intérêt pour les questions d'actualité et de politique. Avant d'adhérer au mouvement, un membre n'avait aucun souci de ce qui pouvait se passer dans le monde. Aujourd'hui, il est davantage sensibilisé et se préoccupe du bien-être de la société. Des membres affirment que leur sentiment d'appartenance à la société s'est accru. Une personne mentionne, par exemple, qu'elle a pris conscience de l'importance de voter. Une autre souligne que son travail a plus de sens et qu'elle est consciente d'être utile à d'autres personnes. Elle a l'impression de faire corps avec sa société : « C'est important d'aller travailler parce que ça me valorise, parce que j'ai un sentiment d'appartenance à la société. Avant, j'étais toute seule. Je n'étais pas une personne importante et ça ne valait pas la peine que je travaille » (Rachel). Recevoir de l'aide lui a donné assez confiance pour qu'elle développe le désir d'apporter sa contribution à la société et d'y trouver un sens. Pour réaliser cet objectif de s'insérer et de collaborer à la société, d'autres membres ont pris le chemin des études afin de pouvoir trouver un travail par la suite.

### **L'impact de la réception sur la relation à Dieu**

Jusqu'à maintenant, nous avons présenté les résultats de la collecte de données sous l'angle des impacts de la réception de l'aide sur soi, les autres et la société. Nous verrons maintenant l'impact de la réception sur la relation à Dieu en examinant comment le fait de recevoir de l'aide affectait les membres dans leur dimension spirituelle. Nous montrerons

d'abord comment, pour les membres, Dieu ou leur puissance supérieure est à la base de leur rétablissement et nous regarderons, dans la deuxième partie, comment l'accueil de cette puissance supérieure a modifié leur façon d'envisager la vie. Dans la troisième partie, nous examinerons comment cet accueil a aidé les membres à mieux intégrer les limites inhérentes à leur vie, alors que nous scruterons comment ils voient Dieu agissant à travers des médiations dans la quatrième partie. Enfin, nous verrons qu'à la suite de cette expérience, les membres se sont donné un nouveau mode de vie qui laisse place à la spiritualité.

*Une puissance supérieure : source de leur rétablissement*

Avant leur adhésion au mouvement, très peu de personnes interrogées se sentaient en relation avec Dieu. Certains avaient l'impression d'être abandonnés par Dieu, d'autres que Dieu ne répondait pas à leurs prières, et « qu'Il ne faisait pas partie de sa gang » comme le dit François. Demander de l'aide à Dieu n'était nullement évident pour un membre. Lors d'un stage, Maude raconte qu'une animatrice, pour l'aider à s'endormir, lui a dit :

Demande à Dieu de t'aider. Elle me dit demande à Dieu de t'aider! J'y croyais à Dieu, mais sauf que je l'avais camouflé dans un tiroir, ça faisait bien des années, suite à plein d'affaires qui me sont arrivées. Je ne croyais plus qu'il allait m'aider. Mais, je croyais qu'il y avait un être plus fort que nous autres. Cependant, de là à lui demander de l'aide. Je ne lui en demandais plus et je le priais plus non plus. (Maude)

Devant ce silence face à leurs épreuves, plusieurs avaient conclu à son absence. La réception de l'aide transformera passablement leur façon d'être en relation avec Dieu. À la suite de l'aide reçue du mouvement, la majorité des membres consultés ont renoué une relation avec Dieu. Ils sont convaincus, dans l'ensemble, que Celui-ci ou une force supérieure, est à l'origine des changements qu'ils ont vécus :

Moi, c'est comme un éveil spirituel qui est arrivé dans ma vie. J'étais avec ma conjointe, je roulais sur l'autoroute et puis là j'étais plus capable. J'étais plus capable de vivre ce que je vivais, j'étais complètement anéanti. Je voyais que ma vie n'allait nulle part. Je n'avais plus aucun contrôle de ma vie. C'est ma conjointe qui conduisait, j'étais assis à côté et puis là j'ai demandé à Dieu de m'aider. Parce que moi Dieu, je l'avais pas mal envoyé promener depuis de nombreuses années. Et puis dans ma tête, je me suis comme mis à genoux et je me suis vraiment imaginé que j'étais nu et que j'ouvrais les bras dans une image mentale. Et là, j'ai vraiment demandé à Dieu : « il faut que tu m'aides parce que moi je suis plus capable de vivre de même ». Parce que quant à moi, avec tout mon orgueil, je ne pense pas que j'aurais abdiqué. Puis, je ne suis pas quelqu'un qui pleure beaucoup parce que je me suis beaucoup renforcé. J'avais beaucoup le coeur dur et là, les larmes se sont mises à jaillir et ma compagne a dit qu'est-ce qui se passe? J'ai dit que j'avais besoin d'aide des A.A.. J'ai dit que c'est le temps que je rentre dans une salle. Je ne voyais pas ma vie sans alcool parce que pour avoir du plaisir il fallait que je consomme. J'étais une personne excessivement timide et j'avais beaucoup de misère à parler. J'avais beaucoup de misère à m'exprimer. Depuis que je suis jeune, je bégaye et je manque de confiance en moi. Et cela a tout le temps grossi à l'intérieur de moi. J'en étais rendu au point où je ne sais pas ce que j'aurais pu faire. Mais, Dieu, quant à moi, m'a amené un ange qui est ma conjointe, pour me faire comprendre qu'il fallait que j'arrête de consommer. En même temps, cette personne m'a amené au mouvement. C'est ça qui a fait que j'ai arrêté de consommer. (Mathieu)

Sans cette puissance supérieure, ils ont la certitude qu'ils n'auraient pas pu régler leur problème de consommation. Plusieurs racontent que dans un moment de très grand désespoir, ce qu'ils nomment leur expérience du « bas-fond », ils ont crié vers Dieu pour lui demander de l'aide. Certains indiquent avoir expérimenté une force qui leur a donné l'élan nécessaire pour faire les pas suivants et ainsi leur permettre de s'en sortir. Après avoir raconté comment l'alcoolisme l'avait amené à une extrême détresse physique et morale, Pierre souligne que s'il avait survécu, c'était parce que : « Oui il y a une puissance supérieure. Je le sais, cette puissance m'a aidé à faire ce que je suis aujourd'hui. Comme on dit par la grâce de Dieu ».

Mathieu fait ressortir que ses capacités personnelles et l'aide reçue du mouvement n'avaient pas été suffisantes pour vaincre sa difficulté. Sans Dieu, dit-il, il n'aurait pas pu venir à bout de son problème d'alcool.

Dieu m'a sauvé la vie et je suis un témoin. C'est que si moi, il y a cinq ans, je serais resté encore sur mes positions, en disant que seul je pouvais m'aider par rapport à ce que je vivais, mon alcoolisme, je ne m'en serais jamais sorti. Je suis certain de ça. Et demander de l'aide aux autres qui bien souvent me tendaient la perche n'était pas suffisant. Mais un alcoolique qui ne veut vraiment pas s'aider, il va dire noir sur blanc, il va faire n'importe quoi, ça va être le contraire de tout ce que tu lui dis. Et c'est seulement Dieu qui m'a délivré de ça. C'est seulement une puissance suprême qui m'a amené là. Il a fallu que je veuille là. Il a fallu que j'abdique et que je dise : « Oui mon Dieu aide-moi ». (Mathieu)

Tout en croyant que sans Dieu, il n'aurait pas pu s'en sortir, un autre membre ajoute cependant que sans le mouvement et sans ses propres efforts, cela n'aurait pas été possible. Il est intéressant de noter que lorsque les membres attribuent à Dieu la cause de leur rétablissement, certains mettent l'accent uniquement sur Celui-ci alors que d'autres y incluent aussi l'aide du mouvement et leurs propres contributions.

#### *Dieu qui agit à travers la nature et les autres*

Il n'en demeure pas moins que pour la majorité des participants de l'étude, l'action de Dieu survient principalement à travers les gens et la nature. Dans ce sens, Maude mentionne : « Je vois Dieu par l'intermédiaire de tous les gens parce que Dieu habite dans tous les gens. Je me dis si lui, il a des messages à faire passer, il va me les faire passer par des humains ». Un autre membre relate qu'il perçoit Dieu dans les personnes qu'il aide en faisant du bénévolat. Il le voit, dit-il, dans leur souffrance et à chaque fois qu'ils font un pas pour s'en

sortir. Dans l'ensemble, les membres ont perçu Dieu qui agissait à travers l'aide qu'ils ont reçue du mouvement. Aucune des personnes consultées ne fait mention de relation directe avec la puissance supérieure. Ce sont toujours des rencontres à travers un intermédiaire.

### *Mode de vie et prière*

Cette expérience d'une puissance supérieure qui leur a permis de s'en sortir a été si déterminante pour les membres qu'ils ont changé leur mode de vie. La majorité d'entre eux ont aménagé des espaces et du temps pour la prière. Un membre raconte qu'il ne commence jamais sa journée sans faire sa méditation. C'est devenu si important que lorsqu'il ne peut pas la faire, il s'organise pour la reprendre plus tard. La méditation, c'est « une chose primordiale pour moi, c'est comme manger. Si je ne mange pas et je ne bois pas, je vais mourir » souligne Jocelyne. Les membres sont très disciplinés à ce propos. Ils méditent 15 minutes le matin et terminent leur journée par une action de grâce :

Moi, je parle à mon Dieu. Je dis merci mon Dieu. C'est la seule personne à qui j'ai pu me confier où ça a resté. C'est la seule personne qui m'aide et qui ne demande rien en retour. Ça a toujours été comme ça et c'est encore comme ça. Tous les matins, il faut que je le fasse avant de sortir de mon lit parce qu'une fois que j'ai les deux pieds en bas du lit, je suis partie. Je mets mon cadran à 6 h 15 et je pars travailler rien qu'à huit heures pour avoir le temps à 6 h 15 de rester dans le lit, les yeux fermés, de Lui parler, de Le remercier de me permettre de vivre encore aujourd'hui. Et Lui demander bien regarde, aide-moi à voir les bonnes choses. (Brigitte)

D'autres ajoutent que la prière se poursuit tout au long de la journée. S'ils oublient parfois de prier, quelques-uns mentionnent que Dieu, lui, ne les oublie pas. Ils s'adressent souvent à Dieu pour lui faire des demandes ou pour le remercier. Plusieurs ont une grande confiance en la prière. Lorsqu'ils vivent des moments plus difficiles, ils font un lien avec

l'éloignement de Dieu et s'organisent pour reprendre contact avec lui. François souligne que lorsqu'il manque à sa prière : « Je m'aperçois que je commence à faire de l'ivresse mentale parce que je suis débarqué ». Ils voient leur temps d'arrêt comme quelque chose d'essentiel pour ne plus être seuls dans le combat de leur vie.

*Savourer la vie et goûter le moment présent*

La majorité des membres consultés ont vécu un déplacement dans leur façon de concevoir Dieu ou leur puissance supérieure : « Mentalement, je me pensais fou et, aujourd'hui, je sais que je suis un enfant de Dieu » dit François. Le changement de perspective est important. Ils parlent de voir avec les yeux du cœur. Roger mentionne : « Je vois plus la vie ! Je ne la voyais quasiment pas, je la perdais des bouts, mais maintenant, je la vois tout le temps ! ». Ils sont devenus plus sensibles aux valeurs spirituelles. Ils font souvent une comparaison entre la vie qu'ils avaient avant d'adhérer au mouvement et la vie après leur adhésion. Un membre raconte comment sa perception a été modifiée après avoir reçu de l'aide :

Quand je rencontrais des gens qui étaient bien, je ne le voyais pas, je n'avais pas les mêmes yeux. Parce que mes yeux sont probablement différents, ça doit être en lien avec ma spiritualité. Je vais juste aller à l'épicerie et il y a une personne qui va me faire un beau grand sourire ou la caissière est d'adon, c'est plaisant, c'est agréable. Bien auparavant, je ne voyais pas ça. (Rachel).

Ils savourent davantage les choses simples de la vie. Leur souffrance de jadis a mis en relief ces petits riens. Selon eux, c'est parce qu'ils ont vécu de grandes difficultés qu'ils peuvent maintenant tant apprécier la vie. C'est en se rappelant leur « bas-fond » que les moindres instants de bonheur deviennent chargés de sens pour eux. Un membre mentionne :



Je ne savais même pas qu'il y avait des oiseaux, je ne m'en occupais pas. La vie aujourd'hui, elle est précieuse. Chaque moment, chaque minute est précieuse pour moi aujourd'hui parce que je sais que j'aurais pu en mourir de cette maladie-là. Écoute, j'ai fait huit overdoses. Aujourd'hui, je veux vivre là. Autant j'avais envie de mourir, autant, aujourd'hui, je veux vivre. (Estelle)

Avoir navigué dans les eaux troubles de la mort, tout en évitant le naufrage, a mis en relief l'importance de la vie.

Je ne croyais même pas que la vie pouvait être viable. Je ne comprenais rien dans le sens de la vie. Et maintenant aujourd'hui, je peux dire que ça a tout changé parce que maintenant je suis consciente même de ces lacunes-là, je suis consciente de ma journée. Moi, je suis quelqu'un pour aujourd'hui qui a une vie. Je n'avais pas de vie. (Lise)

Ces prises de conscience ont amené, chez les membres, une modification de certaines attitudes. Un membre raconte qu'auparavant, il cherchait constamment à être le meilleur. Même lorsqu'il allait à la pêche, il ne profitait pas de la nature pour se reposer, mais il cherchait d'abord et avant tout à pêcher la plus grosse truite. Aujourd'hui, c'est différent, dit-il :

Avant la pêche, il fallait que le quota soit pris, la grosseur, être le meilleur, c'est fatiguant ça! J'ai tout éliminé ça moi! Je n'ai pas à être le meilleur, j'ai juste à être moi-même. J'ai juste à profiter du temps qui est là. Parfois, j'allais à la pêche à trois ou quatre heures du matin, il pleut, il fait froid, il neige dans la chaloupe, ce n'est pas un loisir ça! Maintenant, je choisis une belle journée de soleil, je m'en vais en forêt, je prends le temps. Des fois, je ne mets même pas le moteur, je me promène, j'observe, merci mon Dieu! Je ne peux pas avoir une plus belle journée que ça! Un plus beau moment présent! (Jean)

Dans l'ensemble, les membres ne voient plus la vie de la même façon. Ils en ont un sens plus aigu. Dans le bas-fond, ils ont expérimenté la fragilité de la vie. Ils l'apprécient d'autant plus. Ils ont appris à relativiser certaines valeurs et recherchent moins à être les meilleurs. Comme dit l'un d'entre eux : « Leur regard n'est plus le même ». Il porte vers d'autres horizons.

### *Abandon – confiance*

En renonçant à leur volonté de régler leurs difficultés par leurs propres forces et moyens, les membres se sont libérés d'un immense fardeau. En recourant à un Dieu tel qu'ils le conçoivent, les membres ont fait l'expérience d'une force qui les accompagnait pour arrêter de consommer. Ils n'étaient plus seuls dans leur combat contre l'alcoolisme. Dorénavant, ils pouvaient affronter la vie avec plus de sérénité. Ils pouvaient, face à cette vie, adopter une attitude de plus grande confiance. Un membre mentionne :

Je ne force plus rien maintenant. J'ai arrêté de me battre dans la vie. C'est toute une victoire que d'arrêter de me battre avec la vie. Aujourd'hui, je ne te dis pas que je suis parfait, j'ai encore des défauts, je suis un être humain. Mais c'est tellement différent d'autrefois. La différence, c'est que le fardeau est beaucoup moins lourd intérieurement, mentalement et spirituellement.  
(François)

Cela ne veut pas dire que les membres ne font plus d'efforts pour s'en sortir, car dans les faits, ils continuent à aller aux rencontres du mouvement, ils se donnent des temps d'arrêt, ils s'entraident et s'entraînent, ils travaillent, etc. Cependant, ils savent qu'ils sont soutenus par le mouvement et par leur puissance supérieure et cela les libère du poids trop lourd de leur vie à assumer seuls. Lise l'exprime ainsi : « Les efforts se font sans être un effort. J'ai juste à accueillir la vie et à vivre la vie. Je ne manque de rien ». Après avoir reconnu leur

impuissance au moment de l'expérience du bas-fond et après avoir fait l'expérience de recevoir de l'aide d'autrui, les membres vivent un sentiment d'abandon et de confiance face à la vie. Un membre raconte qu'à la suite d'une récurrence d'un cancer, son médecin était surpris de constater qu'elle n'était pas plus déprimée. Pour elle, c'est parce qu'elle acceptait maintenant davantage la vie comme elle était. Face à son épreuve, Jocelyne disait : « Je m'étais complètement abandonnée. J'avais accepté ce qui m'arrivait et j'ai dit : « Bon, bien advienne que pourra ». Les membres, dans leur ensemble, ont appris à mieux composer avec les incertitudes et les limites de la vie. Le mouvement leur a permis de regarder en face et d'affronter leur alcoolisme qui était une grande vulnérabilité pour eux. Ils sont maintenant capables de transférer cette expérience dans d'autres sphères de leur vie. Dans ce sens, un membre en mentionne :

Aujourd'hui, j'accepte les événements de la vie. Ce n'est pas toujours facile, mais si je reste dans mon vingt-quatre heures et que j'admets mon impuissance devant tout, je peux accepter ce qui m'arrive et c'est pas mal moins difficile. Beaucoup moins difficile. (Cécile)

C'est l'expérience de la solidarité acquise dans le mouvement qui leur procure cette confiance envers la vie et ses épreuves.

#### *Réception : un impact saisissant*

L'impact de la réception de l'aide a eu des effets importants chez les membres qui ont été interrogés. Ils ont été affectés dans plusieurs dimensions de leur vie. Ce qu'ils ont reçu a transformé leur façon de se voir eux-mêmes. Ils ont acquis une confiance et une estime en eux qu'ils n'auraient pas pu imaginer avoir avant d'adhérer au mouvement. Dans leurs relations interpersonnelles, ils ont pu expérimenter un rapport de confiance mutuelle qui les

a amenés à s'ouvrir graduellement et à vouloir en aider d'autres à leur tour. Ils ont aussi fait l'expérience d'une relation personnelle avec un Dieu qui s'est fait présent à eux et leur a donné la force et le courage d'affronter leur difficulté. Ils ont expérimenté un Dieu qui était plus grand que l'aide apportée par le mouvement, mais qui agissait à travers les membres. Enfin, leur façon de voir la vie a changé. Malgré l'extrême fragilité de leur vie, ils ont appris à apprécier cette vie et à y faire confiance, même lorsqu'il y avait des épreuves sur leur chemin.

Maintenant, regardons comment les membres réagissent à ces impacts. Recevoir de l'aide du mouvement les a changés de façon radicale. Dans la partie suivante, nous voyons quels sont les comportements nouveaux générés par cette transformation. Spécifiquement, nous examinerons comment les membres pensent rendre la pareille. L'hypothèse est que lorsqu'une personne reçoit, il y ait presque invariablement un retour.

### **1.2.5 Le désir de rendre**

Dans la partie précédente, nous avons présenté les impacts de la réception de l'aide chez les membres. Nous avons vu que recevoir de l'aide du mouvement a touché les membres dans plusieurs dimensions de leur vie. Dans la partie suivante, nous examinerons plus attentivement comment ces changements ont affecté les membres et comment ces sentiments influencent leur désir de rendre la pareille.

Nous verrons d'abord que, dans l'ensemble, les membres éprouvent de la gratitude à l'endroit de l'aide reçue. Nous regarderons ensuite comment ce sentiment de gratitude est généralement suivi par un sentiment d'être « redevable » envers le mouvement. Puis, nous montrerons dans la troisième partie que ces deux sentiments, vécus au moment de la réception, influencent les membres dans leur façon de vouloir rendre la pareille. Enfin, nous

découvrirons que lorsque les membres donnent de l'aide à leur tour, ils continuent de recevoir. Et cela est d'autant plus important qu'ils ne s'y attendaient pas.

### **Le sentiment de gratitude**

Dans les entrevues, les membres ont exprimé une profonde reconnaissance envers ce qu'ils ont reçu du mouvement. À maintes reprises lors des entrevues, des membres devenaient très émus, parfois jusqu'aux larmes, lorsqu'ils racontaient leur cheminement chez les A.A.

Si je n'avais pas eu le mouvement, je serais peut-être décédée aujourd'hui. Probablement, je serais décédée aujourd'hui ou en institution en quelque part ou en prison. C'est sûr. Peut-être que je ne serais plus en vie. Je n'aurais pas ce que j'ai aujourd'hui. Juste le côté matériel, j'ai une voiture neuve, un compte en banque. J'écoute la télé, j'ai un ordinateur, c'est des grosses affaires qui coûtent cher. On parle juste de matériel, ça vaut ce que ça vaut. Mais c'est quand même quelque chose, c'est de se refaire un nom, de se refaire des amis. (Estelle)

Certains ont peine à croire ce qu'ils sont devenus lorsqu'ils se rappellent l'état dans lequel ils étaient au moment de leur adhésion au mouvement. Ils ont l'impression d'avoir été sauvés d'une tempête qui les aurait emportés s'il n'y avait eu le mouvement. Lise affirme que : « Les A.A. m'ont donné la vie. Le mouvement a épongé mes souffrances, il m'a même lavée de mes souffrances. Il m'a mise au monde. Il m'a donné une possibilité ». Enfin, Mathieu exprime avec force : « J'ai tellement reçu qu'il faut que je donne. Ça ce sont mes paroles ». La gratitude est ancrée solidement chez les membres qui ont reçu l'aide des A.A. :

Le mouvement est une fraternité où on donne sans recevoir dans l'espoir. Je n'irai pas donner dans l'espoir que la personne va me redonner d'autre

chose. Parce que si on fait ça dans la vie, même sur la terre, on risque d'attendre longtemps en maudit. Moi, en tous les cas, je le fais parce que ça me fait plaisir de le faire. Je le fais parce que j'ai reçu énormément et je me dis que c'est impossible que je garde tout ça pour moi! J'ai tellement reçu et j'ai tellement de gratitude envers le mouvement des Alcooliques anonymes que je me dis il faut que je le redonne en quelque part. Et il y a plein de façons de le redonner. Tu peux le donner à des gens qui sont non alcooliques, tu peux le donner au travail. (Maude)

La gratitude pousse les membres à vouloir rendre ce qu'ils ont reçu tant au mouvement qu'à l'extérieur du mouvement.

### *Une gratitude non mesurable*

Pour exprimer leur gratitude envers le mouvement, les membres manquent souvent de mots. Ils ont de la difficulté à traduire convenablement ce qu'ils ressentent et à trouver les mots justes. Ils se rendent compte que ce qu'ils ont reçu n'est pas de l'ordre du quantifiable. Jocelyne souligne que : « Cela n'a pas de prix et qu'elle n'est pas capable de mettre des mots là-dessus ». Sans l'exprimer clairement, ils saisissent que ce que le mouvement leur a donné n'entre pas dans une logique marchande.

Moi, je suis tellement reconnaissante envers les A.A. que j'ai toujours servi dans le mouvement à tous les niveaux. Actuellement, je suis dans un mandat régional, je le termine au mois de décembre et il faut que je me trouve d'autre chose. Je le fais aussi par goût parce que j'aime aider. Je veux redonner tout le bien-être que j'ai pu en retirer. J'aimerais tellement que les gens soient aussi bien que moi. Parce que moi ça n'a pas de prix. Je ne suis pas capable de mettre de mots là-dessus. Pas du tout. (Jocelyne)

Nous sentons à travers leurs paroles qu'ils ont vécu une réalité importante. Ils soulignent que la gratitude éprouvée est difficile à mettre en mots et qu'elle ne peut se monnayer.

*Une gratitude ouvrant à la transcendance*

Pour d'autres membres interviewés, la gratitude éprouvée les renvoie à leur Dieu ou à leur puissance supérieure. Même s'ils ont conscience que l'aide donnée vient du mouvement, c'est leur puissance supérieure qu'ils remercient. Un membre mentionne :

Sans Dieu, je n'aurais probablement pas réussi. Je lui dois tout! Je dois tout à lui, aux membres et au mode de vie. Et à mes propres efforts aussi et à ma persévérance. Il ne faut pas que je m'oublie là-dedans. C'est le tout là. Oui ma puissance supérieure m'a donné la force d'aller aux meetings quand ça ne me tentait pas d'y aller. Quand j'ai pris mon jeton du nouveau, je ne sais pas c'est quoi qui m'a levée de mon siège. Ça a été une force supérieure qui m'a levée du siège. Ça a fait comme si quelqu'un me prenait les fesses et allez! Vas-y en avant! Vas-y prendre ton jeton! (Estelle)

La gratitude qu'ils ressentent les renvoie à quelque chose de plus grand qu'eux. Ce qui fait dire à Pierre : « Avoir reçu tout cela, me fait voir que le bon Dieu est bon! ». Ce qu'ils ont reçu les dépasse littéralement. Ils n'avaient pas imaginé qu'ils pourraient à nouveau vivre heureux. Leur gratitude est si grande qu'elle les renvoie à une transcendance, à quelque chose d'absolu :

Moi j'avais juste le goût de mourir. Et Lui (Dieu) m'a donné la force de me lever, d'appeler mon chum qui est venu tout de suite et qui m'a donné la force d'aller aux Alcooliques anonymes. Toutes ces forces-là que je vois aujourd'hui, j'en suis très reconnaissant. Cette reconnaissance-là au niveau de Dieu, c'est cet amour qu'il nous donne, cet amour, je pourrais dire cet amour inconditionnel. C'est de l'amour que tu reçois. C'est au-delà de tes

espérances parce que tu as juste à demander. Si c'est bon pour toi, il va te le donner. (Pierre)

Pierre a reçu plus qu'il avait espéré. Il en est très reconnaissant envers le mouvement et Dieu. Il le dit bien : « Quand tu reçois de l'amour, il y a de la gratitude ».

### *Une gratitude évoluant avec le temps*

Prendre la mesure de ce que le membre a reçu comme aide requiert un certain temps. Alors s'amorce une réflexion qui permet à la personne de saisir l'ampleur de ce qu'elle a reçu et l'impact de cette aide dans sa vie. Comme l'exprime un membre, cela demande aussi une certaine distance par rapport à soi afin de mieux percevoir ce qu'autrui a pu nous donner. Ce décentrement de soi permet de mieux saisir l'importance de l'aide reçue et d'éprouver une grande reconnaissance à son égard. Aussi cela permet de voir que l'aide n'était pas un dû, mais plutôt de l'ordre du don. Un membre racontait qu'il lui a fallu un certain temps avant de prendre conscience de ce qu'il avait reçu du mouvement :

Ça l'a été un petit peu à long terme. Parce qu'au début, je ne me rendais pas compte que je recevais de l'aide des autres personnes. Au début, l'égocentrique est fort, c'est comme si tout m'était dû. Avec le temps, je me suis rendu compte que j'avais reçu beaucoup. Énormément. Même que si j'étais en vie aujourd'hui, c'était grâce à eux autres. Et si je faisais une belle vie comme je l'aurais toujours voulu, ce que je fais aujourd'hui comme vie moi, c'est ce que j'aurais toujours voulu vivre. Et c'est le mouvement qui m'a apporté à ça tranquillement pas vite. (Jean)

Le temps permet aux membres de faire le passage de l'aide reçue comme un dû à l'aide reçue comme un don. C'est dans cette étape, nous semble-t-il, que le sentiment de gratitude



prend naissance. La réception est un moment où les membres vivent une activité intérieure intense leur permettant de réfléchir et d'intégrer ce qu'ils ont vécu.

### *Une gratitude allégeant la dette*

La gratitude que les membres éprouvent face à l'aide qu'ils ont reçue est souvent suivie d'un autre sentiment : celui de se sentir « redevables » envers le mouvement. Les membres sont conscients que ce qu'ils sont devenus, ils le « doivent » au mouvement. Ils tiennent à se rappeler que la cause de leur bien-être n'est pas à trouver seulement en eux, mais bien dans le mouvement. À cet égard, un membre tient les propos suivants :

Moi, je ne serai jamais assez redevable au mouvement des Alcooliques anonymes. Ça a tout changé! Ça a changé que moi je ne croyais même pas qu'on pouvait parler avec du monde. Je ne croyais même pas que les gens puissent communiquer avec moi un jour. C'était impensable qu'un jour je puisse sortir de là, que je puisse m'exprimer. C'était inimaginable, impossible. Impossible. On dit que c'est un mot qui n'existe pas, mais pour moi, il était là. Être redevable, même le mot s'il y en avait un plus gros je le donnerais. Je ne sais pas quel mot je pourrais donner à ça. (Lise)

Cette participante a de la difficulté à exprimer adéquatement ce qu'elle ressent. Elle doit ce qu'elle est aujourd'hui au mouvement et cela dépasse les mots. Dans la même direction, un autre membre souligne qu'il est en dette. Il exprime qu'il doit sa vie au mouvement. Le sentiment de dette qu'il vit ne l'accable pas. Il tient même à s'en souvenir. Il veut garder dans sa mémoire que d'autres lui ont permis de vivre à nouveau. Il mentionne que cette dette envers le mouvement est légère à vivre, qu'elle ne lui pèse pas comme un fardeau trop lourd à porter. Ce n'est pas comme une dette contractée chez le marchand où on sent l'obligation de rembourser afin d'être quitte le plus rapidement possible :

Bien, je pense que je ne ferai jamais assez de choses pour offrir tout ce que j'ai reçu. C'est pour ça que je te dis que je ne peux pas mettre de chiffres ou de mots là-dessus. Je ne peux pas, ce n'est pas quantifiable. Je ne peux pas dire : « Bon bien, ils m'ont aidée pendant douze ans, bien j'ai fait des services pendant mettons sept ou huit ans et là c'est assez, non. (Jocelyne)

Ici le membre ne tient pas à annuler sa dette. Au contraire, comme nous l'avons mentionné, il tient à conserver celle-ci. Elle lui rappelle pourquoi il vit encore. Nous pourrions penser aussi qu'il tient à conserver les liens avec le mouvement. Voilà comment un autre membre s'exprime :

Première des choses, je n'avais plus de vie. Je n'avais qu'une respiration. Je ne donnerai jamais assez au mouvement. Je vais toujours être en dette avec le mouvement des Alcooliques anonymes pour ma part. Pour moi ce n'est pas une lourdeur, ce n'est pas une souffrance, ce n'est pas une charge. C'est un rappel. C'est un rappel, c'est une communication, comme mes parents m'ont donné la vie. Je ne leur dois pas mon quotidien, mes faits et gestes, mais je dois les remercier de ma vie. Sans eux, sans leur amour l'un pour l'autre, je ne serais pas là. Alors, c'est à peu près dans le même sens. Le mouvement des Alcooliques anonymes m'a redonné une vie. (Lise)

Pour illustrer son propos, Lise fait allusion à sa propre naissance. Elle ne peut rembourser une dette de vie. Elle ne peut rembourser ses parents pour la vie qu'ils lui ont donnée. De même, elle demeure en « dette » envers le mouvement. Un autre membre précise qu'il lui est impossible de rendre tout ce qu'il a reçu du mouvement. Il ne peut envisager de rendre d'une façon équitable. La dette pour lui demeure jusqu'à la fin de sa vie quoiqu'il fasse par la suite pour le mouvement. Vivre à nouveau n'a pas de prix. Ils ne peuvent rembourser cette dette de vie. Cependant, cette dette ne fait pas naître un sentiment de culpabilité chez eux. C'est une dette de reconnaissance qu'ils éprouvent. Cette dette envers le mouvement est une dette légère. Ce n'est pas une dette qui accable. C'est une dette dont ils ne veulent pas s'acquitter. Cette dette leur rappelle qu'ils étaient morts et que maintenant ils ont la vie

grâce à l'aide des membres qu'ils ont reçue. C'est cette conscience qui fait qu'ils se sentent redevables ou en dette envers le mouvement.

### **Le retour**

Même si les membres sentent et disent qu'ils ne pourront jamais rembourser tout à fait ce qu'ils ont reçu du mouvement, plusieurs ressentent une certaine obligation envers celui-ci même s'ils se sentent libres de donner :

Il faut que je redonne et il faut que je donne, avec humilité. Il faut que je donne sans avoir à m'attendre, à me créer des attentes en retour. Je donne avec le coeur. C'est sûr que je serais libre de ne pas donner, mais au niveau où je suis rendu, au niveau cheminement, il faut que je donne. Je donne et il faut que je me respecte aussi. C'est beau d'y aller avec cet amour-là, de donner avec sagesse. Et Dieu fait le reste! J'ai le goût de donner parce que je vois des personnes qui ont souffert comme moi. De voir les efforts qu'ils ont à faire, leur voir les yeux pétillants, ça me procure de la joie. C'est de se donner avec cette sagesse-là, de donner avec amour. Le résultat ne nous appartient pas. Mais, de voir ces personnes qui s'en sortent bien, ça fait chaud au cœur. (Pierre)

L'obligation est allégée par la gratitude qu'ils éprouvent. Ils font leur devoir de retourner ce qu'ils ont reçu de bon gré et de bon cœur : « Je tiens à redonner tout le bien-être que j'ai pu en retirer. J'aimerais tellement que les gens soient aussi bien que je le suis maintenant » (Jocelyne).

Les membres tiennent à faire leur part et à redonner ce qu'ils ont reçu du mouvement. Ils trouvent leur motivation à agir dans le fait qu'un jour, d'autres ont aussi posé des actions envers eux qui ont été déterminantes. Ils donnent ce qu'ils ont reçu. Ils ne font que rendre à leur tour. Ils poursuivent pour d'autres ce que le mouvement a fait pour eux. En ce sens, leur don n'est pas originel, il est un autre maillon posé dans la chaîne de l'entraide. Un

membre note que lorsqu'il prend le temps d'accueillir les nouveaux, il ne fait que poursuivre ce que d'autres membres ont fait pour lui :

Il faut continuer à aller au mouvement des Alcooliques anonymes parce qu'il faut redonner aussi ce qu'on a eu. Tu reçois de l'amour inconditionnel, mais il faut que tu le partages aussi aux autres. Alors, ça nous nourrit aussi de redonner avec amour. Tu as reçu de l'amour inconditionnel, il faut que tu redonnes un peu, pas nécessairement de grandes choses. Des fois, juste faire l'accueil, la poignée de main. Quand je suis arrivé aux Alcooliques anonymes, j'ai été accueilli aussi par du monde, ils m'ont serré la main. On n'a même pas besoin de parler, juste le fait d'être là pour le nouveau ou la nouvelle, c'est un peu redonnant ça. On va donner ce qu'on a reçu. (Pierre)

Invariablement, recevoir de l'aide entraîne, chez les membres, un mouvement de retour. Ils cherchent à rendre ce qu'ils ont reçu de différentes manières. Et plus la gratitude envers le mouvement est grande, moins pèsera lourdement, sur leurs épaules, l'obligation de rendre :

Je ne me sens pas d'obligation de rendre parce que moi, pour moi dans ma vie, j'ai eu une vie difficile. Ce que j'ai reçu maintenant ne fait à peu près pour moi que compenser et mettre un petit peu un partage entre mes deux mondes. J'ai reçu beaucoup et probablement que je ne pourrai pas donner aux personnes qui m'ont donné. Mais je suis toujours dans le centre communautaire. Alors, en étant dans une Soupe populaire, je vais donner à ces personnes du troisième âge qui viennent travailler. Je vais donner aux jeunes qui viennent faire les ateliers de cuisine. Je redonne à d'autres. Mais je ne me sens pas une obligation. C'est instinctif. C'est inné. Ça ne va pas me chercher d'énergie, ça ne me dit pas dans ma tête : « tu dois être bonne », non! C'est comme ça maintenant que je suis conçue. Oui, parce que la vie a développé ça en moi. Toutes les branches qui m'ont touchée, que ce soit une intervenante chez les A.A., mon parrain, le mouvement des Alcooliques anonymes. Ce que j'ai reçu m'a transformée. Je redonne, mais sans penser que je donne. En étant tout simplement comme ça. (Lise)

Le plaisir et la générosité du retour sont liés à la gratitude vécue au moment de la réception. À ce propos, Brigitte raconte : « Ce n'est pas une obligation, c'est une satisfaction. C'est une différence. Ce n'est pas une obligation, mais je dois. Je me dois de redonner ce que j'ai reçu ».

Le retour est une façon, pour les membres, de s'acquitter d'une dette qu'ils ne veulent pas rembourser complètement. Ils ne veulent pas d'une quittance formelle qui couperait court à la relation qu'ils entretiennent avec le mouvement. Cette relation les a fait « vivre à nouveau ». Même en étant conscients de leur dette envers le mouvement, ils continuent à rendre la pareille afin de ne pas couper les ponts avec le mouvement. En redonnant, ils reçoivent et demeurent dans le courant de la vie. Même si donner requiert certains efforts, ils y tiennent réellement.

C'est un plaisir de donner, ce n'est pas une obligation. C'est un plaisir obligé. C'est sûr que si je ne donne pas ce que j'ai reçu, je vais le perdre. Comme ce que je viens de faire cet après-midi, si je m'assois sur mes lauriers chez nous, je ne donne plus rien. À un moment donné, je n'aurai plus rien non plus. Alors à quelque part oui, je suis obligée. Parce que je ne veux pas perdre ce que j'ai. C'est en transmettant le message, en aidant le nouveau que moi je vais grandir et je vais continuer à grandir et je vais garder l'abstinence que j'ai. (Estelle)

Ne pas redonner aurait été possible, mais cela aurait voulu dire ne plus recevoir du mouvement et risquer de perdre son abstinence. En ce sens, il y a obligation de donner à son tour. Cependant, redonner est agréable. Rachel souligne :

Si j'aide, c'est parce que ça me plaît et c'est parce que le mouvement m'a tellement aidée. Si on me demande une tâche parce qu'ils ont besoin à l'instant même, je vais le faire, mais je me sens pas obligée. C'est parce que

ça me fait tellement de bien. Ça me récompense tellement, il y a tellement des dividendes de ça. (Rachel)

*Rendre, c'est recevoir à nouveau*

En redonnant, les membres reçoivent à nouveau. Ils se sentent valorisés lorsque par exemple, des nouveaux membres viennent solliciter leur aide :

Tu ne penses pas à ton mal, tu le fais parce que tu sais que tu vas aider les autres et en aidant les autres tu te fais du bien à toi. Quand tu aides les autres, tu as le sentiment que tu vaux quelque chose. Tu as le sentiment d'être utile. Tu reviens à la maison et tu dis : « Regarde, j'ai aidé quelqu'un aujourd'hui ». La vie, c'est l'entraide, aider quelqu'un. Cela donne carrément un sens à ma vie. Et quand je « feel » pas, je le sais qu'il y a quelqu'un qui va être là pour m'aider. Alors, ce qu'on donne en entraide, en écoute, ça nous revient. Tu arrives à la maison et tu as de la reconnaissance, tu as de la compassion parce que tu as aidé quelqu'un ou quelqu'un t'aide et ça ne t'a pas coûté une maudite cenne. (Brigitte)

Cécile souligne qu'elle vit cela comme un privilège : « C'est des beaux cadeaux que les membres nous font en nous demandant de partager notre vie ». François affirme : « je n'étais rien et aujourd'hui, on me demande mon aide ». Jocelyne mentionne qu'elle se sent utile et qu'en même temps, cela l'aide personnellement. Rendre les fait exister : « Ce que j'aime, dit François, c'est qu'à un moment donné, je me sens utile à quelqu'un ». Étonnée et touchée, Brigitte raconte que pour l'aide et les services rendus à d'autres personnes : « Aujourd'hui, on m'admire ». Ils font l'expérience que donner c'est aussi recevoir.

Ça paraît peut-être paradoxal, mais on dirait que plus je donne, plus je reçois. Parce que la plupart du temps, moi ce que je fais, c'est juste écouter. Une fois, une personne qui parlait fort s'est arrêtée et m'a dit : « Sais-tu, il n'y a jamais personne qui m'écoutait »? Bien, j'ai dit : « Moi, je vais

t'écouter, continue on va aller prendre un café. Conte-moi tout ça bien comme il faut. S'il y a quelque chose que je peux faire, si je peux te référer à quelqu'un, je vais le faire. Tu vas le sortir de toi certain, il y a rien là »! Un moment donné, tu rencontres cette personne, elle a la tête entre les deux jambes, elle regarde le plancher et, au bout de trois semaines, elle est rendue en avant et elle commence déjà à se redresser un peu. Tu dis, c'est formidable! C'est une maudite belle paye ça. C'est ça que ça fait à l'intérieur. (Jean)

L'une des personnes interrogées raconte ce que son implication dans un organisme communautaire lui permet d'apprendre :

Je n'avais jamais pensé à faire du bénévolat. Jamais! Voyons donc! Je ne perdrai pas mon temps pour rien! Mais aujourd'hui, ce que ça me rapporte, ça ne me rapporte pas d'argent, mais ça me rapporte intérieurement de l'estime, de la confiance et du savoir. Je fais du bénévolat sur le C A où je travaille. J'apprends des mots, j'apprends le procès verbal, j'ai appris plein de choses en faisant du bénévolat. Intellectuellement, ça m'apporte aussi. (Estelle)

Redonner devient un enrichissement pour soi et pour la communauté. Le plus grand cadeau, dit un membre, c'est :

Lorsque je vois remonter une personne tranquillement alors qu'elle était à terre, que rien ne marchait avec sa famille, qu'elle avait perdu sa maison, son « char », ses licences, et qu'elle avait passé au Palais de justice. Il n'y a pas de plus grand cadeau quand tu peux sauver une personne quasiment de la mort. (Roger)

Les membres reçoivent beaucoup en devenant les témoins de personnes qui réapprennent à se tenir debout et à faire face à leurs difficultés grâce à leur aide ainsi qu'à celle du mouvement.

*Un retour d'autant plus grand que non recherché*

Lorsque les membres commencent à redonner à leur tour, ils le font bien souvent avec certaines attentes.

Aujourd'hui, je donne. Avant ça, je faisais juste prendre. Ça fait quand même cinq ans que je fais du bénévolat ici. Avant ça, je faisais rien que prendre, prendre, prendre. Si je donnais, c'était pour recevoir quelque chose, dans l'intention de recevoir. De la manipulation. Si tu veux que je te donne quelque chose bien, il faut que tu me donnes quelque chose en retour. Aujourd'hui, bien non pas du tout. Je n'attends rien en retour. J'ai ma puissance supérieure qui me donne des cadeaux en retour. Fais le bien et tu recevras du bien. C'est de vieux dictons que les anciens nous disaient. Si tu veux avoir du bien, il faut que tu fasses du bien. (Estelle)

Avec le temps, leur façon de rendre s'est transformée. Il y a moins d'attentes. S'ils sont conscients qu'il en subsiste toujours un peu, ils savent par contre que moins il y en a, plus grand est le retour. Autrement dit, ils reçoivent davantage en retour dans la mesure où ils n'avaient pas prévu le coup :

Comme bénévolat, j'ai pris le centre de détention, une prison où je fais une fois par mois. Je me rends là pour aller livrer le message des A.A. avec d'autres personnes. Ce n'est pas forçant pour moi! Parce que c'est tellement gratifiant! C'est gratifiant dans le sens que tu reçois tellement d'amour, tu reçois de l'écoute de cette personne. Celle-ci peut t'aider sans s'en rendre compte, c'est elle qui est dans la merde et elle peut t'aider toi et elle ne le sait même pas! Elle peut te dire une parole que t'attends ça fait trois mois et c'est elle, ce soir-là, qui est dans la détresse et qui te dit cette parole. C'est gratifiant dans le sens que tu reçois beaucoup d'amour sans condition. Je te l'explique comme je peux, mais c'est quasiment pas explicable! Il faut que tu le vives! Ces gens te demandent de l'aide parce qu'ils sont dans leur bas-fond et c'est eux autres qui peuvent t'aider en même temps! T'arrives là, ils ne te connaissent pas, ils ne savent rien de toi, mais ils acceptent d'avoir ton



aide. Ils acceptent de prendre tes suggestions. C'est grandiose! Moi je trouve ça magique. (Maude)

Désireux d'aider une personne dans le besoin, un membre a été surpris de recevoir de l'aide de cette personne en prison. Il lui est difficile d'expliquer ce phénomène qui le désarçonne. Un autre membre raconte que lorsqu'il allait faire un « meeting » dans l'esprit de donner, « il recevait en retour de façon automatique ». Il y a toujours un retour, mais il dépend de l'esprit dans lequel les membres ont donné :

J'ai toujours donné. Mais là je le donne sans vraiment m'attendre à rien. Moi je donnais toujours pour faire plaisir, mais en quelque part je m'aperçois que j'aurais aimé que le monde apprécie ce que je leur donnais. Ils l'appréciaient, mais ils n'étaient pas obligés de me le dire. C'est des choses que j'aurais voulu que le monde fasse. Si je vais peindre quelque part chez quelqu'un, même si moi je peins dans deux ans, il n'est pas obligé de revenir pour rendre la pareille! Il n'est pas obligé de le faire! C'est de donner sans attendre. Quand j'ai déménagé, j'ai vu la force du mouvement. J'étais au travail, je finissais à 12 h 30. Ça appelait en tous les cas, j'ai perdu tellement de temps à répondre au téléphone, ça appelait et on va être là. Je suis arrivée chez nous à 12 h 30, 12 h 45, le monde était là avec leur « truck ». Ils avaient commencé à emballer, ça mettait des affaires dans les boîtes. Je n'étais même pas là! C'était fait, ça attendait après moi que je leur amène la clé d'ici. Il n'y avait rien de fait. C'était un dans la chambre et un sur le tapis et une dans les vitres et un autre après les murs et un autre après le plafond et un autre qui lavait la vaisselle et un autre qui défaisait les boîtes. Dimanche soir tout était fait, j'étais couchée et je dormais dans mon lit. Je n'ai pas eu besoin d'appeler plein de monde. Je leur ai juste dit que je déménageais à telle date, si t'es disponible je vais apprécier. Je n'ai pas eu besoin de refaire de téléphones. Moi je ne m'attendais pas à ça, mais ça revient automatiquement. (Brigitte)

*Rendre afin de poursuivre la dynamique du don*

Recevoir a fait naître chez les membres un sentiment d'obligation envers le mouvement. Ils ont le sentiment d'être en dette envers lui. Cependant, comme nous l'avons souligné, ils veulent garder en mémoire cette dette, car celle-ci leur rappelle la raison de leur survie. L'obligation de rendre est allégée par la gratitude ressentie envers le mouvement. Ils redonnent d'autant plus facilement qu'ils éprouvent de la reconnaissance. Néanmoins, cela ne veut pas dire que le retour ne leur demande pas certains efforts parfois.

Lorsque les membres redonnent, à leur manière, ce qu'ils ont reçu, ils font l'expérience de recevoir à nouveau. Ils reçoivent de la reconnaissance des nouveaux membres, ils créent de nouveaux liens, ils développent un sentiment d'appartenance plus grand envers le mouvement et la société. Enfin, ils font l'expérience que plus ils redonnent sans espoir de retour, plus celui-ci revient avec force et de façon bouleversante.

Nos observations laissent entrevoir que la majorité des participants de notre étude ont évalué positivement l'aide qu'ils ont reçue. C'est pourquoi ils ont le goût de continuer à s'engager, à leur tour, au sein du mouvement. Même s'ils se sentent redevables envers le mouvement, cela n'est pas un poids pour eux. Ils veulent rendre volontairement. Nous n'avons pas, dans leurs propos, entendu qu'ils étaient contraints de rendre. Ils le font librement même si, d'une certaine façon, ils ne peuvent faire autrement. La reconnaissance et la gratitude éprouvées face à tout ce qu'ils ont reçu du mouvement viennent alléger l'obligation de rendre. C'est plutôt un désir très fort de rendre la pareille. Ils expriment aussi qu'ils ne pourront jamais tout à fait rendre ce qu'ils ont reçu. Ils demeurent avec une dette tout en étant, somme toute, heureux de ne pouvoir mettre les comptes à zéro :

J'ai reçu beaucoup, même si j'ai fait beaucoup d'efforts. Tu viens aux A.A. et tu vas rester assis longtemps si tu ne fais pas l'effort de te lever, d'aller

lire une lecture, de faire le café, de faire quelque chose, bien tu vas recevoir là. Mais, je pense que dans les Alcooliques anonymes, on reçoit beaucoup plus qu'on donne. (Pierre)

Bien recevoir, c'est aussi donner. Et cela requiert un apprentissage de la part des membres. Donner est important, mais recevoir l'est tout autant :

Aujourd'hui, j'apprends à recevoir. Je reçois plus aujourd'hui. J'ai toujours donné beaucoup plus que je recevais. J'ai un de mes amis, dans le moment, ça fait quatre ans que j'aide sa femme et lui, il a commencé ça fait environ sept mois avec moi. Il y a pas longtemps, j'ai pilé sur mon orgueil et j'ai dit je vais recevoir. Je faisais arranger mon auto, ça coûtait un bon montant chez un de mes chums pour la rouille. Il dit : « Avoir su ça, t'aurais dû me le dire, je te l'aurais fait et t'aurais payé rien que la fourniture ». Lui, il est débosseleur. Il dit : « Tu aides ma femme ça fait quatre ans et on serait même plus ensemble si tu n'avais pas été là. Ça va beaucoup mieux dans notre couple, on prend du mieux et tu donnes du temps à toutes les semaines. Je viens te voir à la maison d'ici une couple d'heures. J'ai dit : « Si t'es prêt à le faire, j'ai rien qu'à faire sceller ma porte et tu vas me faire ça ». Et il va me le faire d'ici une couple de mois. Et tu vas dire, c'est du matériel, mais je voyais tellement que ça lui faisait plaisir de me remettre en quelque part. Auparavant, j'aurais dit non. Ça aurait été de l'orgueil. J'aime bien ça quand un autre prend, mais il faut que je me rentre dans la tête que l'autre, quand il veut me donner de quoi, il a autant de plaisir que moi. Si je me ferme, je suis loin de lui faire un cadeau. Alors aujourd'hui, j'apprends à recevoir. (François)

L'expérience acquise au sein du mouvement a permis de sensibiliser le participant à l'importance de ne pas seulement donner mais aussi de recevoir. En acceptant ce que son ami lui offre son aide, il permet à celui-ci de donner à son tour et ainsi de se valoriser. Il y a un va-et-vient constant entre donner et recevoir au sein du mouvement des A.A..

### **1.3 Bilan de l'étape d'observation**

Avant d'accepter de recevoir de l'aide du mouvement, les membres interrogés ont vécu des expériences de situations limites, ce qu'ils nomment le « bas-fond ». C'est dans le creux de leur souffrance qu'a retenti leur cri comme un appel à être entendus par l'autre. Cet excès de malheur les propulsait vers la mort ou vers la vie. Ils ont choisi la vie en prenant le risque d'une relation.

Cependant, les membres ont eu des hésitations à courir ce risque, à savoir se lier à d'autres pour s'en sortir. Ils sont demeurés sur le seuil de la porte, un temps plus ou moins long selon chacun des membres, avant d'entrer en confiance dans une maison inconnue. Cette variance de temps est liée à la nature des expériences de relations humaines vécues auparavant. Plus ces expériences antécédentes ont été pénibles pour les membres, plus la peur d'être jugés, la peur de devenir dépendants et la peur d'être redevables les freinent à accepter l'aide offerte par le mouvement.

Les hésitations et les peurs ont perdu graduellement leur emprise sur les membres dans la mesure où ils faisaient l'expérience d'une reconnaissance interpersonnelle avec un des membres du mouvement. Ils ont apprécié l'accueil qui leur a été réservé, le respect et la confiance qu'on leur témoignait, l'honnêteté et la discrétion qu'on leur accordait, enfin l'écoute patiente et répétée qu'on leur offrait. Ces valeurs transmises à travers des relations ont mis les membres en appétit de vivre.

Les impacts de cette réception d'une aide, dont une part importante est passée par des liens humains, ont été considérables pour les membres consultés. Pour nombre d'entre eux, ces relations ont fait figure de révélations. À travers ces liens, ils ont été révélés à eux-mêmes comme étant des êtres importants. En découvrant leurs propres valeurs, ils se sont montrés

plus intéressés aux personnes de leur entourage tout en étant plus capables de prendre leur place et en faisant preuve d'une plus grande prudence. Ils se sont aussi ouverts à la société : certains avec une attitude critique vis-à-vis celle-ci, d'autres avec une attitude exploratrice. Enfin, leur rapport à Dieu est passé pour plusieurs de l'indifférence à la certitude que sans lui, ils n'auraient pu s'en sortir.

Recevoir autant du mouvement, des autres et de Dieu a fait naître chez les membres beaucoup de reconnaissance et de gratitude. La joie ressentie les pousse à vouloir redonner ce qu'ils ont reçu. C'est leur motivation profonde à vouloir rendre. Même s'ils ressentent parfois cela comme une obligation de rendre la pareille, celle-ci est allégée par le sentiment de gratitude vécu par les membres. Et lorsqu'ils redonnent, ils font l'expérience de recevoir à nouveau et cela d'autant plus qu'ils n'attendaient pas explicitement le retour.

## **Chapitre 2 : La réception à la lumière des sciences humaines**

Dans un premier temps, nous avons, de manière systématique, observé le phénomène de la réception de l'aide chez les Alcooliques anonymes. Cette partie a été conclue par la présentation d'un bilan de cette observation. Nous entrons, maintenant, dans le deuxième temps de la méthode en théologie pratique, « celui de l'analyse et de l'élaboration de la problématique<sup>22</sup> ». Cette étape vise à relier entre elles les données et à découvrir des relations signifiantes. Elle a aussi pour objectif de mettre au jour les enjeux et les drames reliés à la réalité observée. Enfin, c'est dans ce moment de la méthode que sont formulées des hypothèses de sens : « il s'agit de situer les faits dans un réseau de signification qui permette de les intégrer, de les comprendre davantage... pour en tirer parti<sup>23</sup> ». Ces hypothèses seront validées au moment de l'interprétation des données de l'observation.

Afin de réaliser cette deuxième partie, nous commencerons par présenter notre cadre conceptuel. Cette étape terminée, nous pourrions commencer le travail d'interprétation des données de l'observation. À la fin de ce processus, nous serons capable de « dégager une dramatique fondamentale<sup>24</sup> » de la pratique de la réception de l'aide chez les A.A.

### **2.1 Le don sous différents angles**

Explorant les théories concernant le phénomène de la réception, nous avons constaté qu'il y a très peu d'écrits spécifiques sur le sujet. La littérature anthropologique sur le don a été notre porte d'entrée pour situer et saisir le phénomène de la réception. En voulant comprendre les échanges entre les différents clans, Marcel Mauss a mis en lumière que

---

<sup>22</sup>Nadeau, J.G., « Une méthode empirico-herméneutique », *loc. cit.*, p. 230.

<sup>23</sup>Nadeau, J.G., « La problématisation en praxéologie pastorale », in *Cahiers d'études pastorale*, no 4, Montréal : Fides, 1987, p. 184.

<sup>24</sup>Nadeau, J.G., « Une méthode empirico-herméneutique », *loc. cit.*, p. 230.

ceux-ci étaient structurés par la dynamique « donner-recevoir-rendre ». Cette découverte est à l'origine de son célèbre essai sur le don<sup>25</sup>. Mauss est le premier à mentionner que l'étape de la réception est située au cœur des échanges entre les humains. Toutefois, il faut préciser que Mauss s'est davantage intéressé à comprendre le phénomène du retour dans le processus du don que celui de la réception. Il n'en demeure pas moins qu'il y a nécessité de comprendre le processus du don dans son ensemble pour saisir les enjeux particuliers reliés à l'étape de la réception. Depuis son essai, une littérature abondante s'est développée au sujet du don. Nous examinerons donc ce phénomène sous différents angles : historique, anthropologique et éthique.

Après avoir présenté un éclairage sur le don, nous nous attarderons plus particulièrement au phénomène de la réception. Même si la recension des écrits n'est pas exhaustive, nous l'avons souligné, elle apporte néanmoins un point de vue intéressant sur cette étape spécifique du cycle du don. Nous verrons que recevoir est un axe fondamental de l'existence et que c'est une étape charnière dans le cycle du don. Par la suite, nous précisons que le receveur est en quelque sorte un herméneute de la relation sociale et de la dette créée par le don. Enfin, nous porterons notre regard sur la gratitude qui peut servir de repère aux receveurs lorsqu'ils interprètent l'aide reçue dans la phase de la réception. Cette compréhension de la phase de la réception située dans le processus du don permettra d'analyser en profondeur les données de l'observation.

---

<sup>25</sup> Mauss, M., *Essai sur le don, forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques*, Paris : P.U.F., 1950.

### 2.1.1. Le don sous l'angle historique

L'apport de Marcel Hénaff à la compréhension du phénomène du don est majeur<sup>26</sup>. À la suite de Mauss, il a voulu mieux comprendre ce phénomène. Alors que Mauss avait surtout concentré sa recherche sur l'énigme du retour, Hénaff a cherché principalement à comprendre pourquoi, aujourd'hui, on persiste encore à donner. Comment se fait-il que, dans une société dominée par une logique marchande, les gens continuent à faire passer des biens et des services par le don ? L'auteur a commencé par réfléchir à la question en faisant référence à Socrate qui, pour ses leçons, ne demandait pas d'honoraires, comme les sophistes, mais plutôt des cadeaux. Pour Socrate, la vérité ne pouvait se monnayer comme un bien marchand. Ce qu'il transmettait aux Grecs était quelque chose qu'il avait reçu, un don qu'il faisait à sa communauté :

Socrate offre gracieusement son enseignement parce qu'il a lui-même reçu la sagesse du « dieu » qui l'habite et l'inspire ; il ne saurait vendre ni soumettre à aucune mesure ce qui lui a été donné, en retour il accepte des dons pour sa subsistance. Le don est le geste qui reconnaît, et c'est par là seulement qu'il est offrande et gratuité<sup>27</sup>.

La vérité, la sagesse, la philosophie n'étaient pas de même nature qu'un bien de consommation. En nous ramenant à Socrate, Hénaff a voulu souligner qu'entre les humains, il y a différents types d'échanges et que certains se prêtent davantage à l'ordre du monnayable et d'autres à l'ordre du sans prix. La vérité qui s'échange n'est pas de même

---

<sup>26</sup> Dans la revue *Esprit* dont une bonne partie était consacrée au livre de Marcel Hénaff, Sfez souligne : « *Le prix de la vérité* de Marcel Hénaff est un grand livre et son auteur un nouvel explorateur. Nous nous trouvons devant un livre somme, dont le pouvoir de clarification tient à la densité même de l'approfondissement inédit de différents domaines d'intelligibilité. L'auteur fait la lumière sur le sens précis que recevaient le don, le sacrifice, la dette ou la grâce » in Sfez, G., « Le don, l'argent, la philosophie, Présentation du Prix de la vérité, *Esprit*, no 282, 2002, p. 121.

<sup>27</sup> Hénaff, M., *Le prix de la vérité : le don, l'argent, la philosophie*, Paris : Seuil, 2002, p. 206.



nature qu'un morceau de pain et la façon de payer peut poser question. Certaines choses s'évaluent plus difficilement que d'autres. Il y a les choses avec un prix et les choses sans prix. C'est ce qu'Hénaff a soulevé en faisant intervenir Socrate dans le débat sur le don.

Afin de mieux saisir la finalité du don moderne, Hénaff a jeté un regard historique sur la réalité du don. Il a identifié dans son analyse historique trois types de don : le don cérémoniel, le don unilatéral et le don individuel de type moral. La compréhension de l'évolution du don à travers l'histoire permet de mieux comprendre la façon dont il s'actualise aujourd'hui, et éventuellement de mieux saisir le moment de la réception qui se joue au cœur même du don.

### **Le don cérémoniel**

Il faut chausser les souliers de l'ethnologue et de l'anthropologue pour comprendre le don cérémoniel. Ce type de don est surtout présent dans les sociétés claniques bien qu'on le retrouve sous diverses formes dans nos sociétés. Entre les différents groupes, des rencontres sont alors inévitables. On veut faire des alliances, on veut apprivoiser l'inconnu, on veut éviter la guerre, etc. Le matériel ethnologique révèle que le don cérémoniel permet aux clans de se rapprocher. Le don cérémoniel peut être caractérisé :

En disant qu'il exige que soient identifiés les donateurs, les donataires, les choses données, le moment et les circonstances du geste. En d'autres termes, il ne s'agit, dans cette forme d'échange, ni de vertu personnelle, ni de bonté individuelle, ni d'accomplissement spirituel, ni de générosité pure et anonyme, il s'agit d'abord de réaliser une reconnaissance solennelle d'autrui selon des règles transmises par une tradition. Il s'agit d'une forme sociale dont l'effet doit être social<sup>28</sup>.

---

<sup>28</sup> *Ibid.*, p. 156.

En étudiant les civilisations anciennes, l'attention de Mauss a été captée par le fait qu'il y a un impératif de rendre ou de redonner dans le don cérémoniel. L'apport original de Mauss « fut surtout de montrer que le geste de donner ne se sépare pas de l'obligation d'accepter et de celle de répondre (le plus souvent à terme) par un autre don<sup>29</sup> ». Cela est tout à fait différent de notre conception du don individuel de type moral qui est justement caractérisé par le fait de ne pas attendre de retour. Lorsque nous donnons à un pauvre ou à une œuvre de bienfaisance dans notre société, nous n'attendons pas de ceux-ci qu'ils nous rendent la pareille. Nous voulons le faire en pure perte et c'est le point d'honneur du don moral. En voulant éclaircir cette différence notable avec le don cérémoniel où le retour est recherché et voulu, le chercheur espérait comprendre l'exigence sociale de donner. Mauss a levé le voile sur la dimension relationnelle inhérente au don cérémoniel. Sa recherche a fait ressortir qu'outre les enjeux éthiques du don, celui-ci comportait des enjeux sociaux majeurs.

En faisant une relecture de Marcel Mauss, Hénaff souligne que le don cérémoniel n'est pas d'abord un geste moral. À travers le don, les groupes cherchent avant tout à « se reconnaître solennellement, s'accepter, s'honorer réciproquement, et surtout s'allier par la médiation de ce qui est cédé à autrui<sup>30</sup> ». Dans les sociétés traditionnelles, le don serait à la fois une façon de dépasser la crainte de l'autre et à la fois un désir de s'approcher de celui-ci. Hénaff se questionne :

Peut-être l'impératif de donner tient-il tout entier dans ce fait qui est aussi le paradoxe de l'espèce humaine : tous radicalement autres et radicalement mêmes. D'où naît cette interrogation : qu'est-ce que cet autre – individu ou groupe – qui nous ressemble? Qui est-il dans cet ailleurs comparable à notre ici? Comment peut-on ne pas être comme nous qui savons bien qui nous sommes? Comment ces autres peuvent-ils paraître si proches et n'être pas

---

<sup>29</sup> *Ibid.*, p. 164.

<sup>30</sup> *Ibid.*, p. 181.

des nôtres? Faut-il les dissuader d'entrer dans notre espace et les repousser par la force? Ou au contraire les accueillir? Comment leur manifester notre désir de rencontre et d'alliance? Comment être sûr qu'ils l'accepteront et ne changeront pas d'avis? Comment créer un lien qui se maintiendra dans la suite du temps? Telles sont les questions implicites; elles ne sont ni économiques ni morales, elles ne portent ni sur l'utile ni sur le charitable. Elles portent d'abord sur l'exigence d'être reconnu, non d'être reconnaissant. Sans doute touche-t-on là au plus près à cette énigme du don cérémoniel que nous cherchons à cerner<sup>31</sup>.

Dans le don cérémoniel, celui qui initie la rencontre avec un don lance un défi au bénéficiaire. Il ne crée pas chez lui « un rapport de dette » affirme Hénaff. Il lui lance plutôt un appel. Pour l'auteur, le don est vu comme « un défi, il permet de se risquer vers l'autre en obligeant l'autre à se risquer vers soi. Il joue la sortie de soi sous condition de réciprocité<sup>32</sup> ». L'initiateur du don demande à celui qui reçoit de répondre par un autre don en vue de sceller une alliance éventuelle. Celui qui reçoit le don a l'exigence de répondre, mais il demeure libre en même temps. C'est pourquoi, dans le don cérémoniel, la liberté et l'obligation vivent ensemble dans une certaine tension. Ainsi, poursuit Hénaff, sont préservées « la nécessité de la rencontre – exigence de la nature – et l'indécidabilité des réponses – exigence de la liberté<sup>33</sup> ». Même si un rituel existe, la réponse de celui qui reçoit l'appel lancé par le premier don n'est jamais déterminée d'avance. Une marge de manœuvre est présente au donataire. Il se doit de répondre, il a été interpellé par un don. Cependant, il reste libre quant à la façon de rendre le don. À la limite, il pourra toujours refuser de répondre. Alors, l'alliance avec l'autre clan n'aura pas lieu.

L'enjeu du don dans les sociétés traditionnelles est l'exigence de la reconnaissance mutuelle. Cependant, les gestes ne suffisent pas pour assurer la reconnaissance : « Il est remarquable que, dans les rencontres et les processus d'approche de deux groupes humains,

---

<sup>31</sup> *Ibid.*, p. 175.

<sup>32</sup> *Ibid.*, p. 182.

<sup>33</sup> *Ibid.*, p. 187.

les expressions du corps – même les plus amicales - ne suffisent pas à établir la reconnaissance – entendons l'acceptation<sup>34</sup> ». La reconnaissance a besoin d'être symbolisée dans des objets qui sont ni plus ni moins qu'une part des individus ou des groupes. La chose présentée à l'autre « continue l'être de celui qui s'offre à travers elle<sup>35</sup> ». Ces objets deviennent, en quelque sorte, un « gage » des individus ou des groupes. Ils deviennent le symbole de l'alliance scellée entre les groupes. Ils sont aussi des rappels tangibles de ce qui a eu lieu à un moment déterminé. Par l'intermédiaire de ces rituels de don, les clans cherchent à se reconnaître dans ce qu'ils ont de semblable et de différent à la fois.

Ni économique (l'échange de biens) ni morale (le geste du don en lui-même), la finalité du don cérémoniel est de créer une alliance, une relation ou de la renouveler. Le don cérémoniel laisse voir : « une structure fondamentale de réciprocité comme condition de toute vie sociale dans l'espèce humaine<sup>36</sup> ». En dévoilant cette façon que les humains ont d'entrer en interaction avec les autres, Mauss a eu l'impression de saisir le fondement de la vie sociale :

Il (le citoyen) faut qu'il agisse en tenant compte de lui, des sous-groupes, et de la société. Cette morale est éternelle ; elle est commune aux sociétés les plus évoluées, à celles du proche futur, et aux sociétés les moins élevées que nous puissions imaginer. Nous touchons le roc<sup>37</sup>.

Se lier, se reconnaître, se risquer vers l'autre, le défier à travers le don, voilà ce que nous révèle, selon Hénaff, la recherche de Mauss. Le don cérémoniel est la façon pour les sociétés traditionnelles de se reconnaître entre clans et ainsi créer des relations. Il a essentiellement une fonction sociale. C'est par des dons présentés dans un rituel codifié que

---

<sup>34</sup> *Ibid.*, p. 179.

<sup>35</sup> *Ibid.*, p. 180.

<sup>36</sup> *Ibid.*, p. 181.

<sup>37</sup> Mauss, M., *Essai sur le don, forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques*, Paris : P.U.F., 1950, p. 263-264.

les clans pouvaient s'aventurer sur le terrain de l'autre en espérant se reconnaître à travers des alliances et éventuellement éviter la guerre. Le don cérémoniel est une aventure qui prend le risque d'aller à la rencontre d'autrui. En s'offrant et en recevant des présents, les clans pouvaient établir un lien social. Dans la partie concernant l'analyse des données, il sera intéressant de voir si la dimension sociale du don joue encore aujourd'hui pour ceux qui reçoivent de l'aide. Nous allons poursuivre l'historique du don en présentant le don individuel de type moral.

### **Le don individuel de type moral**

Le passage du don cérémoniel au don individuel de type moral est une autre phase importante pour comprendre le phénomène du don dans l'histoire. En puisant dans les écrits de Sénèque, Hénaff mentionne qu'il s'est produit un déplacement majeur quant à la façon de comprendre et de vivre le don. Sénèque qui a produit « une des premières synthèses philosophiques sur le don » a probablement traduit ce qui se passait dans sa société. Sénèque a valorisé la pureté de l'intention dans le geste du don. Il faut donner pour donner et non dans l'espoir de recevoir en retour, insiste-t-il. Il faut donner, comme les dieux, de façon unilatérale. Selon Hénaff, la position du philosophe sur le don pourrait se résumer ainsi : « Donner vraiment, c'est donner sans même attendre la reconnaissance, et en cela le don véritable qu'est le don éthique nous fait quitter l'ordre social des évaluations pour accéder à un niveau plus rare, plus sublime : celui qui nous apparente aux dieux<sup>38</sup> ».

Avec Sénèque, Hénaff démontre le changement important qui s'est effectué du don cérémoniel au don individuel de type moral. Le traité du philosophe marque « le tournant qui a déplacé la pratique du don comme fait social total vers une pratique du don comme

---

<sup>38</sup> Hénaff, M., *Le prix de la vérité : le don, l'argent, la philosophie, op. cit.*, p. 347.

exigence morale individuelle<sup>39</sup> ». Dans le don individuel de type moral, le receveur est mis dans l'ombre. Toute la lumière est mise sur le donneur. C'est à lui qu'il revient de donner à la manière des dieux, c'est-à-dire avec bienveillance et sans aucune espérance de retour. « Cette position du sujet donateur dans le rapport à autrui, devenue logiquement, éthiquement et sociologiquement première, marque un tournant dans le dispositif des représentations qui gouvernent le lien des hommes entre eux<sup>40</sup> ». En mettant l'accent sur l'individu qui donne, en se centrant sur ses intentions, Sénèque a perdu de vue la logique relationnelle qui était au cœur du don cérémoniel. Hénaff souligne que : « Le don éthique, le don inconditionnel qui nous apparaît dans toute sa grandeur désintéressée, dans sa généreuse beauté, signifie aussi, et peut-être surtout, que c'est la logique sociale de la réciprocité qui n'est plus comprise<sup>41</sup> ». À force de se focaliser sur la dimension morale du don, la dimension sociale de celui-ci a été négligée. Dans le don cérémoniel, le retour n'est pas effectué pour rembourser une dette comme on peut le faire dans un modèle marchand, mais pour consolider un lien ou une alliance entre les clans. C'est cela qui a complètement échappé à Sénèque et qui nous échappe encore bien souvent aujourd'hui, rappelle Hénaff :

Si Sénèque met en cause le don en retour et le comprend comme profit possible, c'est que l'idée même de don comme phénomène social total a disparu[...]La pensée du don pur (donner sans s'attendre à recevoir) s'établit sur ce contresens, ou du moins ce malentendu : c'est encore le cas aujourd'hui<sup>42</sup>.

En accord avec l'auteur, nous pensons que le don moderne a surtout une connotation éthique plutôt que sociale.

---

<sup>39</sup> *Ibid.*, p. 344.

<sup>40</sup> *Ibid.*, p. 345.

<sup>41</sup> *Ibid.*, p. 345.

<sup>42</sup> *Ibid.*, p. 341.

## Le don unilatéral

La synthèse philosophique de Sénèque, qui témoigne d'un changement important dans la société concernant la pratique du don, aura une influence importante sur la façon de penser la grâce. Celle-ci est définie comme « le don unilatéral qui est celui de la divinité, ou du souverain ou de la cité; cette faveur généreusement accordée à qui est sans mérite<sup>43</sup> ». Au moment où se fait le passage des sociétés claniques à une société politique, la grâce divine ou royale permet d'unir entre eux les citoyens d'une même cité organisée. Le don cérémoniel qui est le ciment social des sociétés claniques cède la place à la grâce dans les sociétés politiques. « Les systèmes de parenté comme lieu de solidarité<sup>44</sup> » tombent en désuétude. Alors, arrive l'idée de la bienveillance ou de la faveur accordée par un roi ou d'un dieu où « tous sont unis par un don unique venu d'en haut<sup>45</sup> ». Sous l'égide d'un tel roi ou d'un tel dieu, les hommes sont ainsi liés entre eux.

La manière d'envisager le don par Sénèque laisse percevoir que désormais il y a une « fragilité dans la communauté ». Alors que dans le don cérémoniel, le retour obligatoire garantit le lien social, il n'en est plus de même dans le don individuel de type moral. Dans ce type de don, le receveur demeure libre de donner à son tour. Étant donné qu'il y a une incertitude du côté des receveurs, Sénèque insiste sur l'importance de donner sans cesse « parce que si rendre n'est pas garanti, le don disparaît et avec lui le lien qui unit les hommes. Aussi l'unique certitude est celle du sujet donateur. L'autre n'est jamais sûr<sup>46</sup> ». Bien que cette morale stoïcienne soit remarquable, elle comporte des limites pour développer le tissu social de la société humaine. La pensée de Sénèque se confine aux frontières de la société romaine qui est en proie à d'importantes crises sociales. Il y a aussi

---

<sup>43</sup> *Ibid.*, p. 366.

<sup>44</sup> Dumouchel, P., « Le sacrifice dans l'économie du don », *Esprit*, no 282, 2002, p. 185.

<sup>45</sup> Hénaff, M., *Le prix de la vérité*, *op. cit.*, p. 378.

<sup>46</sup> *Ibid.*, p. 344-345.

le choc de différentes cultures qui se manifeste de plus en plus. Le dispositif du don moral individuel mis en place pour assurer le maintien des liens sociaux s'avère de plus en plus insuffisant. Selon l'auteur, la réponse à cette faille viendra du christianisme. Au moment où l'humanité est confrontée à la diversité et à la pluralité des nations et des races, le christianisme permet d'envisager la possibilité de créer et de maintenir des liens sociaux malgré toutes ces différences. Son génie, mentionne-t-il, fut de proposer :

Un Dieu unique qui enveloppe tous les êtres humains d'une affection inconditionnelle sans distinction de statut, de sexe ou de nation, qui se fait l'un d'eux, meurt pour eux et leur ouvre son royaume. Aucune école philosophique n'était en mesure de rivaliser avec un tel récit et un tel symbolisme<sup>47</sup>.

L'auteur poursuit en faisant valoir que dans la société du temps de Jésus où tout était bloqué par différentes factions, celui-ci répond par « l'exigence d'une charité sans condition<sup>48</sup> ». Paul, en s'appuyant sur sa culture grecque et juive, universalise cette doctrine à toutes les nations. Le don divin est offert à tous sans condition de race, de sexe, d'ethnie, de classe sociale. « Il fallait un don égal et inconditionnel offert à tous pour rendre pensable l'humanité<sup>49</sup> ». C'était une nouveauté extraordinaire et une grâce infinie qui fait poser la question suivante à Hénaff : « Comment cette splendeur de la générosité s'est-elle diluée et défigurée dans une doctrine de plus en plus absconse de l'arbitraire de la faveur divine culminant dans une casuistique de la prédestination?<sup>50</sup> ».

---

<sup>47</sup> *Ibid.*, p. 349.

<sup>48</sup> Celle-ci rendra possible le rétablissement des liens dans la communauté. Il cite Tarot qui dit : « À la question qui doit donner, à qui, et quoi? Jésus répond : qui ? Tout le monde; à qui? À tous; et quoi ? Tout[...]En ce sens de la générosité surabondante, dans le refus de limiter ou d'arrêter le don, il y a du potlatch dans l'attitude de Jésus et de ses disciples ». Tiré de C. Tarot, « Repères pour une histoire de la naissance de la grâce », *La Revue du MAUSS*, no 1, 1993, p. 109 dans Hénaff, p. 349.

<sup>49</sup> Hénaff, M., *Le prix de la vérité*, *op. cit.*, p. 351.

<sup>50</sup> *Ibid.*, p. 351.



Ce qu'avait entrevu Sénèque pour sa société avec le don moral, voilà que Jésus le radicalise en se faisant lui-même don de Dieu : « En termes anthropologiques, on peut parler de don parfait en ceci que, le présent offert, c'est le donateur en personne<sup>51</sup> ». Jésus s'offre non seulement à sa communauté, mais à toute l'humanité. Désormais, la grâce déborde les frontières romaines et juives pour s'adresser à l'ensemble des personnes sur la terre. Ce don divin rendu universel permet de penser et d'envisager une communauté malgré la multiplicité et la divergence des nations. C'est un autre moment important dans l'histoire du don qui nous aide à comprendre comment les liens sociaux se structurent dans ce cadre chrétien.

### **La réforme protestante**

La réforme protestante est un autre moment charnière de l'évolution du don. Cette réforme aura une influence importante sur la compréhension qu'on se fait du don et sur le lien social. Ce qui fait dire à Hénaff que « c'est probablement la question du don qui, en définitive, sépare les deux confessions dominantes de l'Occident chrétien<sup>52</sup> ». Ce que nous fait voir Hénaff, c'est que la conception de la grâce (celle-ci étant la version théologique du don selon l'auteur) selon la confession protestante ou catholique aura une influence prépondérante sur la façon qu'ont les êtres humains d'établir des liens entre eux.

Du côté protestant, la doctrine de la prédestination orientera la disposition à vivre des gens. Cette doctrine proclame la souveraine liberté de Dieu et l'accès au salut de quelques élus, peu importe les comportements de ces derniers. Essentiellement, l'accent sera mis sur le travail comme une vocation. La tâche professionnelle devient presque l'unique voie de réalisation au détriment des « œuvres charitables ». Celles-ci deviennent même des « gestes économiques irrationnels ». Hénaff affirme que : « La rupture induite par la Réforme n'est

---

<sup>51</sup> *Ibid.*, p. 350.

<sup>52</sup> *Ibid.*, p. 352.

pas seulement la valorisation religieuse du métier comme vocation. C'est peut-être plus fondamentalement la dévalorisation du geste généreux comme prétendant être essentiel au salut<sup>53</sup> ». En mettant l'insistance sur le travail comme vocation et sur la non nécessité des œuvres charitables, la doctrine de la prédestination a eu comme effet d'affaiblir les liens sociaux. L'ascèse au travail, la discipline et la rigueur prêchées par Calvin ont fait en sorte de diluer l'importance des liens. D'ailleurs, fait ressortir Hénaff à la suite de Weber, une des caractéristiques de la réforme a été un individualisme radical.

L'éclairage de l'auteur pour notre sujet est intéressant. Il nous amène à voir que les croyances, particulièrement religieuses, concernant le don ont une influence importante sur les liens sociaux : « La doctrine de la prédestination, en ramenant tout le don du côté de Dieu, laisse le terrain des relations sociales aux soins d'une régulation générée par l'activité laborieuse et les affaires<sup>54</sup> ». Bien qu'aujourd'hui, nous constatons une baisse de la foi religieuse explicite, il n'en demeure pas moins que cette doctrine a laissé des traces dans notre culture. Nous poursuivons notre cheminement dans l'histoire en jetant un regard cette fois-ci du côté catholique.

### **La réaction catholique face à la montée du capitalisme**

Dans cette tradition, la grâce a toujours été partie prenante avec la charité. Les catholiques sont interpellés de façon plus explicite à tenir ensemble l'amour de Dieu et l'amour du prochain. Il n'y a pas cette dichotomie observée dans la doctrine de la prédestination entre la grâce et les œuvres. Pour les catholiques, les gestes généreux ont leur importance. S'il y a eu une certaine résistance à l'avènement du capitalisme dans les contrées catholiques, c'est que la charité devait s'exercer aussi en affaires. Le problème majeur de la doctrine catholique était de « présenter ces affaires comme une version de ces rapports généreux. En

---

<sup>53</sup> *Ibid.*, p. 357.

<sup>54</sup> *Ibid.*, p. 367.

somme, cette théologie morale de l'échange exige de traduire en termes de dons réciproques toutes formes d'échange commercial<sup>55</sup> ». Pour contrer la possibilité de dérives, les théologiens de l'époque insistent sur la notion d'intention. Ce qui compte c'est l'intention, tant dans le don que dans le retour, qui assure, si l'on peut dire, la moralité du geste.

À travers cet effort de concilier économie et gestes généreux, nous voyons l'importance pour la tradition catholique de tenir ensemble la grâce divine et les liens sociaux. Il n'y a pas d'un côté les affaires et de l'autre la vie divine comme dans la doctrine de la prédestination prêchée par Luther et radicalisée par Calvin. Pour la tradition catholique, la vie spirituelle doit s'incarner concrètement dans des relations de don, même dans le milieu des affaires.

Une chose apparaît remarquable, mentionne Hénaff, tandis que le terme de grâce dans le contexte protestant évoque inmanquablement la doctrine de la prédestination, dans le contexte catholique c'est d'abord l'idée de geste charitable qui est impliquée, mais aussi bien celle de faveurs personnelles et de solidarité quasi clanique<sup>56</sup>.

Il est intéressant de voir que la manière d'établir liens sociaux et les croyances sont intimement liées.

### **Le don et la forme du lien social**

À chaque étape de l'histoire du don, correspond une façon d'entrer en relation avec les autres. L'auteur souligne que : « Ce qui est en jeu dans chaque cas, c'est la forme du lien

---

<sup>55</sup> *Ibid.*, p. 373.

<sup>56</sup> *Ibid.*, p. 377.

social<sup>57</sup> ». Il y a une manière différente d'aborder autrui selon que le don est vécu sous un mode cérémoniel, unilatéral ou moral. Dans le don cérémoniel, autrui est l'étranger auquel j'essaie de m'allier par le jeu du don en l'invitant à la reconnaissance réciproque ; dans le don unilatéral, autrui est le frère (la foi biblique) ou l'ami (la « philia » grecque) auquel je suis uni parce que nous bénéficions de la même grâce d'un dieu, d'un roi ou de la cité ; dans le don moral, autrui est celui qui est bénéficiaire de ma générosité et celui avec qui je ne souhaite pas (du moins pas nécessairement) développer de liens.

En examinant les deux principales traditions chrétiennes en Occident, nous constatons que la façon de concevoir la grâce avait une influence sur les relations sociales et réciproquement. Il y a eu interdépendance entre les deux. Nous l'avons dit, lorsque Hénaff a entrepris de faire l'histoire du don, il a fait du même coup l'histoire du lien social. Dans le même sens, et plus spécifiquement lorsqu'il cherche à faire l'histoire de la grâce, il nous aide à comprendre la manière qu'ont les êtres humains d'entrer en relation. Ces données théoriques seront utiles lors de l'analyse de nos données d'observation. En effet, il sera intéressant d'analyser le type de liens à autrui vécu par les receveurs au moment du don. Ce détour par l'histoire sera précieux pour mieux comprendre les mécanismes de la réception d'un don.

### **2.1.2 Le don sous l'angle anthropologique et sociologique**

Au cours de l'histoire, le don s'est transformé et a pris diverses formes. Dans les sociétés claniques, le don était vécu et conçu d'une tout autre manière que le don dans une société marquée par la réforme protestante. Maintenant, nous allons présenter le don dans ses manifestations actuelles. L'anthropologie et la sociologie seront mises à contribution afin de mieux cerner la réalité du don moderne. Une définition du don sera faite dans un premier

temps. Ensuite, les principales caractéristiques du don seront explicitées. Spécifiquement, le don sera examiné en lien avec la question de l'identité, de la réciprocité, de la liberté et de la dette. Dans l'explicitation du phénomène du don, nous aurons une attention particulière à l'étape de la réception parce que celle-ci est centrale pour la recherche présente.

Le parcours historique du don entrepris permet de constater qu'un enjeu fondamental du don concerne la reconnaissance mutuelle et les liens sociaux. Il permet d'échapper à une vision exclusivement moraliste qui ne peut concevoir le don que dans son aspect de gratuité et de liberté. Nous pensons ici à Derrida qui affirme :

Pour qu'il y ait don, il faut qu'il n'y ait pas de réciprocité, de retour, d'échange, de contre-don ni de dette. Si l'autre me rend ou me doit, ou doit me rendre ce que je lui donne, il n'y aura pas de don[...]il faut à la limite, qu'il (le donataire) ne reconnaisse pas le don comme don. S'il le reconnaît comme don, si le don lui apparaît comme tel[...]cette simple reconnaissance suffit pour annuler le don[...]Il suffit donc que l'autre perçoive le don, non seulement le perçoive au sens où comme on le dit en français on perçoit un bien, de l'argent ou une récompense, mais en perçoive la nature de don, perçoive le sens ou l'intention, le sens intentionnel du don, pour que cette simple reconnaissance du don comme don, comme tel, avant même de devenir reconnaissance comme gratitude, annule le don comme don.[...]À la limite, le don comme don devrait ne pas apparaître comme don : ni au donataire, ni au donateur. Il ne peut être don comme don qu'en n'étant pas présent comme don. Ni à l' « un » ni à l' « autre ». Si l'autre le perçoit, s'il le garde comme don, le don s'annule. Mais celui qui donne ne doit pas le voir ou le savoir non plus, sans quoi il commence, dès le seuil, dès qu'il a l'intention de donner, à se payer d'une reconnaissance symbolique, à se féliciter, à s'approuver, à se gratifier, à se congratuler, à se rendre symboliquement la valeur de ce qu'il vient de donner, de ce qu'il croit avoir donné, de ce qu'il s'apprête à donner<sup>58</sup>.

---

<sup>57</sup> *Ibid.*, p. 366.

<sup>58</sup> Derrida, J., *Donner le temps, 1. La fausse monnaie*, Paris : Galilée, 1991, p. 24-27.

Vu de cette façon, le don est presque impossible à vivre et sa dimension sociale est presque complètement évacuée. La position morale de Derrida est encore plus exigeante et idéale que celle de Sénèque. Il y a une recherche de pureté du geste qui se confond finalement avec l'inconscience du geste! À cette dimension morale exclusive, il y a la contrepartie d'une définition du don exclusivement économique. Le don est alors pensé comme mû par les seuls intérêts égoïstes des personnes. Le don est calculé, fait pour que l'autre donne, et réalisé dans un esprit utilitaire.

### **Une définition du don**

Entre ces conceptions extrêmes de voir le don, nous avons choisi de nous rallier à la définition de Godbout, car elle permet de penser le don en reliant les aspects moraux, sociaux et économiques du don. Le don est défini par l'auteur comme étant « toute prestation de bien ou de service effectuée, sans garantie de retour, en vue de créer, nourrir ou recréer le lien social entre les personnes<sup>59</sup> ».

Lorsque Godbout parle de bien ou de service, il faut comprendre que le don ne concerne pas seulement des biens matériels. À son enseignement, nous pouvons retrouver des gestes de tendresse, de compassion, d'écoute, de l'entraide, etc. Le don est multiple autant dans ses formes que dans ses manières. À la différence de l'échange marchand où le retour est obligatoire, soit en marchandises, soit en argent; dans le don, le retour n'est pas garanti. Bien qu'il soit souvent présent, il peut arriver qu'il soit absent. Il y a dans le don un espace de liberté qui explique cette non nécessité de retour. Nous prendrons, plus loin, le temps d'expliquer davantage cette caractéristique du don.

---

<sup>59</sup> Godbout, J.T., *L'esprit du don*, Paris : Éditions La découverte, 1992, p. 32.

Enfin, le don crée et maintient le lien social. Godbout rejoint ici Hénaff lorsqu'il mentionne que le don « constitue la forme par excellence du lien social<sup>60</sup> ». Caillé emprunte la même direction en soulignant que : « Le seul moyen de créer de la confiance et de façonner du rapport social, c'est de tenter le pari du don<sup>61</sup> ». Il y a formation d'un lien social lorsque des individus arrivent à se reconnaître mutuellement à travers des prestations de biens ou de services. Maintenant que nous avons choisi et précisé une définition du don, nous voulons la développer davantage. Dans la partie suivante, nous enrichirons cette compréhension du don en présentant ses principales caractéristiques, à savoir l'identité, le principe de réciprocité, la liberté et la dette.

### **Le don et l'identité**

La recherche de Godbout apporte un éclairage fort intéressant concernant l'impact du don sur l'identité. L'auteur montre que recevoir un don affecte l'identité des receveurs. Dans le don, souligne-t-il, « on joue constamment son identité, ce qui n'a rien d'étonnant dans la mesure où, comme l'écrivait le grand sociologue qu'était Saint-Exupéry, on est nos liens<sup>62</sup> ». En s'appuyant sur des recherches faites auprès des personnes qui ont reçu des greffes, il mentionne qu'une des difficultés des receveurs est la peur de perdre leur identité au détriment de celle du donneur. Godbout mentionne que ceux-ci « craignent d'être réduits au rôle de simple contenant du cœur (ou du foie, etc.) du donneur et d'être ainsi transformés en moyen pour une fin, en un instrument pour la famille<sup>63</sup> ». Même si le don d'organes est un don « extrême », l'exemple illustre bien que le danger pour celui qui reçoit est la mise en péril de son identité. L'auteur ajoute que « la réaction de rejet de l'organe sur

---

<sup>60</sup> Hénaff, M., « Argumentaire: du don cérémoniel à la politique de la reconnaissance », *Esprit*, no 282, 2002, p. 161.

<sup>61</sup> Caillé, A., « Marcel Mauss et le paradigme du don », *Sociologie et sociétés*, vol. 36, no 2, 2004, p. 152.

<sup>62</sup> Godbout, J.T., « Don, dette, identité », in *Comprendre la famille (2001) : Actes du symposium québécois de recherche sur la famille*, Québec : Les Presses de l'Université du Québec, 2002, p. 389.

<sup>63</sup> Godbout, J.T., *Le don, la dette et l'identité*, op. cit., p. 134.

le plan biologique a donc son équivalent sociopsychologique dans la perte d'identité symbolique et la crainte d'acquérir une autre identité (celle du donneur)<sup>64</sup> ». Recevoir n'est pas sans danger et pour cette raison, les receveurs ont avantage à développer des mécanismes de défense un peu comme notre corps a un système immunitaire pour se protéger de corps étrangers afin de préserver son identité biologique.

Que ce soit lors d'un héritage, dans un groupe d'entraide ou de l'aide au tiers monde, le don affecte l'identité : « C'est encore plus vrai, poursuit l'auteur, lorsqu'on se place du point de vue du receveur<sup>65</sup> ». En donnant l'exemple du don au tiers monde, l'auteur indique que le don affecte négativement l'identité des pays appauvris, car on ne les reconnaît pas comme des donateurs potentiels. En les privant de la possibilité de donner à leur tour, c'est une partie de leur dignité qui se trouve réduite à néant. « Si on a souhaité passer de la charité aux droits, c'est en partie parce que ce type de don tend à nier la dignité du receveur<sup>66</sup> » précise l'auteur. Le don peut affecter l'identité soit positivement, soit négativement.

Recevoir c'est faire l'expérience d'une certaine insuffisance par rapport à la construction de son identité. Celui qui reçoit un don ne peut plus prétendre à une identité sans altérité. D'une certaine façon, accepter de recevoir suppose le deuil d'une création de soi à partir de rien. Godbout parle « de l'expérience d'une identité non individualiste<sup>67</sup> ». Dans une civilisation où la valeur d'autonomie est mise de l'avant, on peut comprendre que recevoir suscite des réticences. Notre société privilégie l'effort fait par l'individu pour devenir lui-même et pour être authentique. Taylor définit ainsi cet idéal moderne :

Il existe une certaine façon d'être humain qui est la mienne. Je dois vivre ma vie de cette façon et non pas imiter celles des autres. Cela confère une

---

<sup>64</sup> *Ibid.*, p. 135.

<sup>65</sup> Godbout, J.T., « De la continuité du don », in *De la reconnaissance, don, identité et estime de soi, La Revue du MAUSS*, no 23, 2004, p. 236.

<sup>66</sup> *Ibid.*, p. 236.

<sup>67</sup> Godbout, J.T., *Le don, la dette et l'identité, op. cit.*, p. 148.



importance toute nouvelle à la sincérité que je dois avoir envers moi-même. Si je ne suis pas sincère, je rate ma vie, je rate ce que représente pour moi le fait d'être humain[...]Non seulement, je ne dois pas modeler ma vie sur les exigences du conformisme extérieur, mais je ne peux même pas trouver de modèle de vie à l'extérieur. Je ne peux le trouver qu'en moi. Être sincère envers moi-même signifie être fidèle à ma propre originalité, et c'est ce que je suis seul à pouvoir dire et découvrir. En le faisant, je me définis du même coup. Je réalise une potentialité qui est proprement mienne. Tel est le fondement de l'idéal moderne de l'authenticité<sup>68</sup>.

Pour nombres de personnes, recevoir n'est pas facile, car cela peut sembler aller à l'encontre de cet idéal contemporain. Accepter de se faire aider par un autre, c'est, d'une certaine façon, refuser de ne trouver qu'en soi la source de son identité.

### **Le don et le principe de réciprocité**

Le principe de réciprocité est une autre caractéristique du don. Godbout mentionne que c'est un « invariant » et il en donne la définition suivante : « Cette force qui incite celui qui reçoit à donner à son tour (et non pas à rendre) soit à celui qui lui a donné, soit à un tiers<sup>69</sup> ». Il donne comme exemple des gens qui ont vécu une transplantation d'organe. Ceux-ci ne peuvent faire autrement que de vouloir faire quelque chose pour d'autres parce qu'ils ont eu une seconde chance. L'auteur mentionne que dans les collectes de fonds pour des œuvres de charité, il y a une plus grande récolte de fonds lorsque la demande est accompagnée d'un petit présent comme des autocollants contenant le nom et l'adresse de l'éventuel donneur. Le principe de réciprocité est une force qui pousse les personnes qui reçoivent à redonner à leur tour. Selon Godbout, cette force vient « en partie du fait que dans notre existence, tout commence par le fait qu'on reçoit : la naissance, la vie. La vie

---

<sup>68</sup> Taylor, C., *Grandeur et misère de la modernité*, Québec : Bellarmin, 1992, p. 44.

<sup>69</sup> Godbout, J.T. & Hénaff, M., « Repères, controverses, Comment interpréter le don? », *Esprit*, no 292, 2003, p. 156.

n'est pas (pour le moment!) produite, elle n'est pas achetée, elle est donnée; plus précisément elle est transmise. Et pendant plusieurs années on continue de recevoir. Les autres dons sont une répétition de ce don à la naissance<sup>70</sup> ».

Mauss a été très surpris de constater que les choses données avaient tendance à être rendues, d'où sa question de recherche à l'origine de son essai sur le don : « Quelle force y a-t-il dans la chose qu'on donne qui fait que le donataire la rend?<sup>71</sup> ». Mauss a essayé de comprendre le don à partir de l'étape du rendre. Il se demandait bien pourquoi, dans les sociétés primitives, il y avait presque toujours un contre don alors que, dans nos sociétés, le retour est dévalorisé lorsqu'il est question de don. L'idéal moral du don moderne est la gratuité sans la volonté du retour. L'auteur se doutait bien que les sociétés traditionnelles, en redonnant à leur tour et en acceptant les contre dons, ne manquaient pas nécessairement de sens moral. Son hypothèse était que le don cérémoniel avait une dimension sociale et c'est ce qu'il a essayé de comprendre.

Mauss a observé que lorsqu'un clan faisait un don à autre clan, il y avait toujours plus que la chose donnée. Il a noté que l'esprit du clan était présent dans la chose donnée. Mauss a appelé cet esprit le « hau » en utilisant le langage du clan observé (Maori). Le clan qui reçoit un présent reçoit, dans le même temps, l'esprit de l'autre clan. Pour l'auteur, s'il y a obligation de retour lorsqu'un cadeau est fait « c'est que la chose reçue n'est pas inerte. Même abandonnée par le donateur, elle est encore quelque chose de lui<sup>72</sup> ». Il poursuit en ajoutant qu' « accepter quelque chose de quelqu'un, c'est accepter quelque chose de son essence spirituelle, de son âme<sup>73</sup> ». Recevoir un présent ou un cadeau, ajoute-t-il, donne « prise magique et religieuse sur vous<sup>74</sup> ». Cette interprétation de Mauss sur le don laisse

---

<sup>70</sup> Godbout, J.T., « La logique du don », *L'Agora*, vol. 10, no 3, 2004, p. 28.

<sup>71</sup> Mauss, M., *Essai sur le don*, op. cit., p. 148.

<sup>72</sup> *Ibid.*, p. 159.

<sup>73</sup> *Ibid.*, p. 161.

<sup>74</sup> *Ibid.*, p. 161.

entrevoir qu'il se passe quelque chose d'important au moment du recevoir. Même si Mauss s'est surtout attardé au pourquoi du retour, il ne pouvait faire abstraction de la réception du don. L'esprit du donneur ou son identité accompagne l'objet qui est donné. Recevoir un don, c'est du même coup recevoir l'esprit de celui qui l'a donné et être affecté par celui-ci.

C'est pourquoi le clan qui reçoit ressent l'obligation de rendre à son tour. Il ne peut pas rester avec cet esprit qui donne une prise magique sur le donataire. Cette force, qui pousse les clans à faire des contre dons afin de se libérer de cette emprise, permet en même temps de créer des alliances entre les différents groupes. Les travaux de Mauss sur les sociétés primitives montrent que recevoir un présent ou un cadeau n'est pas aussi banal que cela pourrait apparaître à première vue. Le cadeau n'est jamais tout à fait neutre. Il transporte avec lui un esprit (hau), un message qui influence le donataire et sa façon de rendre.

Si Mauss a expliqué l'obligation du retour en utilisant la notion de « hau » empruntée chez les Maoris, Ricoeur, en s'inspirant de la recherche d'Hénaff, explique cette obligation de retour par la notion de reconnaissance. S'il y a retour, c'est qu'à travers le don, les partenaires cherchent à répondre au besoin fondamental d'être reconnus. En effet, souligne Ricoeur :

La logique de l'échange de dons est une logique de réciprocité qui crée la mutualité; elle consiste dans l'appel « à rendre en retour » contenu dans l'acte de donner. D'où procède cette obligation? Certains sociologues ont cherché dans la chose échangée une force magique qui fait circuler le don et le fait retourner à son point de départ. Je préfère suivre ceux qui voient dans l'échange de dons une reconnaissance de l'un par l'autre qui ne se connaît pas et se symbolise dans la chose échangée qui en devient le gage. Cette reconnaissance indirecte serait la contrepartie pacifique de la lutte pour la reconnaissance. S'y exprimerait la mutualité du lien social. Non que

l'obligation de rendre crée une dépendance du donataire au donateur mais le geste de donner serait l'invitation à une générosité semblable<sup>75</sup>.

Avec Hénaff et Ricoeur, nous pensons que ce qui explique l'obligation de retour dans le don est le besoin de reconnaissance mutuelle des partenaires. Le don est cet appel à entrer en reconnaissance réciproque. En reconnaissant une personne à travers un don ou un geste généreux, la personne qui reçoit est invitée à répondre en reconnaissant, à son tour, la personne à travers un geste de don. À notre avis, Hénaff et Ricoeur ont permis de mieux cerner l'obligation de retour avec la notion de reconnaissance que celle de « hau » utilisée par Mauss. Il n'en demeure pas moins que ces deux interprétations donnent à penser et qu'elles nous font voir que recevoir crée une certaine obligation de répondre.

### **Le don et la liberté**

Bien qu'il y ait une force qui pousse le receveur à vouloir rendre ce qu'il a reçu, il reste que celui-ci n'est pas contraint au point d'abdiquer son libre arbitre. Cette force « ne signifie jamais que dans le don le retour est garanti, à cause d'autre trait inhérent au don : la liberté<sup>76</sup> ». Bien qu'il y ait une obligation de rendre inhérente au don, le receveur demeure libre face au retour. Afin de bien comprendre cet autre invariant du don qu'est la liberté, nous utiliserons une comparaison, empruntée à Godbout, entre la logique marchande et la logique de don.

Alors que dans les échanges marchands, on s'efforce de se libérer des liens sociaux afin que les biens puissent circuler entre les personnes sans tenir compte des relations, dans le don, au contraire, les liens sont prioritaires. Dans la logique marchande, on priorise les biens

---

<sup>75</sup> Ricoeur, P., « Devenir capable, être reconnu », *Esprit*, no 316, 2005, p. 129.

<sup>76</sup> Godbout, J.T. & Hénaff, M., « *Repères, controverses, Comment interpréter le don?* », *loc. cit.*, p. 156.

sans la nécessité des liens. Sfez mentionne qu'« on ne peut attendre la formation et le maintien du lien social<sup>77</sup> » de l'échange économique. Dans le système marchand, il y a obligation de retour. Lorsque nous payons pour un bien, nous attendons nécessairement qu'il nous soit rendu. Il n'en est pas de même dans une logique de don où le retour est toujours incertain. « Le don, souligne Godbout, consiste à libérer le lien social même pour qu'il prenne une valeur de reconnaissance<sup>78</sup> ». Le retour est lié à la signification de la relation créée à travers le don. L'auteur mentionne que « le don c'est rendre le receveur libre de donner. Ou encore : donner, c'est une forme de circulation des choses, une forme de transfert qui libère les partenaires de l'obligation contractuelle de céder quelque chose contre autre chose<sup>79</sup> ».

Sans liberté, la possibilité de reconnaître l'autre à travers des procédures de don s'évanouit. Gilbert souligne que le don est « marqué par les libertés du donateur et du donataire[...]La fragilité du don, sa beauté et sa gratuité viennent de ces initiatives sans imposition<sup>80</sup> ». Il serait paradoxal d'imposer à quelqu'un de reconnaître une autre personne. La reconnaissance d'autrui est nécessairement liée à la gratuité et à la liberté.

### **Le don et la dette**

La dette est une autre caractéristique du don. Elle survient après la réception d'un don. Ce sentiment de dette trouve son fondement, nous dit Godbout, « sur un état de dette originaire puisque nous recevons la vie et que nous ne pouvons la recevoir innocemment, comme si cela allait de soi sans se poser de question<sup>81</sup> ». À travers un don, le receveur est renvoyé à la vie comme premier don. À l'origine, il y aurait un don qui serait source de toute vie. Le

---

<sup>77</sup> Sfez, G., « Le don, l'argent, la philosophie, Présentation du Prix de la vérité », *Esprit*, no 282, 2002, p. 124.

<sup>78</sup> Godbout, J.T. & Hénaff, M., « *Repères, controverses, Comment interpréter le don?* », *loc. cit.*, p. 158.

<sup>79</sup> Godbout, J.T., « L'actualité de l'«Essai sur le don» », *Sociologie et sociétés*, vol 36, no 2, 2004, p. 179.

<sup>80</sup> Gilbert, P., « Gratuité », *Nouvelle revue théologique*, no 127, 2005, p. 263.

<sup>81</sup> Godbout, J.T. & Hénaff, M., « *Repères, controverses, Comment interpréter le don?* », *loc. cit.*, p. 158.

texte de la création du monde dans l'Ancien Testament est une tentative pour expliquer cette réalité. Recevoir un don renvoie à l'idée que « nul homme n'est cause de soi<sup>82</sup> ».

La dette peut être positive ou négative. Il y a dette mutuelle positive lorsque la personne qui reçoit éprouve de la joie ou du contentement. La personne ne ressent pas alors d'obligation de rendre comme dans un rapport marchand. Si la personne sent que le don a été fait sans attente et avec gratuité, elle vit plutôt de la reconnaissance qu'une obligation de devoir rembourser ce qu'elle a reçu. Godbout mentionne que dans la dette positive, « on reconnaît avoir reçu beaucoup sans pour autant ressentir une obligation, mais plutôt un désir de donner<sup>83</sup> ». La personne « ne se sent pas mal » d'avoir reçu. Le receveur ne sent pas dans l'intention du donneur, la volonté de l'endetter par son action, d'où le plaisir qu'il éprouve à recevoir<sup>84</sup>. Et ce plaisir du receveur fait souvent la joie du donneur. Voilà pourquoi on dit qu'il y a un grand plaisir à donner.

L'auteur précise que tout en essayant de nommer clairement l'état de dette positif, il tient à reconnaître l'existence de la dette négative dans les liens sociaux. Nombre de relations fondées sur l'équivalence et la réciprocité génèrent un état de dette négatif. Prenons par exemple un couple qui calcule l'argent, les tâches ménagères, les soins aux enfants afin de ne rien devoir à l'autre. Dans cette situation, le couple n'est plus animé par une logique de don qui engendre de la reconnaissance ou de la gratitude, mais il est plutôt animé par une logique de devoir et de dû. L'un des partenaires fait quelque chose pour l'autre uniquement pour que celui-ci fasse de même pour lui. Le partenaire ressent à ce moment davantage une obligation de rendre la pareille qu'un désir de donner à son tour. Le partenaire n'est plus alors sous la mouvance de la gratitude, pour parler comme Ricœur, ou de la dette positive, pour parler comme Godbout. Le sentiment de dette, selon qu'il est positif ou négatif, est déterminant pour le receveur dans la façon de rendre et de poursuivre le lien social.

---

<sup>82</sup> Comte-Sponville, A., « La gratitude », in *Petit traité des grandes vertus*, Paris : P.U.F., 1995, p. 182.

<sup>83</sup> Godbout, J.T., *Le don, la dette et l'identité*, op. cit., p. 45.

<sup>84</sup> *Ibid.*, p. 47.

### 2.1.3 Le don sous l'angle éthique

Nous venons de voir que le don comporte une dimension sociale importante. À travers des procédures de don, les humains arrivent à se lier entre eux et à établir des réseaux de solidarité. Atteindre ce but relève d'une certaine complexité. Il n'y a pas de déterminisme dans le don. Ses acteurs, autant les donateurs que les receveurs, sont des êtres libres. Il y a des exigences à respecter et des limites à ne pas franchir pour que le don puisse favoriser des relations de qualité entre les humains. Si le don peut répondre aux plus grandes aspirations de la personne, il peut aussi dérapier et briser des gens parmi les plus vulnérables. Il importe donc de réfléchir au sujet de la dimension éthique et morale du don. D'abord, nous verrons que l'éthique du don comporte l'exigence de reconnaître la dignité et les capacités de la personne qui reçoit de l'aide. Cependant, celle-ci peut toujours être méprisée et réduite à la seule condition de receveur dans le cycle du don. Dans un deuxième temps, la morale sera présentée comme cette instance qui cherche à éviter ce rétrécissement de la personne qui reçoit de l'aide. Enfin, la gratitude sera vue comme un sentiment permettant au receveur de confirmer s'il y a eu reconnaissance à travers l'aide accordée.

#### **L'éthique du don : une interpellation à la reconnaissance**

Dans notre société moderne, il y a une reconnaissance qui est « formellement » garantie et accordée par l'état à travers les lois notamment par les droits de l'homme<sup>85</sup>. Ceux-ci avec le droit international essaient de donner une réponse institutionnelle à cette reconnaissance formelle. Par exemple, le fait de reconnaître une personne comme citoyen d'un pays avec

---

<sup>85</sup> Voir Godbout, J.T. & Hénaff, M., « *Repères, controverses, Comment interpréter le don?* », *loc. cit.*, p. 167.

des droits spécifiques permet d'assurer une reconnaissance publique. Cependant, cette reconnaissance publique ne saurait remplacer la reconnaissance interpersonnelle si essentielle pour l'être humain. Ni l'état avec ses lois, ni le marché avec ses biens ne peuvent prétendre à cette reconnaissance interpersonnelle. Hénaff mentionne :

*La reconnaissance publique de chacun est assurée par la loi; devant elle, tous les membres de la communauté citoyenne sont égaux.[...]Pourtant, il est quelque chose que ce dispositif ne produit ni n'assure ou protège, c'est le lien d'attachement de chacun à chacun ou même de chacun à tous. Ni l'appartenance civique, ni l'interdépendance économique ne me sollicitent à reconnaître autrui *personnellement*. Cette limite est constitutive des sociétés politiques et du système de marché; c'est à ce manque que peut répondre une offre d'amour collective d'un dieu qui enveloppe un peuple ou une communauté dans sa faveur exclusive; ou d'un chef charismatique qui suscite l'oblation de soi dans le rapport fusionnel aux autres fervents de sa cause; c'est encore cette exigence qui resserre les liens des groupes locaux[...]où se maintiennent des formes de dons réciproques, qui peuvent être simplement services, d'entraide, de soutien affectif, et qui, au-delà des institutions politiques et des rapports marchands, offrent une reconnaissance où s'affirme la dignité sans prix de chacun. En cela, elles tendent à combler le déficit de reconnaissance spécifique dont souffre la modernité<sup>86</sup>.*

Le mouvement des Alcooliques anonymes s'apparente à ce genre de groupe où chacun peut faire l'expérience d'être reconnu personnellement. La reconnaissance entre les humains est une chose à faire continuellement. Elle n'est pas un acquis pour nos sociétés. Il est nécessaire que la reconnaissance puisse se rendre effective autant en ce qui concerne l'accès aux biens sociaux que dans les relations interpersonnelles. Chaque société doit travailler à mettre en œuvre une plus grande justice sociale afin que concrètement, les personnes aient accès à l'éducation, au travail, aux services de santé, aux loisirs, etc. Sans ces réalisations, il n'y a pas de reconnaissance véritable. Il en est de même dans les relations intersubjectives. Chacun est interpellé à reconnaître autrui dans sa différence et sa

---

<sup>86</sup> Hénaff, M., *Le prix de la vérité : le don, l'argent, la philosophie, op. cit.*, p. 513.



dignité. Chacun a la responsabilité de saluer son voisin, de dire bonjour à son collègue, d'écouter un ami, de prendre soin du sans-abri, etc. Encore là, sans ces gestes concrets, la reconnaissance ne peut prendre forme dans le terrain de la réalité. Dans un centre hospitalier où nous avons déjà travaillé, chaque année, il y avait une journée où on rappelait aux employés l'importance de se dire bonjour et de sourire entre professionnels et avec les patients. Lorsque dans un établissement, les gens ne se saluent plus et ne se sourient plus, il y a une forme de reconnaissance qui n'est pas effective et cela affecte les personnes qui y travaillent de même que les malades évidemment. Une organisation ne peut obliger ses employés à sourire à leurs clients ou à leurs patients. Bien que les lois soient un rempart nécessaire pour assurer une reconnaissance minimum à chaque individu, dans le quotidien, nous avons la responsabilité de mettre en application les valeurs qui sont à la base de ces lois afin que la justice puisse progresser et que chacun soit reconnu personnellement.

« Être reconnu inconditionnellement dans sa dignité<sup>87</sup> » est ce que recherche d'emblée un être humain, souligne Hénaff. L'être humain ne devient « une personne » que lorsqu'il est reconnu par un autre dans ses capacités et sa valeur. Pour accéder à soi comme personne, un autre a besoin de tirer le voile afin que celle-ci puisse y découvrir ses forces et ses potentialités. Les qualités et la dignité d'un individu restent cachées tant qu'une tierce personne n'a pas tiré le rideau par des procédures de reconnaissance. En effet, mentionne Honneth :

Le lien entre l'expérience de la reconnaissance et l'attitude du sujet envers lui-même résulte de la structure intersubjective de l'identité personnelle : les individus ne se constituent en personnes que lorsqu'ils apprennent à s'envisager eux-mêmes, à partir du point de vue d'un « autrui » approbateur ou encourageant, comme des êtres de qualités et de capacités positives<sup>88</sup>.

---

<sup>87</sup> *Ibid.*, p. 165.

<sup>88</sup> Honneth, A., *La lutte pour la reconnaissance*, Paris : Cerf, 2000, p. 208.

Pour se constituer comme personne valable et capable, l'être humain a besoin d'être reconnu par d'autres dans une relation où il sera apprécié à sa juste valeur. L'individu, souligne Honneth, « ne peut accéder à une identité pratique que dans la mesure où il peut s'assurer de sa reconnaissance par un cercle croissant de partenaires de communication<sup>89</sup> ».

Afin de répondre à cette exigence de reconnaissance dans un processus de don, le donneur et le receveur sont renvoyés à leur liberté. Un peu comme dans les sociétés dites primitives où le don était un défi lancé à l'autre d'entrer en alliance, il revient à chacun, à travers des gestes généreux, d'inviter l'autre à la reconnaissance interpersonnelle. Sans cette initiative d'un geste de don ou d'entraide, il n'y a pas de reconnaissance d'autrui et il n'y a pas de lien social qui s'invente ou qui se cultive. La formation et le maintien du lien social, souligne Hénaff, ne peuvent advenir seulement que « dans une attitude ou une procédure de reconnaissance réciproque<sup>90</sup> ». Pour créer des liens sociaux, pour inventer des communautés ou du moins permettre leur durée, il y a l'exigence pour chacun d'oser un don où l'autre sera reconnu dans sa dignité. Hénaff insiste sur ce point en faisant voir qu'il est la pointe éthique du don moderne :

Il s'agit de la reconnaissance de l'autre; nul ne l'a énoncée de manière plus radicale que Lévinas dans *Totalité et infini*. L'éthologie de la rencontre dont témoigne le don cérémoniel s'origine dans l'apparition du visage, dans l'être-visage d'autrui, c'est-à-dire une éthique du surgissement de l'autre comme tel; de son existence comme non déductible de la mienne, comme événement pur, et qui m'enjoint de répondre. Le « Tu dois » est un « Tu dois donner », mieux : « Tu te dois ». Ce que dit le visage, c'est l'exigence absolue de reconnaître autrui dans son être, irréductible à ce que je suis<sup>91</sup>.

---

<sup>89</sup> Honneth, A., « Intégrité et mépris, Principes d'une morale de la reconnaissance », *Recherches sociologiques*, no 2, 1999, p. 13.

<sup>90</sup> Godbout, J.T. & Hénaff, M., « *Repères, controverses, Comment interpréter le don?* », *loc. cit.*, p. 164.

<sup>91</sup> *Ibid.*, p. 165.

Reconnaître l'autre dans une relation de don comporte l'exigence de le reconnaître dans sa dignité propre et dans ses particularités. Cette interpellation s'adresse à chaque individu. La reconnaissance interpersonnelle doit être assurée dans « la relation éthique qui concerne l'exigence de respect que nous devons à tout être humain et que nous attendons également de lui<sup>92</sup> ». Si l'auteur insiste sur l'importance d'établir une « relation éthique » dans une relation de don, c'est que la reconnaissance de l'autre n'est pas une donnée naturelle. Cette reconnaissance suppose un choix de notre part. Il ne s'agit pas ici de reconnaître l'autre au sens qu'il appartient à la même espèce, il s'agit « de le reconnaître au sens de lui accorder du respect, d'admettre sa valeur<sup>93</sup> ». Ce type de reconnaissance ne peut être qu'accordé, il ne peut être acheté et il n'est pas un programme de la nature. C'est un choix et quand une personne est reconnue de cette façon, elle le vit souvent comme une grâce ou un cadeau.

Le don est un appel lancé à l'autre pour établir éventuellement une reconnaissance réciproque. Nous disons bien éventuellement, car cet appel demeure un risque. Nous l'avons vu, sur ce terrain, il n'y a pas de certitude. Il y a toujours notre liberté et celle de l'autre. La reconnaissance réciproque n'est pas de l'ordre du déterminisme. Hénaff souligne que la dimension éthique du don se situe « non dans le beau geste qui gratifie, mais dans le geste - ou la procédure - qui reconnaît inconditionnellement la dignité d'autrui » et il affirme que c'est « le point essentiel de ma réflexion<sup>94</sup> ». Dans la rencontre avec l'autre, il ne s'agit pas au niveau éthique de donner pour donner, mais surtout de reconnaître l'autre dans sa dignité à travers un geste de don. L'éthique invite le donneur à sortir de soi pour se tourner vers le receveur et le reconnaître dans ses ressources et ses potentialités. Il s'agit pour celui qui donne non pas de se valoriser à travers un don ou un service, mais bien de valoriser celui qui reçoit : « Le geste éthique, c'est l'acte de reconnaître autrui dans son

---

<sup>92</sup> *Ibid.*, p. 167.

<sup>93</sup> Hénaff, M., *Le prix de la vérité : le don, l'argent, la philosophie, op. cit.*, p. 186.

<sup>94</sup> Hénaff, M., « Correspondance entre Alain Caillé, Jacques T. Godbout et Marcel Hénaff », in *De la reconnaissance, don, identité et estime de soi, La Revue du MAUSS*, no 23, 2004, p. 248.

absolue altérité, non dans une bienfaisance que je dirige vers lui<sup>95</sup> ». Le don ou le service est alors un signe de cette reconnaissance.

Fondamentalement, l'interpellation éthique du don est un appel à la reconnaissance mutuelle. Dans les relations créées par le don, chacun des partenaires cherche à être reconnu avec respect dans sa dignité. Cette aspiration éthique s'inscrit au cœur des relations d'entraide. L'identité de chacun doit être respectée et valorisée et, en aucun cas, celle-ci ne doit être méprisée. Dans les relations d'entraide, chacun doit être capable de dire à l'autre :

« J'approuve que vous existiez » : voilà pour Ricoeur le sens profond de la reconnaissance. Je vous approuve non pas dans votre différence, non pas dans votre commune humanité mais dans votre différence et dans votre égalité avec moi. Mieux, je reconnais non seulement votre existence mais j'assume votre nécessité pour que je puisse me dire moi<sup>96</sup>.

En reconnaissant l'autre, nous reconnaissons notre incomplétude à être. Nous disons à l'autre son importance et sa nécessité comme personne avec qui nous avons besoin de créer des liens pour arriver à développer nos capacités propres. Lorsque deux êtres humains arrivent à ce niveau de reconnaissance mutuelle, l'interpellation éthique du don se trouve réalisée.

L'éthique est cette interrogation continuelle qui est posée aux acteurs du don afin que chacun soit reconnu dans sa spécificité et sa dignité. Elle questionne les acteurs sur leurs motivations à agir et se demande si dans les actions ou les gestes posés envers autrui, celui-ci est considéré comme un objet ou comme un sujet.

---

<sup>95</sup> Hénaff, M., *Le prix de la vérité : le don, l'argent, la philosophie*, op. cit., p. 516.

<sup>96</sup> Garapon, A., « Justice et reconnaissance », *Esprit*, no 323, 2006, p. 237.

La réflexion éthique naît au moment où l'être humain prend conscience personnelle que les autres ne sont pas là seulement pour satisfaire ses besoins, ou les menacer, mais qu'ils existent comme des êtres spécifiques, ayant les mêmes besoins et les mêmes droits à les satisfaire que lui. Plus : que les autres peuvent être l'objet même d'une attention particulière qui engage une responsabilité à leur égard[...]L'éthique a pour fonction de rappeler que, quelles que soient les intentions et la qualité des règles morales sociales, celles-ci ne peuvent s'exercer avec justesse, c'est-à-dire réaliser ce qu'elles visent, que si l'exigence absolue du respect de l'altérité d'autrui est respectée par chacun<sup>97</sup>.

L'intentionnalité de l'acteur est questionnée afin de déterminer si, dans son agir, l'autre occupe une place de faire-valoir ou s'il est valorisé comme personne à travers cette action posée envers lui. Est légitime pour l'éthique, « toute action qui dans sa motivation comme dans sa visée prend autrui en considération, non comme une chose, mais comme une personne<sup>98</sup> », affirme Fuchs. En adoptant ce point de vue pour le propos de notre étude, nous pourrions avancer que le don ou le service sera éthique dans la mesure où le donneur aura considéré le receveur non pas comme un objet, mais comme une personne à part entière.

### **La morale du don : une vigilance contre le mépris**

Le don, même avec une bonne intention, peut causer des préjudices au receveur. Dans le geste de donner ou de rendre un service, il peut y avoir « une bienveillance qui peut « réduire l'autre à la condition de seulement recevoir ». Il n'y a pas ici possibilité d'échange et de réciprocité<sup>99</sup> ». Pour la personne qui reçoit, ce geste peut être méprisant, car elle n'a pas la possibilité de rendre la pareille. En n'ayant pas la possibilité de redonner à son tour, la dignité de la personne ne se trouve pas respectée. Lorsqu'elle est réduite « à un

---

<sup>97</sup> Fuchs, E., *Comment faire pour bien faire*, Genève : Labor et Fides, 1995, p. 29.

<sup>98</sup> *Ibid.*, p. 29.

<sup>99</sup> Causse, J.D., *L'instant d'un geste : Le sujet, l'éthique et le don*, Genève : Labor et Fides, 2004, p. 27.

objet de soin ou à une main tendue », il y a une forme de violence qui s'exerce alors sur la personne qui reçoit, précise Causse<sup>100</sup>. Sa liberté de pouvoir redonner lui est enlevée. L'identité d'une personne peut être affectée négativement si l'aide ou le service est accompagné d'un message réducteur pour le receveur. Il existe un côté sombre du don. C'est pourquoi la morale est nécessaire et utile. Celle-ci « peut recevoir son assise[...]de l'expérience du mépris social qui surgit sans cesse de manière spontanée<sup>101</sup> », souligne Honneth. Dans le même sens et selon Fuchs, la morale a le souci d'écarter le plus possible les menaces de mépris et de dévalorisation dans les relations de don afin de faire prévaloir le besoin de reconnaissance<sup>102</sup>. Le don a besoin de la morale, car il comporte une part de risque où rien n'est joué d'avance. D'ailleurs, c'est ce qui fait dire à Godbout que : « la menace à l'identité constitue la bonne raison fondamentale de ne pas donner et ne pas recevoir<sup>103</sup> ». Si l'aspiration éthique du don est la reconnaissance, il ne faut pas oublier que celui-ci peut déraiper et favoriser un lien méprisant envers le receveur. La morale cherche à éviter cette dérive avec un ensemble de règles implicites ou explicites<sup>104</sup>. De Konink rappelle :

Jamais le désir de reconnaissance réciproque ne s'est manifesté avec autant d'ampleur qu'aujourd'hui, où tant d'individus et de peuples ressentent le mépris, ou l'indifférence, comme des atteintes à leur liberté même. Femmes et hommes luttent avec ardeur pour qu'on reconnaisse en eux les agents responsables, autonomes, uniques qu'ils veulent être, plutôt que des entités

---

<sup>100</sup> *Ibid.*, p. 27.

<sup>101</sup> Honneth, A., « *Intégrité et mépris, Principes d'une morale de la reconnaissance* », *loc. cit.*, p. 19.

<sup>102</sup> Voir Fuchs, E., *Comment faire pour bien faire*, Genève : Labor et Fides, 1995, p. 27.

<sup>103</sup> Godbout, J.T., *Le don, la dette et l'identité*, *op. cit.*, p. 148.

<sup>104</sup> Voir Fuchs, E., *Tout est donné, tout est à faire, Les paradoxes de l'éthique théologique*, Genève : Labor et Fides, 1999, p. 56. Dans le même sens, Ricoeur réserve « le terme éthique pour la visée d'une vie accomplie et celui de morale pour l'articulation de cette visée par des normes caractérisés à la fois par la prétention à l'universalité et par un effet de contrainte ». Plus loin l'auteur précise que la visée éthique est « la visée de la vie bonne avec et pour autrui dans des institutions justes ». *in* Ricoeur, P., *Soi-même, comme un autre*, Paris : Seuil, 1990, p. 200 et 202.

statistiques, des numéros, sans nom propre. C'est là un des traits les plus remarquables de notre temps<sup>105</sup>.

L'auteur donne à penser que si tant de gens ont le désir d'une reconnaissance réciproque, c'est que le mépris peut constamment advenir dans une relation sociale. Honneth distingue trois formes de mépris : une forme de mépris reliée à la violence, une autre forme reliée à l'exclusion et une autre reliée à la dévalorisation sociale. L'être humain expérimente le mépris lorsqu'il vit de la violence, lorsqu'il est exclu de sa communauté ou d'un groupe ou de sa famille et lorsqu'il est dévalorisé socialement dans ses aspirations à être<sup>106</sup>. C'est cette expérience qui pousse les êtres humains à « la lutte pour la reconnaissance » comme le souligne le titre d'un livre d'Honneth<sup>107</sup>. Le mépris a des conséquences désastreuses sur l'être humain :

Les différentes formes de mépris de l'être humain ont le même impact négatif sur l'intégrité psychique que celui des affections organiques. L'expérience de l'avilissement et de l'humiliation sociale compromet l'identité des êtres humains tout comme la souffrance générée par la maladie compromet leur bien-être physique<sup>108</sup>.

Un don qui humilie ou dévalorise le receveur à des conséquences graves sur le développement de son identité. Ricoeur mentionne que « l'être humain privé d'approbation est comme inexistant<sup>109</sup> ». Si l'éthique est cette interpellation à la reconnaissance réciproque lancée aux acteurs du don, la morale leur rappelle que la règle fondamentale du respect de l'identité des individus doit être maintenue dans les relations de don afin d'éviter la dévalorisation qui est toujours possible. Ce seuil minimum du respect est exigé par la

---

<sup>105</sup> De Koninck, T., *De la dignité humaine*, Paris : P.U.F., 1995, p. 34.

<sup>106</sup> Voir Honneth, A., « *Intégrité et mépris, Principes d'une morale de la reconnaissance* », *loc. cit.*, p. 14-19.

<sup>107</sup> Honneth, A., *La lutte pour la reconnaissance*, *op.cit.*

<sup>108</sup> Honneth, A., « *Intégrité et mépris, Principes d'une morale de la reconnaissance* », *loc. cit.*, p.15.

<sup>109</sup> Ricoeur, P., *Parcours de la reconnaissance*, Paris : Stock, 2004, p. 280.

morale dans l'espoir que soit créée une relation éthique dans le don où le caractère unique des partenaires sera respecté et valorisé.

### **La gratitude : un sentiment confirmant la reconnaissance accordée**

À l'étape du recevoir, la gratitude influence les receveurs sur leur façon de rendre. Il importe de bien définir ce concept pour mieux comprendre ce que les receveurs peuvent vivre à ce moment crucial dans le processus du don. Jusqu'à maintenant, très peu de recherches ont été faites sur la gratitude de façon explicite :

Very little research on reactions to aid has addressed the emotion of gratitude explicitly (Graham & Barker, 1990; Nadler & Fisher, 1986; Shell & Eisenberg, 1992, 1996), even though being grateful is presumably one of the more basic responses to receiving aid from another person. Therefore, future research could explore the conditions in which the emotions of gratitude and ingratitude are expressed following receipt of aid from another person<sup>110</sup>.

Selon ces auteurs, la gratitude comporte trois fonctions morales : la fonction de baromètre moral, la fonction de motivation morale et la fonction de renforcement moral<sup>111</sup>. Nous allons rendre compte de chacune de ces fonctions. Une première fonction est celle de baromètre moral. La gratitude permet alors de faire une lecture affective d'une relation sociale particulière. La personne « mesure » ainsi son état de bien-être personnel après avoir reçu une aide ou un don :

---

<sup>110</sup> Emmons, R.A., Kilpatrick, S.D., Larson, D.B. et McCullough, E., «Is gratitude a moral effect?», *Psychological bulletin*, vol. 127, no 2, 2001, p. 262.

<sup>111</sup> *Ibid.*, p. 252



As a moral barometer, gratitude is dependent on social-cognitive input. In keeping with nearly every theorist since Smith(1790-1976) we posit that people are most likely to feel grateful when a) they have received a particularly valuable benefit; b) high effort and cost have been expended on their behalf; c) the expenditure of effort on their behalf seems to have been intentional rather than accidental; and d) the expenditure of effort on their behalf was gratuitous<sup>112</sup>.

La gratitude peut aussi avoir une fonction de motivation morale. Selon les auteurs, une personne qui éprouve de la gratitude sera motivée à vouloir rendre la pareille à son tour, soit directement à la personne qui l'a aidée ou soit indirectement à quelqu'un d'autre éventuellement. Dans le même sens, Métayer souligne que « la gratitude stimule toujours le goût de rendre, de donner à son tour. Ce sentiment est un ingrédient significatif d'une vie morale saine<sup>113</sup> ». Une autre fonction morale de la gratitude serait de servir comme renforcement de comportement moral. Lorsqu'une personne exprime de la gratitude envers la personne qui l'a aidée, cela aurait pour effet de l'encourager à continuer à agir dans ce sens.

Après avoir défini le concept de gratitude, nous examinons comment celle-ci s'insère dans le processus du cycle du don. Avec Ricoeur, nous voyons que la gratitude y joue un rôle essentiel, créant une jonction entre le don et le retour. L'étape de la réception est centrale dans le cycle du don. L'auteur écrit que l'étape du recevoir est « une catégorie pivot » de la triade du don. À cette étape, souligne-t-il, « la manière dont le don est accepté décide de la manière dont le donataire se sent obligé de rendre<sup>114</sup> ». Cette obligation de rendre, Ricoeur la comprend surtout à partir des propos d'Hénaff. Ricoeur voit le don comme un appel lancé à autrui à entrer en reconnaissance. L'obligation de rendre est la réponse à cet appel. Comme nous l'avons déjà précisé, le philosophe n'emprunte pas le chemin de Mauss pour

---

<sup>112</sup> *Ibid.*, p. 252.

<sup>113</sup> Métayer, M., *La morale et le monde vécu*, Montréal : Liber, 2001, p. 345.

<sup>114</sup> Ricoeur, P., *Parcours de la reconnaissance*, *op. cit.*, p. 351.

comprendre l'obligation de rendre où celui-ci met de l'avant l'idée que les choses ou l'aide sont accompagnées de l'esprit de celui qui donne et que cet esprit « donne prise magique » sur les donataires. Ricoeur affirme essentiellement, toujours en accord avec Hénaff, que le don est une procédure qui a pour finalité la reconnaissance mutuelle. D'où l'importance de la catégorie pivot du recevoir.

Dans l'étape du recevoir, la gratitude confirme le receveur dans son désir d'être reconnu et l'amène à reconnaître, à son tour, la personne qui est à l'origine du geste généreux. Ricoeur mentionne que « la gratitude allège le poids de l'obligation de rendre et oriente celle-ci vers une générosité égale à celle qui a suscité le don initial<sup>115</sup> ». Semblablement, Dewitte écrit que « la gratitude ajoute à la conscience de la dette une dimension spirituelle supplémentaire : la dette devient en quelque manière joyeuse et comme légère<sup>116</sup> ». La gratitude, précise Ricoeur, permet de séparer le couple donner-recevoir et le couple recevoir-rendre avant de le recomposer.

La gratitude crée un « rapport d'inexactitude » entre ces deux couples. Lorsqu'il y a expérimentation de la gratitude au moment du recevoir, le don devient pour celui qui reçoit quelque chose qui n'a pas de prix ou qui ne se calcule pas comme on le ferait dans une logique marchande. Le receveur qui a vécu de la gratitude ne cherchera pas, avec son contre don, à rendre de façon équivalente. Ce qu'il a reçu a tellement de valeur pour lui qu'il a l'impression qu'il ne pourra jamais rendre l'équivalent. Ou s'il venait à donner davantage, ce serait non pas pour écraser l'autre, mais comme témoignage de sa gratitude. Nous retrouvons ici le premier rapport d'inexactitude que crée la gratitude et cela concerne la valeur des choses. Un autre rapport d'inexactitude engendré par la gratitude concerne le temps. Lorsque la personne reçoit un don et qu'elle vit de la gratitude, le moment du retour devient secondaire. Le temps s'estompe pour laisser place au moment opportun. Sous le

---

<sup>115</sup> *Ibid.*, p. 351-352.

<sup>116</sup> Dewitte, J « Il ne fallait pas, Notes sur le don, la dette et la gratitude », *La Revue du MAUSS*, no 8, 1996, p. 105.

signe de la gratitude, le receveur sort du temps chronologique pour entrer dans un temps symbolique. C'est l'autre rapport d'inexactitude créé par la gratitude et « c'est la marque de « l'agapè », indifférente au retour<sup>117</sup> ».

Selon Ricoeur, dans la mesure où le receveur sent qu'il est reconnu à travers le don, il vit de la gratitude qui le pousse, à son tour, à répondre à cet appel lancé par le don à entrer en reconnaissance mutuelle. Le receveur le fera, à sa manière, hors de la logique du calcul et de l'intérêt et hors de la logique du temps prévisible. Pour qualifier cet échange de dons réciproques, Ricoeur parle « d'éthique de la gratitude<sup>118</sup> ».

En résumé nous pouvons dire que la gratitude est un sentiment moral éprouvé par le receveur lorsqu'il est reconnu dans sa dignité par le donneur. Prenant conscience de la gratuité du don reçu, le receveur a le goût d'entrer, à son tour, en reconnaissance avec le donneur ou éventuellement une autre personne. Enfin, la gratitude amène le receveur à rendre sans trop de préoccupations pour l'équivalence et pour le délai.

#### **2.1.4 Recevoir : un moment crucial dans le cycle du don**

À l'entrée de la deuxième partie de la thèse, nous avons annoncé que pour comprendre le phénomène de la réception, étape médiane du cycle du don (donner-recevoir-rendre), nous devons bien comprendre le phénomène du don lui-même. Maintenant, nous nous attardons particulièrement au phénomène de la réception. Nous verrons que c'est un moment du processus du don qui a été peu étudié, et cela, même s'il comporte pour le receveur des enjeux identitaires, sociaux et éthiques majeurs. Nous élargissons d'abord la perspective en précisant que recevoir est un axe fondamental de la vie. Ensuite, nous indiquons que

---

<sup>117</sup> Ricoeur, P., *Parcours de la reconnaissance*, op. cit., p. 352.

<sup>118</sup> *Ibid.*, p. 353.

recevoir est une étape clé dans le cycle du don. Enfin, nous voyons que cette étape est si importante que le receveur y joue le rôle d'herméneute.

### **Recevoir : un axe fondamental de l'existence**

Avant d'avoir la capacité de donner, l'être humain a besoin de recevoir. Il est toujours étonnant de constater chez un petit enfant « son besoin de l'autre et sa réceptivité initiale<sup>119</sup> ». Sans adulte qui lui donne des soins physiques et affectifs, l'enfant dépérit et risque la mort : « L'inachèvement fait du petit d'homme un être aspiré par le monde des échanges de dons[...]La vie humaine est d'entrée de jeu assumée par des relations réciproques. Elle est dépendance et réceptivité avant d'être et afin d'être réponse personnelle originale et créatrice<sup>120</sup> ». Ce besoin de recevoir, si caractéristique de l'enfance, s'atténue avec le temps, mais ne disparaît jamais chez l'être humain. La personnalité de celui-ci reste marquée par son incomplétude fondamentale. Pour se développer et s'accomplir, l'être humain aura besoin de recevoir des autres toute sa vie : « Reconnaître notre attente du don, c'est consentir à la réceptivité fondamentale qui caractérise et dynamise tout notre être profond en tant que capacité d'accueil<sup>121</sup> ». De la naissance à la mort, recevoir est une condition essentielle pour le développement physique, psychologique, social et spirituel de la personne humaine. Cette aventure n'est pas sans risque. Elle peut s'avérer parfois périlleuse et même dommageable. Ce qui fait dire à l'auteur que « l'accueil est l'acte le plus exigeant qui soit, en tant qu'ouverture de nous-mêmes à la présence de l'autre<sup>122</sup> ».

---

<sup>119</sup> Sagne, J.C., *La loi du don, Les figures de l'alliance*, Lyon : Presses universitaires de Lyon, 1997, p. 22.

<sup>120</sup> *Ibid.*, p. 22.

<sup>121</sup> *Ibid.*, p. 171.

<sup>122</sup> *Ibid.*, p. 171.

L'être humain reçoit la vie à la naissance, mais bien d'autres choses encore qui viennent par la suite telles la langue, l'histoire, la culture, l'éducation. Il n'est pas toujours conscient de tout ce que la vie lui donne. Souvent, il a l'impression que c'est un dû. Cependant, quand nous réfléchissons, nous prenons conscience qu'avant de poser quelques actions que ce soit, il a fallu beaucoup recevoir. En ce sens, nous pouvons dire à l'instar de Fleinert-Jensen que « personne ne peut agir sans avoir d'abord reçu<sup>123</sup> ». Nous pourrions aussi reprendre la parole de Saint Paul qui nous invite à prendre conscience de l'importance de la réception dans nos vies : « Qu'as-tu que tu n'aies reçu? » (1 Co 4, 7) En nous interpellant de la sorte par cette question, l'écrivain biblique cherche à nous éviter le piège de l'orgueil où nous prenons ce que la vie nous a donné pour des acquis. Comme le dit si bien Comte-Sponville : « Chacun de l'amour reçu, préfère tirer gloire, qui est amour de soi, plutôt que reconnaissance, qui est amour de l'autre<sup>124</sup> ». Nous sommes façonnés par tout ce que nous avons reçu de nos parents, de notre famille, de notre patrie, de notre culture. Notre nom nous est donné à la naissance. Ce n'est pas nous qui nous donnons notre nom. Nous sommes appelés par quelqu'un d'autre. Nous devons une bonne part de notre identité personnelle à notre environnement. Gesché à travers l'histoire d'Ulysse montre comment celui-ci a dû faire appel à tout ce qu'il avait reçu pour définir son identité lorsqu'il était étranger en Ithaque :

Étranger, parle-moi sans détour, j'ai besoin de savoir : dis-moi quel est ton nom, et ton peuple, et ta ville et ta race. » Et Ulysse de répondre : « J'ai l'honneur d'être né dans les plaines de Crète. Mon père était fort riche[...] » (Chant 14, 185-199). Ulysse va pouvoir dire son identité en s'annonçant, non à partir de lui-même, mais à partir d'autrui : par son nom, qu'il a reçu d'un autre; en disant le peuple dont il tient appartenance; sa ville, où par l'autorité d'autres il fut reçu citoyen; en invoquant sa race, dans laquelle il est né sans l'avoir voulu<sup>125</sup>.

---

<sup>123</sup> Fleinert-Jensen, F., *Entre l'effort et la grâce*, Paris : Cerf, 2005, p.107.

<sup>124</sup> Comte-Sponville, A., « *La gratitude* », *loc. cit.*, p. 180.

<sup>125</sup> Gesché, A., *Le sens*, Paris : Cerf, 2003, p. 55.

La part de l'identité que nous construisons ne pourrait se réaliser au préalable sans avoir reçu ce que Fleinert-Jensen nomme « les données universelles<sup>126</sup> ». Il en est de même pour notre liberté et nos décisions éthiques. Afin de pouvoir agir de façon responsable, il faut avoir d'abord reçu. Nous ne disons pas que recevoir garantit un agir responsable, mais que les données universelles sont une nécessité pour qui espère agir en personne responsable. « Ce que nous recevons est, littéralement, plus fondamental que ce que nous faisons. La *vita activa* émerge d'une *vita passiva*<sup>127</sup> ». Évidemment, il ne s'agit pas de voir dans ces paroles une relation de cause à effet entre le recevoir et l'agir, mais plutôt une influence certaine qu'on ne pourrait nier. Heureusement, face aux données universelles, qui pour certains sont parfois un héritage bien mince, l'être humain demeure libre. Il pourra transcender ces données par des décisions libres et courageuses, mais il ne pourra jamais faire comme si elles n'existaient pas.

### **Recevoir : un moment clé dans le cycle du don**

Non seulement recevoir est essentiel à la vie, c'est aussi une phase primordiale dans le processus du don. Étonnamment, très peu de chercheurs se sont intéressés de façon particulière au phénomène de la réception. Lorsque nous examinons spécifiquement la littérature sur la réception, nous trouvons très peu de choses. Jusqu'à maintenant les chercheurs ont surtout concentré leurs travaux sur l'étape du don (c'est le cas d'Hénaff) et sur l'étape du rendre (c'est le cas de Mauss). Godbout mentionne :

C'est le premier et le troisième moment (l'acte de donner, et surtout l'obligation de rendre) qui ont retenu l'attention de la majorité des chercheurs, comme si le deuxième moment allait de soi. Or, recevoir ne va

---

<sup>126</sup> Fleinert-Jensen, F., *Entre l'effort et la grâce*, op. cit., p. 107.

<sup>127</sup> *Ibid.*, p. 111.

pas de soi. L'obligation de recevoir est généralement la plus forte des trois obligations et la plus universelle<sup>128</sup>.

Il est donc pertinent de faire porter une recherche sur ce moment précis. D'autant plus que la littérature indique que la « réception » est une phase cruciale du don<sup>129</sup>. Godbout affirme même que « recevoir est le plus grand problème du don<sup>130</sup> ».

Dewitte rappelle qu'« il n'est nullement évident de recevoir<sup>131</sup> ». Pour l'auteur, le deuxième terme de la triade du don « revêt à ses yeux une importance décisive ». Il parle « d'un moment de contingence qui se répercute sur l'ensemble du cycle ». L'auteur fait remarquer qu'il n'y a pas d'automatisme ni de déterminisme dans le cycle du don. Nous ne pouvons prévoir comment le don sera accueilli ni comment il sera rendu. Dewitte souligne qu'au moment du recevoir il y a « un mouvement d'incertitude ». Une marge de manœuvre, une certaine liberté est laissée entre les mains du receveur face au don offert et au contre don. Cette liberté est importante, car le don concerne le lien social. Et dans ce cas, l'avenir d'une relation sociale n'est pas programmable. Vouloir se lier à un autre à travers une procédure de don comporte toujours un risque. La personne qui donne ne sait jamais quelle sera la réponse du receveur. Il y a toujours une part d'incertitude. Lorsqu'il est question de lien social, tout n'est jamais joué d'avance. En ce sens, il y a au cœur même du don « une indétermination qui lui est essentielle (et qu'on peut situer plutôt du côté du « recevoir »)<sup>132</sup> ».

---

<sup>128</sup> Godbout, J.T., *Le don, la dette et l'identité*, *op. cit.*, p. 130.

<sup>129</sup> Voir Godbout, J.T., *L'esprit du don*, *op.cit.*; Dewitte, J « *Il ne fallait pas*, *Notes sur le don, la dette et la gratitude* », *loc.cit.*; Ricoeur, P., *Parcours de la reconnaissance*, *op.cit.* et Fixot, A.M., « Donner c'est bien, recevoir c'est mieux », *La Revue du MAUSS*, no 15/16, 1992, p. 236-238.

<sup>130</sup> Godbout, J.T., « Don, dette, identité », in *Comprendre la famille (2001) : Actes du symposium québécois de recherche sur la famille*, Québec : Les Presses de l'Université du Québec, 2002, p. 388.

<sup>131</sup> Dewitte, J « *Il ne fallait pas*, *Notes sur le don, la dette et la gratitude* », *loc. cit.*, p. 109.

<sup>132</sup> *Ibid.*, p. 113.

### **Le receveur : un herméneute du don**

C'est pourquoi nous pouvons affirmer que la réception, loin d'être un moment de passivité, se révèle plutôt une période riche et intense dans le cycle don. Fixot affirme que « recevoir représente d'abord une véritable activité, une action, une praxis qui privilégie la relation et la fait vivre<sup>133</sup> ». Le don oblige le receveur à une pratique « herméneutique de la relation à l'autre, c'est-à-dire comme parcours de sens à recréer sans cesse pour que vive cette relation<sup>134</sup> ». Celui qui reçoit est convié à une activité où il devient le « catalyseur » du désir de celui qui donne. Ainsi, il conserve la possibilité de se résorber « à l'ordre du calcul, à la logique de la possession et de l'accaparement du donneur ». Il peut aussi voir dans le geste du don « l'inescompté » et la part « d'imprévisible ». Cette pratique qui se joue au moment de la réception permet de faire le tri entre, d'une part, le calcul et, d'autre part, la gratuité qui peuvent être présents dans le don. C'est à cette étape que le receveur fait une relecture du don et détermine par la suite la nature du lien social et conséquemment sa manière de rendre la pareille. Cette étape, souligne l'auteur, « ne s'épuise pas dans l'instant ». Il faut consentir au temps pour que se cristallise dans l'esprit du receveur ce qui est de l'intérêt et du gratuit.

À cette étape du cycle du don, le receveur peut donner un sens à ce qui est reçu. Ce moment est important pour celui-ci afin de déterminer s'il s'est senti méprisé, respecté ou reconnu dans l'aide reçue. L'interprétation du receveur aura une influence déterminante sur la façon dont il voudra rendre la pareille. L'enrichissement du lien social, son affaiblissement, sa poursuite ou sa rupture, sera lié à la lecture réalisée par le receveur à propos du don offert.

---

<sup>133</sup> Fixot, A.M., « Donner c'est bien, recevoir c'est mieux », *loc. cit.*, 237.

<sup>134</sup> *Ibid.*, p. 238.



### **2.1.5 Synthèse théorique sur le don et la réception**

La logique du don est encore bien présente dans notre société contemporaine. Bien que la logique marchande ou la logique d'état lui fasse ombre parfois, il n'en demeure pas moins que la vie sociale est structurée principalement par les échanges donner-recevoir-rendre. Le maintien et la création des liens sociaux passent plus souvent qu'autrement par une relation de don. La reconnaissance recherchée par chaque être humain ne peut advenir que dans ce type de relation animée par un esprit de gratuité et de liberté. Il serait paradoxal de contraindre ou de payer un individu afin d'être reconnu de lui. Quant au droit, il assure bien une reconnaissance publique, mais il ne peut prétendre à une reconnaissance interpersonnelle. Seul le pari du don est à même de répondre à cette exigence inscrite au cœur de chaque personne. Il est ce risque ou cette main tendue à l'autre afin de faire alliance avec lui. Ce pari consiste en une alliance où la dignité de chacun est préservée et mise en valeur. Dans ce jeu profondément humain, le donneur cherche à libérer la liberté du receveur afin que celui-ci puisse répondre volontairement à cet appel à la reconnaissance mutuelle.

Cependant, même si la relation de don est celle qui permet d'enrichir le tissu social d'une communauté, il n'en demeure pas moins que c'est une relation difficile et exigeante. Elle peut déraiser à tout moment. Le don peut véhiculer du mépris à l'égard du receveur ou être l'occasion pour le donneur de se faire valoir. L'éthique interpelle le donneur sur la dignité du receveur. Elle rappelle au donneur qu'il est lui-même un être qui a constamment besoin de recevoir afin de pouvoir donner.

Au moment de la réception, la gratitude est comme un baromètre permettant au receveur de savoir s'il est en voie de remporter le pari qu'il a fait en misant sur le don. Dans l'affirmative, le receveur désire poursuivre en créant d'autres alliances. Dans la négative, il

est grand temps pour lui de sortir de ce jeu et de tenter d'établir de nouvelles alliances ailleurs. Dans cette situation, l'herméneutique du don devient capitale pour le receveur car il cherche à préserver son identité.

## 2.2 Enjeux et drames du recevoir

Après avoir pris le temps d'écouter, avec empathie et méthode, les membres des A.A. afin de comprendre leurs points de vue sur le processus de la réception de l'aide et après avoir consulté la littérature scientifique sur le sujet, il est temps de tisser des liens et de dégager le sens de toutes ces données. Enfin, nous voulons voir si des processus, des particularités, une dramatique, des étapes, se retrouvent dans l'observation effectuée auprès de membres A.A.

Dans cette partie de la recherche, nous réalisons un premier pari d'interprétation. Kaufmann précise :

Si le chercheur se limite à la raison donnée par l'informateur, il s'interdit de pouvoir mener un travail théorique. Il lui faut au contraire prendre les risques de l'interprétation : « La connaissance sociologique est à ce prix » (Terrail, 1995, p. 156). Le statut de l'interprétation est paradoxal. Elle est en effet fondée sur la subjectivité du chercheur. Or, c'est d'elle que dépend l'objectivation, la construction d'un objet sociologique révélant les limites de la connaissance spontanée<sup>135</sup>.

Il faut oser dire une parole à propos de ces données afin d'en découvrir le sens et la pertinence pour toutes les personnes qui reçoivent de l'aide d'autrui.

---

<sup>135</sup> Kaufmann, J.C., *L'entretien compréhensif*, Paris : Nathan, 1996, p. 92.

### **2.2.1 Le bas-fond : une défaillance dans le cycle du don**

Le bas-fond est une expérience commune chez les personnes qui ont été interrogées. Bellet se rapproche des membres lorsqu'il parle de « l'en-bas » disant « qu'il est déchéance. L'être humain réduit là se connaît méprisable, défait, hors chemin, maudit. Il est dans l'inavouable. Il est dans des cases maudites : la folie, la décrépitude, le crime, l'échec (le grand, la vie ratée), le mensonge<sup>136</sup> ». Dans cette étape sombre de leur vie, les données ont effectivement fait ressortir que les membres vivaient une situation limite caractérisée par une santé défaillante, un affaiblissement de leur réseau social, une perte de sens, une faible estime de soi et une perte du goût de vivre. À l'aide du cadre théorique élaboré précédemment, nous interprétons cette réalité existentielle afin de mieux saisir sa portée pour les membres.

#### **Des individus qui reçoivent de moins en moins**

L'alcoolisme a conduit les participants de l'étude à une expérience intense de souffrance humaine qu'ils ont interprétée comme étant l'expérience du bas-fond. Leurs difficultés les ont coupés peu à peu de leur famille, de leur conjoint, de leurs enfants, de leurs amis et parfois de leur travail. « Si vous glissez dans l'en-bas, souligne Bellet, le monde où vous habitez disparaît, les amis et compagnons se dissolvent dans la nuit<sup>137</sup> ». Leur maladie les a effectivement isolés et a fait en sorte qu'ils recevaient de moins en moins de dons et de services. Un membre mentionne : « Dans mon entourage, il n'y a plus personne qui se préoccupait de moi ». Ils ont peu à peu rompu le cycle du don avec leurs proches et leur environnement. Alors, le besoin d'être reconnu, si important pour les humains selon Hénaff, pouvait difficilement trouver une réponse adéquate. Nous avons vu à travers la

---

<sup>136</sup> Bellet, M., *La traversée de l'en-bas*, Paris : Bayard, 2005, p. 13.

<sup>137</sup> *Ibid.*, p. 12.

littérature que cette reconnaissance est fondamentale pour l'estime de soi personnelle et sociale. L'être humain « privé d'approbation, il est comme inexistant<sup>138</sup> » souligne Ricoeur. Les propos d'un membre montrent bien comment s'est vécue pour lui cette coupure de liens qui l'a rendu exsangue : « Mes parents avaient perdu espoir que je puisse m'en sortir. Ils ne voulaient plus rien savoir de moi. Je n'existais plus ». Être privé de l'approbation de ses proches, c'est comme ne plus être en vie. Le lien social avec leur entourage est ténu et affaibli. Ils vivent alors une forme de mort sociale et de mort psychique. D'où pour plusieurs l'idée du suicide. Avec Honneth<sup>139</sup>, nous pouvons penser que la détérioration de leur santé, tant physique que mentale, n'est pas sans lien avec cette mort sociale ressentie par les membres.

L'alcoolisme a conduit les membres à un cul de sac. Leur consommation excessive d'alcool donne les effets inverses de ce que recherche d'emblée un être humain : « Être reconnu inconditionnellement dans sa dignité<sup>140</sup> ». Pire, ils récoltent mépris à leurs propres yeux et aux yeux des autres. Cette situation est insupportable et conduit les membres à une impasse. Ils ne peuvent plus continuer à vivre de cette façon. Voilà ce qu'ils appellent l'expérience du bas-fond.

### **Des individus qui donnent de moins en moins**

Non seulement, les membres peuvent de moins en moins recevoir en raison de leur maladie, mais aussi ils peuvent de moins en moins donner à leur tour. C'est peut-être encore plus grave, car l'être humain qui n'a plus les capacités de donner est atteint dans sa dignité et dans sa capacité de maintenir et de créer des liens avec les autres. Dans l'expérience du

---

<sup>138</sup> Ricoeur, P., *Parcours de la reconnaissance*, op. cit., p. 28.

<sup>139</sup> Voir Honneth, A., « *Intégrité et mépris, Principes d'une morale de la reconnaissance* », loc.cit. p.15-16.

<sup>140</sup> Hénaff, M., « *Argumentaire: du don cérémoniel à la politique de la reconnaissance* », loc. cit., p. 165.

bas-fond, les membres se retrouvent avec une capacité de donner très réduite. Ils ont parfois de la difficulté à exercer leur rôle conjugal ou parental. Parfois, ils en sont même incapables. Dans les entrevues, un membre a souligné que le mouvement des A.A. avait redonné une mère à son enfant. Leurs études ou leur travail s'en ressentent aussi. Là encore, ils ne peuvent donner leur pleine mesure, ce qui leur amène de l'insatisfaction.

Leur estime de soi est si ténue qu'ils n'osent plus s'aventurer vers les autres. Ils se replient et vivent de l'isolement. En ne pouvant plus donner à d'autres ce qu'ils sont par l'intermédiaire de sentiments, d'objets ou de services, ils n'arrivent plus à créer ou à enrichir les liens sociaux. Ils s'appauvrissent de plus en plus au niveau social et par le fait même au niveau personnel. Ces deux réalités sont toujours à penser de manière dialectique, l'être humain étant à la fois personnel et social. Poussés dans leurs derniers retranchements par l'alcool, les membres ne peuvent plus provoquer l'autre au défi de l'« être en commun ». À la fin, ils sont non seulement isolés, mais ils ont perdu leur dignité de pouvoir donner à leur tour.

### **Des individus de moins en moins reconnus**

Dans l'expérience du bas-fond, les membres sont repliés sur eux-mêmes et participent de moins en moins aux échanges humains façonnés par le donner, le recevoir et le rendre où l'enjeu est la reconnaissance et l'enrichissement du lien social. En donnant de moins en moins, leur dignité s'amenuise à mesure que l'alcoolisme progresse et en recevant de moins en moins d'autrui, leur identité s'appauvrit au même rythme que leurs liens sociaux. Donner et recevoir sont essentiels, mentionne Hénaff, car « il n'y a d'humanité que dans cet appel et cette réponse, qui sont en même temps la naissance du lien social et la possibilité du rapport éthique<sup>141</sup> » qui consiste à reconnaître l'existence de l'autre pour ce qu'il est et à

---

<sup>141</sup> *Ibid.*, p. 157.

reconnaître sa nécessité pour que je puisse exister, à mon tour. Dans le bas-fond, il n'y a plus pour les membres cette possibilité d'un lien à l'autre où chacun retrouve respect et dignité. C'est pourquoi l'angoisse, le désespoir et la mort affleurent continuellement dans leur pensée et résonnent si fort dans tout leur corps. Privés de la relation à autrui si nécessaire, les membres ont manqué de souffle : « Faute de ces liens, l'ennui, la solitude, l'écrasement social s'emparent de chacun<sup>142</sup> ». Leur vie s'en allait peu à peu. Se reconnecter à d'autres, accepter de recevoir de l'aide d'autrui n'était pas une question théorique, mais une question de vie ou de mort selon les propos de membres interrogés.

Nous pouvons interpréter le bas-fond comme une expérience où les membres ne pouvaient plus recevoir et où ils ne pouvaient plus donner. Le cycle du don étant rompu, ils ne pouvaient plus créer et maintenir des liens sociaux ni espérer être reconnus par leurs proches. Ils ont ainsi sombré, peu à peu, dans le désespoir. C'est dans cette noirceur que les membres se sont posé « la question éthique dans sa racine même[...]Dois-je continuer à vivre? Ai-je raison de mener le combat : le mutisme désespéré ou bien un nouveau choix moral : « Oui, je vais me battre, bien que le mal existe »<sup>143</sup> ». Les membres ont été poussés à cette extrême limite. Ils ont été placés dans l'obligation de faire un choix existentiel entre continuer à boire et s'enliser dans le désespoir ou entre accepter de recevoir et mener le combat de l'espoir en réintroduisant le cycle du don.

### **2.2.2 Recevoir : un risque pour l'identité**

Des appréhensions s'érigent lorsqu'il est question de recevoir de l'aide du mouvement pour l'ensemble des participants de l'étude. Il y a un danger potentiel de se faire avoir en

---

<sup>142</sup> Delzant, A., *La communication de Dieu, Par-delà utile et inutile, Essai théologique sur l'ordre symbolique*, Paris : Cerf, 1978, p. 23.

<sup>143</sup> Thévenot, X., *Une éthique au risque de l'évangile*, Paris : Desclée de Brouwer/Cerf, 1993, p. 27.

acceptant de l'aide d'autrui. Les participants craignent de ne pas pouvoir préserver leur autonomie et de se faire imposer des valeurs contre leur gré. Ils pensent contracter des obligations envers le mouvement en acceptant l'aide de ses membres. Nous analysons ces réticences dans la partie qui vient afin de mieux les comprendre. Enfin, nous disons ce qui a amené les membres à recevoir malgré ces risques.

### **Recevoir et la possibilité du mépris**

En faisant part de leurs craintes d'être jugés en recevant de l'aide, les membres confirment les points de vue d'Honneth et de Fuchs qui affirment qu'il y a une menace de mépris qui pèse sur les relations interpersonnelles. Les membres hésitent à recevoir de l'aide en raison de cette possibilité inhérente à la rencontre avec autrui. Ils ne veulent pas qu'un individu les empêche « de devenir ce qu'ils pourraient être<sup>144</sup> ». En acceptant de recevoir, les participants de l'étude mettent leur identité en jeu. C'est pourquoi recevoir est le plus gros problème du don selon Godbout. Ils ont pris le risque du don. Ils ont relevé ce pari malgré les données de l'observation révélant que plusieurs avaient connu des expériences relationnelles où le mépris était présent. Spécifiquement, nous pensons à des abus sexuels, de la violence familiale, des ruptures amoureuses, de même qu'à la difficulté pour certains de trouver leur place au niveau du travail. Ce mépris personnel, vécu dans les relations aux autres, et ce mépris social, vécu au sein d'une société où sévit le chômage, ont contribué à l'hésitation des membres à recevoir de l'aide du mouvement. Les membres ont développé de la méfiance dans le but de se protéger d'autres expériences éventuelles de mépris. Recevoir à la suite de ces expériences n'allait pas nécessairement de soi. Les membres veulent s'assurer du respect de leur identité dans la pratique de l'entraide du mouvement des A.A. Avec Godbout, nous disons que les membres ont développé un bon « système

---

<sup>144</sup> Gesché, A., *Le sens, op.cit.* p. 56.

immunitaire social » en voulant se préserver de relations d'aide qui pourraient être malsaines au niveau relationnel.

Il ne faut pas oublier qu'à la suite de leur expérience du bas-fond, les membres sont dans une posture de vulnérabilité qui les invite à la prudence. Dans cette situation de faiblesse, vivre du mépris pourrait s'avérer irrémédiable pour eux. Ils ne veulent pas, pour reprendre les mots de Ricoeur, se sentir « regardés de haut et être tenus pour rien<sup>145</sup> ». Alors qu'ils sont en train de décider s'ils veulent continuer à vivre, ils ont besoin qu'on les reconnaisse à leur juste valeur et dans leurs capacités. Nous pouvons entendre derrière cette peur d'être jugés, un souhait implicite d'être reconnus. Cependant, à l'étape où se retrouvent les membres, ils n'osent pas encore exprimer clairement ce désir. Ce souhait d'exister pour un autre est espéré, mais c'est davantage la peur qui prend la place. À notre avis, c'est une des raisons qui fait qu'ils ont tant hésité avant d'accepter de recevoir.

### **Recevoir et être influencé malgré soi**

Une autre raison qui fait que les membres hésitent à recevoir peut être comprise en se référant à une caractéristique du don qui est liée à l'identité. Avec Godbout, nous avons vu que le don affecte l'identité des personnes qui reçoivent. Les membres craignent de subir une influence indue en adhérant au mouvement. Ils sentent bien qu'en acceptant de recevoir, ils prennent le risque d'être influencés par la personne qui les aidera ainsi que par le mouvement avec ses valeurs et ses croyances. En acceptant de recevoir, les membres risquent d'être remis en question par « l'esprit » du mouvement, par le « hau », aurait dit Marcel Mauss. Dans l'aide offerte par le mouvement, les membres pressentent que les valeurs et les croyances de ce dernier seront véhiculées. Face à cette transmission, ils se demandent si leur identité sera préservée. Des membres ont fait part de leurs craintes de ne

---

<sup>145</sup> Ricoeur, P., *Parcours de la reconnaissance*, op. cit., p. 280.



pas être respectés dans leur cheminement spirituel. Ils se demandent si, en acceptant de recevoir de l'aide du mouvement, ils seront obligés d'adhérer à ses valeurs et à ses croyances. Cela rejoint le point de vue de Mauss affirmant que : « Accepter quelque chose de quelqu'un, c'est accepter quelque chose de son essence spirituelle, de son âme<sup>146</sup> ».

Dans ce tiraillement entre la crainte de se faire imposer des valeurs contre son gré et le désir de choisir des valeurs du mouvement délibérément, nous voyons surgir la tension inhérente au don entre la liberté et l'obligation. Nous avons vu que la liberté est une autre caractéristique du don. Les membres sentent bien qu'il y aura inévitablement influence du mouvement. Cependant, ils veulent demeurer libres. Ils veulent garder leur liberté face aux valeurs des membres ainsi que du mouvement. Ils tiennent à cela mordicus. Ils se protègent d'une imposition en gardant une certaine distance face à ce qui est proposé. Devant les valeurs ou l'esprit du mouvement, les membres ne veulent pas se sentir obligés, mais libres d'y adhérer par conviction. Ils veulent préserver leur liberté de choisir des valeurs conformément à ce qu'ils sont. Ils veulent garder la possibilité d'accepter ou de refuser ce que le mouvement leur propose.

### **Recevoir et perdre son autonomie**

Les membres hésitent à recevoir de l'aide parce qu'ils craignent de perdre leur autonomie. Cette peur requiert d'être située dans son contexte afin d'être mieux comprise. Depuis l'après-guerre, les philosophies existentialistes ont beaucoup influencé notre manière de penser et de concevoir l'être humain. En réaction aux régimes totalitaires, l'accent a été mis sur l'individu. Après tant d'horreurs où la dignité de l'être humain avait été bafouée au nom d'idéaux collectifs, il était justifié de remettre à l'avant-scène des philosophies du sujet. L'autonomie et la liberté sont des valeurs qui ont été mises au premier plan, chacun ayant la

---

<sup>146</sup> Mauss, M. *Essai sur le don*, op. cit., p. 161.

tâche de construire son identité et sa destinée. Les philosophies existentialistes ont cru que ces valeurs pouvaient se réaliser dans la solitude et le refus de l'autre<sup>147</sup>. Dans cette optique, il n'est nullement évident pour les membres de recevoir de l'aide. Ils se heurtent à des valeurs ayant de profondes racines dans notre culture. L'homme moderne veut bien s'accomplir et être capable de faire face aux nombreux obstacles qui ralentissent son élan vers un mieux-être. Cependant, ce qu'il apprécie beaucoup moins, c'est de devoir son accomplissement ou sa capacité à faire face à l'adversité à autre que soi. « Il n'aime pas reconnaître ce qu'il doit à autrui », souligne Comte-Sponville<sup>148</sup>. Il éprouve une jalousie farouche à l'égard de son autonomie. Un membre révélait bien ce fait en nous disant dans les entrevues : « Quelqu'un qui demande de l'aide, c'est faible. Moi, mon moyen de survie ça l'a toujours été tout seul. Je suis un perfectionniste, je suis un orgueilleux, je suis un gars qui va s'en sortir tout seul ». Dans ces propos, nous pouvons entrevoir la difficulté de se faire aider. Ils confirment le point de vue de Gauchet : « L'homme vient d'autres que lui : voilà une dimension que notre époque refuse de s'avouer, obsédée qu'elle est par la figure de l'individu qui se construit lui-même<sup>149</sup> ». La difficulté de recevoir surgit lorsque l'être humain « se donne pour tâche de construire sa propre identité, à défaut de la recevoir comme un don<sup>150</sup> ». Consentir à recevoir alors que toute la vie est basée sur le faire et les réussites personnelles est loin d'être une évidence : « Tenir d'un autre son accomplissement, mentionne Gesché, – et c'est bien ce que connote ici l'idée de salut – voilà qui heurte au plus profond et provoque le refus<sup>151</sup> ». En faisant appel au mouvement et à leur puissance supérieure, les participants de l'étude ont eu l'impression que leur liberté et leur identité pourraient être menacées. Ils craignent de se perdre au contact de l'autre ou de Dieu. Ils se demandent s'ils préserveront leur autonomie en requérant leur aide. Les membres ont résisté longtemps avant de s'ouvrir à autrui pour demander de l'aide. Ils

---

<sup>147</sup> Voir Gesché, A., *Le sens*, Paris : Cerf, 2003, p. 52-59.

<sup>148</sup> Comte-Sponville, A., « La gratitude », *loc.cit.*, p. 177.

<sup>149</sup> Gauchet, M., « Sortie ou transformation de la religion ? », in *La grâce et le désordre*, Genève : Labor et Fides, 1998, p. 77.

<sup>150</sup> Causse, J.D., *L'instant d'un geste : Le sujet, l'éthique et le don*, op. cit., p. 48.

<sup>151</sup> Gesché, A., *La destinée*, Paris : Cerf, 1995, p.42.

éprouvent une véritable crise de confiance à l'égard d'une aide extérieure. Ils préfèrent s'en remettre à eux-mêmes. Gadamer mentionne qu'« accepter la grâce, telle est l'exigence la plus radicale à laquelle un homme peut répondre, car par nature il cherche à se retrancher, à se préserver, à se confirmer, à se protéger, en un mot à se fonder sur ses propres forces<sup>152</sup> ».

Entrer dans une logique de don, souligne Godbout, c'est vivre : « l'expérience d'une identité non individualiste<sup>153</sup> ». Cela n'est nullement évident pour les membres au départ. Recevoir de l'aide d'autrui peut être associé à la dépendance envers une autre personne. L'un d'eux disait : « Je n'ai pas besoin de personne. Regarde, j'ai passé des affaires pires que ça et je m'en suis sorti ». Recevoir suppose qu'ils créent un lien avec d'autres membres alors qu'ils auraient bien voulu régler leurs difficultés sans passer par l'intermédiaire de relations humaines. Recevoir c'est accepter de créer un lien à travers l'aide que propose la personne ou le groupe. En acceptant l'aide du mouvement, les membres acceptent en quelque sorte que leur rétablissement puisse nécessairement se jouer dans le réseau des relations où se vit l'entraide. C'est leur espoir que cette aide qui vient d'un autre à travers une relation puisse les rétablir, mais c'est aussi leur crainte de perdre leur autonomie si chère à leurs yeux. Godbout souligne :

Les A.A. sont fondés sur le principe du don. Une personne qui accepte de devenir membre doit reconnaître qu'elle est alcoolique et qu'elle ne peut s'en sortir seule, que sa capacité de s'en tirer lui viendra d'ailleurs, d'un don d'une force supérieure « telle que lui-même la comprend ». Une telle reconnaissance signifie que la personne rompt avec le narcissisme de l'individu moderne qui entraîne une confiance sans limites en ses capacités personnelles d'individu « indépendant et autonome » et une crainte également sans limites « d'être absorbé par l'autre »<sup>154</sup>.

---

<sup>152</sup> Gadamer, H.G., *L'art de comprendre. Écrits 2. Herméneutique et champ de l'expérience humaine*, Paris : Aubier, 1991, p. 277.

<sup>153</sup> Godbout, J.T., *Le don, la dette et l'identité*, op. cit., p. 148.

<sup>154</sup> Godbout, J.T., « *La sphère du don entre étrangers : le bénévolat et l'entraide* », loc. cit., p. 989.

En acceptant de recevoir de l'aide, les membres font le deuil de pouvoir s'en sortir par leurs propres forces. Ils font le deuil d'une identité construite à force de poignets. Ils acceptent que leur rétablissement puisse se faire par le détour de l'autre. Pour recevoir de l'aide, il faut faire le passage d'un sujet auto fondé à un sujet dont le fondement se trouve dans ce qu'il reçoit d'autrui.

### **Recevoir et contracter une dette négative**

La peur des membres de contracter certaines obligations en acceptant de recevoir de l'aide est confirmée par le concept de dette développé par Godbout. Les membres craignent qu'en recevant de l'aide, on les oblige à un retour. Ils ont peur de recevoir de l'aide qu'ils devront rembourser. À cet égard, un membre mentionne : « Je suis encore fragile. Peut-être qu'en fin de compte ce n'est pas juste de l'aide qu'il veut me donner. Alors, je suis sur mes gardes. Non et pas à n'importe quel prix ». Ils craignent de contracter une dette négative. Ils ont peur de voir accrocher un prix à l'aide qu'on leur offre. Et surtout, ils ont peur que ce prix soit exorbitant, tant au niveau de leurs valeurs personnelles que matérielles. Ils ne veulent pas d'une aide qui rime avec calcul et intérêt. Ils ne veulent pas être obligés en retour. En recevant de l'aide, ils se demandent s'il ne faudra pas déboursier comme nous le faisons dans le commerce en vue de l'obtention d'un bien. Ce que les membres souhaitent, sans le dire explicitement, c'est que l'aide proposée soit animée d'une logique de gratuité.

### **La peur de perdre sa liberté**

Si les membres consultés ne veulent pas être contraints de rendre, c'est qu'ils tiennent à préserver leur liberté. Cela correspond à la logique du don où le retour est toujours incertain, contrairement à la logique marchande où il est assuré en raison du paiement. Ne

dit-on pas communément : « Chose payée, chose due ». Dans le don, selon Godbout<sup>155</sup>, on veut rendre le receveur libre de donner. Implicitement, les membres désirent que les donateurs puissent les reconnaître dans cette liberté de répondre négativement à leur don. Ils ne veulent pas rendre de façon obligée. Ils veulent que leur réponse vienne à la suite d'un appel, d'une interpellation, d'une invitation. Reconnaître aux participants cette liberté de pouvoir répondre ou refuser l'aide offerte est déjà un don. Les membres tiennent à conserver leur liberté face à l'aide qu'ils envisagent de recevoir. Ils ne veulent pas, comme nous l'avons souligné, se faire imposer des exigences en retour : « Est-ce que je vais devoir quelque chose? ». Même s'ils sentent des obligations envers le mouvement après avoir reçu de l'aide, ils veulent décider de la manière dont ils répondront à ces obligations. Se sentir obligé de raconter sa vie après avoir reçu de l'aide, comme faisait part un membre, ce serait ne pas être respecté dans sa liberté. Les membres sont conscients qu'en recevant de l'aide, cela peut comporter certaines obligations en retour, comme le stipule la théorie du don. Cependant, comme receveurs, ils tiennent à se garder une certaine marge de manœuvre. Dans l'expérience de recevoir de l'aide, les membres ont vécu le don comme « jeu constant entre liberté et obligation<sup>156</sup> ». S'ils tiennent tant à préserver leur liberté, c'est qu'ils créent des relations avec les membres qui leur viennent en aide. Choisir la manière et le temps de rendre est important pour les membres, car cela a une influence sur la poursuite du lien social qui est créé dans l'entraide. Il y a une façon de rendre la pareille qui signifie à l'autre que nous sommes quittes, la dette est effacée, le cycle du don se termine. Il y a une autre façon de rendre qui ne tient pas à effacer la dette, car elle est positive. Alors, le receveur ne cherche même pas à être quitte, ce qui serait la fin du don, il veut plutôt poursuivre le cycle du don, c'est-à-dire maintenir le lien en donnant à son tour.

Il y a au moment de la réception une indétermination que le receveur tient à conserver. Cette indétermination laisse un espace pour interpréter l'aide reçue et pour décider

---

<sup>155</sup> Voir Godbout, J.T. & Hénaff, M., « *Repères, controverses, Comment interpréter le don?* », *loc. cit.*, p. 156-158.

<sup>156</sup> Godbout, J.T., *Le don, la dette et l'identité*, *op. cit.*, p. 160.

comment celle-ci sera rendue. La liberté, à laquelle tiennent tant les membres, les préserve de la part de risque inhérent à toute aide lorsqu'il est question de liens humains. Ils peuvent ainsi mieux évaluer la gratuité de l'aide qui leur est proposée et décider de la nature des liens qu'ils veulent développer en donnant à leur tour.

### **Recevoir une force qui nous dépasse**

Maintenant, nous sommes plus en mesure de comprendre l'hésitation des membres à recevoir de l'aide du mouvement. Recevoir de l'aide peut affecter négativement l'identité surtout si l'aide est accompagnée de mépris. Recevoir de l'aide du mouvement risque aussi de conduire les membres à modifier leurs valeurs et leurs croyances. Ils en sont conscients et ils tiennent à demeurer libres face à cette influence. Recevoir affecte aussi l'idée d'une certaine autonomie. En recevant, les membres doivent faire le deuil d'une identité qui se fait uniquement à partir de soi. Aussi, recevoir peut engendrer des dettes et des obligations. Les membres ne veulent pas de fardeaux supplémentaires à porter. Enfin, ils veulent bien recevoir, mais à la condition de pouvoir redonner à leur tour librement. Ils tiennent à leur liberté et ils ont peur qu'on les oblige à recevoir et à rendre.

Avant même de recevoir, nous constatons chez les membres une conscience que le don engage. Les membres ont pressenti que recevoir n'est pas neutre. Ils ont perçu qu'ils ne sortiraient pas indemnes d'une telle expérience. Nous pouvons penser que leur hésitation à recevoir est une certaine tentative de leur part d'appriivoiser cet esprit du don. Ainsi, les membres cherchent à préserver leur identité et ultimement à être reconnus.

### **Recevoir : répondre au pari du don**

Malgré les risques encourus, les participants ont fait le pari du don. Ils ont accepté de recevoir pour sortir de l'isolement où les avait conduits l'alcoolisme. Pour sortir du bas-fond, ils avaient besoin d'une main tendue à leur endroit. Seuls, ils n'auraient pas pu remonter à la surface. Ils auraient été engloutis par le désespoir profond qui les assaillait. Ils ont répondu à l'invitation du mouvement d'entrer en reconnaissance mutuelle par l'intermédiaire de relations basées sur le don. Ce faisant, les membres brisaient l'isolement qui empoisonnait leur vie. En recevant l'aide du mouvement, les membres acceptaient de se lier à d'autres pour s'en sortir. Nous pouvons dire à la manière d'Hénaff qu'ils ont répondu à l'appel ou à l'interpellation du mouvement à entrer dans le cycle du don. Ils auraient pu ne pas répondre à cet appel. Plusieurs membres nous ont fait part de parents ou d'amis qui se sont suicidés ou qui sont morts en raison des conséquences de l'alcool et faute de ne pas avoir demandé de l'aide. En recevant, ils acceptaient que leur rétablissement passe par les liens humains. Leur espoir était que ce lien fut assez solide pour qu'il puisse les tirer du bas-fond où ils se trouvaient.

### **Recevoir est plus facile quand c'est un semblable qui donne**

Les participants de l'étude ont accepté de recevoir de l'aide plus facilement parce que les membres donneurs avaient les mêmes difficultés. Ceux-ci étaient aussi des alcooliques ayant vécu des expériences similaires. Ainsi, les participants avaient moins peur de se faire regarder de haut. Ils craignaient moins que la relation d'entraide devienne une relation de pouvoir qui serait exercée contre eux ou une relation de faire-valoir dont ils seraient l'objet utilisé. Ils étaient plus à l'aise de partager le fait qu'ils avaient eu, par exemple, des rechutes, des problèmes de santé mentale, des pertes d'emploi, des séparations, des problèmes familiaux parce qu'ils savaient que les membres donneurs avaient vécu de telles

expériences. Ils savaient que ces derniers étaient comme eux des receveurs, et que s'ils pouvaient aider aujourd'hui, c'est parce qu'ils avaient reçu de l'aide du mouvement.

### **2.2.3 Recevoir : une question de reconnaissance**

L'expérience du bas-fond avait conduit les membres aux portes de la mort et refuser de recevoir équivalait à franchir un seuil irréversible. Les membres ont choisi de ne pas aller au-delà de cette limite, car ils voulaient continuer à vivre. En acceptant de se joindre aux Alcooliques anonymes, ils ont dépassé leurs peurs. Ils ont fait le pari qu'en recevant de l'aide des A.A., ils pourraient exister à nouveau. Dans la partie suivante, nous montrons que les membres ont retrouvé la vie en étant reconnu dans des relations de don et en devenant des donateurs au sein du mouvement.

#### **Être reconnu dans des relations de don**

Les membres que nous avons interrogés ont pu avoir accès à leurs valeurs et à leur potentiel grâce aux relations qu'ils ont vécues dans le mouvement : « Tous les gens qui ont cru en moi ont fait en sorte que maintenant je suis arrivé à croire en moi ». Ils se sont constitués en personnes parce que d'autres membres les ont reconnus « comme des êtres de qualités et de capacités positives<sup>157</sup> ». Le chapitre d'observation montre que les membres ont expérimenté différentes attitudes dans l'aide qu'ils ont reçue : accueil, respect, non-jugement, disponibilité, écoute, honnêteté et discrétion. Ces attitudes ont permis aux participants de se voir comme des personnes valables et capables malgré leur passé parfois très lourd, malgré leurs nombreuses rechutes, malgré leur expérience du bas-fond. Un membre a bien traduit ce phénomène en disant : « Je suis quelqu'un ». Un autre mentionne

---

<sup>157</sup> Honneth, A., *La lutte pour la reconnaissance*, op. cit., p. 208.



qu'aujourd'hui : « On m'admire, on m'apprécie. Chez les A.A, on vient juste de me dire que je suis quelqu'un de bien. Je reçois beaucoup ».

Les membres ont pu prononcer de telles paroles parce qu'ils ont perçu la gratuité qui animait les personnes qui les ont aidés. Ils ont vu que celles-ci s'intéressaient vraiment à eux, en pure perte : « Elle donne et ce n'est jamais avec un retour ou quoi que ce soit. Ce n'est pas à condition que tu ailles bien la semaine prochaine. C'est toujours une liberté d'être », mentionne un membre. Ils ont expérimenté une aide qui dépassait la mesure de tout prix. Cette gratuité dans les gestes a été pour les participants un signe d'une reconnaissance effective. Cela confirme les propos d'Hénaff précisant que la reconnaissance interpersonnelle ne peut se réaliser que dans une logique de don. Ils savent bien que ce qu'ils ont reçu du mouvement et des membres n'aurait pas pu se retrouver sur les tablettes d'un supermarché. Chacun des membres s'est senti important, regardé avec respect dans l'aide apportée. L'aspect généreux de cette aide a touché les membres : « C'est certain que quand tu frappes à une porte, quand tu te lèves et que tu demandes de l'aide et que tu reçois de l'aide, c'est bon et ça aide ».

La pratique d'entraide chez les A.A. est légitime éthiquement en ce que les donneurs ont traité les membres receveurs non pas comme des moyens et des objets, mais comme des personnes et des sujets. Hénaff dirait à la suite de Lévinas que les membres ont été reconnus dans leur « absolue altérité<sup>158</sup> ». Les attitudes et les gestes posés à leur endroit ont été réalisés dans un esprit de gratuité. Les participants n'ont pas été obligés de recevoir l'aide du mouvement, ni de la rendre. La force du mouvement est de privilégier des relations humaines intenses et vraies où ceux qui reçoivent de l'aide peuvent faire l'expérience de la reconnaissance qui donne accès à la confiance en soi et par la suite au goût de s'investir à son tour dans des relations et de s'engager plus activement dans la société.

---

<sup>158</sup> Hénaff, M., *Le prix de la vérité : le don, l'argent, la philosophie, op. cit.*, p. 516.

### **Re-devenir donneur**

En répondant à cet appel du mouvement lancé à travers des gestes de don, les membres se sont engagés dans un processus qui les a conduits, eux aussi, à reconnaître les personnes qui les aidaient et ainsi à créer de nouveaux liens sociaux. La réponse des participants à reconnaître les autres, à leur tour, s'est faite graduellement. Au début, leurs besoins d'être reconnus étaient si intenses qu'ils étaient d'abord centrés sur eux-mêmes. Une fois leur estime de soi assez forte, ils ont pu s'ouvrir davantage aux autres et s'engager eux-mêmes dans des gestes de don envers d'autres membres ou envers leurs familles ou leurs amis.

Nous avons observé que certains membres hésitaient à s'engager en dehors du mouvement. La société est parfois vue comme une menace, voire un danger potentiel qui pourrait les amener à consommer de nouveau. Ils ont dit qu'ils devaient se protéger de la société qui véhicule, selon eux, des valeurs de compétition et de consommation. Même s'ils ont fait une expérience relationnelle positive dans la pratique d'entraide du mouvement, ils demeurent craintifs face à une éventuelle expérience de mépris. Ils vont dans la société pour gagner leur vie tout en demeurant vigilants. Leur façon de réagir à cette société est de développer davantage leur vie intérieure. Un niveau d'estime de soi pas encore assez solide est une hypothèse avancée pour expliquer cette difficulté à s'engager à l'extérieur. En poursuivant leur cheminement dans le mouvement des A.A. et en faisant l'expérience de la reconnaissance réciproque dans d'autres relations de don, il y a des probabilités que le développement de leur estime de soi se poursuive, permettant aux membres d'être plus à l'aise socialement. Une autre hypothèse est de penser que dans les sociétés d'aujourd'hui, les liens sociaux sont difficiles à créer. La course à la réussite personnelle et la recherche d'authenticité accaparent le temps et l'énergie des individus. Il en reste très peu pour nourrir et enrichir les relations interpersonnelles et sociales.

Après avoir accepté de recevoir de l'aide du mouvement, rapidement les participants se voyaient invités à donner à leur tour au sein du mouvement, dans leurs familles et dans la société. Ainsi, ils étaient amenés à réintroduire le cycle du don qui avait été rompu. Ils s'aventuraient sur le chemin des relations où l'identité humaine se constitue dans le va-et-vient des postures de donneurs et des postures de receveurs. En donnant à leur tour, les membres créaient de nouveaux liens et s'enrichissaient par le fait même. Ils recevaient à nouveau en donnant et ainsi de suite. Nous n'avons pas pu mesurer le nombre de relations établies par chaque membre depuis son adhésion au mouvement, cependant ces relations étaient multiples et multiformes. Le tissu social des membres, en répondant à l'appel du don, s'est considérablement accru en quantité et en qualité.

Nous pouvons dire que les membres n'ont pas senti chez les donneurs un pouvoir exercé envers eux qui aurait pu leur être nuisible, ni un désir de supériorité qui aurait pu les maintenir dans une condition de receveurs uniquement. Ils n'ont pas senti chez les donneurs une fausse charité qui dessert surtout les bienfaiteurs au détriment des receveurs. Ils n'ont pas vu chez les donneurs des gens qui cherchaient avant tout à se valoriser eux-mêmes dans leur geste. Au contraire, le mouvement, et c'est une de ses caractéristiques, s'organise pour que rapidement les receveurs puissent devenir des donneurs en leur demandant de s'engager à leur tour dans le mouvement.

La reconnaissance est ainsi favorisée par le mouvement en invitant les membres à jouer une part active en s'impliquant dans l'organisation. L'accomplissement de tâches permet à des membres de trouver des talents enfouis ou méconnus : « Mon parrain m'a apporté beaucoup de confiance. Il disait : « t'es capable »! Alors, j'ai commencé tranquillement à parler en public. J'étais fier de moi, j'ai appris à le faire ». Par le biais de tâches qui étaient confiées aux membres, ceux-ci ont découvert ou redécouvert des talents et des capacités, que l'on pense au développement de qualité d'animation, de prise de parole, d'écoute, d'accueil, de

responsabilité, de prise de notes. Après lui avoir confié une responsabilité concernant le secrétariat, un membre souligne : « Ils m'ont appris les mots, je ne savais pas les mots ». L'engagement proposé aux membres tient compte de leur cheminement dans le mouvement. Les membres n'ont pas senti qu'ils étaient des victimes vouées à rester dans les bas-fonds de l'alcoolisme. Au contraire, ils ont perçu et compris qu'ils étaient capables de se relever et de faire face à leur situation.

En redonnant, les membres existent à nouveau : « Donner, c'est aussi demander à être reconnu<sup>159</sup> ». Un participant de l'étude mentionne avec fierté comment, aujourd'hui, il trouve incroyable que d'autres membres lui demandent son aide, alors qu'il y a peu de temps encore, il croupissait dans les bas-fonds de la souffrance. Les membres retrouvent leur dignité en donnant à leur tour. Ainsi, ils continuent à recevoir. On les remercie, on leur donne de nouvelles responsabilités, on les admire, on les invite à prendre la parole. Jamais, ils n'auraient pu penser cela possible au début de leur cheminement. Loin de les écraser, l'aide reçue du mouvement a soulevé les participants en les reconnaissant à leur pleine valeur et en leur permettant de donner à leur tour.

En acceptant de recevoir, les participants de l'étude n'avaient pas imaginé où cela les conduirait. Ils ont gagné leur pari en étant accueillis « comme de la parenté ». Ils ont été reconnus au-delà de leur espérance. Ils ont été touchés par la générosité et la gratuité des gestes des membres. Ils ont vu que cela n'était pas de la frime. Alors, ils ont eu le goût de redonner à d'autres ce qu'ils avaient reçu et qui leur avait permis de se remettre debout. Dans les bas-fonds de leur alcoolisme, la mort avait commencé à jeté son ombre sur les membres. Ceux-ci ont retrouvé la vie en acceptant de se joindre à un mouvement où ils ont pu recevoir, rendre et donner.

---

<sup>159</sup> Delzant, A., *La communication de Dieu, op. cit.*, p. 126.

## 2.2.4 La gratitude comme baromètre

Tout au long de la réception de l'aide, nous montrerons que les participants, loin d'être passifs, pensent et questionnent l'aide que le mouvement leur propose. La gratitude devient un baromètre pour eux en leur permettant de saisir que l'aide apportée par le mouvement logeait à l'enseigne du don. C'est notre interprétation et nous en rendrons compte en montrant comment ce sentiment fait également le lien entre ce qu'ils ont reçu et leur manière de redonner. De même, elle empêche de remettre les comptes à zéro et enfin elle ouvre une porte à une dimension de transcendance.

### Recevoir : un temps d'interprétation

Nos observations et l'interprétation de ces données que nous avons menées jusqu'à maintenant laissent entrevoir que la réception de l'aide, loin de réduire les membres à un rôle passif, les rend plutôt partie prenante d'un processus très actif. À l'instar de Fixot<sup>160</sup>, nous pouvons dire que les membres se font herméneutes de la relation de don. En tant que receveurs, ils analysent l'aide qu'ils reçoivent. Ils se questionnent face à celle-ci, ils hésitent, ils prennent conscience de ses effets sur eux. Ils en parlent à d'autres, parfois même à leur puissance supérieure, bref, cette aide ne les laisse pas indifférents. Recevoir les met en route, en chemin.

Comme l'ont souligné quelques auteurs, dont Fixot, Godbout et Ricoeur, la réception est un moment clé du cycle de l'entraide. En interprétant l'aide reçue, les membres se demandent si celle-ci génère du mépris ou de la reconnaissance face à ce qu'ils sont comme personnes. Ils examinent si leur identité est rehaussée ou amoindrie et si l'aide procure une estime

---

<sup>160</sup> Voir Fixot, A.M., « Donner c'est bien, recevoir c'est mieux », *La Revue du MAUSS*, no 15/16, 1992, p. 236-238.

positive ou négative. Dans leur position de receveur, les membres se questionnent aussi sur la relation sociale générée par l'entraide offerte. Ils sont sensibles au lien créé avec le donneur ainsi qu'avec l'ensemble du mouvement. Ils essaient de voir si ces liens sont enrichissants ou appauvrissants pour eux. Ils deviennent capables de détecter si les gestes d'entraide servent d'abord à valoriser le donneur ou à valoriser ce qu'ils sont comme personnes humaines. Ils essaient de départager entre la valorisation du donneur et la valorisation du receveur. Cette interprétation, élaborée par les membres, s'échelonne sur une longue période de temps. Souvent, un recul est nécessaire afin que les participants puissent mieux voir les changements opérés en eux. Dans des moments particuliers (par exemple, une session intensive qui correspond à une étape du mouvement), les participants s'arrêtent afin de voir le chemin réalisé depuis qu'ils sont dans le mouvement.

### **La gratitude: un repère pour les membres**

La gratitude ou l'ingratitude permet aux membres de faire une distinction entre l'aide accompagnée de reconnaissance et l'aide accompagnée de mépris; entre l'aide qui valorise d'abord le receveur et celle qui valorise le donneur; entre l'aide qui enrichit les liens sociaux et l'aide qui les appauvrit. Manifestement, les entrevues révèlent la gratitude des membres face à l'aide reçue. Les membres ont fait l'expérience d'être reconnus. Ils ont acquis une confiance en eux qu'ils ne pensaient même plus retrouver. Ils ont créé de nouveaux liens sociaux.

En raison de la population à l'étude, il était prévisible que les participants ressentent de la gratitude envers l'aide reçue du mouvement. Nous rappelons que les membres interviewés étaient sobres depuis au moins deux ans. L'aide apportée avait donné des effets positifs. Cependant, il ne faut pas oublier que les membres ont hésité pendant des années à recevoir de l'aide et que ce n'est qu'après avoir fait l'expérience du bas-fond qu'ils ont fait appel au mouvement. Ils étaient donc sensibles au fait que leur démarche aurait pu se solder par une

expérience négative. Ils auraient pu éprouver de l'ingratitude. Leurs questionnements, au moment de la réception, témoignent de cette possibilité. Cela laisse voir que dans l'entraide ou dans une relation de don, il n'y a jamais de certitude. Il y a toujours un risque à entreprendre une relation d'entraide. Les membres consultés ont accepté de jouer cette sortie de soi pour aller à la rencontre d'autrui et espérer ainsi être reconnus. La gratitude qu'ils éprouvent, après avoir reçu de l'aide, indique qu'ils ont gagné à ce jeu. Les membres, loin d'être dans un rôle passif au moment de la réception, ont joué un rôle de premier plan, car il était question de reconnaissance, d'éthique, de lien social et d'identité. Voilà des enjeux essentiels, que les membres avaient intérêt à ne pas mettre de côté.

### **La gratitude : un lien entre le don et le retour**

Le sentiment de gratitude qui a émergé chez les membres, résultant de leur interprétation de la réception de l'aide qu'ils ont reçue, oriente leur façon de redonner. La gratitude est « cette force » qui pousse les membres à vouloir faire quelque chose en retour pour le mouvement. L'aide reçue chez les A.A. était au-delà de leurs attentes. Ils n'avaient pas prévu qu'ils recevraient autant du mouvement. Cette aide les a comblés et c'est pourquoi la majorité de ceux-ci tiennent à redonner à leur tour, non pour rembourser une dette, mais parce qu'ils sont contents et qu'ils ne peuvent faire autrement que de vouloir rendre. Dans ce sens, un membre mentionne : « C'est impossible que je garde tout ça pour moi là, je ne peux pas garder tout ça pour moi ! J'ai tellement reçu et j'ai tellement de gratitude envers le mouvement des Alcooliques anonymes que je me dis il faut que je le redonne en quelque part ».

Bien que la majorité des membres éprouvent un désir et une joie de pouvoir redonner à leur tour ce qu'ils ont reçu, ils ressentent aussi une certaine obligation de rendre. Cela confirme que dans le don, obligation et liberté sont intimement liées. Cependant, avec Ricoeur, nous constatons que la gratitude éprouvée par ceux-ci allège leur obligation de rendre. À cet effet

un membre souligne : « Je vais toujours être en dette avec le mouvement des Alcooliques anonymes pour ma part. Pour moi ce n'est pas une lourdeur, ce n'est pas une souffrance, ce n'est pas une charge. C'est un rappel ». Plus les participants de l'étude vivent de la gratitude, moins ils ont tendance à vivre cette obligation de rendre comme un fardeau. La gratitude est un sentiment qui souvent émerge après un recul et une réflexion. Les participants de l'étude n'avaient pas tous le même recul face à l'aide reçue chez les A.A. En terminant ce point, nous attirons l'attention sur le fait que certains participants ne ressentent pas d'obligation de rendre. Un membre mentionne : « Je redonne à d'autres. Mais je ne me sens pas une obligation. Ça ne me dit pas dans ma tête : tu dois être bonne. Ce que j'ai reçu m'a transformée. Je redonne, mais sans penser que je donne ». Son propos rejoint la pensée de Derrida affirmant que pour qu'il y ait véritablement don, il faut que le « donataire ne reconnaisse pas le don comme don<sup>161</sup> ».

Dans l'ensemble, les membres sentent qu'ils sont libres face au retour qui est une autre caractéristique du don. C'est par un choix personnel, qu'ils répondent à l'invitation du mouvement de prendre un engagement. Même s'ils sentent une certaine contrainte, il n'en demeure pas moins qu'ils prennent des responsabilités délibérément. À ce propos, il est intéressant d'entendre un membre dire : « Il faut que je redonne et il faut que je donne, avec humilité. Il faut que je donne sans avoir à m'attendre, à me créer des attentes en retour. Je donne avec le coeur. C'est sûr que je serais libre de ne pas donner, mais au niveau où je suis rendu, au niveau cheminement, il faut que je donne ». Ils ne se sentent pas forcés de travailler au sein du mouvement. Ils s'engagent réellement parce qu'ils ont beaucoup reçu et qu'ils ne pourraient pas faire autrement. La gratitude nourrit leur liberté et leur volonté pour contribuer, à leur façon, au mouvement. Elle confirme que l'aide reçue du mouvement est réellement un don parce que les membres sont devenus des « receveurs libres de donner ». La liberté éprouvée par ceux-ci face au retour dit l'importance du don qui leur a été fait.

---

<sup>161</sup> Derrida, J., *Donner le temps, 1. La fausse monnaie*, Paris : Galilée, 1991, p. 24.



### **La gratitude : un rapport d'inexactitude entre le don et le retour**

La majorité des participants ont mentionné que ce qu'ils ont reçu du mouvement, ils ne pourraient pas le rendre. Ils ne peuvent remettre les comptes à zéro, ni rembourser ce que le mouvement a fait pour eux, ni s'acquitter de leur dette. Ils ne cherchent pas à rendre de façon équivalente parce qu'ils disent avoir reçu plus qu'ils n'avaient jamais osé demander ou espérer et que cela ne peut se comptabiliser. Les propos de Godbout sur la dette positive, qui sont une autre façon de parler de la gratitude, confirment que les gens, tout en étant conscients qu'ils ne pourront jamais rendre ce qu'ils ont reçu, tiennent tout de même à s'en souvenir parce que cela est très important dans leur vie. Les membres tiennent à faire mémoire de ce qu'ils ont reçu, car l'aide du mouvement leur a permis de recommencer à vivre. Pour eux, le mouvement leur a permis une nouvelle naissance et ils tiennent à se rappeler cet anniversaire. Dans le même sens que Godbout, Petrosino avance que :

L'acte d'accueillir comporte toujours, non seulement le savoir qu'on ne peut pas et qu'on ne doit pas restituer, mais aussi la volonté de ne pas vouloir restituer, traversant par conséquent une semblable impossibilité de restituer non pas comme une limite ou un défaut, une pauvreté, mais comme un trait positif de la dynamique même du faire don, c'est-à-dire une richesse<sup>162</sup>.

En ne pouvant mettre les comptes à zéro comme ils auraient pu le faire dans une logique marchande, les membres ont pris conscience que l'aide reçue participait davantage à une logique de don. Ils sont alors passés de la réception à l'accueil du don : « À l'intérieur de la logique du don, on reçoit seulement si on accueille<sup>163</sup> ». En acceptant ce que le mouvement a fait pour eux, les membres ont accueilli ce don et accepté librement qu'ils ne pourraient jamais le rembourser. Si les membres avaient refusé d'accueillir le don, et ils auraient pu,

---

<sup>162</sup> Petrosino, S., « « Le fils » ou « du père ». Sur le don reçu », in *Le don*, Bruxelles : Éditions Lessius, 2003, p. 69-73.

<sup>163</sup> *Ibid.*, p. 73.

nous pouvons penser qu'ils se seraient organisés pour mettre les comptes à zéro et ne plus rien devoir au mouvement. Dans une logique de don, mentionne Petrosino : « La forme de rechange pour le donataire, est en fait d'accueillir le don d'une façon si totale qu'il soit entièrement libre de la prétention délirante de le restituer[...]c'est sans doute dans le seul accueil et comme accueil que le don peut apparaître comme don sans courir le risque de se transformer en échange<sup>164</sup> ». C'est exactement ce qu'ont vécu les membres et plusieurs ont dit explicitement qu'ils ne pourraient jamais rendre complètement ce qu'ils ont reçu : « Moi, je ne serai jamais assez redevable au mouvement des Alcooliques anonymes. Ça a tout changé! » Ce qui ne veut pas dire par ailleurs qu'ils ne désirent pas faire quelque chose en retour. Au contraire, ils veulent s'engager dans le mouvement ou dans d'autres lieux, mais sans la prétention de payer une dette. Nous l'avons souligné, le souvenir d'être en dette est même ce qui les pousse à vouloir redonner à leur tour<sup>165</sup>. Avec Ricoeur, nous pouvons dire que la gratitude crée chez les membres un rapport d'inexactitude entre ce qui est donné et ce qui est rendu. Nous sommes loin ici d'une logique marchande où les échanges riment avec équivalence et où le prix est fixé d'avance.

### **La gratitude et la dimension spirituelle**

La gratitude éprouvée par les membres a suscité de profondes interrogations chez ceux-ci. Ils se sont questionnés au sujet de cette générosité adressée à leur endroit. Pourquoi des personnes dans le mouvement des A.A. s'étaient-elles intéressées à eux? Pourquoi des personnes avaient-elles accepté de perdre du temps à les écouter raconter leurs déboires? Pourquoi d'autres leur avaient-elles apporté un support en pleine nuit? Pourquoi un autre

---

<sup>164</sup> *Ibid.*, p. 69-73.

<sup>165</sup> Nous sommes conscients que toutes les relations de don ne débouchent pas sur cet état. La réciprocité dans ce type de liens tend aussi vers l'équivalence. Ce que les membres ont vécu est particulier. Voir Godbout, J.T., *Le don, la dette et l'identité*, op. cit., p. 57.

les avait-il « dépannés » financièrement? Pourquoi tant de gratuité à leur égard alors même qu'ils n'étaient pas souvent en mesure de rendre la pareille?

En faisant une relecture de tout ce que le mouvement leur avait apporté, certains membres sont allés au-delà de ce que celui-ci leur avait donné. La bonté et la générosité du mouvement à leur égard ont renvoyé les participants de l'étude au « don premier, originaire, que le philosophe (Ricoeur) comprend comme donation originaire de l'existence. La vie humaine se trouve en effet référée à un don inaugural et irrécusable qui fait exister l'être<sup>166</sup> ». Dans ce sens un membre mentionne : « Avoir reçu tout cela me fait voir que le bon Dieu est bon! ». Les membres se sont souvenus d'autres dons antérieurs. Souvent avec émotion, ils ont pris conscience de ce qu'ils avaient reçu de leurs familles et de leur milieu d'éducation. La gratuité ressentie dans le mouvement leur a rappelé que leur naissance était aussi de cet ordre. Ils ont pris conscience que la vie leur avait été donnée gratuitement, sans obligation de leur part.

Malgré leurs difficultés familiales, ils étaient en mesure d'apprécier cette vie qui aurait pu ne pas être. Ils ont senti avec une grande acuité que, pour eux, la vie était un don et qu'elle faisait signe à leurs parents et ultimement à leur puissance supérieure. Leur gratitude allait non seulement au mouvement, mais aussi à leur famille et à leur Créateur. Godbout souligne que « cet état de dette mutuelle entre deux personnes peut être étendu à un réseau beaucoup plus grand qui, à la limite, inclut le cosmos ou Dieu<sup>167</sup> ». Cette prise de conscience du caractère gracieux de la vie a conduit plusieurs membres à s'interroger sur le fondement même de cette vie : comment se fait-il qu'il y ait de la vie et non pas le néant ? Cette question leur a fait envisager la possibilité d'une donation tout à fait gratuite qui serait au début de la vie. Karl Barth mentionne: « Grace and gratitude go together like

---

<sup>166</sup> Causse, J.D., *L'instant d'un geste : Le sujet, l'éthique et le don*, op. cit., p. 38.

<sup>167</sup> Godbout, J.T., *Le don, la dette et l'identité*, op. cit., p. 56.

heaven and earth; grace evokes gratitude like the voice and echo<sup>168</sup> ». Ainsi, ils sont remontés jusqu'à une transcendance comme créatrice de l'univers.

En redonnant, les membres ont l'impression de continuer, à leur manière, cette chaîne de don qui les a précédés. Donner, c'est toujours d'une certaine façon rendre ce que l'on a reçu : « Rigoureusement, chacun, dans son geste d'ouverture à autrui, ne donne pas, mais re-donne<sup>169</sup> ». En effet, qui peut prétendre être à l'origine du don?

Chaque don est la répétition de la naissance, de l'arrivée de la vie ; chaque don est un saut mystérieux hors du déterminisme. C'est pourquoi il s'accompagne souvent d'un certain sentiment d'euphorie et de l'impression de participer à quelque chose qui dépasse la nécessité de l'ordre matériel. Il m'arrive de croire qu'en s'abandonnant à l'expérience du don, en acceptant d'être dépassé par ce qui passe par nous, on vit quelque chose qui n'est pas totalement étranger à l'expérience mystique, ou à la transe. On pourrait alors imaginer que l'expérience du don, c'est un peu le mysticisme à la portée du commun des mortels[...]Le don est un acte qui remplit l'espace par ce qui passe par nous et par ce qui se passe en nous. Le don serait une expérience d'abandon à l'inconditionnalité<sup>170</sup>.

En recevant et en redonnant à leur tour, les membres ont vécu quelque chose qui les dépassait. Ils ont été renvoyés au mystère de la gratuité de la vie. Écoutons à nouveau ce membre:

J'apprécie chaque moment. Chaque moment de la vie, il y a un oiseau qui se perche, c'est quelque chose! Je ne savais même pas qu'il y avait des oiseaux, je ne m'en occupais pas. La vie aujourd'hui elle est précieuse. Chaque moment, chaque minute est précieuse pour moi aujourd'hui parce

---

<sup>168</sup> Cité in Emmons, R.A. & Kneezel, T.T., «Giving thanks: spiritual and religious correlates of gratitude», *Journal of psychology and christianity*, vol. 24, no 2, 2005, p. 140.

<sup>169</sup> Berthoud, G., «Reconnaissance d'autrui, estime de soi et gratitude », in *Rubrique éthique*, [www.contrepontphilosophique.ch](http://www.contrepontphilosophique.ch), 2005, p. 6.

<sup>170</sup> Godbout, J.T., *Le don, la dette et l'identité*, op. cit., p. 125-126.

que je sais que j'aurais pu en mourir de cette maladie. Écoute, j'ai fait huit overdoses. Aujourd'hui, je veux vivre. Autant que j'aurais eu envie de mourir, autant aujourd'hui que je veux vivre.

Ils ont pris contact avec un don qui venait de plus loin qu'eux, qui les transformait et qui les amenait à créer lorsqu'ils redonnaient à leur tour.

### **2.3 Bilan : le processus de la réception chez les A.A.**

Après ce premier pari d'interprétation à partir de nos données d'observation et de la littérature scientifique, nous constatons que la réception de l'aide se réalise à travers un processus qui comporte des étapes particulières, bien que celles-ci ne soient pas nécessairement vécues dans un ordre précis. Les principales étapes que nous avons identifiées sont : l'interruption du cycle du don et l'aveu d'impuissance; la décision et le risque de recevoir; l'herméneutique du don; la reconnaissance et la modification de l'identité personnelle et sociale; le temps de la gratitude et le retour.

#### **L'interruption du cycle du don**

À la première étape, les membres sont privés d'échanges entre leurs proches et leurs amis qui les empêchent d'être reconnus et de nourrir des liens sociaux. Ils sont devenus l'ombre d'eux-mêmes, presque inexistantes à leurs propres yeux et aux yeux de la communauté. Pour sortir de ce cul de sac qui ne peut les mener que vers une mort réelle ou psychique, les membres avouent leur impuissance et tendent la main à quelqu'un d'autre dans l'espoir de trouver un chemin qui conduit vers un ailleurs différent.

### **La décision et le pari de recevoir**

Afin de reprendre vie, les membres prennent la décision d'accepter de recevoir à nouveau. Ils font le pari que recevoir de l'aide du mouvement, des autres et de Dieu pourrait les sortir du gouffre où ils s'enfoncent de plus en plus. Les membres sont conscients de faire un choix libre. Ils auraient pu décider de ne pas recevoir d'aide. Ils auraient pu décider de se laisser sombrer dans ce désespoir sans fond où l'alcoolisme les avait conduits. Ils connaissent presque tous des amis ou des proches qui se sont laissés entraîner sur cette voie sans issue. Les participants ont dit non à ce chemin de mort. Contre toute fatalité, ils ont opté pour la vie en se joignant au mouvement. Ils ont pris une décision éthique radicale au sens où Thévenot l'entend<sup>171</sup>.

### **L'herméneutique du don**

Cependant, même si les membres ont fait ce pari, recevoir de l'aide est risqué. Les membres questionnent l'aide reçue du mouvement. Ils ont des craintes et des peurs face à ce qu'on leur propose comme main tendue. Ayant l'intuition que l'aide peut les influencer tant positivement que négativement, les participants demeurent vigilants. Principalement, ils demeurent aux aguets afin de préserver leur intégrité, leur liberté de croyances, leur dignité. Implicitement, les membres cherchent à être reconnus à part entière comme personnes humaines et respectés dans leurs forces et leurs limites. Le pari de recevoir est un risque calculé pour ces personnes qui ont pour la plupart vécu des relations de don où ils ont été trompés. C'est ce qui les amène parfois à changer de parrain ou d'intervenant afin que leur personnalité soit davantage respectée. À cette étape de la réception, les membres

---

<sup>171</sup> Voir Thévenot, X., *Une éthique au risque de l'évangile*, Paris : Desclée de Brouwer/Cerf, 1993, p. 27.

jouent un rôle d'interprète actif face à l'aide du mouvement. Ils s'engagent dans une relation d'entraide au fur et à mesure qu'ils expérimentent la reconnaissance.

### **La reconnaissance et la modification de l'identité**

Recevoir est un creuset où l'identité des membres se transforme peu à peu. L'aide reçue du mouvement change radicalement la vision identitaire des membres. Les participants expérimentent ce qu'Hénaff appelle la reconnaissance réciproque. Ainsi, ils passent du bas-fond où leur identité était réduite à néant au don où leur identité est reconnue dans sa dignité. Ce retournement majeur s'est produit chez l'ensemble des membres. Les attitudes de générosité, de respect, d'écoute, d'authenticité, de reconnaissance chez les personnes qui les ont aidés sont à l'origine de ce bouleversement quant à la façon qu'ils ont maintenant de se percevoir. Cette modification de soi s'est répercutée dans leurs relations avec autrui. Les membres ont refait ou réparé les ponts entre eux et leurs familles, leurs amis et leur milieu social. Ils ont jeté de nouvelles passerelles pour créer d'autres liens inexistantes auparavant. En recevant, les membres ont pu réintégrer le cycle du don sans lequel les êtres humains ne peuvent réaliser leur valeur à la fois personnelle et sociale.

À la fin de la recherche, nous sommes allés rencontrer trois participants afin de présenter les résultats de l'étude. Au sujet de la transformation de l'identité, l'un d'eux mentionne que certains membres ne se reconnaissent plus après quelques années. Même, il ajoute que cela peut être angoissant au point que certains décident de quitter le mouvement. Une autre souligne qu'elle pense parfois « revenir à son ancienne identité ». Elle se trouvait trop jeune pour avoir acquis cette « nouvelle sagesse ». En accord avec Godbout, recevoir affecte profondément l'identité des participants, étonnamment, au point parfois, de n'être plus capables de se reconnaître personnellement.

## **Le temps de la gratitude**

Cette transformation de l'identité personnelle et sociale des membres a fait naître chez la majorité des membres interrogés un profond sentiment de gratitude. À l'unanimité, ils reconnaissent devoir leur rétablissement au mouvement et à leur puissance supérieure. Ce sentiment est venu progressivement. Au fur et à mesure que la réception de l'aide faisait son œuvre, qu'ils étaient reconnus comme des personnes par le mouvement, qu'ils développaient une plus grande confiance en eux et de nouvelles relations sociales, la gratitude a pris naissance chez les membres. Ils ont reconnu qu'une bonne part de leur rétablissement n'aurait pu advenir sans l'aide du mouvement. Cette reconnaissance n'est pas vécue par les membres comme une dette, mais bien comme une grâce. Ils sont contents d'attribuer à autrui leur avancement. Cette « humilité que manifeste la gratitude ne se confond pas avec le mépris de soi, la dépréciation de sa valeur réelle, elle est acceptation de sa finitude, de sa foncière insuffisance. La prise de conscience de sa finitude n'a pas pour seul effet une blessure narcissique, elle est l'occasion de se réjouir de la présence de l'autre, nécessaire pour vivre et pour être soi-même<sup>172</sup> ».

Cette gratitude les a amenés à porter leur regard au-delà du mouvement. Non seulement leur identité prenait appui sur le mouvement, mais elle avait des racines plus profondes. Désormais, avec le sentiment de gratitude, leur identité pouvait remonter jusqu'au lieu de leur naissance et même parfois jusqu'à Dieu, leur créateur. À la source de leur être, il y a la vie en abondance : « La vie nous est donnée, et cette vie, venant d'un inépuisable amour, se montre en nous comme amour<sup>173</sup> ». En ce sens, nous pouvons dire que la gratitude a aiguisé

---

<sup>172</sup> Sarthou-Lajus, N., *L'éthique et la dette*, Paris : P.U.F., 1997, p.200.

<sup>173</sup> Bellet, M., « L'abîme », La charité au risque de la perversion, in *Séries morales*, no 11, Paris, Autrement, 1993, p. 141.



la conscience de certains face à tout ce qu'ils avaient reçu depuis leur naissance jusqu'à maintenant. La gratitude a ouvert les membres à une dimension spirituelle.

### **Le retour**

La gratitude établit un lien entre ce que le mouvement a donné aux membres et la façon dont ceux-ci rendent la pareille. Dès le début de leur réception chez les A.A., les membres s'engagent envers le mouvement ou du moins ils y sont invités. Plus ils reçoivent, plus leur identité se modifie et plus ils ont le désir de faire leur part dans le mouvement : « Ce que j'ai reçu m'a transformé, je redonne sans penser que je donne en étant tout simplement comme ça ». La gratitude devient ici la bougie d'allumage de leur agir envers le mouvement et dans d'autres lieux d'insertion. En redonnant, les membres ont fait l'expérience de retrouver leur dignité :

Le don de soi qui renonce à s'exercer comme puissance rend l'autre à sa possibilité de donner et permet sa rédemption.[...]Rendre l'autre responsable, c'est lui donner la parole, lui accorder la possibilité de répondre et d'exister dans le face à face au lieu de l'écraser par un don sans retour<sup>174</sup>.

Le mouvement n'a pas laissé les participants dans la condition unique de receveurs. À notre avis, c'est une de ses grandes forces. Les entrevues réalisées auprès des participants démontrent que les positions de donneurs et les positions de receveurs sont interchangeables dans le mouvement. Au début de chaque rencontre, en raison de sa vulnérabilité face à l'alcool, aucun membre ne peut prétendre à une position perpétuelle de donneur. Dans le mouvement, chacun sait qu'étant donné sa situation de vie, il y aura alternance entre ces deux positions. Cela réduit considérablement les risques de se voir dans

---

<sup>174</sup> Sarthou-Lajus, N., *L'éthique et la dette*, op. cit., p. 197-198.

la position unique de receveur. En donnant, les membres savent que celui qui reçoit son aide aujourd'hui, pourra la redonner à un autre demain.

Le moment de la réception de l'aide est une période clé pour les membres. À cette étape, ils prennent toute la mesure de l'aide apportée par le mouvement. Alors, ils sont des herméneutes des gestes d'entraide. Ils évaluent si cette aide véhicule le mépris ou la reconnaissance. Selon les résultats, les membres sont partagés entre deux attitudes : la gratitude ou l'ingratitude. Dans cette étude, la gratitude est davantage ressortie parce que les membres ont vécu une expérience positive de don<sup>175</sup>. Au moment de la réception, la gratitude des participants a façonné leur manière de rendre la pareille. La gratitude relie ainsi le don manifesté dans les gestes d'entraide du mouvement et l'agir qui se poursuit dans le retour.

Les étapes de ce processus ne se jouent pas nécessairement dans cet ordre. La réception est un phénomène complexe et une logique linéaire ne peut prétendre l'expliquer en totalité. Pour les membres, il y a eu des va-et-vient entre les différentes étapes observées. Certains ont passé aux étapes suivantes plus rapidement que d'autres. Le temps de la gratitude varie selon les membres. Parfois, il y a des retours en arrière. Ces enchevêtrements et ces discontinuités dans les étapes du processus de la réception révèlent que celle-ci est bel et bien une réalité existentielle. L'observateur attentif à une pratique de la réception d'un don pourra constater la présence de ces étapes dans un ordre tout à fait différent.

---

<sup>175</sup> Il aurait pu en être autrement si la population visée par l'étude avait vécu une expérience négative du don. Cela pourrait donner lieu à une autre recherche éventuelle.

## **Chapitre 3 : Recevoir et réintroduire une économie de gratuité**

Nous voilà arrivé au troisième temps de la méthode en théologie pratique. Dans un premier chapitre, nous avons fait une observation systématique auprès de douze membres ayant reçu de l'aide du mouvement des Alcooliques anonymes. Avant d'accepter de recevoir de l'aide du mouvement, les données ont montré que les membres avaient vécu une période de bas-fond caractérisée par une perte de santé, une diminution des liens sociaux, une perte de sens, une perte d'estime de soi et une perte du goût de vivre. Ce moment de désespoir a été suivi d'une période d'hésitation à recevoir. Même si les membres vivaient des instants très pénibles, la majorité d'entre eux n'était pas prête à accepter l'aide offerte par les A.A. Ils avaient peur d'être jugés, de contracter une dette négative, d'être exploités, de perdre leur autonomie et de ne pas être respectés dans leurs croyances. Cette hésitation a été dépassée parce que l'expérience du bas-fond les avait placés devant un choix dramatique à faire. Refuser de recevoir équivalait à descendre encore plus bas dans la souffrance et irrémédiablement glisser vers la maladie grave, ultimement vers la mort. Devant cette alternative, les participants de l'étude ont réagi et ils ont choisi d'accepter de recevoir de l'aide du mouvement. Ce qu'ils ont reçu du mouvement se résume dans les attitudes suivantes : l'accueil, le non-jugement, le respect, la confiance, la disponibilité, la générosité, l'honnêteté, la discrétion, l'écoute ainsi qu'une démarche en douze étapes<sup>176</sup>. Ce don des A.A. a eu des impacts importants sur les membres. Succinctement, les résultats de l'observation ont révélé que l'aide du mouvement avait influencé positivement leur relation à soi, aux autres, à la société et à Dieu. La prise de conscience graduelle de ces changements a conduit les membres à éprouver de la gratitude et à vouloir rendre ce que le mouvement avait fait pour eux.

Une fois l'observation terminée, un premier pari d'interprétation a été réalisé. Nous avons jeté un regard historique, anthropologique et éthique sur les données de l'observation. Ce

---

<sup>176</sup> Voir annexe 1

cadre théorique a permis de lier les données entre elles et de préciser des hypothèses de sens. Le désespoir des membres a été compris comme une conséquence de l'interruption du cycle du don. L'alcoolisme avait considérablement détruit la vie personnelle et sociale des membres. En dehors d'une structure d'alliances, la vie des membres était de plus en plus fragile. Cependant, rejoindre un groupe d'entraide posait question pour la majorité des membres. L'hésitation des membres à recevoir confirmait le point de vue de Godbout précisant que recevoir est le plus gros problème du don. Effectivement, recevoir affecte l'identité. Réalisé avec mépris, un don altère l'autonomie et la liberté des participants. Aussi, il peut conduire ceux-ci à se sentir obligés envers les donateurs. Malgré ces risques, les participants ont fait le pari de recevoir de l'aide du mouvement. Les résultats de la recherche ont montré que, dans l'ensemble, les membres n'ont pas rencontré ces difficultés dans les A.A. Au-delà de leurs attentes, ils se sont sentis comme des personnes valables et le mouvement les a traités en adultes responsables en leur confiant plusieurs responsabilités. En agissant de cette manière envers eux, nous avons conclu que le mouvement avait répondu à l'exigence éthique du don qui consiste justement à reconnaître le receveur dans ses qualités et ses possibilités. Nous avons poursuivi l'interprétation des données en liant la reconnaissance expérimentée dans le mouvement avec la transformation de l'identité des membres et le sentiment de gratitude. Les changements opérés chez les participants ont été si importants, tant personnellement que socialement, que les membres sont devenus conscients de ce qu'ils devaient au mouvement. Dans le processus de la réception, les membres analysent et réfléchissent. Ils deviennent des herméneutes de l'aide reçue du mouvement. Leur interprétation de ces transformations a généré de la gratitude et un désir de rendre la pareille. Alors, des liens se créent, des alliances s'établissent entre les membres et en dehors du mouvement. Il y a une dimension sociale importante reliée au fait de recevoir de l'aide et de la rendre à d'autres.

À grands traits, nous avons résumé le chapitre de l'observation ainsi qu'un premier pari d'interprétation au sujet de ces résultats de la recherche. Dans cette troisième partie, nous

continuons à interpréter ces données, mais cette fois-ci en puisant dans la tradition chrétienne et dans la Bible. Le défi est d'élaborer un discours pertinent, recevable et motivant<sup>177</sup> pour les membres au sujet de leur expérience de la réception de l'aide chez les A.A. et d'en dégager un sens pour eux. Geffré mentionne qu'« une théologie chrétienne responsable ne se contente pas de proposer de nouvelles interprétations du message chrétien. Elle prend au sérieux les sujets concrets de l'histoire. Elle conduit à un certain *faire*, c'est-à-dire à une certaine transformation de la pratique des hommes en vue du Royaume de Dieu<sup>178</sup> ». Ce chapitre de la thèse vise donc à enrichir la compréhension du phénomène de la réception de l'aide chez les A.A. dans une perspective théologique. Particulièrement, il veut mieux saisir comment se joue le drame du salut pour ceux qui ont connu l'expérience du bas-fond.

Afin de rencontrer ces objectifs, nous commençons par interroger le Premier Testament. Précisément, nous faisons appel au psaume quatre-vingt-huit afin d'ouvrir une autre perspective au sujet de l'expérience du bas-fond vécue par les membres. Cette prière du psalmiste rejoint le cri des membres adressé à Dieu dans des moments de souffrance atroce. En faisant une relecture de ce texte, nous espérons ainsi mieux saisir ce que les membres ont vécu avant d'accepter de recevoir. L'Évangile est mis à contribution pour élargir davantage nos horizons sur le phénomène de la réception chez les A.A. Dans la parabole du bon Samaritain, un légiste questionne Jésus sur la manière de réaliser son salut. Jésus déplace la question et invite le légiste à voir que le salut ne concerne pas seulement l'agir, mais aussi le recevoir. La lumière particulière de ce texte braquée sur l'expérience de la réception des membres laisse entrevoir des significations pertinentes pour eux. Cette parole d'autrefois révèle des mots pertinents pour mieux voir le phénomène de la réception à l'oeuvre chez les A.A. Nous terminons en explorant le travail théologique d'Antoine

---

<sup>177</sup> Voir Nadeau, J.G., « Une méthode empirico-herméneutique », *loc. cit.*, p. 231.

<sup>178</sup> Geffré, C., *Croire et interpréter*, Paris : Cerf, 2001, p. 32.

Delzant<sup>179</sup>. Ce théologien inscrit sa pensée dans l'anthropologie de Mauss où les alliances entre les êtres humains sont caractérisées par le donner-recevoir-rendre. Delzant utilise ce point de vue anthropologique comme toile de fond pour réinterpréter l'Alliance biblique. Cet auteur donne à penser que l'expérience de Dieu se réalise dans les alliances vécues par les personnes humaines. À ce titre, ce penseur est un incontournable pour le sujet de cette étude. Après avoir présenté l'essentiel de sa réflexion, nous interprétons le phénomène de la réception de l'aide chez les A.A. afin d'en saisir les principaux enjeux théologiques et éthiques.

### **3.1. L'expérience du bas-fond et le psaume le plus noir de la Bible**

Le psaume 88 est une prière de la Bible qui aurait pu être composée par les participants de l'étude au moment où ils étaient dans le bas-fond. Nous allons entreprendre une relecture de ce psaume afin de mieux cerner cette expérience fondamentale des membres. Il importe de comprendre cette étape, car elle précède l'acceptation à recevoir de l'aide. Les membres ont reçu de l'aide seulement après avoir vécu cette expérience troublante.

Avant de faire une relecture de ce psaume, nous le présentons au lecteur afin qu'il puisse le lire dans son ensemble. Par la suite, nous sélectionnerons les versets les plus parlants pour le propos de notre recherche.

---

<sup>179</sup> Delzant, A., La communication de Dieu, Par-delà utile et inutile, Essai théologique sur l'ordre symbolique, Paris : Cerf, 1978, 358 p.

Seigneur, mon Dieu sauveur!  
le jour, la nuit, j'ai crié vers toi.  
Que ma prière parvienne jusqu'à toi;  
tends l'oreille à ma plainte.

Car ma vie est saturée de malheurs  
et je frôle les enfers.  
On me compte parmi les moribonds;  
me voici comme un homme fini,  
reclus parmi les morts,  
comme les victimes couchées dans la tombe,  
et dont tu perds le souvenir  
car ils sont coupés de toi.

Tu m'as déposé dans les profondeurs de la Fosse,  
dans les Ténèbres, dans les gouffres.  
Ta fureur s'est appesantie sur moi;  
de chacune de tes vagues tu m'accables.

Tu as éloigné de moi mes intimes;  
à leurs yeux, tu as fait de moi une horreur.  
Enfermé, je ne n'ai pas d'issue.  
Mes yeux sont épuisés par la misère.  
Je t'ai appelé tout le jour, Seigneur!  
les mains ouvertes vers toi.

Feras-tu un miracle pour les morts?  
Les trépassés se lèveront-ils pour te célébrer?  
Dans la Tombe peut-on dire ta fidélité,  
et dans l'Abîme dire ta loyauté?  
Ton miracle se fera-t-il connaître dans les Ténèbres,  
et ta justice au pays de l'Oubli?

Mais moi, je crie vers toi, Seigneur!  
le matin, ma prière est déjà devant toi.  
Seigneur, pourquoi me rejeter,  
me cacher ton visage?

Malheureux, exténué dès l'enfance,  
j'ai subi tes épouvantes et je suis hébété.  
Tes fureurs ont passé sur moi,  
tes terreurs m'ont anéanti.

Tous les jours elles m'ont cerné comme les eaux,  
 elles m'ont encerclé de partout.  
 Tu as éloigné de moi compagnons et amis;  
 pour intimes, j'ai les ténèbres <sup>180</sup>. (Psaume 88, 2-19)

Ce psaume est « le plus noir de la Bible et la prière par excellence pour les situations de détresse extrême » mentionne Girard<sup>181</sup>. Il est aussi un des seuls psaumes où le priant ne loue pas Dieu d'avoir réglé la situation. Dans ce psaume, il n'y a ni don, ni réception, ni gratitude. Il décrit une situation d'extrême désespoir où il semble ne plus y avoir d'autre issue que la mort. Comment alors ne pas y voir une prière de prédilection pour les personnes alcooliques qui vivent l'expérience du bas-fond ? En faisant référence aux ténèbres, à la noirceur, à l'éventualité de la mort et à une souffrance intenable depuis l'enfance, cette prière biblique est en résonance profonde avec le désarroi des membres. Aussi, le psaume relate l'expérience de gens coupés de leurs proches et de leur Dieu. Les membres ont vécu de telles ruptures qui les ont empêchés d'être reconnus à leur juste valeur. L'écrivain biblique évoque cette non-reconnaissance lorsqu'il met dans la bouche du psalmiste ces mots tragiques : « Tu as fait de moi une horreur. » (88, 9) N'était-ce pas le sentiment des membres lorsqu'ils se sont retrouvés dans le fond du baril, incapables de se regarder dans la glace ? Devant tant de souffrance, la prière révèle qu'il ne reste plus qu'à crier vers Dieu son désespoir en espérant contre toute espérance qu'il puisse intervenir ou du moins entendre le son discordant que l'alcoolisme fait résonner dans leur être. Nous poursuivons la relecture en prenant les versets les plus révélateurs de l'expérience vécue par les membres au moment où ils vivaient une période de bas-fond.

---

<sup>180</sup> Psaume 88, 2-19 (trad. fr., *Traduction œcuménique de la Bible*, Paris : Cerf, 1978, p. 1371-1372).

<sup>181</sup> Girard, M., *Les psaumes redécouverts : De la structure au sens*, Montréal : Bellarmin, 1994, p. 471.



### 3.1.1 Un cri lancé au visage de Dieu

Seigneur, mon Dieu sauveur!  
 le jour, la nuit, j'ai crié vers toi.  
 Que ma prière parvienne jusqu'à toi;  
 tends l'oreille à ma plainte. (88, 2-3)

Confrontés à une souffrance insupportable, presque tous les participants ont exprimé leur colère face à Dieu. Un membre mentionne « Alors, je me suis couchée et j'ai dit à Dieu exactement de même : toi, crisse, si t'existes, fais de quoi pour moi parce que demain je ne le sais pas ce que je vais faire ». Celui-ci devenait leur dernier recours. Avant même de s'adresser au mouvement quelques-uns ont interpellé Dieu avec véhémence. Un membre raconte comment, plié en deux, l'estomac noué et douloureux, la tête remplie de désespoir et d'idées noires, Dieu était devenu la seule personne à qui il pouvait crier sa souffrance et espérer une délivrance :

Quand j'ai atteint mon bas-fond, j'ai écrasé à terre, j'étais malade. C'est indescriptible ce mal-là où tu te vomis le corps, tu as juste le goût de mourir. T'es couché en boule, t'as mal, tu « fesses » après la poitrine parce que t'as tellement mal. J'étais chez ma grand-mère, où j'ai écrasé et où il y avait un portrait de la Sainte Famille. J'en voulais à lui en haut, je le maudissais.

Poussés dans leurs derniers retranchements par la souffrance, les membres ont invectivé Dieu. Il ne restait que lui pour crier leur mal et leur désespoir. Une plainte est sortie de leur bouche accompagnée de tout le venin que la misère, liée à l'alcoolisme, avait injecté en eux. Cette plainte est sortie avec des mots durs afin de faire résonner le tympan de l'oreille de Dieu<sup>182</sup>. Certains d'entre eux ont voulu être entendus en désespoir de cause.

---

<sup>182</sup> Voir Girard, M. *op. cit.*, p. 468.

### 3.1.2 Aux yeux des autres : une horreur

Car ma vie est saturée de malheurs  
 et je frôle les enfers.  
 On me compte parmi les moribonds;  
 me voici comme un homme fini,  
 reclus parmi les morts,  
 comme les victimes couchées dans la tombe,  
 et dont tu perds le souvenir  
 car ils sont coupés de toi.

Tu m'as déposé dans les profondeurs de la Fosse,  
 dans les Ténèbres, dans les gouffres.  
 Ta fureur s'est appesantie sur moi;  
 de chacune de tes vagues tu m'accables.

Tu as éloigné de moi mes intimes;  
 à leurs yeux, tu as fait de moi une horreur.  
 Enfermé, ne n'ai pas d'issue.  
 Mes yeux sont épuisés par la misère.  
 Je t'ai appelé tout le jour, Seigneur!  
 les mains ouvertes vers toi. (88, 4-10)

Dans cette partie du psaume 88, nous rejoignons l'expérience du bas-fond vécue par les membres et décrite dans le chapitre d'observation. Ils ont été « saturés des malheurs » suivants : santé défaillante tant au niveau physique qu'au niveau mental ; isolement ; problème d'estime de soi, angoisse et désespoir ; idées suicidaires. Ils n'en pouvaient plus de souffrir. Leur vie frôlait littéralement les enfers au point de vouloir en finir avec elle. Les personnes de leur entourage ne croyaient plus qu'ils pourraient s'en sortir. Comme dans le psaume, on les tenait pour moribonds. On les imagine dans la fosse et déjà de la terre a été jetée sur eux. On ne revient pas du séjour des morts. Rejetés des leurs et sans issue, il ne reste plus que Dieu à qui ils peuvent s'adresser :

Je n'étais plus capable de vivre ce que je vivais, j'étais complètement anéanti. Je voyais que ma vie n'allait nulle part. Je ne pouvais plus continuer dans cette voie. Je n'avais plus aucun contrôle de ma vie. J'étais assis à côté de ma conjointe qui conduisait et puis j'ai demandé à Dieu de m'aider. Parce que moi, Dieu, je l'avais pas mal envoyé promener depuis de nombreuses années. Et puis dans ma tête, je me suis comme mis à genoux et c'est comme si j'étais nu et comme si j'ouvrais les bras dans une image mentale. Et là, j'ai vraiment demandé à Dieu : « Il faut que tu m'aides parce que moi je suis plus capable de vivre de même.

Brisés par la vie, ils se sont tournés vers Dieu en lui montrant toute leur détresse et leur incapacité à s'en sortir par leurs propres forces. Coupés des autres et de Dieu, leur vie était devenue un véritable enfer. Éloignés de leurs intimes, les membres ne peuvent être reconnus dans leur dignité. Sans cette reconnaissance, l'être humain n'existe plus psychologiquement et socialement. Sa vie est sans issue. Lorsqu'un être humain ne compte plus aux yeux des autres, il se retrouve dans la fosse selon le psalmiste et dans le bas-fond selon les alcooliques anonymes. La fosse et le bas-fond renvoient à la même expérience : submergé par les malheurs et coupés des autres, l'être humain est « anéanti ».

### 3.1.3 Les ténèbres comme intimes

Malheureux, exténué dès l'enfance,  
j'ai subi tes épouvantes et je suis hébété.  
Tes fureurs ont passé sur moi,  
tes terreurs m'ont anéanti.

Tous les jours elles m'ont cerné comme les eaux,  
elles m'ont encerclé de partout.  
Tu as éloigné de moi compagnons et amis;  
pour intimes, j'ai les ténèbres. (88, 16-19)

L'expérience du bas-fond n'est pas arrivée subitement pour les membres. Le désespoir, caractéristique de cette étape, a été précédé par une longue période de souffrance. Ils ont été « exténués dès l'enfance ». Plusieurs nous ont raconté des événements malheureux survenus en bas âge : abus physiques et sexuels, violence familiale, carence affective, etc. Des expériences épouvantables dont ils sont sortis « hébétés », avec de la difficulté à mettre des mots sur ces drames qu'ils ont tenté de noyer dans l'alcool. Le dernier verset du psaume rend très bien cette période très sombre de leur vie : « Tu as éloigné de moi compagnons et amis; pour intimes, j'ai les ténèbres. » (88, 19)

Ce psaume, écrit il y a plus de deux mille cinq cents ans, est d'une actualité criante pour les membres vivant l'expérience du bas-fond. Cette prière met des mots ajustés à la souffrance des participants. En dehors des alliances humaines et en dehors de l'Alliance avec Dieu, ils « n'existent plus » selon les termes de Ricoeur, des « horreurs » selon l'expression du psalmiste. Ils s'enfoncent dans les ténèbres, car ils vivent une défaillance au niveau de la reconnaissance. Dans l'expérience du bas-fond, les membres ont été ébranlés jusqu'à la racine de leur être. Dans leur chair, ils ont senti que la mort montrait ses crocs. Ils ont attendu d'être arrivés à ce point de non-retour pour demander de l'aide au mouvement. Alors seulement, ils ont osé tendre la main afin qu'on puisse les tirer du puits sans fond dans lequel leur alcoolisme les avait jetés. Leur expérience rejoint la pensée de Fuchs avançant que c'est souvent à la suite d'un « désespoir absolu » qu'il se crée chez la personne humaine une ouverture pour recevoir un salut qui provient de quelqu'un d'autre que soi<sup>183</sup>. Le cri des membres que nous avons entendu lorsqu'ils nous racontaient leur expérience du bas-fond était une recherche viscérale d'un salut qui pourrait les délivrer de leur enfer. Leur plainte lancée à Dieu est un appel pour réintroduire le cycle du don et ainsi recevoir des autres son amour qui permet de sortir de la fosse où les a conduits l'alcoolisme.

---

<sup>183</sup> Fuchs, E., « Problématique de salut à l'âge de la post-modernité », *Revue d'éthique et de théologie morale*, no 207, 1998, p. 139-148.

### 3.2 Le bon Samaritain : faire son salut ou le recevoir et le partager

Nous poursuivons notre interprétation théologique en puisant à nouveau aux sources bibliques : « La pratique théologique coïncide avec l'écoute attentive de ce qui nous est dit, non seulement dans le langage du monde, mais aussi dans ce grand Code qu'est le texte biblique<sup>184</sup> ». Dans un premier temps, nous voulions élargir notre façon de voir l'expérience du bas-fond en puisant dans un texte du Premier Testament. Cette fois-ci, avec Luc et son évangile du bon Samaritain, nous ouvrons le Nouveau Testament en faisant le pari d'enrichir la compréhension du phénomène de la réception de l'aide chez les Alcooliques anonymes à la lumière particulière de l'évangile du bon Samaritain : « Au centre de l'évangile de Luc, on trouve ce qui est peut-être le texte le plus significatif et le plus important de son enseignement éthique, *la parabole dite du bon Samaritain*<sup>185</sup> ». Nous interprétons le texte en le mettant en lien avec les données de l'observation. Particulièrement, nous voulons établir des relations entre la gratitude vécue par les membres et l'interpellation à la gratitude adressée par Jésus au légiste dans la parabole du bon Samaritain. Ainsi, nous espérons faire ressortir d'autres enjeux de la pratique de la réception et confirmer des pistes d'interprétation élaborées dans le deuxième chapitre de la thèse. Bien qu'il soit très connu, l'évangile du bon Samaritain réserve des surprises intéressantes. Nous actualisons ce texte en prenant appui sur la science exégétique. Aussi, nous allons y mettre notre grain de sel afin de faire ressortir ce que les membres ont vécu en recevant de l'aide chez les A.A. Avant de réaliser ce travail herméneutique, nous présentons le texte de Luc :

---

<sup>184</sup> Geffré, C., *Croire et interpréter, op. cit.*, p. 19.

<sup>185</sup> Fuchs, E., *L'éthique chrétienne*, Genève : Labor et Fides, 2003, p. 62.

Et voici qu'un légiste se leva et lui dit, pour le mettre à l'épreuve : « Maître, que dois-je faire pour recevoir en partage la vie éternelle? » Jésus lui dit: « Dans la loi qu'est-il écrit? Comment lis-tu? » Il lui répondit: « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme, de toute ta force, et de toute ta pensée et ton prochain comme toi-même* ». Jésus lui dit : « Tu as bien répondu. Fais cela et tu auras la vie ». Mais lui, voulant montrer sa justice, dit à Jésus: « Et qui est mon prochain? » Jésus reprit : « Un homme descendait de Jérusalem à Jérico, il tomba sur des bandits qui, l'ayant dépouillé et roué de coups, s'en allèrent, le laissant à moitié mort. Il se trouva qu'un prêtre descendait par ce chemin ; il vit l'homme et passa à une bonne distance. Un lévite de même arriva en ce lieu ; il vit l'homme et passa à bonne distance. Mais un Samaritain qui était en voyage arriva près de l'homme : il le vit et fut pris de pitié. Il s'approcha, banda ses plaies en y versant de l'huile et du vin, le chargea sur sa propre monture, le conduisit à une auberge et prit soin de lui. Le lendemain, tirant deux pièces d'argent, il les donna à l'aubergiste et lui dit : « Prends soin de lui, et si tu dépenses quelque chose de plus, c'est moi qui te le rembourserai quand je repasserai ». Lequel des trois, à ton avis, s'est montré le prochain de l'homme qui était tombé sur les bandits ? » Le légiste répondit : « C'est celui qui a fait preuve de bonté envers lui ». Jésus lui dit : « Va et, toi aussi, fais de même<sup>186</sup>. (Luc, 10, 25-37)

### 3.2.1 Le légiste préoccupé par le faire

D'emblée l'évangile du bon Samaritain pose la question du salut. Le légiste désire s'accomplir et avoir une vie réussie. Il engage la conversation avec Jésus et le questionne à ce propos, car un doute subsiste dans sa recherche de bonheur. Plus dramatiquement, les membres ont eu le même genre d'interrogation au moment du bas-fond : Que dois-je faire pour sortir de ce désespoir réduisant ma vie à néant? Cependant, nous verrons que le légiste (le docteur de la loi) est rattrapé lui aussi, par Jésus, dans son drame humain! Mais avant, c'est lui qui pose, de façon détachée, une question essentielle à Jésus : « Maître que dois-je faire pour recevoir en partage la vie éternelle? » (Luc 10, 25) Dans cette question,

---

<sup>186</sup> Luc 10, 25-37 (trad. fr., *Traduction œcuménique de la Bible*, Paris : Cerf, 1979, p. 230-231.).

nous remarquons que la vie éternelle<sup>187</sup> est vue comme une réalité qui s'acquiert par ses propres réalisations. N'est-ce pas aussi l'enjeu devant lequel sont placés les membres avant de frapper à la porte du mouvement : continuer à se faire soi-même et risquer la mort ou accepter de recevoir d'un autre son salut? La réponse donnée par Jésus est vitale pour eux. Ils sont directement concernés par la vie éternelle, car la consommation les a conduits aux frontières de la mort.

Jésus sait que le légiste est bien formé et il le renvoie à l'Écriture. Celui-ci répond en citant les deux grands commandements, le premier concerne l'amour de Dieu qu'il trouve dans le livre du Deutéronome (6, 5) et le second concerne l'amour du prochain qu'il trouve dans le Lévitique (19, 18) : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force, et de toute ta pensée et ton prochain comme toi-même. » (Luc 10, 27) En mettant dans la bouche du légiste des paroles du Premier Testament, Luc démontre que l'amour de Dieu et l'amour du prochain ne sont pas spécifiquement chrétiens : « L'identité véritable du disciple du Christ n'apparaîtra qu'au cours de la parabole du bon Samaritain qui fera l'objet du second acte<sup>188</sup> ». Le légiste donne une réponse conforme à sa religion issue du judaïsme. Il sait quoi faire pour assurer son salut. Il connaît la loi et il est capable de l'appliquer.

Avec Causse, nous pensons que « sous le masque d'un apparent dévouement, Dieu et le prochain sont en réalité les instruments de la construction d'une image aimable de soi-même<sup>189</sup> ». Le légiste représente le bienfaiteur narcissique, celui qui offre son aide à ceux qui sont dans le besoin pour fortifier son image ou pour assurer son salut. Comme si Dieu et le prochain devenaient des moyens pour s'assurer la vie éternelle. N'est-ce pas la crainte des membres de servir de faire-valoir ou de moyens de justification en acceptant de recevoir de l'aide? Ils ont eu peur de rencontrer ce type de personnage. Ils ne voulaient pas

---

<sup>187</sup> Poser la question de la vie éternelle, c'est poser la question du salut.

<sup>188</sup> Causse, J.D., *La haine et l'amour de Dieu*, Genève : Labor et Fides, 1999, p. 194.

<sup>189</sup> Causse, J.D., *L'instant d'un geste : Le sujet, l'éthique et le don*, *op. cit.*, p.49.

être considérés comme des objets et ainsi être aliénés, ni jouer ce rôle de victime ou de faire-valoir entre les mains d'un tel docteur. Ils craignaient d'être laissés dans la seule condition de receveurs. Les membres se savaient profondément blessés par leur alcoolisme, mais ils conservaient l'espoir intense d'être aidés avec respect et dans la dignité.

Et « voulant montrer sa justice » souligne le texte<sup>190</sup>, le légiste fait préciser à Jésus « qui est mon prochain? » Il insiste auprès de Jésus afin de ne pas commettre d'impair en vue de la réalisation de son salut. Il ne fait pas porter la question sur Dieu, car en bon Juif pratiquant, il connaît très bien les rituels, de même que la loi. Il semble plus facile de trouver une manière adéquate de se comporter envers Celui qu'on ne voit pas qu'envers celui qui est sur notre chemin. À partir de cette question, Jésus raconte l'histoire du Samaritain et interpelle le docteur de la loi à se déplacer au sujet de la question du salut.

### **3.2.2 Le prêtre et le lévite : des « professionnels » centrés sur la tâche**

Avant d'entrer en scène, le Samaritain est précédé du prêtre et du lévite. Curieusement ou ironiquement, ces deux spécialistes de la question théologique passent tout droit, laissant en plan le blessé de la route. Nous pouvons très bien imaginer ce blessé gisant dans un fossé et faire un lien avec le personnage du psaume qui se retrouve dans la « fosse ». Les deux personnes frôlent la mort et sans l'aide d'une tierce personne, le pire est à prévoir. Dans l'expérience du bas-fond, les membres sont dans cette situation. Le prêtre et le lévite sont aveuglés par leur devoir religieux qui les empêche de voir qu'ils partagent une humanité commune. Bovon mentionne que « Luc les considère comme inexcusables, car après avoir vu (v. 31 et v.32), ils ont tous deux fermé les yeux<sup>191</sup> ». Elle est terrible, souligne Tremblay, « la religion qui ne dispense pas de voir, mais empêche le cœur de

---

<sup>190</sup> « Cherchant à paraître juste » in (trad.fr., *La Bible*, Montréal : Médiaspaul, 2001, p. 2341.)

<sup>191</sup> Bovon, F., *L'évangile selon saint Luc 9,51 – 14,35*, Genève : Labor et Fides, 1996, p. 880.



s'émouvoir[...]Tragiques, les comportements dictés par les principes religieux qui interdisent de porter assistance aux blessés de la vie<sup>192</sup> ». Lacocque affirme que « le prêtre et le lévite appartiennent à ce qu'aujourd'hui nous désignons comme professions sociales<sup>193</sup> ». Les membres A.A. ont fait l'expérience de rencontrer des professionnels qui se sont comportés comme des prêtres et des lévites. Ceux-ci n'ont pas toujours pris le temps de les voir et surtout de s'émouvoir. Bien que certains membres aient révélé qu'ils se sentaient mieux compris par les gens du mouvement que par des professionnels, parmi ces derniers, certains ont été très appréciés par les membres, dont une religieuse qui a fait une différence considérable pour nombre d'alcooliques de la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean.

### 3.2.3 Agir à la manière du bon Samaritain

Après que ces hommes de la religion eussent continué leur route pour vaquer à leurs occupations professionnelles, le personnage du bon Samaritain fait son apparition. Ainsi, Jésus veut répondre à la question du légiste au sujet de l'identité du prochain. À la première lecture, il semble évident que celui-ci est le blessé de la route. Donc, aimer son prochain revient à aimer tous les blessés de la route, tous ceux et celles que nous rencontrons et qui ont des difficultés. Cette interprétation du texte évangélique est souvent avancée et tout à fait louable : « Bien loin de nous encourager simplement à cibler un certain nombre de prochains concrets à secourir, la parabole nous incite à nous rendre nous-mêmes toujours plus proches des autres, surtout des malheureux<sup>194</sup> ».

---

<sup>192</sup> Tremblay, P., *Par-delà l'automne*, Québec : Anne Sigier, 2005, p. 85.

<sup>193</sup> Lacocque, A., « L'herméneutique de Jésus au sujet de la loi dans la parabole du bon samaritain », *Études théologiques et religieuses*, no 1, 2003, p. 29.

<sup>194</sup> Girard, M., *De Luc à Théophile*, *op. cit.*, p. 235.

En unissant les deux grands commandements, Jésus propose comme route d'accès à Dieu la relation à autrui. Le sacré n'est plus uniquement dans le temple, dans le culte, comme était enclin à penser le prêtre et le lévite, ni dans l'observation stricte de la loi, comme aurait tendance à penser le légiste. La parabole nous fait voir que le sacré se trouve avant tout dans la relation au prochain. Faire les exercices du culte requis, faire des sacrifices et observer minutieusement la loi ne sont pas suffisants pour conduire au Dieu qu'a expérimenté Jésus dans sa vie. Il faut aimer comme le Samaritain. Regardons attentivement ce dernier pour savoir comment il s'y est pris avec le blessé de la route. D'abord, il est littéralement pris aux entrailles. Il est touché par celui qu'il voit étendu sur le bord de la route : « Il le vit et fut pris de pitié. » (Luc 10, 33) S'il peut vibrer ainsi à la souffrance d'autrui, c'est parce que celui-ci est son semblable en humanité. Il peut ressentir de la compassion parce qu'il est un homme comme lui. Cette capacité de voir en l'autre un semblable et de pouvoir s'identifier à lui l'amène à se comporter envers cet autre avec bienveillance : « Le motif éthique de la sollicitude trouve ses coordonnées dans la réciprocité<sup>195</sup> ». Voilà ce qui fait que nous pouvons agir selon la règle d'or : « Ainsi, tout ce que vous voulez que les autres fassent pour vous, faites-le vous-mêmes pour eux : c'est la Loi et les Prophètes. » (Mt 7, 12)

Dans les attitudes et les comportements du Samaritain, nous retrouvons l'une des forces du mouvement des Alcooliques anonymes : l'entraide par les semblables. Ayant vécu des souffrances similaires en raison de leur alcoolisme, les membres ont une grande capacité à se mettre dans la peau d'un autre membre lorsque vient le temps de l'aider. Comme le bon Samaritain, ils sont sensibles à la misère des autres membres. Ce sont des gens qui sont facilement « pris aux entrailles » lorsque l'un des leurs éprouve de la difficulté. Ils sont fidèles à la règle d'or<sup>196</sup> telle que transmise par Mathieu. Parce qu'ils sont passés par les

---

<sup>195</sup> Causse, J.D., *L'instant d'un geste : Le sujet, l'éthique et le don*, op. cit., p. 26.

<sup>196</sup> Ricoeur mentionne que l'on peut « tenir cette formule pour la maxime suprême de la moralité », in Causse, J.D., *L'instant d'un geste : Le sujet, l'éthique et le don*, op. cit., p. 25.

mêmes chemins sinueux de la dépendance, ils savent « d'instinct » comment être et agir avec ceux qui sont alcooliques comme eux.

Aussi, le Samaritain agit d'une façon pragmatique pour sortir le blessé de ce pétrin afin que sa vie ne soit plus en péril : « Il s'approcha, banda ses plaies en y versant de l'huile et du vin, le chargea sur sa propre monture, le conduisit à une auberge et prit soin de lui. » (Luc 10, 34) Afin de ne pas endetter négativement cet homme qui est déjà mal pris, le Samaritain n'en fait pas trop : « Aimer, c'est aussi ne pas écraser l'autre sous le poids de la dette de reconnaissance. Le Samaritain fait ce qu'il faut puis s'en retourne, sans attendre que le blessé le remercie<sup>197</sup> ». Deux pièces d'argent, ce n'est pas beaucoup. Il demeure sobre dans sa manière d'aider le blessé.

Comme le Samaritain, les membres sont concrets et pratiques. Ce ne sont pas de grands parleurs, mais plutôt des personnes qui écoutent et répondent à des besoins concrets : par exemple, trouver de la nourriture ou trouver un logement adéquat. Ayant vécu eux-mêmes l'expérience de recevoir de l'aide, les membres désirent ne pas trop en mettre plein la vue quand ils en aident d'autres. Ils ne veulent pas les écraser et les laisser avec un fardeau qui les ferait ployer sous le poids de la dette. Dans les entrevues, nous n'avons pas entendu de membres se plaindre d'un donneur qui cherchait d'abord à se valoriser en aidant d'autres personnes. En redonnant, ils n'oublient pas leur condition de receveurs. Cela les empêche de rendre en se mettant sur un piédestal. D'ailleurs, ils sont toujours en position de recevoir, car ils ne se déclarent jamais guéris de leur alcoolisme.

---

<sup>197</sup> Fuchs, E., *L'éthique chrétienne, op. cit.*, p. 63.

### 3.2.4 Avant d'agir : Jésus invite à la gratitude

Tout en invitant au service du prochain, cette parabole de Luc rappelle dans quel esprit nous devons le faire. À la fin du récit, Jésus pose une question qui vient renverser les perspectives et « donner la clé de la parabole<sup>198</sup> ». Causse souligne que Jésus ne demande pas « comme on aurait pu s'y attendre : « Qui a été le prochain du Samaritain? »<sup>199</sup> ». Il demande plutôt : « Lequel des trois, à ton avis, s'est montré le prochain de l'homme qui était tombé sur les bandits. » (Luc 10, 36) Le prochain n'est pas le blessé de la route, mais bien le Samaritain lui-même. Il « n'est pas quelqu'un dont je m'approche, c'est celui qui s'approche ou s'est approché de moi pour me faire du bien<sup>200</sup> », précise Fuchs. Cette question sur le prochain invite le légiste à adopter la position du blessé de la route. Fuchs souligne que « par cette parabole, tout le mouvement naturel de l'éthique est déplacé<sup>201</sup> ». Le légiste qui cherchait à faire son salut en demandant une réponse précise à Jésus au sujet des règles du jeu concernant l'amour du prochain, devra d'abord recevoir le salut des autres et de Dieu : « Avant de faire, répond la parabole, fais le compte de ce qui t'a été fait et apprends à dire merci pour tous ceux, connus ou inconnus, vivants ou morts, à qui tu dois quelque chose de ta vie et qui sont autant de signes de l'amour de Dieu<sup>202</sup> ». Le légiste est invité à « trouver le salut en se laissant aimer par la figure du Samaritain<sup>203</sup> ».

Historiquement, cette figure a longtemps été identifiée au Christ lui-même. Celui-ci est vu comme le Samaritain qui tressaille devant l'humanité blessée qui n'arrive pas à se relever avec ses propres ressources. Bovon<sup>204</sup> affirme que cette façon de voir tient encore la route

---

<sup>198</sup> *Ibid.*, p. 63.

<sup>199</sup> Causse, J.D., *L'instant d'un geste : Le sujet, l'éthique et le don*, op. cit., p. 50.

<sup>200</sup> Fuchs, E., *L'éthique chrétienne*, op. cit., p. 63.

<sup>201</sup> *Ibid.*, p. 64.

<sup>202</sup> *Ibid.*, p. 64.

<sup>203</sup> Causse, J.D., *L'instant d'un geste : Le sujet, l'éthique et le don*, op. cit., p. 50.

<sup>204</sup> Bovon, F., *L'évangile selon saint Luc 9,51 – 14,35*, op. cit., p. 96.

aujourd'hui. Pour les participants de l'étude, la figure du Samaritain a pris forme principalement dans le mouvement des Alcooliques anonymes avec ses membres. Ils ont trouvé le salut en se laissant reconnaître par les gens du mouvement. L'expérience de cette entraide leur a révélé la gratuité de l'amour de Dieu. Les membres sont devenus les prochains des participants. Ils se sont approchés d'eux en leur faisant grand bien. Les participants ont vu la tendresse de Dieu dans leur générosité et ils ont développé de la gratitude à cet effet.

Désormais, le commandement qui invite à « aimer son prochain » s'entend comme l'amour de ceux et celles qui se sont faits proches de nous en étant bienveillants<sup>205</sup>. Les personnes qui nous ont permis de traverser les obstacles de la vie ne doivent pas être oubliées. Jésus interpelle chacun à devenir conscient de tout ce qu'il a reçu de la vie, des autres et de Dieu pour être et agir aujourd'hui. Il appelle à la « reconnaissance et à la gratitude » envers ces gens et ce Dieu sans qui nous n'aurions pu être ce que nous sommes maintenant<sup>206</sup>. Dans le même sens, souligne la psychanalyste Françoise Dolto :

Cette parabole nous dit que si, humilié, dépouillé, vaincu au combat de la vie et de la mort, abattu par la souffrance, ayant perdu la face, de notre fait ou du fait des autres, livré alors dans la solitaire détresse aux forces naturelles décohésives de notre être, un autre reconnaissant en nous sa semblance, nous a par sa présence et son efficacité agissante rendu visage et dignité humaine parmi les hommes, celui-là, quel qu'il soit, c'est notre prochain, aimons-le comme nous-mêmes<sup>207</sup>.

---

<sup>205</sup> Voir Fuchs, E., *L'éthique chrétienne, op. cit.*, p. 63.

<sup>206</sup> Fuchs, E., *L'éthique chrétienne, op. cit.*, p. 63. Aussi, dans l'évangile, nous retrouvons l'invitation de Jésus à aimer nos ennemis : « Vous avez appris qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi. Et moi, je vous dis : Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent, afin d'être vraiment les fils de votre Père qui est aux cieux, car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et tomber la pluie sur les justes et les injustes », in Mat 5, 43-44 (trad. fr., *Traduction œcuménique de la Bible*, Paris : Cerf, 1978, p. 56.). Nous sommes conscients que l'amour des ennemis est une exigence évangélique qui va plus loin que la gratitude envers les personnes qui nous ont fait du bien. Cependant, celle-ci peut être un chemin qui peut conduire à celui-là.

<sup>207</sup> Dolto, F., *L'Évangile au risque de la psychanalyse*, Paris : Seuil, 1977, p. 173.

Il ressort des entrevues auprès des participants une exigence évangélique claire « d'aimer son prochain ». En effet, les membres vivent une reconnaissance et une gratitude profonde envers leur prochain, qui pour eux est un parrain, un professionnel, une religieuse, un prêtre ou un autre membre. Leur expérience spirituelle est intimement liée aux personnes qui se sont approchées d'eux. Sans le mouvement, les membres seraient demeurés sur le bord de la route avec peu de chance de survie.

Plus ils avançaient dans leur cheminement avec les A.A., plus cet amour du prochain s'intensifiait, plus ils développaient de la gratitude envers le mouvement et envers Dieu. La prière est devenue pour plusieurs leur façon d'exprimer la gratitude et de continuer à se recevoir de Dieu. Celle-ci prend d'ailleurs souvent la forme d'une action de grâces. Un membre raconte : « Auparavant je me levais et c'était ardu pour moi. Maintenant, je suis contente de me lever et j'essaie le plus souvent possible de remercier le bon Dieu après chaque journée ». La figure du blessé de la route laisse entrevoir que le salut émerge plus souvent qu'autrement à travers les difficultés et les déboires de la vie. L'être humain apprend à reconnaître tout ce qu'il doit aux autres, à sa communauté et à Dieu après avoir été secouru dans la maladie ou le malheur. « On n'apprend d'une façon durable à célébrer les merveilles de Dieu que si l'on a compris, ou commencé à comprendre, qu'elles sont visibles plus que partout ailleurs dans les bas-fonds du mal, du péché et de la souffrance<sup>208</sup> », souligne Naud. L'expérience d'être à moitié mort sur le chemin fait éprouver dans sa chair l'incomplétude fondamentale de l'être humain. L'ampleur de sa gratitude est à la démesure de son expérience des bas-fonds de la souffrance. Désormais, le membre sait qu'elle n'aurait pu remonter de l'abîme qu'elle a côtoyé sans les mains qui se sont tendues vers elle.

---

<sup>208</sup> Naud, A., *La recherche des valeurs chrétiennes, jalons pour une éducation*, Montréal : Fides, 1985, p. 191.

### 3.2.5 Rendre : le « continu d'un recevoir »

L'évangile du bon Samaritain se termine avec l'exhortation suivante : « Va et, toi aussi, fais de même » (Luc 10, 37) Une double interpellation est adressée au lecteur : il est invité, d'une part, à ne pas oublier qu'il doit son salut non seulement à lui-même, mais à toutes les personnes, y compris le Christ, qui lui ont permis de rebondir face aux adversités de la vie et, d'autre part, à se comporter envers les autres comme le bon Samaritain. Causse mentionne :

L'exhortation finale concerne deux niveaux différents : d'une part, nous avons à nous tenir du côté du blessé et à nous laisser porter, soigner, sauver sans que rien ne soit exigé en retour; d'autre part, se trouve le pouvoir ouvert en soi-même, non seulement d'agir selon la Règle d'or, mais aussi de laisser agir le don reçu en faveur d'un autre<sup>209</sup>.

En gardant en mémoire ce que le mouvement et Dieu ont fait pour eux, les membres répondent positivement à cette exhortation. Ce souvenir d'un salut reçu comme un don devient pour eux une source d'énergie qui les pousse à vouloir agir envers d'autres comme on a fait pour eux. Moingt souligne que cette « gratitude envers Dieu fait entrer dans un ordre de gratuité absolue et universelle, la filialité à l'égard du Père commun inspire une fraternité sans exclusive, de telle sorte que chacun devient pour les autres l'intendant des biens de la création; la miséricorde de Dieu à notre égard nous ordonne, et nous « donne », par « surcroît », le souci des autres.<sup>210</sup> ».

Cette attitude transforme le comportement des membres envers les autres. À la source de leur agir, il y a cette conscience aiguë d'avoir été des blessés secourus et sauvés grâce à

---

<sup>209</sup> Causse, J.D., *L'instant d'un geste : Le sujet, l'éthique et le don*, op. cit., p. 51.

<sup>210</sup> Moingt, J., *La rémission des péchés*, op. cit., p. 59-60.

d'autres personnes. Désormais, ils savent que leur identité est le fruit d'une alliance entre des personnes et un Dieu qui leur ont permis de tenir debout. Ils ne sont plus seuls dans leur position de blessés. Il y aura toujours une personne du mouvement ou leur puissance supérieure qui pourra les accueillir. Les paroles de Paul adressées aux Corinthiens, il y a 2000 ans, pourraient très bien se retrouver dans la bouche des membres, aujourd'hui : « Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ, le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation; il nous console dans toutes nos détresses, pour nous rendre capables de consoler tous ceux qui sont en détresse, par la consolation que nous-mêmes recevons de Dieu ». (2 Cor. 1, 3-4) Le don ou l'aide qu'ils ont reçu continue à les transformer. En aidant leurs confrères, ils permettent au don reçu de continuer à travers eux sa lancée vers d'autres. Alors, le contre-don des membres est « le continu d'un « recevoir » agissant au cœur de soi-même pour un autre que soi<sup>211</sup> ». La réception ne s'arrête pas avec les gestes du don : « Le don reçu ne s'épuise pas en soi; il est une puissance vive qui peut toujours traverser un être humain pour aller plus loin que lui en direction d'un autre<sup>212</sup> ». La réception continue à porter des fruits chez les membres bien après qu'elle soit terminée.

La joie éprouvée d'avoir pu sortir du bas-fond et d'être rétablie devient une source de motivation pour aller et agir avec sollicitude envers les autres. Simon mentionne :

C'est dans le dynamisme du don (de la grâce, de l'Esprit-Saint) que l'éthique est appelée à passer, autant que faire se peut comme on l'a rappelé ci-dessus, du régime de l'obligation à celui d'une libre "obéissance" d'amour. Le retentissement de la logique du don dans la logique propre à l'éthique et à la morale se fait par une sorte d'inversion des motivations. Non plus d'abord l'impératif catégorique (agis uniquement d'après la maxime qui fait que tu peux vouloir en même temps qu'elle devienne une loi universelle), mais l'invitation ou plutôt la "vocation" (appel) articulée à la précédence théologale: parce qu'il t'a été donné, donne à ton tour, parce que tu as été créé, vis toi-même dans une perspective de créature qui reçoit la création des

---

<sup>211</sup> *Ibid.*, p. 52.

<sup>212</sup> *Ibid.*, p. 51.



mains de Dieu comme une réalité qui est remise entre tes mains et confiée à ta responsabilité, parce que tu as été libéré, entre toi-même dans l'œuvre de libération, parce que Dieu s'est allié avec l'humanité, vis cette alliance à la fois comme une structure et comme une mission, parce que tu es passé dans la pâque du Christ de mort à vie, vis ce passage pascal comme ouverture sur l'avenir et comme liberté dans tes rapports avec le prochain comme avec les tiers dont tu ne peux être le serviteur que par les médiations institutionnelles de la norme et de la loi<sup>213</sup>.

Le souci et la préoccupation des participants envers le mouvement ne sont pas vus comme un fardeau, mais comme une réponse à la gratuité de la bienveillance qui les a précédés. Les participants agissent envers les autres membres non pas par devoir, mais par gratitude. Ils ont apprécié ce que les autres ont fait pour eux et ils désirent faire de même : « C'est en retrouvant sans cesse la joie liée au don que l'être humain peut se laisser traverser par ce qu'il a reçu et le laisser aller de soi vers un autre que soi-même<sup>214</sup> ». N'est-ce pas l'exhortation de l'Évangile, se reconnaître d'abord comme le blessé qui a été sauvé et qui par la suite veut faire de même avec d'autres?

### **3.2.6 Dans le bas-fond de son agonie, Jésus se reçoit du Père**

Nous ne pouvons relire cet évangile sans penser que « Jésus a aussi été le blessé de la route<sup>215</sup> ». À la fin de sa vie, il a fait l'expérience de châtiments extrêmes. Il a connu le désespoir absolu sur la croix lorsqu'il criait à son Père pourquoi il l'avait abandonné à ce triste sort : « Vers trois heures, Jésus s'écria d'une voix forte : « Eli, Eli, lema sabaqthani », c'est-à-dire, « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné? ». » (Mt 27, 46) Pendu sur la croix, il ne pouvait pas espérer s'en sortir par lui-même. On se moquait même de lui

---

<sup>213</sup> Simon, R., « À la recherche d'une éthique commune : apport de la foi chrétienne », *Laval théologique et philosophique*, vol. 53, no 2, 1997, p. 427.

<sup>214</sup> Causse, J.D., *L'instant d'un geste : Le sujet, l'éthique et le don*, op. cit., p. 40.

<sup>215</sup> Tremblay, P., *Par-delà l'automne*, op. cit., p. 96.

parce qu'il ne pouvait se sauver lui-même alors qu'il prétendait être le Fils de Dieu : « Les passants l'insultaient, hochant la tête et disant : « Toi qui détruis le sanctuaire et le rebâties en trois jours, sauve-toi toi-même, si tu es le Fils de Dieu, et descends de la croix! » » (Mt 27, 39-40) Même si cette expérience de Jésus est différente de celle des membres, elle comporte cependant des points de ressemblance. Eux et lui sont des blessés de la route. Tous les deux ont crié vers Dieu leur souffrance et ont eu le sentiment d'être abandonnés par Dieu au milieu de leur souffrance. Comme Jésus, les membres ont bien vu qu'ils ne pourraient se sortir seuls d'une telle situation. Les membres ne doivent pas craindre de s'identifier à Celui qui a porté les blessures du genre humain. Jésus les a précédés sur les routes quotidiennes et il n'a pas été épargné par les limites inhérentes à la condition humaine.

Aussi, nous faisons un lien avec Jésus et le personnage du psaume qui agonise dans la fosse, qui est rejeté des siens et qui est gagné par le désespoir. Dans l'expérience de Jésus sur la croix, nous pouvons voir le drame de tous ceux et celles qui ont vécu une forme de désespoir où ils avaient l'impression que personne, ni même Dieu ne pourrait venir à leur secours. Dans leur expérience du bas-fond et de désespoir, les membres A.A. ont été précédés par le personnage du psalmiste, par le blessé de la route dans l'évangile du bon Samaritain et par Jésus lui-même sur la croix. Jumelés à ce qu'ont vécu les A.A., ces différents récits dévoilent une expérience humaine universelle. La condition humaine ne peut être pensée sans l'expérience de la finitude. Les membres en sont marqués à l'extrême et à tout jamais.

La mort n'a pas eu le dernier mot sur Jésus, tel est le grand message de la foi chrétienne. Le Père a reconnu son Fils dans sa souffrance, sur la croix, dans la mort et au-delà de celle-ci. Son amour est indéfectible. L'amour du Père a traversé les limites de la mort. Jésus est demeuré son Fils bien aimé. Ni le mal, ni la souffrance, ni la violence, ni la mort n'ont eu raison de Lui. L'amour du Père a permis à Jésus de vaincre ces puissances qui l'avaient

cloué au bois de la croix. Au moment où Jésus se sentait abandonné par son Père, celui-ci a pris la relève. Il agit envers son Fils comme le bon Samaritain afin qu'il puisse traverser l'obstacle majeur de toute vie humaine : la mort. Si Jésus est le sauveur de l'humanité, c'est qu'il s'est constamment reçu du Père et particulièrement à l'heure de sa mort. À la lumière de l'Évangile, nous pouvons penser que le Père n'a pas craint de laver les plaies de son fils avec de l'huile et du vin et de le confier à l'aubergiste<sup>216</sup> afin qu'il puisse reprendre vie. Le Père a ressuscité le Fils par soutenance.

Les membres ont vécu une expérience semblable à celle de Jésus. Alors qu'ils sentaient que l'alcoolisme les conduisait inévitablement vers la maladie et même la mort, ils ont eux aussi supplié Dieu parce qu'ils avaient le sentiment d'être abandonnés. Ils ont alors expérimenté une force qui leur a permis de rebondir et de sortir du bas-fond dans lequel ils étaient plongés depuis de nombreuses années. Cette force les a conduits au mouvement qui a agi envers eux comme le bon Samaritain. C'est en cheminant qu'ils ont découvert que, derrière cette force et le support du mouvement, il y avait un Dieu qui s'était fait présent à eux. Aujourd'hui, ils sont conscients d'avoir traversé comme Jésus la fosse et les ténèbres de la mort. Forts de cette expérience, les membres peuvent croire et espérer que même leur mort réelle n'aura pas le dernier mot. L'amour de leur Père ne leur sera jamais enlevé. Dans la foi, ils peuvent croire, à l'exemple de la vie de Jésus, qu'aucune blessure et même la mort n'empêcheront Dieu de les reconnaître comme ses propres enfants. Comme blessés de la route, ils peuvent s'identifier à Jésus lui-même, le grand blessé, et en même temps avoir la certitude que Dieu le Père agit toujours envers eux comme le bon Samaritain.

---

<sup>216</sup> Ici, l'auberge peut être vue comme l'Église où Jésus continue à se donner à l'humanité.

### 3.2.7 Recevoir et donner : des positions interchangeables

L'interprétation de l'évangile du bon Samaritain a permis de sur le salut comme un don à recevoir d'autrui et de Dieu. La gratitude générée par ce don agit comme passerelle entre la position de receveur et la position de donneur. En effet, le don reçu influence l'agir des membres. Leurs attitudes et leurs comportements sont le continu d'un recevoir. Cette relecture articule salut et éthique. Elle est en accord avec Bovon affirmant que : « Tout en maintenant l'orientation éthique du passage, je ne sous-estime donc ni la composition christologique, d'une christologie surtout exemplaire, ni l'enracinement théologique, d'une théologie de l'économie du salut<sup>217</sup> ». En invitant le docteur de la loi à s'identifier non pas d'abord au Samaritain, mais au blessé, Jésus montre que « seul celui qui reconnaît qu'il doit sa vie à autrui, à Dieu, pourra à son tour s'approcher, devenir le prochain de ceux que la vie laisse blessés sur le bord de la route<sup>218</sup> ». Le légiste est invité à passer de la charité tout imbue d'elle-même à une charité de gratitude et de reconnaissance tout imbue de l'autre et de Dieu. Les membres éprouvent ce sentiment envers le mouvement. Ils reconnaissent que leur rétablissement n'aurait pas pu se faire sans celui-ci. Ils s'approchent d'autres membres avec la seule prétention de partager une humanité fragile qui requiert la présence d'autrui pour arriver à s'accomplir : « L'agir est soutenu par un savoir maintenu en éveil : l'on peut toujours, à un moment donné, être au bénéfice de l'acte d'un autre et il y a donc variabilité des postures historiques<sup>219</sup> ». En redonnant dans cet « esprit du don », les membres « reçoivent en partage la vie éternelle » !

Enfin, Jésus révèle que la position du blessé de la route et la position du Samaritain sont interchangeables. Par moment, nous sommes dans la position du blessé et dans d'autres circonstances, nous sommes dans la position du Samaritain. Nous ne pouvons indéfiniment

---

<sup>217</sup> Bovon, F., *L'évangile selon saint Luc 9,51 – 14,35*, op. cit., p.96.

<sup>218</sup> Fuchs, E., *L'éthique chrétienne*, op. cit., p. 64.

<sup>219</sup> Causse, J.D., *L'instant d'un geste : Le sujet, l'éthique et le don*, op. cit., p. 26.

occuper une seule position. Sinon, il y a risque d'être réduits à la condition de seulement recevoir ou le risque de jouer au bienfaiteur narcissique. Dans le rôle du bon Samaritain, nous ne devons jamais oublier notre condition humaine fragile et précaire : la condition du blessé de la route. Le mouvement a beaucoup adopté cette façon de voir en adoptant le principe de l'aide par le semblable. Ainsi, ceux qui donnent sont toujours conscients qu'ils ont été un jour dans la position de receveur : « Personne ne peut jamais prétendre tenir le rôle du donateur; tous en effet sont donataires<sup>220</sup> ». Et ceux qui reçoivent savent que ceux qui donnent ont aussi été des receveurs. Ils ont alors moins de crainte de se faire mépriser par l'aide qu'ils reçoivent.

### 3.3 Antoine Delzant et la communication de Dieu

Après avoir interprété l'expérience du bas-fond et de la réception à l'aide des sources bibliques, nous poursuivons et complétons la tâche herméneutique en prenant appui sur la pensée du théologien Antoine Delzant. Celui-ci a proposé une articulation théologique du concept de l'Alliance et de l'échange symbolique caractérisé par le cycle donner-recevoir-rendre. Étant donné que notre intérêt de recherche porte sur la compréhension du processus de la réception à l'intérieur même du cycle du don, il apparaît tout à fait pertinent de comprendre et de cerner la pensée de l'auteur pour arriver à mieux cerner les enjeux théologiques et aussi anthropologiques de la réception d'un don. Delzant mentionne : « Faire de la théologie, aujourd'hui, c'est[...]rappeler quelque chose qui risque sans cesse d'être oublié : à savoir que la création est un don, qu'il n'est pas « naturel » d'exister et que le monde n'est pas un dû<sup>221</sup> ». En effet, nous pensons qu'il vaut la peine de s'arrêter sur ce qui, à première vue, peut sembler inutile ou avoir peu de valeur dans une société où prédomine l'économie marchande : le don. Le théologien doit rappeler que le don, tout en

---

<sup>220</sup> Petrosino, S., « « Le fils » ou « du père ». Sur le don reçu », *loc. cit.*, p. 72.

<sup>221</sup> Delzant, A., *La communication de Dieu*, *op. cit.*, p. 78.

étant fondamental à la construction des individus et des sociétés, est le lieu privilégié où l'être humain peut saisir et surtout vivre une expérience qui le met en contact avec la réalité divine. Dans un premier temps, nous présenterons la pensée de Delzant en développant ses principaux concepts : l'Alliance, la gratitude et le salut. Par la suite, nous serons en mesure de compléter l'interprétation théologique de la réception d'un don dans le mouvement des Alcooliques anonymes.

### 3.3.1 L'Alliance

Dans son livre, *La communication de Dieu*, Antoine Delzant invite à penser Dieu dans les structures anthropologiques de l'alliance. Ce concept est central dans l'élaboration de son interprétation théologique. L'auteur délaisse les catégories de l'essence et de l'être qui peuvent laisser croire que Dieu peut être saisi à travers des définitions notionnelles. Celui-ci se dévoile non pas dans des concepts définis d'avance, mais dans la dynamique de l'Alliance. Cette dernière traverse la révélation biblique et s'enracine dans le terreau de l'humanité façonnée elle-même par des procédures d'alliance. À sa naissance, l'être humain est précédé d'une langue, d'une culture, d'une histoire. Dès le départ, il s'inscrit dans un ordre symbolique<sup>222</sup>, c'est-à-dire : « Un système de relations, de rapports, définis par une loi, un pacte, une alliance, par lequel les individus qui se soumettent, ou sont soumis à cette loi, se voient ouvrir un espace de relations et d'expériences telles qu'ils se reconnaissent mutuellement avec le statut d'assujettis à la loi<sup>223</sup> ». À son arrivée au monde, il devra s'insérer dans cet ordre pour se développer personnellement et socialement. L'Alliance biblique est fortement ancrée sur ce que Mauss appelle « le fait social total » où les hommes se structurent et créent des liens sociaux à travers une alliance que Delzant

---

<sup>222</sup> « Toute culture peut être considérée comme un ensemble de systèmes symboliques au premier rang desquels se placent le langage, les règles matrimoniales, les rapports économiques, l'art, la science, la religion » in Lévi-Strauss, C., « Introduction à l'œuvre de M. Mauss », *Marcel. Mauss, Sociologie et anthropologie*, Paris, P.U.F., 1950, p. xix.

<sup>223</sup> Delzant, A., *La communication de Dieu*, op. cit., p. 29.

définit comme étant « les trois instances de l'échange : donner, recevoir, rendre<sup>224</sup> ». Nous retrouvons cette alliance au fondement de toute société humaine<sup>225</sup>. Mauss l'a très bien décrite dans ses travaux sur le don cérémoniel, de même qu'Hénaff en soulignant son importance pour les humains lorsqu'il est question de reconnaissance et de dignité humaine.

Il y a, souligne Delzant, « une homologie entre la vie sociale, le fait social total comme ordre symbolique et la reconnaissance de Dieu<sup>226</sup> ». L'expérience de Dieu ne peut être séparée de ces rencontres qui modèlent les êtres humains et leurs communautés. Pour les « alliés qui sont Dieu et l'homme ou les hommes entre eux », c'est l'alliance, écrit Laffon en accord avec Delzant, qui « les fait être ce qu'ils sont en eux-mêmes et les uns pour les autres<sup>227</sup> ». Dans le même sens et dans un autre texte, Laffon mentionne que : « La foi d'alliance est la liaison même qui nous unit dans les échanges sociaux. C'est à sa faveur que nous pouvons nous présenter les uns aux autres comme des sujets qui, au sens le plus fort du terme, n'existent que de s'entretenir. Sans cette liaison en acte, il n'y a ni *je*, ni *tu*, ni *nous*<sup>228</sup> ».

Si Israël a pu croire que Dieu faisait alliance avec lui comme peuple, c'est que les membres avaient expérimenté une alliance entre eux, celle-ci ayant permis leur libération. À travers ces liens de mutualité très forts qui les ont solidifiés comme peuple, ils ont reconnu Dieu qui leur donnait la force nécessaire pour sortir de l'esclavage où ils se trouvaient depuis

---

<sup>224</sup> *Ibid.*, p. 89.

<sup>225</sup> « Donner – recevoir – rendre, ces trois actes peuvent résumer la structure du système de don organisé appelé « alliance ». Cette structure différenciée est celle qui régit les rapports sociaux dans les sociétés où la relation à l'autre l'emporte sur la simple consommation de biens. Ce système du don fonctionne apparemment que sous le signe de la gratuité, mais en réalité il renferme ses propres exigences, soit celles de la réception et du contre-don » in Ménard, C., *L'esprit de la nouvelle alliance chez Saint-Paul*, Bellarmin, Paris, 1987, p. 312.

<sup>226</sup> Delzant, A., *La communication de Dieu*, *op. cit.*, p. 129.

<sup>227</sup> Lafon, G., « Une foi d'alliance », *Revue théologique de Louvain*, vol 35, no 2, 2004, p. 224.

<sup>228</sup> Lafon, G., *Abraham ou l'invention de la foi*, Paris : Seuil, 1996, p.159.

nombre d'années. Ce moment historique est fondateur pour la foi en Dieu. Il manifeste que celui-ci ne peut se rencontrer que lorsque des êtres humains se lient entre eux:

Autant méconnu que connu, ignoré en même temps que reconnu comme le Témoin qui sollicite à entrer dans le royaume de l'amour et de la gratitude. Il est à reconnaître dans l'échange symbolique de ceux qui croient en lui, et à désigner comme le lien mutuel qui relie les croyants et les hommes entre eux. Il ne peut pas « être quelque chose » (un étant), pas plus qu'il n'est « rien ». Mais, il est à reconnaître et à nommer dans la célébration symbolique, gracieusement donnée, qui relie les hommes entre eux<sup>229</sup>.

Dans l'expérience de la libération du pays d'Égypte où il était tenu en esclavage, Israël a compris que Dieu venait créer une Alliance avec lui : « Je serai ton Dieu, tu seras mon peuple ». Delzant souligne que ce pacte, conclu entre Israël et son Dieu, détermine qu'en dehors de la relation sociale, il n'y a pas possibilité de le rencontrer : « Dieu ne peut être reconnu que dans une expérience sociale<sup>230</sup> ». Dans sa pensée théologique, Delzant insiste pour montrer que c'est à travers une structure d'alliance qu'Israël a pu faire une expérience de Dieu : « Il ne peut être rendu témoignage à Yahvé nulle part ailleurs que dans une vie qui se déploie comme amour du prochain, comme rencontre symbolique en son nom. Si bien que l'ensemble don-réception-contre don, sert aussi bien à organiser les éléments de la vie sociale, comme vie symbolique, qu'à expliciter les représentations qu'Israël se donne de son Dieu<sup>231</sup> ». L'expérience de Dieu ne peut se faire en dehors d'une expérience d'échange entre humains, « nulle part ailleurs », insiste le théologien. Ce n'est que dans les alliances qui façonnent l'existence sociale que celle-ci peut devenir théologique<sup>232</sup>. L'être humain ne pourra s'abstraire de sa condition humaine structurée par un ordre symbolique où il doit s'allier à d'autres pour assurer sa survie et être reconnu. Dans de nombreuses sociétés

---

<sup>229</sup> Delzant, A., *La communication de Dieu, op. cit.*, p. 43.

<sup>230</sup> *Ibid.*, p. 129.

<sup>231</sup> *Ibid.*, p. 130.

<sup>232</sup> Lafon, G., *Abraham ou l'invention de la foi, op. cit.*, p.161.



autrefois, le châtement ultime était l'exil qui équivalait à la mort, l'individu seul ne pouvant subvenir à ses besoins. En dehors de l'échange avec d'autres humains, l'être humain est voué à la mort psychique et ultimement physique. Laisser un être humain en dehors d'une structure d'alliance équivaut à méconnaître Dieu. L'Alliance que celui-ci établit avec nous est intrinsèquement liée à l'alliance des humains entre eux, au point qu'il ne peut y avoir Alliance avec Dieu sans justice sociale :

La justice sociale n'est donc pas adventice, où dérivée dans l'Alliance, elle est l'Alliance même. Si l'Alliance définit chacun par ce qu'il n'est pas, et la reconnaissance de Yahvé par la reconnaissance mutuelle, au Nom de Yahvé, dès qu'un membre du peuple est brimé, ou échappe au système d'échanges, c'est la reconnaissance de Yahvé qui est non seulement menacée, mais mensongère. Le pauvre, l'orphelin, la veuve ne sont pas défendus par un humanitarisme de pacotille, mais si on ose dire, structurellement. La question de Dieu, sa reconnaissance, n'est pas abstraite, mais elle se lève, ou se perd, à partir des conditions de la vie. La Bible ne dit pas autre chose : « Pratiquez le droit, et la justice... jugez la cause du pauvre et du malheureux... n'est-ce pas cela me connaître ? Oracle de Yahvé » (Jr 22, 15 s)<sup>233</sup>.

En insistant sur la justice sociale à faire, en accord avec la Bible, Delzant affirme que l'expérience religieuse loge à ce niveau. En faisant l'expérience d'être libéré de la servitude, le peuple hébreu a non seulement pris conscience de l'amour de Dieu à son égard, mais aussi qu'il devenait responsable envers chacun de ses membres. Le lien entre Dieu et son peuple est inséparable des liens que ses membres établissent entre eux.

En réfléchissant sur son expérience de libération, Israël a pris conscience de la gratuité de l'amour de Dieu. Il a perçu que la bienveillance et la prévenance de Dieu, lui permettant de faire le passage de la Mer rouge, allaient bien au-delà de ce que le peuple juif avait pu imaginer. Ainsi, à partir de l'Alliance, le peuple hébreu a élaboré le concept de création.

---

<sup>233</sup> Delzant, A., *La communication de Dieu, op. cit.*, p. 90.

Avec un recul, Israël a pris conscience que la gratuité de l'amour de Dieu s'était exercée non seulement au moment de leur libération d'Égypte, mais au début même de la création.

La référence que l'homme religieux fait à Dieu est l'après coup d'une vie dans l'Alliance ; c'est une référence non nécessaire, libre, et qui permet de laisser la vie se penser comme don gratuit, luxueux, que chaque homme reçoit, sans cesse de l'autre et de l'Autre. La vie, le vivre, se laissant penser dans l'Alliance comme ce qu'on n'a pas et qui pourtant est échangé, donné, sans fin : vivre c'est donner la vie, ou la recueillir, comme devant être donnée à l'autre. Mais la donner c'est la recevoir dans le silence de son corps, puis la donner à l'autre. C'est écouter, dans le silence de son corps, la parole de l'autre, qui fait vivre mais aussi le silence de l'autre, d'où jaillit la vie qu'il donne<sup>234</sup>.

Le peuple hébreu, en approfondissant cette expérience de libération, a découvert que la vie n'était pas de l'ordre d'un dû, mais d'un don. Il a également pris conscience que ce don était l'œuvre de Dieu lui-même. Alors, ce que les hommes se donnent entre eux, c'est la vie reçue gratuitement de Dieu. Dans cette expérience d'échange, ils se partagent « ce qu'ils n'ont ni ne sont, la vie qu'ils reçoivent gratuitement<sup>235</sup> ». Ainsi, ils peuvent se communiquer l'un à l'autre ce don qui vient d'ailleurs et qui ouvre à la gratuité de Dieu. C'est seulement à partir d'un tel don, écrit l'auteur, « qu'on peut reconnaître Dieu en vérité ».

Cependant, il y a souvent méprise au sujet de ce don. En n'étant plus conscients du caractère gracieux de la vie, les hommes entrent ainsi dans une logique de mort. En oubliant qu'ils sont structurés par l'Alliance avec Dieu et par l'alliance entre eux, ils ont tendance à nier leur finitude et leur manque à être. Pensant se suffire à eux-mêmes, ils se coupent de ces échanges essentiels pour advenir comme sujets humains. Ainsi, ils risquent de donner en pensant combler les limites des autres tout en niant les leurs.

---

<sup>234</sup> *Ibid.*, p. 214.

<sup>235</sup> *Ibid.*, p. 216.

L'homme qui ignore le don de la vie qui lui est fait ignore la mort et se trouve projeté dans un savoir indéfini, dans un savoir d'éternité. On peut dire qu'il est fou, puisqu'il possède un savoir qui ne s'ancre plus à son corps de mort, à ce lieu de silence d'où sourd sa vie. Mais à l'écart de son corps, piégé dans son savoir, il ne peut vivre dans la relation à l'autre, puisqu'il ne peut entendre, dans son corps, la demande de vie que lui fait l'autre, à partir de son corps mortel. Ne témoignant que de lui-même, il a peur de l'autre, il a peur de la mort : il tue et il se tue<sup>236</sup>.

L'être humain a besoin de se recevoir d'autrui et de Dieu pour vivre. Aussi, il a besoin de donner à d'autres pour recevoir de nouveau, dans l'échange, la vie qui est donnée. Lorsque l'être humain accepte de recevoir la vie comme un don, il devient conscient de la mort qui l'habite. Cette vie donnée aurait pu ne pas être. Cette conscience de la mort sort l'humain de la suffisance et l'ouvre au monde de l'autre.

En faisant référence à la parabole du bon Samaritain et à la question du légiste qui demande ce qu'il devait faire pour obtenir la vie éternelle, Delzant mentionne que le Samaritain accède à un « savoir de vie éternelle » lorsqu'il se refuse « à retenir la vie qu'il reçoit<sup>237</sup> ». En effet, contrairement au prêtre et au lévite, le Samaritain a vu dans l'homme blessé un être comme lui, qui ne pourrait échapper à la mort sans recevoir l'aide d'autrui. À son tour, il prend soin du blessé afin qu'il reprenne vie. Il veut poursuivre cet échange en donnant la vie qu'il ne possède pas. « Le Samaritain semble fou d'interrompre son chemin, alors qu'il est sage, puisqu'il écoute dans le silence de son corps, la vie qui lui est donnée, et la reçoit en la donnant, en retour, à celui qui est dans la mort<sup>238</sup> ». En redonnant la vie, le Samaritain la reçoit à nouveau. Il est comme un père (ou comme une mère) qui en donnant la vie à un fils reçoit son propre père :

---

<sup>236</sup> *Ibid.*, p. 214-215.

<sup>237</sup> *Ibid.*, p. 215.

<sup>238</sup> *Ibid.*, p. 216.

Le père reçoit en don du fils son être de fils et se trouve ainsi appelé à accueillir son propre père. Le père reçoit ici son propre père en l'accueillant en provenance de son fils.[...]En allant vers son fils, le père est ainsi déplacé et renvoyé vers son propre père[...]Personne ne peut jamais prétendre tenir le rôle du donateur ; tous en effet sont donataires (tous sont fils et donc frères), même si telle est la condition qui ouvre la possibilité de faire don (tous sont appelés à devenir père, précisément en tant que et parce que fils)<sup>239</sup> ».

Le Samaritain en donnant la vie au blessé de la route reçoit la vie à nouveau. Il est reconnecté avec l'autre et l'Autre comme source de vie. En redonnant, il est traversé par une vie qui vient d'ailleurs, une vie qui le dépasse et lui rappelle que lorsqu'il est né, lui aussi est venu à la vie grâce au don d'une autre personne.

L'Alliance qui a structuré la foi d'Israël se poursuit avec Jésus de Nazareth. Celui-ci devient le témoin par excellence de cette Alliance entre Dieu et les hommes. Il inscrit lui-même sa vie dans un « ordre symbolique comme alliance où il se donne et est donné<sup>240</sup> ». En livrant sa vie pour le monde, il réalise l'Alliance où Dieu se donne gratuitement à chaque être humain. Les Évangiles sont les récits qui témoignent de ces échanges où Jésus a donné sa vie pour les autres. Il est celui qui accomplit l'Alliance au sens où il révèle la gratuité et l'excès de l'amour de son Père pour chaque individu. Il a fait connaître Dieu en livrant sa vie et il nous invite à faire de même si nous voulons témoigner de notre foi en lui. Jésus nous interpelle à entrer dans ce mouvement en recevant l'amour de Dieu comme un don et à répondre à cette « grâce gratuite » en la partageant avec d'autres. Entreprendre la route avec Jésus, « c'est aussi bien échanger paroles et biens en pure perte, c'est donner sa vie. Par là, on pourra dire que la vie chrétienne est une vie « livrée »<sup>241</sup> ». En mettant ses pas dans la suite de Jésus, c'est-à-dire en livrant sa vie pour les autres, le chrétien fait

---

<sup>239</sup> Petrosino, S., « « Le fils » ou « du père ». Sur le don reçu », *loc. cit.*, p. 71-72.

<sup>240</sup> *Ibid.*, p. 224.

<sup>241</sup> *Ibid.*, p. 313.

l'expérience d'un Dieu qui se laisse approcher dans une dynamique d'échanges de biens et de paroles : « Tous ceux qui étaient devenus croyants étaient unis et mettaient tout en commun. Ils vendaient leurs propriétés et leurs biens, pour en partager le prix entre tous, selon les besoins de chacun. » (Actes 2, 44-45) La foi ne ressort pas d'abord d'une connaissance à acquérir, mais d'une pratique à faire. Cela rejoint le philosophe italien Gianni Vattimo qui, dans son livre sur *L'avenir de la religion*, souligne :

La vérité qui selon Jésus nous rendra libres n'est pas la vérité objective des sciences, et elle n'est pas non plus la vérité de la théologie : pas plus qu'elle n'est un ouvrage de cosmologie ou de théologie. La révélation scripturaire n'est pas faite pour nous apprendre comment nous sommes, comment est fait Dieu, quelles sont les « natures » des choses ou les lois de la géométrie – et donc pour nous sauver grâce à la « connaissance » de la vérité. La seule vérité que nous révèle l'Écriture, celle qui, au cours du temps, ne peut subir aucune démythification – puisqu'elle n'est pas un énoncé expérimental, logique, métaphysique, mais un appel pratique – c'est la vérité de l'amour, de la caritas<sup>242</sup>.

En réalisant ces pratiques où la vie est donnée à la manière de Jésus, les chrétiens témoignent de leur foi et ouvre à l'expérience d'un Dieu qui est Amour. En effet, le Dieu de la foi chrétienne est trinitaire : Père, Fils et Esprit. Il est lui-même structuré par une dynamique d'alliance :

En disant « Notre Père », on n'affirme pas des êtres, mais on reconnaît, avec gratitude, l'Amour en sa structure. L'Amour qui se donne, s'échange, et qui peut se penser comme dans ce don. Et notre façon de le reconnaître est de l'exercer avec gratitude. Ainsi, le Fils aime, et cet « aimer », il le reçoit du Père, et le Père aime le Fils, à qui il donne « l'aimer » même. (Rappelons que pour les Pères, les Trois sont l'Amour : l'un donne, l'autre reçoit et

---

<sup>242</sup> Vattimo, G., *L'avenir de la religion : Solidarité, charité, ironie*, Paris : Bayard, 2006, p. 79.

donne (contre-don) et le troisième est la relation active qui relie l'un et l'autre<sup>243</sup>.

Lorsque des hommes et des femmes mettent en pratique l'amour où des biens et des paroles sont échangés gratuitement, ils font l'expérience de l'Esprit-Saint au sens où ils entrent dans « une économie de gratuité ». Ils expérimentent la gratuité de l'amour de Dieu qui passe par ces échanges. La vie qui est reçue gratuitement se fraie un chemin entre les gestes, les mots, les dons partagés et, lorsqu'elle est accueillie avec gratitude, elle peut ouvrir à la connaissance de Dieu.

### 3.3.2 La gratitude

Lorsque l'homme prend conscience de la gratuité présente dans les échanges qu'il réalise avec les autres, il vit alors ce que Delzant appelle la gratitude et qui pour lui est ce qu'il y a de « typiquement chrétien ». En faisant référence à saint Jean qui dans son épître souligne à deux reprises que Dieu est amour<sup>244</sup>, l'auteur mentionne au sujet de la gratitude qu'il s'agit « d'aimer l'Amour ». Selon Delzant, « la gratitude est la confession de foi trinitaire même, par laquelle le sujet entre dans l'insistance même de l'Amour, dont il se reconnaît aimé, gratitude qui répond à la grâce donnée gratuitement, sans nécessité<sup>245</sup> ». L'auteur précise que ce sentiment n'est pas l'amour-propre qui « consiste à s'aimer soi-même comme source d'Amour, et donc nier que nous sommes constitués par l'Amour qui, toujours, nous précède<sup>246</sup> ». En effet, dans la gratitude, la personne reconnaît que ce qu'elle est, elle le doit à d'autres qu'elle-même et que cette reconnaissance ne lui procure pas un sentiment de

---

<sup>243</sup> Delzant, A., *La communication de Dieu*, op. cit., p. 312-313.

<sup>244</sup> « Qui n'aime pas n'a pas découvert Dieu, puisque Dieu est amour » (1 Jn 4 ; 8) et « Et nous, nous connaissons, pour y avoir cru, l'amour que Dieu manifeste au milieu de nous. Dieu est amour : qui demeure dans l'amour demeure en Dieu et Dieu demeure en lui » (1 Jn 4 ; 16) (trad. fr., *Traduction œcuménique de la Bible*, Paris : Cerf, 1979, p. 753-754).

<sup>245</sup> Delzant, A., *La communication de Dieu*, op. cit., p. 309.

<sup>246</sup> *Ibid.*, p. 309.

dette, mais de joie. Aussi, l'auteur tient à préciser que la gratitude n'entraîne pas les personnes hors de la réalité relationnelle. Au contraire, celle-ci s'inscrit au cœur de l'échange symbolique et y ramène directement. La gratitude ne renvoie pas au monde des idées, mais à la relation au prochain qu'elle désire aimer. Ce sentiment n'est pas de l'ordre de la nécessité, mais de la liberté. « Aucun besoin vital, aucune certitude rationnelle ne vienne contraindre ou, au moins, pousser le sujet à entrer dans cette dynamique de l'Amour : elle est libre<sup>247</sup> », souligne Delzant. La gratitude ne vient pas à la suite d'un raisonnement logique, ce qui ne veut pas dire cependant qu'il peut y avoir de bonnes raisons de vivre cette attitude. Toutefois, elle survient toujours dans des alliances structurées par le donner-recevoir-rendre. Elle relie de façon extrinsèque l'amour du prochain et l'amour de Dieu. « La seule façon de répondre à la force de l'Amour, écrit Delzant, est d'aimer soi-même, c'est-à-dire de rejoindre la réalité symbolique en l'exerçant<sup>248</sup> ». C'est dans l'expérience de l'amour que les hommes peuvent ainsi espérer vivre l'expérience de la gratitude, là et nulle part ailleurs.

### 3.3.3 Le salut

En lien avec sa théologie de l'Alliance, Delzant définit le péché comme une rupture de cette Alliance. Précisément, l'auteur mentionne : « La situation de péché est, d'abord, une défaillance dans l'ordre symbolique, dans la reconnaissance mutuelle des hommes<sup>249</sup> ». Il y a situation de péché lorsque les hommes n'arrivent plus à se reconnaître dans le respect et la dignité, lorsqu'ils n'arrivent plus à créer des liens sociaux et à former des communautés. Il y a le mal, poursuit Delzant, lorsqu'entre les personnes, il y a « refus du don et de la gratuité, refus de réponse, de mensonge ou de possession d'un avoir<sup>250</sup> ». Le mal consiste à ne plus vouloir l'échange avec le prochain, à refuser de lui donner, à refuser de recevoir de

---

<sup>247</sup> *Ibid.*, p. 310.

<sup>248</sup> *Ibid.*, p. 311.

<sup>249</sup> *Ibid.*, p. 210-211.

<sup>250</sup> *Ibid.*, p. 212.

lui. Il y a mal lorsque la vie, les biens, la culture, l'histoire, le langage ne sont plus des dons à partager, mais des réalités qui sont vécues et vues comme un dû à garder pour soi, qu'il faut conserver et protéger des autres. En dehors de l'échange symbolique, en dehors de l'alliance, l'homme est diminué et sa communauté s'appauvrit. Ultimement, l'être humain privé d'échanges et de reconnaissance peut tuer ses proches et s'enlever la vie.

Pour éviter ce cul-de-sac qui peut le conduire jusqu'à la mort, l'être humain a besoin de reconnaître qu'il ne peut se suffire à lui-même. Il ne peut espérer une réponse saturante à ses besoins. Il est fondamentalement un être de désir et rien, ni même Dieu, ne viendront combler tout à fait ce qu'il cherche. Il doit apprendre à vivre avec le manque et ouvrir son désir à la rencontre de l'autre et de l'Autre qui sans cesse l'amèneront ailleurs et plus loin dans sa quête. Delzant souligne que le salut n'est pas « la satisfaction des besoins, la complétude d'un manque, l'attente d'une perfection. Tout au contraire est sauvé celui qui perd ce qu'il a de trop, ce qu'il possède et par quoi il est possédé, ce qui l'entraîne vers la mort. Ainsi dégagé, le sauvé entre dans le jeu « excessif » du désir, pour vivre<sup>251</sup> ». Le salut arrive lorsque la personne arrête de retenir pour soi la vie qu'elle ne possède pas et qu'elle reçoit gratuitement. Celui-ci survient lorsque la personne sort de son enfermement ou de son isolement pour en joindre d'autres, pour se retrouver dans un échange symbolique. Dépossédée de sa suffisance à être, la personne peut alors se risquer à entrer dans le jeu de l'alliance. Alors, elle peut se laisser surprendre par « la grâce et le don gratuit de la rencontre » que Delzant qualifie de salut. C'est toujours « la venue de l'autre et de l'Autre » qui permet à la personne de réintégrer la ronde des échanges et ainsi pouvoir à nouveau exister retrouvant à la fois son identité et sa communauté.

Le passage de l'ingratitude à la gratitude ouvre une brèche pour passer d'une situation de péché à une situation de salut. En effet, l'ingratitude conduit à la mort en faisant de la vie un dû. L'individu retient pour soi la vie et s'abstient de la partager avec d'autres. Alors, la

---

<sup>251</sup> *Ibid.*, p. 277.



vie s'éteint peu à peu en ne pouvant plus circuler d'un individu à un autre. La gratitude conduit à la vie, faisant de celle-ci un don qu'elle cherche à partager avec d'autres. La nature, les rencontres, la vie, sont reconnues sous leur aspect d'excès et de luxe inouï lorsqu'il y a gratitude. La personne sait qu'elle aurait pu ne pas être, que vivre est exceptionnel et que cela ne vient pas de soi. Cette joie, que procure la gratitude, cherche à se déverser sur le chemin d'autrui. Ainsi, la personne n'est plus possédée par ce qu'elle croyait avoir ou être : « Ce qui sauve l'homme[...]c'est l'amener à avouer son manque et à renoncer à une plénitude imaginaire pour que naisse son désir comme désir de l'autre (justice) et de l'Autre (re-ligio)<sup>252</sup> ». Dorénavant, la personne sait que tout est don et ce qu'elle partage avec d'autres, c'est bien ce qu'elle n'a pas, c'est-à-dire la vie, la culture, les autres et l'Autre qui sont des dons. Le commandement de l'amour du prochain et celui de l'amour de Dieu qui sont une seule et même chose se trouvent alors réalisés.

Le salut qui se vit lorsque des êtres humains acceptent de faire alliance entre eux n'est pas réservé au seul chrétien, loin de là. L'alliance structure tous les peuples. Delzant écrit que l'Alliance biblique tout en étant particulière n'est pas unique. Lorsque des humains, à l'intérieur de leur propre tradition, entrent en lien et réalisent à leur manière le cycle du don, ils expérimentent aussi le salut.

L'Alliance chrétienne, le Salut, s'adresse à tout homme, puisque chaque homme participe à une alliance, celle de son peuple, de son ethnie, de sa race : l'Alliance d'Israël est typique et non unique. Chaque homme peut reconnaître, dans les paroles de sa tradition, des raisons d'entrer dans l'Alliance nouvelle, ou plutôt de passer, dans sa tradition, de l'ancien au nouveau. La tradition culturelle occidentale ne peut pas, sous peine de « judaïser », s'imposer. Il n'y a plus ni Juif, ni Grec<sup>253</sup>.

---

<sup>252</sup> *Ibid.*, p. 286.

<sup>253</sup> *Ibid.*, p. 287-288.

La Bible nous révèle que Dieu advient à travers des procédures d'alliance que les êtres humains établissent entre eux. Elle ne limite pas cette expérience aux juifs ou aux chrétiens. La Bible confronte autant les croyants que les athées au sujet de l'idée de penser Dieu et de croire en lui en dehors des procédures d'alliance qui concernent la justice sociale et l'amour du prochain.

### **3.4 La réception chez les A.A. à la lumière de Delzant**

Avec les éléments essentiels de la pensée théologique de Delzant, nous poursuivons notre interprétation en vue de révéler d'autres aspects du phénomène de la réception de l'aide chez les A.A. Nous verrons d'abord que recevoir requiert de la part des membres un aveu d'impuissance et une décision libre. Ensuite, nous montrerons que cette adhésion les fait passer du chaos à l'alliance. Dans ces échanges où ils peuvent recevoir et donner de l'aide, les membres font l'expérience d'un salut qui les libère de leur alcoolisme. Nous préciserons aussi que la gratitude qu'ils éprouvent envers le mouvement et leur puissance supérieure tend à s'exprimer par le retour de l'aide à d'autres membres. C'est dans cette alternance entre le recevoir et le rendre que les membres expérimentent le dynamisme de l'Esprit Saint. À leur manière, ils sont des témoins de l'Alliance. En conclusion, nous faisons une relecture d'un texte de Paul, « Du vieil homme à l'homme nouveau », qui résume bien la transformation des membres opérée dans le processus de la réception de l'aide chez les A.A.

#### **3.4.1 Un aveu d'impuissance et une décision libre**

En admettant leur impuissance à vaincre leur alcoolisme, la seule exigence requise pour adhérer au mouvement des A.A., les membres ont commencé à s'ouvrir au salut. En effet, celui-ci « ne peut naître que de la reconnaissance qu'il nous échappe » et il est « don et

réception passive de ce qui surgit de la rencontre de l'Autre<sup>254</sup> ». Ils ont pris conscience qu'ils ne pourraient vaincre leur alcoolisme en comptant uniquement sur leurs propres forces. Plus encore, ils ont saisi que leur alcoolisme les vouait au désespoir et à l'échec de leur vie. Dans l'expérience du bas-fond, ils ont été dépossédés de leur suffisance à être, de leur « plénitude imaginaire » selon l'expression de Delzant. En reconnaissant leur incapacité fondamentale à trouver le bonheur par eux-mêmes, ils ont accepté de laisser d'autres personnes entrer dans leur vie. Comme Paul, ils peuvent désormais affirmer « lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort ». (2 Cor 12, 10) En avouant leur pauvreté à s'en sortir par eux-mêmes, ils ont créé une ouverture à se recevoir des autres et de Dieu. Sans cet aveu d'impuissance à faire face à leurs difficultés<sup>255</sup>, nous pensons que les membres n'auraient pas accepté de se recevoir du mouvement et de Dieu : « Oui, nous avons reçu en nous-mêmes notre arrêt de mort. Ainsi, notre confiance ne pouvait plus se fonder sur nous-mêmes, mais sur Dieu qui ressuscite les morts ». (2 Cor. 1, 9) Les participants de l'étude ont été secourus parce qu'ils ont accepté librement l'aide proposée par le mouvement. Au don offert gratuitement, Dieu veut une réponse libre. Dieu propose une alliance où la seule exigence, pour les membres, est « de pouvoir recevoir la vie comme le don d'un Amour inconditionnel. Le salut est dans cette certitude suffisante, nous sommes aimés, et nous pouvons à notre tour aimer<sup>256</sup> ». Dans une phrase concise, Augustin a traduit remarquablement cette réalité théologique : « « Dieu t'a créé sans toi; il ne te sauvera pas sans toi (ou malgré toi) »<sup>257</sup> ». En raison d'un grand respect de l'être humain et de sa liberté, Dieu consent à la possibilité que son amour soit refusé. L'expérience du bas-fond et l'hésitation à recevoir des membres confirment cette éventualité de se fermer à cette offre. En avouant leur impuissance à vaincre leurs difficultés, les membres ont fait appel librement au mouvement et à Dieu. Ils ont dépassé leurs craintes pour faire confiance à

---

<sup>254</sup> Fuchs, E., « *Problématique de salut à l'âge de la post-modernité* », *loc. cit.*, p. 148.

<sup>255</sup> Le salut « sous-entend un aveu d'impuissance de la part de la personne concernée » in Fleinert-Jensen, F., *Entre l'effort et la grâce*, *op. cit.*, p. 117.

<sup>256</sup> Fuchs, E., « *Problématique de salut à l'âge de la post-modernité* », *loc. cit.*, p. 143.

<sup>257</sup> Cité in Gesché, A., *La destinée*, *op. cit.*, p. 95.

d'autres membres, prendre le risque d'une alliance, faire le pari du don. Ils ont réalisé un acte de foi en allant à l'encontre de leurs peurs<sup>258</sup>. En se reliant au mouvement, ils ont osé croire qu'ils pourraient se retrouver en recevant des autres et en donnant à leur tour. Désormais, leur quête d'identité passerait par le chemin de l'autre et non plus par les paradis artificiels. La libération des membres commence avec leur décision de s'allier au mouvement des Alcooliques anonymes.

### 3.4.2 Du chaos à l'alliance

Avec les concepts théologiques développés par Delzant, nous interprétons l'adhésion au mouvement des Alcooliques anonymes comme une sortie du chaos et l'entrée dans un ordre symbolique. En arrivant dans ce groupe d'entraide, les membres sont précédés par des règles, une structure, une façon de faire qui organisent la vie sociale. En effet, le mouvement propose au nouveau venu des partages, des témoignages, des « meetings », des tâches, des prières, de la littérature qui lui procurent un cadre nouveau dans lequel il pourra évoluer et réaliser des alliances avec d'autres membres. Dans ce cadre, ils ont la possibilité de créer des alliances où les membres apprennent à se recevoir d'autrui et à entrer progressivement dans le monde de la gratitude, laquelle s'exprime dans le retour de l'aide à d'autres membres. En rétablissant l'alternance entre le recevoir et le donner, ils sortent de l'expérience chaotique du bas-fond et ainsi ils deviennent capables d'affronter leur alcoolisme.

Dans les échanges de paroles et les échanges de service, les membres ont senti que la vie recommençait à circuler dans leurs veines. Ils se sont laissé surprendre par la grâce et le

---

<sup>258</sup> « En la peur se trouve sans doute l'un des plus exorbitants obstacles qui se soit insinué dans l'homme - on y verrait presque la marque précise de la figure du Démon - pour interdire la voie de la confiance en soi et de la prise en main de son accomplissement et de sa destinée » in Gesché, A. *La destinée*, Cerf : Paris, 1995, p. 40.

don gratuit des rencontres vécues au sein du mouvement. Ce que l'alcool n'avait pu leur donner : la vie qu'on n'a pas et qu'on reçoit des autres, voilà qu'ils la découvraient dans les rencontres avec d'autres membres au sein du mouvement. Ils ont été capables d'affronter la maladie de l'alcoolisme. Comme le peuple juif, ils ont pris conscience de la force des liens de mutualité pour vaincre les ennemis. En s'intégrant au mouvement, ils ont pu faire face à leur adversaire commun : la dépendance à l'alcool. Les membres sont sortis de leur esclavage en faisant l'expérience d'alliances où leur dignité et leurs capacités ont été révélées.

Le mouvement a été pour les membres « cet autre qui se fait hôte et[...]qui en me recevant, me permet de me recevoir<sup>259</sup> ». Nous comparons le mouvement à l'auberge dans l'évangile du bon Samaritain où les membres ont été reçus avec une telle qualité qu'ils ont pu reprendre contact avec eux, avec les autres et avec Dieu. Le mouvement a permis aux membres de « se recevoir », de revenir enfin chez eux, à la maison, après un long détour où ils s'étaient égarés. En s'insérant dans une communauté d'entraide, ils ont accédé à leur véritable identité. Le mouvement leur a permis de « sortir de l'indifférencié ». Il est devenu pour eux « grâce et salut ». Flipo souligne qu'« on est donné à soi-même par l'amour des autres et souverainement par l'amour de Celui qui en est la source<sup>260</sup> ». Les membres ont accepté de croire que derrière l'entraide apportée se cachait la présence d'un Dieu qui les aimait indépendamment de leurs bienfaits ou de leurs méfaits. Ils ont fait l'expérience d'un salut où :

L'homme sera accepté tel qu'il est sans condition préalable, ni en amont ni en aval. Ni son passé ni ses capacités à accomplir les exigences de la religion et de l'éthique dans l'avenir ne seront pris en compte. Conformément à la parole de Jésus : « Je suis venu appeler non pas les justes, mais les pécheurs » (Marc 2, 17), cette promesse est adressée aux pécheurs, c'est-à-dire à ceux qui se trompent dans leur relation à Dieu, avec les autres ou avec

---

<sup>259</sup> Gesché, A., *Le sens, op. cit.*, p. 57.

<sup>260</sup> Flipo, C., « L'homme d'un moment », *Études*, no 4041, 2006, p. 33.

eux-mêmes et qui ne parviennent pas à la rétablir[...]D'autres encore vivent un conflit apparemment sans issue ou sont victimes d'un penchant qu'ils ne maîtrisent pas. Partout il s'agit de ceux qui subissent l'échec de leurs efforts pour penser ou agir autrement, qui sont démunis devant leur impuissance à changer l'état des choses. Comme s'ils étaient soumis à des lois implacables plus fortes qu'eux. C'est à ceux qui sont abattus ou désarmés après le constat d'un échec que la parole de justification par la foi est adressée en disant que, le sens de leur vie ne dépend ni de leur capacité ni de leur incapacité à bien faire<sup>261</sup>.

Ce don, offert par Dieu et reçu dans une foi libre, a transformé les fondements de l'identité personnelle et sociale des membres. Ces derniers ont réalisé progressivement que leur identité ne se réduisait pas à leur alcoolisme. Au fondement de leur être, il y a essentiellement un amour tout à fait gratuit de Dieu. Les membres n'ont pu être privés de cet amour en raison de leurs difficultés, de leurs limites au niveau de la santé et de la santé mentale, de leur condition socio-économique, de leur sexe, de leur moralité. D'aucune façon, cet amour ne dépendait d'eux : « la grâce pardonne à l'homme d'être ce qu'il est, autrement dit, un être fragile et faillible<sup>262</sup> ». Cette grâce remet les membres debout et leur redonne accès à leur dignité d'être humain. Elle leur permet de vivre avec leurs propres fragilités et ainsi espérer tenir un autre vingt-quatre heures. Leurs efforts personnels n'ont pas été suffisants pour sortir de leur alcoolisme. Sans le mouvement et sans leur puissance supérieure, ils seraient encore dans la fosse. Ils doivent leur salut à leur décision de continuer à vivre en acceptant de recevoir l'aide des autres et de Dieu : « On ne peut être soi sans reconnaître qu'on ne l'est que par la grâce de l'A(a)utre<sup>263</sup> ».

La réalité de Dieu a fait son chemin dans l'idée des membres au fur et à mesure qu'ils ont fait l'expérience de l'entraide au sein du mouvement, qu'ils ont participé aux « meetings »,

---

<sup>261</sup> Fleinert-Jensen, F., *Entre l'effort et la grâce*, op. cit., p. 133.

<sup>262</sup> Sarthou-Lajus, N., *L'éthique et la dette*, op. cit., p. 204.

<sup>263</sup> Fuchs, E., « Quelle spiritualité dans un monde individualiste ? », *Christus*, no 188, 2000, p. 397.

qu'ils ont lu la littérature du mouvement, qu'ils ont progressé dans les douze étapes, etc.  
Dieu ne s'est pas imposé à eux :

C'est à travers l'expérience des meetings, des témoignages et du parrainage que le A.A. fait l'expérience de Dieu. C'est à travers le groupe qu'il découvre la foi, vient à vivre l'expérience, souvent nouvelle, d'un Dieu qui n'est plus Juge, mais Dieu d'accueil, d'amour, de salut. Malgré la référence du A.A. au « Gars-d'en-haut », s'accomplit ici pour lui l'affirmation de Merleau-Ponty signalant que « Dieu n'est plus au ciel, qu'il est dans la communication des hommes ». C'est grâce à la proclamation religieuse des A.A. que l'alcoolique peut reconnaître cette expérience d'accueil et de salut comme expérience de Dieu<sup>264</sup>.

En théologie chrétienne, c'est une notion capitale, Dieu est toujours médiatisé, que ce soit par la prière, le cosmos, les personnes, la Bible, l'Église. Le mouvement a servi de médiation pour les membres dans leur approche de Dieu. Encore plus juste serait de dire que Dieu s'est approché d'eux par l'intermédiaire du mouvement. Essentiellement, c'est à travers la gratuité de l'aide reçue que les membres se sont ouverts progressivement à une réalité spirituelle qui les dépassait. Lafon traduit bien l'expérience spirituelle que nous avons observée dans les entrevues :

L'affirmation de Dieu est la forme que prend la liberté, lorsque les sujets humains, engagés dans une reconnaissance d'amour les uns par les autres, redoublent, en quelque sorte, cette reconnaissance par un consentement indéfini à la gratuité qui le permet. Dans l'affirmation de Dieu, c'est en effet, la gratuité elle-même qui est l'objet de leur adhésion joyeuse. Ils ne peuvent pas dire « Dieu » sans se livrer à cette gratuité et, inversement, dire « Dieu », c'est pour eux exprimer objectivement la gratuité sans fin dans laquelle ils se réjouissent d'être pris<sup>265</sup>.

---

<sup>264</sup> Nadeau, J.G., « Le témoignage chez les Alcooliques Anonymes et la fonction révélatrice des pratiques », in *La communication et le monde de la foi*, Trois-Rivières : Pastor, 1994, p. 209-210.

<sup>265</sup> Lafon, G., « Monothéisme et société », *Recherches de sciences religieuses*, vol. 67 no 3, 1979, p. 440-441.

Les membres ont expérimenté une réalité hors prix qui n'a requis aucun déboursé, mais qui les a nourris au-delà de leur espérance. La parole de Dieu qu'Isaïe aurait pu adresser à des personnes alcooliques montre que la soif ne peut se combler à travers une logique marchande, mais bien à travers une logique de gratuité : « O vous tous qui êtes assoiffés, venez vers les eaux, même celui qui n'a pas d'argent, venez ! Demandez du grain, et mangez ; venez et buvez – sans argent, sans paiement – du vin et du lait. » (Isaïe 55, 1) Sans la gratuité exercée à travers le mouvement, les membres n'auraient pas pu se relever de leurs difficultés. Le mouvement des A.A. a permis aux membres d'ouvrir des fenêtres qui ont laissé passer une lumière qui a chassé une part des ténèbres qui obscurcissait les bas-fonds de leur souffrance.

### **3.4.3 Rendre : une expression de la gratitude**

Graduellement, les membres ont pris conscience de la gratuité de l'aide qu'ils avaient reçue. Dans la poignée de main chaleureuse, le beau bonjour, le silence plein, le témoignage sincère, le service attentionné, la tendresse délicate, les paroles réconfortantes, les participants ont vu la générosité des membres à leur égard. Ils ont perçu que cette aide aurait pu ne pas être, qu'elle leur a été donnée gracieusement et librement. À ceux qui seraient tentés par le paradigme utilitariste et qui ne peuvent concevoir aucune gratuité entre humains, nous rappelons que, dans tous ces gestes posés, il n'y a jamais eu d'obligation à les faire. Sans dire que la liberté des membres est totale, loin de là, il demeure qu'il y a une part de celle-ci qui s'exerce dans les dons réalisés. D'ailleurs, ils peuvent quitter le mouvement à tout moment et cela arrive assez souvent. Cette gratuité, pas totale, même partielle, a énormément touché les membres. Ce qu'ils n'avaient pas pu se donner à eux-mêmes : l'attention, le temps, les encouragements, ils le retrouvaient dans les échanges avec les autres.



Les membres ont reconnu que, sans le mouvement, ils n'auraient jamais pu vivre cette expérience de libération. Comme les Juifs, ils ont fait l'expérience du désert où ils ont connu la faim et la soif. Comme eux, ils n'ont pas été capables de s'en sortir par la force de leurs poignets. À l'instar du peuple d'Israël, les membres sont interpellés à faire mémoire de cette libération, à vivre dans la gratitude et à poursuivre l'alliance établie avec Dieu :

Garde-toi d'oublier le Seigneur ton Dieu en ne gardant pas ses commandements, ses coutumes et ses lois que je te donne aujourd'hui.[...]C'est lui qui t'a fait sortir du pays d'Égypte, de la maison de servitude : c'est lui qui t'a fait marcher dans ce désert grand et terrible peuplé de serpents brûlants et de scorpions, terre de soif où l'on ne trouve pas d'eau; c'est lui qui pour toi a fait jaillir l'eau du rocher de granit, c'est lui qui, dans le désert t'a donné à manger la manne que tes pères ne connaissaient pas, afin de te mettre dans la pauvreté et de t'éprouver pour rendre heureux ton avenir. Ne va pas te dire : « c'est à la force du poignet que je suis arrivé à cette prospérité », mais souviens-toi que c'est le Seigneur ton Dieu qui t'aura donné la force d'arriver à la prospérité, pour confirmer son alliance jurée à tes pères, comme il le fait aujourd'hui. (Deutéronome 8, 11-18)

La gratuité expérimentée au sein des alliances créées dans le mouvement les a renvoyés à la gratuité de Dieu. Comme les disciples d'Emmaüs, ils ont reconnu, après coup, que tout au long de leur démarche de libération, Dieu leur avait été présent : « Alors, leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent, puis il leur devint invisible. » (Luc 24, 31)

Cette gratitude vécue au moment de la réception a interpellé la liberté des participants. Ils ont répondu par la prière et l'engagement envers d'autres membres. Leur réponse a réuni l'amour de Dieu et l'amour du prochain qui sont effectivement inséparables<sup>266</sup>. Ils ont

---

<sup>266</sup> « « Maître, que dois-je faire pour recevoir en partage la vie éternelle ? » Jésus lui dit : « Dans la loi qu'est-il écrit ? Comment lis-tu ? Il lui répondit : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force, et de toute ta pensée et ton prochain comme toi-même.* » Jésus lui dit : « Tu as bien répondu. Fais cela et tu auras la vie. » » (Luc, 10, 25-28).

répondu à une vérité essentielle de l'Écriture qui est un appel à pratiquer l'amour à son tour. À cet égard, l'épître de Jacques est explicite :

À quoi bon, mes frères, dire qu'on a de la foi, si l'on n'a pas d'œuvres ? La foi peut-elle sauver, dans ce cas ? Si un frère ou une sœur n'ont rien à se mettre et pas de quoi manger tous les jours, et que l'un de vous leur dise : « Allez en paix, mettez-vous au chaud et bon appétit », sans que vous leur donniez de quoi subsister, à quoi bon ? De même, la foi qui n'aurait pas d'œuvres est morte dans son isolement. Mais quelqu'un dira : « Tu as de la foi ; moi aussi, j'ai des œuvres ; prouve-moi ta foi sans les œuvres et moi, je tirerai de mes œuvres la preuve de ma foi (Jacques 2, 14-18)

Les membres ont mis leur pas dans ceux du Christ qui a donné sa vie pour les autres et révélé tout au long des évangiles la gratuité et l'excès de l'amour du Père. Ils se sont tous impliqués dans le mouvement ou ailleurs de différentes façons. Ils sont entrés dans la logique du royaume de Dieu qui est une logique de don : « Donnez et on vous donnera. C'est une bonne mesure, tassée, secouée, débordante qu'on versera dans le pan de votre vêtement, car c'est la mesure dont vous vous servez qui servira aussi de mesure pour vous. » (Luc 6, 38)

Les membres ont appris à poser un regard différent sur autrui qui « de concurrent, de rival, menaçant ma propre existence, peut être reconnu comme celui dont la présence est un appel à me faire proche, pour lier avec lui un lien d'alliance<sup>267</sup> ». Ce que les membres ont reçu du mouvement a bouleversé leur façon d'être et d'agir. Ils ont « pris conscience que la vie est don, et qu'exister, c'est sortir de soi pour se donner à son tour et entrer ainsi dans un mouvement de reconnaissance<sup>268</sup> ». Une fois le mouvement du don lancé, il est difficile à arrêter.

---

<sup>267</sup> Fuchs, E., « *Problématique de salut à l'âge de la post-modernité* », *loc. cit.*, p. 144.

<sup>268</sup> Flipo, C., « *L'homme d'un moment* », *loc. cit.*, p. 33.

### **3.4.4 L'expérience du dynamisme de l'Esprit**

Les membres ont expérimenté ce que la tradition chrétienne a appelé les forces de la résurrection. Ils sont passés de la mort à la vie en réintégrant une structure d'alliance. Ils sont dans une situation de salut au sens où ils ont arrêté de retenir la vie pour eux-mêmes pour la recevoir dans la gratuité et la redonner à d'autres dans l'esprit du don.

En redonnant à d'autres ce qu'ils ont reçu du mouvement, les membres réalisent encore davantage ce qu'ils doivent au mouvement et à leur puissance supérieure. Désormais, ils reçoivent à nouveau et leur sentiment de gratitude s'amplifie avec comme conséquence de vouloir donner à nouveau et davantage. En entrant dans cette économie de gratuité, les membres font l'expérience de l'Esprit Saint : une force, un dynamisme qui les entraîne vers le chemin de l'autre où Dieu se laisse entrevoir comme amour et don gratuit.

### **3.4.5 Les A.A., témoins de l'Alliance**

Les alliances vécues au sein du mouvement des A.A. témoignent de l'Alliance que nous retrouvons inscrite au cœur de l'Écriture. Il n'y a aucune nécessité à faire ce lien. De toute façon, le salut se réalise sans cette référence explicite. Le salut dépasse continuellement les frontières de l'Église. Cependant, la foi chrétienne tient à redire que la vérité se trouve dans ces pratiques d'alliance où peut se vivre la charité. Sa pensée est faible, car elle ne peut le prouver avec des arguments et des raisonnements, par contre elle peut témoigner, de façon raisonnable, que Dieu se trouve là où les humains expérimentent entre eux gratuité et gratitude.

Penser la foi chrétienne en terme de don ouvre la place du jeu, du rire, de la danse et de la fête, dès lors que les croyants en viennent à découvrir que

cette économie de gratuité les dispense de retenir, de garder, de conserver ou d'avoir : le rire de ceux qui, percevant leurs mains vides, peuvent, « sans réserve », échanger ce rien qui les constitue : on vous reconnaîtra à ce que vous vous aimez les uns les autres<sup>269</sup>.

Les membres sont arrivés au mouvement les mains vides, accablés de leur « déchéance », de leurs « rechutes », de leur « orgueil », de leur « impuissance » et de leur « désespoir ». Ces riens qui les constituent, ils ont osé les présenter à d'autres membres et ils ont été accueillis comme jamais auparavant dans leur vie, parfois mieux que dans leur famille comme le mentionne un membre. Des larmes, ils sont passés aux rires. Ces riens ont fissuré leur armure pour laisser entrer la vie des autres et de l'Autre. Maintenant, ils partagent avec d'autres, cette vie reçue comme un cadeau, comme une grâce.

### **3.4 6 Du vieil homme à l'homme nouveau**

Afin de réaliser une synthèse de l'interprétation théologique poursuivie jusqu'à maintenant, nous faisons une dernière relecture d'un texte biblique. Dans l'Épître de Paul aux Colossiens, nous retrouvons un texte intitulé « Du vieil homme à l'homme nouveau ». Nous présentons un extrait de cette Parole qui résume bien, à notre avis, l'essentiel de ce qu'ont vécu les membres en acceptant de recevoir de l'aide du mouvement :

Puisque vous êtes élus, sanctifiés, aimés par Dieu, revêtez donc des sentiments de compassion, de bienveillance, d'humilité, de douceur, de patience. Supportez-vous les uns les autres, et si l'un a un grief contre l'autre, pardonnez-vous mutuellement; comme le Seigneur vous a pardonnés, faites de même, vous aussi. Et par-dessus tout, revêtez l'amour : c'est le lien parfait. Que règne en vos cœurs la paix du Christ, à laquelle vous avez été appelés tous en un seul corps. Vivez dans la reconnaissance. (Col 3, 12-15)

---

<sup>269</sup> Delzant, A., *La communication de Dieu, op. cit.*, p. 220.

D'emblée, cet extrait souligne une structure d'alliance : « Puisque vous êtes élus ». Il se situe en droite ligne avec l'Alliance biblique du Premier Testament. Paul insiste pour montrer que Dieu vient à nous à travers des alliances. Il en est de même pour les membres qui, à travers les alliances vécues au sein du mouvement, ont fait graduellement la découverte d'un Dieu qui s'engageait envers eux. Ils ont pris conscience, comme le dit si bien le texte, qu'ils étaient « sanctifiés et aimés par Dieu ». Dans les relations sociales vécues chez les A.A., les membres ont été reconnus comme des êtres humains dignes et valables, ce qui leur a permis d'exister à nouveau et, qui plus est, de saisir un reflet de la gratuité de Dieu. Ce salut expérimenté dans leur chair les a projetés vers les autres membres : « Revêtez donc des sentiments de compassion, de bienveillance, d'humilité, de douceur, de patience. Supportez-vous les uns les autres, et si l'un a un grief contre l'autre, pardonnez-vous mutuellement; comme le Seigneur vous a pardonnés, faites de même, vous aussi. » (Col 3, 12-13)

Ce que le mouvement a fait pour les membres, ceux-ci désirent le refaire, à leur tour, pour d'autres. Nous retrouvons l'application de la Règle d'or. Ils se comportent envers les autres comme ils ont aimé que le mouvement se comporte envers eux. Effectivement, le chapitre de l'observation démontre qu'ils ont reçu de la bienveillance, de la douceur, de la patience, du support et du pardon. Aussi, nous avons vu que l'aide est accordée dans un esprit d'humilité, car les membres sont conscients qu'ils demeurent toujours des alcooliques. Ils savent d'ailleurs que la position de donneur est toujours transitoire, car recevoir leur sera toujours nécessaire.

L'entraide que vivent les membres entre eux les unit et les solidifie comme groupe. À travers ces alliances, ils maintiennent et créent des liens sociaux. Paul écrit : « Par-dessus tout, revêtez l'amour : c'est le lien parfait ». Ils expérimentent un amour réel au sens que celui-ci les engage les uns envers les autres. Ils deviennent responsables des autres

membres et du mouvement. C'est un amour qui invite à agir en poursuivant les alliances établies et en favorisant d'autres.

Ces alliances tissées au jour le jour, réunion après réunion, ont permis aux membres de devenir sobres et abstinents, de renouer ou de renforcer des liens avec leurs proches et leur famille. Ils ne sont plus dans les ténèbres. Comme le dit si bien Paul, « la paix du Christ » règne dans leurs cœurs. Désormais, ils ne sont plus seuls.

Du bas-fond à l'adhésion au mouvement, des ténèbres à la joie d'exister à nouveau dans le regard des autres, de l'isolement à la création de liens d'amitié, de la culpabilité au pardon, les membres sont passés « du vieil homme à l'homme nouveau ». Ils ont vécu une transformation radicale : leur désir de mourir s'est transformé en désir d'en aider d'autres à vivre. Ils sont passés du règne du péché à celui de la grâce :

Au règne du péché (incrédulité; glorification aboutissant à mettre l'homme en état de constant souci de lui-même; solitude et désespoir) succède celui de la grâce (refuser d'avoir raison contre Dieu; accepter d'être délivré du souci de sa propre vie, se découvrir donné aux autres, « proexistant »; pouvoir faire place en soi à la reconnaissance et au service)<sup>270</sup>.

L'invitation de Paul à « vivre dans la reconnaissance » correspond bien à l'état d'esprit des membres. Ceux-ci sont animés par une immense gratitude envers le mouvement et leur puissance supérieure. Ils sont conscients de tout ce qu'ils ont reçu dans la gratuité et ils ne peuvent faire autrement que de vouloir en reconnaître d'autres de la même manière.

---

<sup>270</sup> Casalis, G., « Grâce », in *Dictionnaire de théologie chrétienne*, Paris : Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1998, p. 379.

### **3.5 Bilan et intégration du travail herméneutique**

Dans le premier chapitre de la thèse, nous avons présenté les résultats des entrevues réalisées auprès des participants au sujet de leur expérience de la réception. L'anthropologie et l'éthique sont venues à notre secours pour aider à conceptualiser cette expérience et tenter un premier pari d'interprétation dans le deuxième chapitre. Afin de compléter le travail d'herméneutique, au chapitre trois de la recherche, nous avons puisé aux sources bibliques en prenant un psaume et un récit du second testament, de même qu'aux sources théologiques en utilisant, entre autres, une œuvre d'Antoine Delzant. Ces relectures bibliques et théologiques ont enrichi notre compréhension du phénomène de la réception de l'aide chez les A.A. À la fin de cette partie centrale de la thèse, nous ressaisissons dans un esprit de synthèse l'essentiel de notre interprétation théologique. Le chemin parcouru avec le psalmiste, l'évangéliste et le théologien sera explicité afin de préciser le déplacement effectué. Une fois ce travail réalisé, nous dirons comment cette étude contribue à enrichir au niveau anthropologique, éthique et théologique le phénomène de la réception.

#### **3.5.1 Le regard du psalmiste**

Dans la première partie du chapitre trois, nous avons vu qu'avant de recevoir, les membres ont vécu une période très sombre. Le psaume le plus noir de la Bible a projeté une lumière très forte sur ce moment trouble de leur vie. Les mots et les images de cette prière de désespoir adressée à Dieu ont su évoquer le dénuement des membres, leur mélancolie, leur isolement et leur désir d'en finir avec la vie. Ce cri tragique du psalmiste avait la même tonalité que le cri des membres et, dirait ce poète de la Bible, la même résonance aux oreilles de Dieu. Dans la fosse où les avait conduits leur alcoolisme, les membres ont osé

lui lancer un appel. Ainsi, ils ouvraient la porte pour recevoir à nouveau. Ils ont découvert, après un long cheminement, que celui-ci avait répondu à leur cri par l'intermédiaire du mouvement et de ses membres. Ils ont fait le passage d'une vie où régnait le chaos à une vie structurée par l'alliance.

### **3.5.2 Le regard de l'évangéliste**

Il y a un lien étroit entre l'expérience du bas-fond telle que racontée par les membres, la situation existentielle du psaume quatre-vingt-huit décrivant une personne désespérée et l'homme blessé au bord de la route décrit par Luc dans l'évangile du bon Samaritain. En interprétant cette parabole, nous avons jeté un autre regard sur le processus de la réception de l'aide chez les A.A. L'alcoolisme a cloué au sol les participants de l'étude et les a laissés dans une situation moribonde. Sans le recours à autrui, ils risquent d'y laisser leur peau. Il en est de même pour l'homme blessé de l'évangile et le personnage du psaume qui a un pied dans la fosse. Les trois sont à bout de force et le fil qui les retient à la vie est bien mince. Seuls, ils ne peuvent vaincre leurs problèmes. Recevoir de l'aide est étroitement lié à une telle vulnérabilité où les capacités personnelles ne suffisent plus pour sortir des bas-fonds de la souffrance.

L'évangile de Luc a donné un éclairage intéressant sur la difficulté des membres à recevoir. Même dans les bas-fonds, les participants de l'étude ont hésité avant de faire appel au mouvement. Comme dans le texte du bon Samaritain, il y a toujours le risque de rencontrer des « bandits » qui « dépouillent et rouent de coups » les personnes. Avant de recevoir de l'aide du mouvement, les membres n'avaient pas été épargnés par le mépris et la violence. Nombreux ont été rudoyés par la vie. Devant ces événements souvent tragiques, la crainte et la prudence peuvent se comprendre. Le légiste est venu aussi apporter un autre point de vue sur la difficulté de recevoir. En effet, celui-ci est avant tout préoccupé par ce qu'il peut



et doit faire pour réussir son salut lorsqu'il aborde Jésus. À ce moment, il n'est pas question pour lui de penser que le salut est un don à recevoir. Il croit en ses moyens et il a ce qu'il faut pour le réussir. Avant d'accepter l'aide du mouvement, les membres sont un peu comme le légiste. Longtemps, ils ont voulu régler leur dépendance à l'alcool en comptant sur leurs propres forces. Il n'a pas été facile pour eux d'admettre leur impuissance et leur besoin de faire appel au mouvement. L'ouverture à recevoir s'est faite parce qu'ils se sont retrouvés dans la position de l'homme blessé par la vie qui ne peut se relever sans l'appui d'une tierce personne.

En présentant le récit du bon Samaritain, Jésus indique au légiste que c'est en adoptant cette position qu'il pourra non pas faire la conquête du salut, mais le recevoir gratuitement des autres et de Dieu. L'expérience des membres dévoile que c'est effectivement en avouant leur impuissance que le mouvement a pu se faire proche d'eux et leur donner les secours nécessaires pour sortir de leur dépendance à l'alcool. Luc montre que c'est dans cette situation que le salut peut advenir. En écoutant le légiste et les participants de l'étude, nous constatons que le salut suppose un aveu d'impuissance précédé souvent par une forte résistance. Cela est en accord avec Gadamer affirmant que recevoir comporte une exigence radicale.

À cet effet, Jésus interpelle le légiste à prendre la position du blessé avant de prendre la position du Samaritain. Avant d'agir, Jésus invite à la gratitude envers les prochains. C'est le message central de Luc, le théologien. Cet accent mis sur le recevoir et la gratitude enrichit la compréhension du salut. C'est en acceptant sa condition humaine avec ses fragilités et ses vulnérabilités que l'on peut recevoir le salut et le partager avec d'autres. En reconnaissant leur alcoolisme, les membres ont pu recevoir le salut du mouvement et de leur puissance supérieure. Animés par la gratitude, ils ont voulu le partager avec d'autres en collaborant au mouvement à leur manière. L'étude démontre que les positions de receveur (le blessé et les membres) et les positions de donneur (le Samaritain et le mouvement) sont

interchangeables. Désormais, le légiste est invité à aimer les personnes qui l'ont aidé à devenir un être humain et à passer à travers les difficultés de la vie. C'est de cette façon qu'il pourra donner aux autres sans prétention et avec la capacité de voir en eux une dignité semblable à la sienne. Cette dynamique évangélique opère de façon tout à fait semblable dans le mouvement des A.A. Les membres qui en aident d'autres savent qu'ils ont été dans la position de receveur. Ils ne peuvent prétendre ne plus avoir besoin de recevoir éventuellement. Toute leur vie, ils demeurent alcooliques. Ils agissent en bon Samaritain envers d'autres membres parce que d'autres ont fait de même pour eux. En redonnant, les membres ont fait l'expérience de recevoir à nouveau. Il y a fluidité entre les positions de donneur et receveur. Au sein du mouvement, un jour on donne et l'autre on reçoit.

Ce processus dynamique est animé par le sentiment de gratitude. Vécu au moment du recevoir, ce sentiment relie le don des A.A. au désir de rendre et de partager ce don à d'autres membres. Conforme à la pensée de Ricoeur, d'Hénaff et de Luc, la gratitude est le pivot entre le donner et le rendre dans le cycle du don. La gratitude amène les membres à reconnaître ce que les autres membres ont fait pour eux. Ils éprouvent alors ce que Godbout appelle une dette positive. La gratitude pousse les membres du côté du rendre qui est le troisième moment du cycle du don conceptualisé par Mauss. Donc, c'est la gratitude vécue par les membres au moment du recevoir qui permet de lier ensemble le don du mouvement et le rendre (les services donnés en retour aux membres et au mouvement).

Dans ce sens, lorsque les membres partagent ou redonnent à d'autres, ils ne font que poursuivre ce qu'ils ont reçu du mouvement. Dans le mouvement, celui qui donne sait que son don est le continu d'un recevoir. Avec Godbout, nous disons que les membres en donnant ne font que rendre. Aucun membre ne peut prétendre être à l'origine du don. Ils ont tous été précédés par d'autres personnes qui les ont aidés avant de pouvoir en aider d'autres. L'interpellation de Jésus à la gratitude est ce rappel afin de ne pas oublier que nous avons tous commencé par recevoir avant de donner. En donnant à d'autres dans cet

esprit, les membres sont conscients de partager la même condition humaine. L'exigence de la reconnaissance risque alors d'être respectée. Les receveurs et les donneurs sont sur un pied d'égalité et partagent la même condition humaine et fragile.

### **3.5.3 Le regard du théologien**

Après avoir regardé le phénomène de la réception chez les A.A. sous la loupe d'un psaume et de l'évangile du bon Samaritain, nous avons continué l'interprétation théologique avec la pensée de Delzant. Avec lui, nous avons fait un lien entre l'expérience du bas-fond et le chaos qui est pour l'auteur une vie en dehors du cycle du don. En effet, dans ce moment difficile, les membres vivaient très peu d'échanges où ils pouvaient s'allier à d'autres. En dehors d'un ordre symbolique où la vie se reçoit des autres afin d'être partagée, les membres avaient un rapport à soi, à autrui et à la société déficient. Dans les bas-fonds de leur souffrance, non seulement les participants de l'étude ne s'aimaient pas, mais ils avaient peur des autres et la société apparaissait pour beaucoup comme une menace. Osant s'aventurer de moins en moins sur le chemin de l'autre, les membres ont affaibli considérablement leur réseau social. Leurs alliances les plus chères (enfants, conjoint, famille, travail) se détérioraient. Cet épisode chaotique, caractérisé par une déstructuration des liens humains, a conduit les membres à la porte de la mort personnelle et sociale. Dans ce désert relationnel, Dieu ne pouvait se communiquer aux membres. Ils ont fait l'expérience de son absence et de son silence. Leur indifférence et leur colère à son endroit en témoignent.

En criant leur désespoir à Dieu et en lui demandant d'intervenir en leur faveur, plusieurs membres ouvraient ainsi une brèche pour recevoir de l'aide. Évidemment, celle-ci ne viendra pas directement de Dieu, mais passera par l'intermédiaire du mouvement. En acceptant de recevoir de l'aide des A.A., les participants ont réintroduit un ordre

symbolique où ils ont pu recevoir la vie du mouvement et la partager avec d'autres. Dans le mouvement, ils ont créé des alliances où ils ont été reconnus comme des personnes dignes et capables. On leur a confié des responsabilités où ils ont pu donner à leur tour et enrichir leurs liens sociaux. Ces gens ont retrouvé l'usage de la parole, la confiance en soi, et le désir d'aller à la rencontre d'autrui. Leur gratitude envers le mouvement a renvoyé la plupart des participants à la gratuité de la vie et la gratuité de Dieu. Il est maintenant clair pour les membres qu'exister n'est pas naturel, que la vie n'est pas un dû, que les amis ne peuvent s'acheter en payant un verre, que Dieu n'est pas au ciel, mais qu'il se donne à voir dans les liens mutuels qu'ils ont établis dans le mouvement.

Leur manière de remercier Dieu est de rendre des services au mouvement et dans la société. Leur témoignage s'exerce principalement en livrant leur vie aux autres membres. Les participants de l'étude « ont compris que l'existence est gratuité, pour eux Dieu devient souverainement indispensable, car c'est Lui qui en permanence les remet dans ce sentiment de gratuité : Il les arrache à ce qui les « tient », Il les empêche de se replier sur les choses du monde, d'en accaparer les objets, de se servir d'abord au lieu d'être au service de tous<sup>271</sup> ». En refusant de retenir pour soi la vie donnée par le mouvement, les membres accèdent à un savoir de vie éternelle pour parler à la manière de Delzant. Telle était la question du légiste à l'origine de la parabole du bon Samaritain : « Maître, que dois-je faire pour recevoir en partage la vie éternelle? ». (Luc, 10, 25) L'accès à la vie éternelle se réalise lorsque les membres se joignent à un groupe où ils peuvent recevoir comme le blessé de la route et donner la vie comme le bon Samaritain. C'est au cœur de ces échanges qu'ils expérimentent le dynamisme de l'Esprit et la gratuité de Dieu. En partageant ce qu'ils ont reçu du mouvement avec d'autres, les membres poursuivent le pari du don. Avec Delzant, nous affirmons que les membres « ont rejoint la réalité symbolique en

---

<sup>271</sup> Moingt, J., Bottéro, J. et Ouaknin, M.A., *La plus belle histoire de Dieu*, Paris : Seuil, 1997, p. 195.

l'exerçant<sup>272</sup> ». Ils maintiennent ainsi des alliances et en créent de nouvelles. Pour eux, ce passage du chaos à un ordre symbolique est le salut en acte.

### 3.5.4 Le retour à la communauté scientifique

La synthèse de l'interprétation théologique de la réception de l'aide chez les A.A. terminée, il nous reste à préciser l'apport novateur de cette étude à la réflexion scientifique. À l'entrée de la thèse, nous avons précisé avec Godbout qu'il y avait très peu de recherche qui avait été entreprise au sujet de personnes qui reçoivent des dons. Nous avons fait cet effort d'essayer de comprendre l'entraide non pas à partir des donateurs, mais à partir des receveurs. Spécifiquement, nous avons voulu comprendre ce qui motivait des alcooliques à accepter de recevoir de l'aide du mouvement A.A. et dans quel esprit cette aide était reçue et rendue. Afin de comprendre ce phénomène de la réception de l'aide chez les A.A., nous avons puisé à l'anthropologie où des chercheurs avaient conceptualisé le phénomène du don en parlant d'un processus comprenant trois moments particuliers : le don, le recevoir et le rendre. Nous avons inscrit notre sujet de recherche dans ce cadre de compréhension. Jusqu'à aujourd'hui, les chercheurs avaient surtout fait porter les questions sur le don et le rendre. En interrogeant le moment du recevoir chez les A.A., nous avons la possibilité de faire du neuf. Ce champ d'investigation n'avait pas encore été exploré. À la trame anthropologique de la thèse, nous avons ajouté un regard éthique et théologique afin de rendre compte des enjeux et des drames que l'on retrouve à cette étape centrale dans le cycle du don.

Avant de recevoir, les membres A.A. ont vécu une période de bas-fond. Notre recherche démontre que les participants de l'étude vivaient alors en dehors d'un ordre symbolique caractérisé par des échanges. À l'extérieur d'alliances où les membres ne pouvaient pas

---

<sup>272</sup> Delzant, A., *La communication de Dieu, op. cit.*, p. 311.

donner, recevoir et rendre, nous avons constaté que leur santé psychique et physique se détériorait considérablement. Coupés de liens importants, ils ne pouvaient plus se ressourcer en recevant des autres, paroles, biens, affections, services, etc. En ayant de moins en moins la possibilité de rendre la pareille à leurs proches, leur fierté et leur dignité s'étiolaient. Les membres se sont trouvés désorganisés, incapables de s'occuper d'eux-mêmes convenablement et encore moins des autres. Ce chaos les a conduits à vivre une situation limite et à s'ouvrir à recevoir de l'aide afin de ne pas sombrer définitivement.

La recherche illustre bien que si les membres ont attendu si longtemps avant d'accepter de recevoir, c'est que recevoir comporte des enjeux importants. En effet, ils ont eu à rompre avec l'idée d'une autonomie qui se réalise en l'absence des autres et à faire le deuil d'une identité construite à la force des poignets. Ils ont été amenés à avouer leur impuissance à régler leur situation en se fondant uniquement sur leurs capacités. Renvoyés à leur liberté, ils ont eu un choix décisif à faire entre vivre ou mourir. Même lorsque la décision est prise, recevoir présente des risques. L'identité du receveur peut être affectée négativement si l'aide colporte avec elle mépris et non-respect. Les membres ont démontré une saine méfiance afin de préserver leur intégrité. Ils ne voulaient pas devenir dépendants et obligés envers le mouvement.

L'étude confirme que les membres sont des receveurs actifs, même ils sont des herméneutes de l'aide reçue du mouvement. Ce sont eux qui évaluent le don reçu du mouvement. Fondamentalement, comme receveurs, ils se posent la question de la reconnaissance. Ce concept clé emprunté à Hénaff et à Ricoeur, a permis de comprendre que dans la mesure où les membres étaient reconnus dans leur dignité par les diverses formes d'aide du mouvement, celle-ci était accueillie positivement. Être reconnu dans ses qualités et ses capacités est un enjeu éthique crucial pour les receveurs. Au cœur du phénomène de la réception, nous retrouvons donc une interpellation éthique adressée au donneur : suis-je reconnu à travers l'aide que tu m'apportes? Sans cette reconnaissance, il

y a aliénation des receveurs. Le mouvement des A.A. a très bien répondu à cette requête éthique de reconnaissance de la part des participants de l'étude, principalement, en les faisant passer de la position de receveur à la position de donneur. La recherche est explicite à cet effet. Celle-ci montre que cette position n'est pas occupée en permanence par les membres. En prenant des responsabilités à l'intérieur du mouvement, graduellement, les membres se remettent à exister à leurs propres yeux ainsi qu'à ceux des autres. Ils ne sont plus, comme le mentionne la prière du psalmiste, « une horreur aux yeux des autres ». (Ps 88, 9) Cependant, même dans la position du donneur, le mouvement invite les membres à ne pas oublier qu'ils demeurent des receveurs. Ils risquent moins ici de céder à la tentation de penser qu'ils occupent une position supérieure. Il leur est plus facile alors de reconnaître le receveur comme un sujet et de répondre ainsi à l'exigence éthique du don. Pour agir comme le bon Samaritain, selon notre interprétation de Luc, il ne faut pas oublier que nous partageons tous une condition humaine blessée et surtout, il importe de se souvenir des personnes qui nous ont aidés à nous remettre debout. Il y a interchangeabilité des positions.

Recevoir de la reconnaissance, la partager avec d'autres et en recevoir à nouveau, lorsque les membres sont reconnus dans leur rôle de donneurs, affecte profondément ceux-ci. À cet égard et avec Godbout, l'étude est formelle. Du bas-fond de leur misère à leur engagement dans le mouvement et la société, il y a eu des changements importants chez les participants qui se sont déroulés sur plusieurs années, voire des décennies. Ces transformations ont été réalisées dans un mouvement où les personnes ont pu recevoir biens, affections, paroles, prières, encadrement, témoignages, etc. Même en donnant à leur tour, ils recevaient à nouveau de l'estime, de la reconnaissance, de la confirmation. Ce cycle du don, à l'œuvre depuis leur entrée dans le mouvement, est un facteur majeur pour expliquer cette métamorphose des membres.

Cette reconnaissance expérimentée chez les A.A. a rendu les membres sensibles au don qu'on leur faisait. Ils sont tout à fait conscients qu'ils n'auraient pu se procurer une telle

reconnaissance en allant dans un supermarché. Sans la gratuité des rencontres, ils n'auraient pas pu se relever de leur maladie et encore moins devenir un donneur pour les autres.

Devant ce don qui leur a permis de revivre, la recherche montre que la majorité des membres ont été habités par le sentiment de gratitude. Avec Hénaff, Ricoeur et Delzant, nous affirmons que ce sentiment, vécu au moment du recevoir, relie le don du mouvement et le rendre des membres. La gratitude est comme le ciment du cycle du don chez les A.A.

La gratitude des membres, indique la recherche, transforme leur regard sur le don réalisé par le mouvement à leur égard. Ils passent de la méfiance à la confiance. Ils n'ont plus peur d'être dépendants de ce don. Au contraire, ils voient l'aide qu'on leur apporte comme un enrichissement de leur identité. Ils prennent conscience que c'est en recevant l'aide du mouvement qu'ils ont été sauvés. Dans ces échanges où les participants de l'étude recevaient de la reconnaissance, ils ont découvert, peu à peu, que Dieu lui-même désirait faire alliance avec eux.

Non seulement la gratitude transforme la façon de voir le don, mais aussi change le regard sur la manière de rendre. Conforme au propos de Causse, de Godbout, d'Hénaff et de Ricoeur, notre étude avance que les participants ont développé une éthique prenant forme dans l'étape du recevoir et trouvant sa source dans le sentiment de gratitude. Animés par cette attitude, les membres A.A. redonnent à d'autres membres ce qu'ils ont reçu du mouvement. En ce sens, rendre devient pour eux le continu d'un recevoir et la thèse illustre bien cette réalité avancée par Causse. Théologiquement, les participants expriment leur gratitude à Dieu non seulement dans la prière, mais surtout en s'engageant auprès d'autres membres ou dans différents services du mouvement et de la société. Comme Jésus, les membres livrent leur vie à d'autres à la suite d'un don reçu gratuitement du Père. Par leurs gestes et leurs paroles bienveillantes envers les autres, ils deviennent les témoins de l'Alliance. Conscients que vivre est une grâce (ils auraient pu sombrer définitivement), les



membres redonnent cette vie reçue du mouvement et de leur dieu. Il est important de noter, la recherche va dans ce sens, que la gratitude évolue et change avec le temps. Ce sentiment est intimement lié à l'interprétation réalisée à l'étape du recevoir. Après dix ans de sobriété et de cheminement dans le mouvement A.A., le regard n'est pas le même qu'un membre qui a deux ans de sobriété.

En acceptant de recevoir de l'aide, les membres ont brisé les chaînes de l'enfermement auxquelles l'alcoolisme les avait réduits. L'étude met en lumière le contraste entre l'isolement des membres dans les bas-fonds de leur souffrance et leur insertion dans un réseau d'alliances où ils ont pu recevoir de l'aide dans un premier temps, la partager avec d'autres secondement et ce faisant, recevoir à nouveau. Dans ces échanges où les rôles de donneur et de receveur changent continuellement, ils ont scellé de solides liens avec d'autres membres. En accord avec Hénaff, le cycle du don chez les A.A., a pour finalité la création et le maintien des liens sociaux. Forts de la confiance acquise chez les A.A., ils ont même été capables de s'aventurer en dehors du mouvement pour établir d'autres alliances. Si les Alcooliques anonymes sont un mouvement sans but lucratif et caractérisé par l'entraide, c'est essentiellement parce que le relèvement des membres passe par les liens sociaux et que ceux-ci ne peuvent se créer que lorsqu'il y a du don. Sans gratuité, il n'est pas possible pour l'être humain d'établir des liens. C'est pourquoi aussi le salut est fondamentalement une question de don. Il ne requiert pas d'argent, n'exige pas l'excellence, ne demande pas d'être à la hauteur. Il advient dans des alliances où le donneur offre son humanité semblable à celle du receveur. Celui-là partage non seulement sa confiance, son amitié, sa générosité, sa reconnaissance, mais aussi sa difficulté à être, son incapacité à s'en sortir seul, sa réalité d'alcoolique. L'isolement rompu, les membres peuvent affronter leurs difficultés et l'adversité de la vie. Appuyés par une communauté animée par l'esprit du don, ils peuvent déployer les trésors de leur identité pour les partager avec d'autres.



## **Chapitre 4 : Intervention et prospective**

Nous voilà arrivé à la dernière étape de notre aventure doctorale en théologie pratique. En interviewant des membres du mouvement A.A. et en interprétant ces données à l'aide des sciences humaines et de la théologie, nous avons contribué à enrichir la compréhension du phénomène de la réception d'un don. C'est « le moment de se ressaisir, de retrouver la dynamique fondamentale » de cette réalité particulière et d'en déterminer « le sens et les possibilités<sup>273</sup> ».

Nous sommes maintenant en mesure de suggérer des pistes d'intervention pour les personnes (bénévoles et professionnelles) engagées dans des groupes d'entraide ou dans des relations d'aide. Les grandes lignes du processus de la réception chez les A.A. sont reprises dans un premier temps afin de les aider à se situer à chacune de ces étapes. Nous élaborons une éthique du recevoir dans un deuxième temps où nous proposons des repères pour les intervenants.

Afin de continuer à approfondir la dynamique de la réception de l'aide, nous indiquons des pistes de recherche ouvrant de nouvelles avenues dans un troisième temps. Nous désirons ainsi améliorer les différentes pratiques concernées par le phénomène de la réception. Enfin, nous terminons en disant quelques mots au sujet de la réception de cette étude sur l'identité du chercheur.

### **4.1 Intervenir selon le processus de la réception**

Dans ce travail de réflexion où nous avons cherché à mieux comprendre les processus de la réception de l'aide chez des membres du mouvement des Alcooliques anonymes, les résultats de la recherche apportent des éléments de compréhension fort intéressants pour

---

<sup>273</sup> Nadeau, J.G., « *La prospective en praxéologie pastorale* », *loc. cit.*, p. 261.

ceux qui vivent des expériences similaires. Par exemple, tout en faisant notre recherche, nous avons commencé à superviser une équipe de bénévoles qui accompagnent des personnes en phase terminale. Notre compréhension du phénomène de la réception de l'aide a influencé notre manière de superviser les bénévoles. Nous pouvions mieux comprendre la réaction des malades face à la réception de l'aide des bénévoles et ainsi faire une supervision plus ajustée à la réalité de ces personnes en état de réception. Le puits que nous avons creusé avec les membres A.A. nous a conduit à une source qui peut toucher et rejoindre plusieurs types d'intervenants et plusieurs types de personnes qui reçoivent de l'aide. D'ailleurs, qui peut prétendre n'avoir jamais reçu d'aide d'une tierce personne? Il n'en demeure pas moins que la réception de l'aide est un phénomène interrogeant autant les intervenants professionnels que les bénévoles. Le cœur de leur travail est de « donner » de l'aide à des « receveurs ». Et que dire de ces personnes qui reçoivent parce qu'ils se retrouvent dans une situation difficile, souffrante, rarement choisie délibérément! De part et d'autre, le processus de la réception de l'aide mérite d'être mieux compris afin d'éviter le plus possible des méprises entre les « donneurs » et les « receveurs ».

#### **4.1.1 Recevoir ne va pas de soi**

Pour les membres de notre étude, recevoir n'a pas été une expérience facile. Celle-ci a été précédée d'une longue période de souffrance. Ils ont été longtemps dans une position où ils refusaient de recevoir, voulant d'abord recourir à leurs propres ressources. C'est seulement après avoir échoué, incapables de trouver des solutions personnelles, et souvent après une longue période de souffrance, que la plupart des membres ont consenti à recevoir de l'aide. Recevoir était pour les membres une question vitale. Les ponts avec leurs familles, leurs amis, leur puissance supérieure et leur environnement étaient souvent coupés, sinon fortement ébranlés. La vie n'arrivait plus à circuler librement de telle sorte que la mort se pointait à l'horizon.

Nous avons donné deux interprétations possibles à cette résistance à recevoir. Une première interprétation avance que l'être humain ne veut dépendre que de lui. C'est une tentation présente dans notre culture contemporaine où nous avons de la difficulté à reconnaître justement que l'identité se construit dans l'altérité. Lorsqu'il y a respect et reconnaissance, l'être humain gagne à passer par le détour de ses frères et sœurs ainsi que par celui de son Dieu. Alors, il y a déploiement de son identité. Refuser cette altérité afin de préserver son autonomie, c'est méconnaître l'être humain qui est fondamentalement un être social. Il ne peut accomplir sa destinée qu'en faisant route avec autre que soi. L'autre interprétation qui explique la résistance à recevoir s'attache à la possibilité de dérapage présente dans toute relation humaine où le mépris et la violence sont malheureusement parfois au rendez-vous. La morale cherche à prévenir le chaos pouvant surgir à tout instant lorsque des êtres humains se rencontrent. Si l'altérité peut être à la source d'un salut ou d'une libération pour un être humain, elle peut être aussi source d'aliénation. L'autre peut devenir une entrave sérieuse pour la personne en l'empêchant d'accomplir sa destinée. Les données révèlent d'ailleurs que la réception est plus difficile lorsque les membres ont vécu des expériences d'aliénation. La résistance à recevoir provient tout à la fois d'une certaine suffisance à être et d'une crainte justifiée de se faire avoir à nouveau par un autre.

En devenant conscients de l'exigence à recevoir, les intervenants sont plus sensibles à la résistance ou au refus de l'aide qu'ils proposent. Recevoir requiert une humilité parce que l'individu est amené à prendre conscience que sans les autres, il ne pourra s'en sortir. Aussi, les receveurs ont avantage à être conscients que toute relation de don porte en elle une possibilité d'aliénation. Une vigilance s'impose pour eux. Il n'y a pas d'assurance tous risques dans le domaine des relations humaines. S'il y a un versant plus lumineux au don, il y a aussi un versant plus sombre. Par son aide, l'autre peut apporter la grâce comme la disgrâce.

### 4.1.2 Reconnaissance

La reconnaissance est une autre étape dans le processus de la réception de l'aide. Les membres ont cru qu'ils pourraient être reconnus dans leur dignité en acceptant de recevoir. Gesché affirme qu'« il faut « quitter son pays » (voir Gn 12,1), quitter l'indifférencié du « rester chez soi », pour rencontrer la différence, être reconnu et se reconnaître<sup>274</sup> ». Ils ont pris le risque d'être regardés par d'autres membres comme des êtres humains à la fois semblables à eux et à la fois uniques. Ils ont eu confiance d'être reconnus au-delà de leur alcoolisme et de ses conséquences. Les participants de la recherche ont gagné leur pari. Ils ont été écoutés avec une telle qualité de présence qu'ils se sont sentis importants et valorisés. « Toute rencontre exceptionnelle et décisive est reconnaissance: mais d'abord comme gratitude. La grâce est que l'autre existe. Cet autre lui-même », souligne Misrahi<sup>275</sup>. La générosité des membres à leur égard leur a démontré qu'ils comptaient pour le mouvement. La confiance accordée par le biais de tâches à accomplir a favorisé la confiance en leurs capacités. D'être accueillis sans cesse dans leurs bons coups comme dans leurs rechutes a modifié le regard qu'ils portaient sur eux-mêmes : désormais, leur valeur personnelle n'est plus liée à leurs comportements. Notre étude a mis en évidence l'importance pour le receveur d'être reconnu. C'est une valeur phare dans le processus de la réception d'un don. Elle met en marche le processus et elle détermine le retour. La question de la reconnaissance doit être posée constamment par les intervenants lorsqu'ils agissent auprès des personnes en difficulté.

---

<sup>274</sup> Gesché, A., Dieu pour penser VII, Le sens, *op. cit.*, p. 58.

<sup>275</sup> Misrahi, R., *Les actes de la joie*, Paris : P.U.F., 1987, p. 91.

### 4.1.3 Gratuité

Progressivement, les membres ont pris conscience qu'il y avait une dimension de gratuité dans la reconnaissance accordée. La qualité d'écoute, la générosité, le respect et le non-jugement ne sont pas de l'ordre du monnayable. Ils n'ont pas senti que les membres les aidaient par obligation. Au contraire, ils ont vu qu'ils étaient libres de leur donner et aussi qu'eux-mêmes étaient libres de refuser cette aide. Les personnes consultées ont saisi aussi qu'en recevant l'aide des membres, ils pouvaient leur donner en retour. Par exemple, les progrès réalisés par les participants de l'étude procuraient une satisfaction aux membres qui les avaient aidées; un autre membre recevait une leçon de courage devant la persévérance d'une personne interviewée. Dans l'ordre du don, « la gratuité possible à l'homme trouve son critère le plus sûr à recevoir le don en retour de la part de celui à qui nous avons accordé le premier don<sup>276</sup> ». Dans le mouvement, le don n'est jamais dans un seul sens, de même que la réception.

En acceptant le don en retour, les membres ont reconnu chez les participants de l'étude la capacité et la liberté de devenir aussi créateurs de don. La gratuité perçue au moment de la réception a conduit les participants à gagner leur pari : celui d'être reconnus comme des personnes à part entière qui peuvent à leur tour donner. Dans le mouvement des Alcooliques anonymes, on ne cherche pas à donner pour se valoriser, ni à donner afin que l'autre nous redonne en retour. On donne afin que les membres puissent donner, un jour, à d'autres personnes.

Dans un monde où tout ou presque peut s'acheter et où tout ou presque a un prix, la gratuité est, a priori, suspecte. Souvent, le retour est vu comme une confirmation que la gratuité n'existe pas. On ne saisit pas que la finalité du don est le maintien ou la création des liens

---

<sup>276</sup> Sagne, J.C., *La loi du don, Les figures de l'alliance, op. cit.*, p.176.

sociaux, de même qu'on ne saisit pas que ces liens ne peuvent surgir que là où il y a une part de gratuité. La richesse du mouvement est d'offrir aux membres une aide qui n'est attachée à aucun prix. Cette part de don, qui n'arrive pas tous les jours, qui arrive à l'improviste, a été vécue comme une grâce par les membres. Cette générosité manifestée à leur endroit, alors qu'il y a peu de temps, ils se retrouvaient dans les bas-fonds de la souffrance, les a vraiment renversés, étonnés. Le petit plus qu'on a fait pour eux a pris des proportions immenses dans leur cœur. Dans ces gestes et ces petits « riens » réalisés par le mouvement, les membres ont saisi qu'ils avaient du « prix à leurs yeux »<sup>277</sup>. En même temps, ce rien est inestimable. Des pistes de réflexion sont proposées ici pour les intervenants. Comment en effet parler de reconnaissance sans aborder la question de la gratuité? Les deux sont intimement liées. Même si elle n'est pas mesurable, la part de gratuité, ne peut être escamotée lorsqu'il est question de recevoir de l'aide. Elle est déterminante dans la suite du processus.

#### **4.1.4 Gratitude**

Dans le processus de la réception, la gratitude éprouvée par les membres vient après avoir saisi la part de gratuité, inestimable justement, dans l'aide accordée. Ils ont réalisé que personne ne les avait aidés par obligation, mais bien par compassion. Plus cette part est grande aux yeux des membres, plus ils éprouvent de la gratitude. Alors que les participants séjournèrent dans le royaume des morts, des membres du mouvement des A.A. les ont sortis de la fosse en les reconnaissant à la fois comme des semblables et à la fois comme des êtres particuliers. Avec un recul, les membres ont pris conscience des impacts de cette aide sur leur vie personnelle et sociale. Ils sont redevables envers ces personnes qui ont cru en eux au moment où tout s'effondrait dans leur vie. « En percevant le don reçu sur le mode

---

<sup>277</sup> Voir Ésaïe 43,4.



de la gratitude, nous sommes déjà potentiellement donateurs », mentionne Dewitte<sup>278</sup>. Sans la réception de cette aide, ils n'auraient pas pu se sortir de leurs difficultés.

Les participants auraient pu ne pas reconnaître ce que le mouvement et ses membres leur avaient apporté. Ils ont reconnu ce qu'ils devaient à autrui consciemment et librement. Parce qu'elle ne s'impose pas, la gratitude est une vertu morale. Avec le temps, la gratitude peut s'estomper si les membres ne prennent pas le temps de s'arrêter pour se rappeler ce que le mouvement a fait pour eux. Sans cet effort de mémoire, la gratitude risque de s'éteindre. Dans le mouvement, les membres sont invités régulièrement à faire des témoignages où justement ils rappellent aux autres leur histoire d'alcoolisme avec ses bas-fonds, ses rechutes et ses reprises. Ainsi, ils se remémorent ce qu'ils doivent au mouvement et développent leur sentiment de gratitude. Il y aurait des liens intéressants à faire avec l'eucharistie et la « ritualité » présente dans le mouvement des A.A. Ce sont des pistes de recherches et d'actions possibles à approfondir.

La gratitude permet aux membres d'échapper à une stricte logique comptable lorsque vient le temps de redonner. Ils ne sont pas préoccupés de donner la même chose qu'ils ont reçue. Selon leurs témoignages, ils ne pourront jamais donner tout ce qu'ils ont reçu. Leur don sera toujours en deçà de ce que le mouvement a fait pour eux. Un écart demeure entre ce que les membres ont reçu et ce qu'ils redonnent. Les membres ne s'en formalisent guère. Au contraire, en raison de l'importance de ce qu'ils ont reçu, ils préfèrent ne jamais être quittes. « Dans cas, souligne Simmel, la gratitude ne consiste pas dans un don en retour, mais dans la conscience du fait qu'il ne peut pas être rendu<sup>279</sup> ». Dans leur mémoire, ils préservent ainsi la raison de leur rétablissement. Il en est de même pour le temps. Les membres ne se soucient guère de redonner dans un délai prescrit. Selon les situations

---

<sup>278</sup> Dewitte, J « Il ne fallait pas, Notes sur le don, la dette et la gratitude », *loc. cit.*, p. 105.

<sup>279</sup> Cité in Godbout, J.T., *Le don, la dette et l'identité*, *op. cit.*, p. 175.

rencontrées, il y aura toujours un bon moment pour rendre. En fait, chercher à vouloir s'acquitter pour de bon, c'est mettre fin au lien, ce qu'ils ne font pas.

Dans les interventions, ce temps de la gratitude est souvent mis de côté comme s'il allait de soi. Autant chez les enfants que chez les adultes, la gratitude est un sentiment qui s'éduque et se développe. Métayer mentionne :

C'est en vivant une logique de don qu'une personne risque de découvrir et expérimenter la gratitude, la confiance, la générosité. C'est dans des contextes d'interaction que ces vertus risquent d'émerger de l'intérieur par le jeu de ces processus immanents d'autorégulation morale dont la logique de don et de la dette est une des pièces maîtresses<sup>280</sup>.

Le mouvement A.A. est interpellant à cet égard. En aidant les gens à prendre conscience de ce qu'ils ont reçu des autres, ce groupe nourrit leur désir de s'engager à leur tour. Cela peut nous encourager à faire de même dans nos interventions.

#### 4.1.5 Grâce

La gratitude a été une passerelle menant les membres à expérimenter la grâce qui est, selon Benoît Lobet, « un signe de la présence de Dieu dans la vie humaine qui se fait sous le mode de la gratuité. On ne demande rien, on ne paye rien, mais Dieu lui se manifeste à notre insu. La grâce, c'est celle qui consiste à entrevoir sa présence, à accueillir son amour<sup>281</sup> ». Dans un second regard, les personnes interviewées ont vu la gratuité de Dieu s'exprimer dans les personnes qui les ont aidés et reconnus. Dans les bas-fonds de leur souffrance, ils ont senti la présence d'un Dieu qui ne les abandonnait pas. Dieu s'est

---

<sup>280</sup> Métayer, M., *La morale et le monde vécu*, *op. cit.*, p. 341.

<sup>281</sup> Cité in Cool, M., *Les nouveaux penseurs du christianisme*, Paris : Desclée de Brouwer, 2006, p. 169.

présenté à eux sous les traits du Samaritain portant secours à l'humanité blessée et ne demandant même pas un retour de leur part. Ils ont fait l'expérience du caractère gracieux de la vie : un don qui échappe à l'être humain. Leurs efforts personnels avaient été insuffisants à les projeter hors du bas-fond. Les alliances créées au sein du mouvement ont permis aux participants de s'ouvrir au mystère de la grâce. Pour l'action pastorale, il importe de tenir ensemble l'expérience d'une libération réalisée dans des alliances et l'expérience de la gratuité de Dieu. La grâce est solidement enracinée dans un terreau humain.

#### **4.1.6 Lien social**

La gratitude, vécue au moment de la réception, relie l'aide apportée par le mouvement et le retour des membres. En constatant le chemin parcouru depuis l'expérience du bas-fond, leur gratitude est si grande qu'ils ne peuvent faire autrement que de vouloir rendre la pareille. La joie de devoir à d'autres son rétablissement est contagieuse. La gratitude transforme l'obligation de rendre en désir de donner à son tour. Ils ont le goût de poursuivre le défi du don qui est reconnaissance mutuelle et création de liens sociaux. Ils veulent s'aventurer sur les chemins risqués de la relation d'entraide où il y a cette possibilité de reconnaître l'autre dans sa vérité et de faire alliance avec lui.

Du bas-fond à la naissance d'un lien social, il y a différentes étapes qui ont été franchies par les membres. La connaissance de ce processus peut s'avérer fort utile pour ceux qui veulent aider les personnes à vaincre leur désespoir et rompre avec leur isolement. Notre étude met en évidence les rouages essentiels qui mènent à de nouvelles relations.

## 4.2 Une éthique du recevoir

Après avoir ressaisi la dynamique de la réception d'un don chez les A.A., nous proposons une éthique du recevoir. À partir des résultats de la recherche, nous identifions les principaux besoins des receveurs et disons l'importance que ceux-ci soient respectés lors de l'intervention. Cette éthique du recevoir concerne les besoins suivants : être respectés dans leur liberté, être reconnus, être en relations, voir dans le donneur un receveur, alléger la dette et être respectés dans leur identité.

### 4.2.1 Être respectés dans leur liberté

Les receveurs ont besoin d'être respectés dans leur liberté. Ils doivent avoir la possibilité de refuser ou d'accepter l'aide qui leur est proposée. L'intervenant n'est jamais assuré que son aide trouve preneur. Il y a une part de risque inhérente au don. La relation sociale amorcée par une pratique de don peut ne pas satisfaire le receveur. L'aide de certains parrains a été refusée par des membres alors que celle d'autres parrains a été acceptée. Le don est comme un jeu. Le donneur tente une approche envers l'autre en ne sachant jamais tout à fait comment sera la réponse. À cet effet, Gilbert mentionne :

Qui reçoit pourrait refuser ou ignorer le don. Le don est marqué par les libertés du donateur et du donataire. L'échange des dons exprime donc l'alliance des libertés qui font advenir ensemble une réalité à laquelle aucune ne peut prétendre par elle seule. La fragilité du don, sa beauté et sa gratuité viennent de ces initiatives sans imposition<sup>282</sup>.

---

<sup>282</sup> Gilbert, P., « Gratuité », *loc. cit.*, p. 263.

La durée du cycle du don entre deux personnes est imprévisible. Le cycle peut s'interrompre très vite, perdurer un certain temps et parfois même la vie durant. Parce qu'il est question de relations humaines, de liberté, de gratuité, d'interprétation, il ne peut y avoir de prédiction pour les intervenants.

Il est souhaitable d'aller chercher l'assentiment d'un receveur, même cloué sur un lit d'hôpital, avant de pouvoir l'aider<sup>283</sup>. L'offre des donateurs doit être soignée, car recevoir est exigeant et suppose une vision de l'autonomie qui intègre l'altérité. Une aide imposée sera moins efficace. De même, les receveurs ont besoin d'avoir les coudées franches pour décider comment ils rendront la pareille. Ils n'aiment pas se sentir obligés envers le donateur. De beaucoup, ils préfèrent que celui-ci les laisse libres quant au temps, quant aux personnes et quant à la valeur de leurs contre-dons.

#### **4.2.2 Être reconnu**

Les personnes qui reçoivent de l'aide ont fondamentalement besoin d'être reconnues par les donateurs. D'autant plus qu'ils sont souvent dans une situation de vulnérabilité. Des attitudes comme l'écoute, l'empathie, la compassion ainsi que des comportements comme un regard attentionné et une poignée de main permettent au receveur de sentir qu'il est reconnu dans sa dignité et respecté dans son humanité. Aussi, les receveurs ont besoin de sentir que ces gestes et ces manières d'être sont vécus dans un esprit de gratuité et qu'on s'intéresse à eux comme des sujets à part entière. Les gestes et les attitudes adressés à leur endroit témoignent de cette reconnaissance.

---

<sup>283</sup> Évidemment, l'assentiment de la personne ne sera pas sollicité en situation d'urgence, surtout, lorsque la vie de la personne ou celle d'autrui est en jeu.

Les intervenants doivent chercher à valoriser le receveur en lui apportant leur aide. Ils encouragent celui-ci à s'approprier la part unique de son identité et à mettre ses talents au service de sa communauté. Une façon manifeste d'être reconnu est la possibilité accordée aux receveurs de prendre la position de donateurs. Ceux-ci ont besoin de pouvoir redonner selon leurs capacités. « Dans la logique du don, affirme Métayer, le critère important à retenir est la possibilité pour le receveur d'envisager une manière de rendre à son tour et de se décharger de la dette créée par le don<sup>284</sup> ». Il faut faire attention de ne pas réduire les gens à leur rôle de receveurs, car il y a risque d'aliénation. En favorisant le retour, l'intervenant préserve la dignité du receveur. Celui-ci peut prendre l'initiative du cycle du don et se risquer au jeu des relations sociales avec l'espoir d'être à nouveau intégré à la communauté. Dans le mouvement des A.A., nous avons observé que les donateurs laissent continuellement une porte ouverte aux receveurs afin qu'ils puissent donner à leur tour. Ainsi, des membres ont découvert qu'ils avaient des talents pour l'animation, l'organisation, la relation d'aide, etc. Le mouvement a permis aux receveurs de faire éclore des capacités jusque-là enfouies et méconnues d'eux-mêmes et des autres. Conscient de ses forces, le receveur peut donner et espérer une reconnaissance réciproque.

Avec les malades en phase terminale, nous avons observé la même situation. Ils ont besoin de redonner à leur tour. Les bénévoles sont invités à accueillir avec respect les petits cadeaux ou les remerciements de la part des malades. Ils leur permettent alors de retrouver, ne fut-ce qu'un bref instant, le temps où ils avaient la capacité de donner lorsqu'ils étaient en pleine possession de leurs moyens. « Il est des situations, mentionne Poché, où consentir à recevoir de l'autre, de celui qui se trouve en position de fragilité, est plus éthique que de lui donner sans compter. Il est des jours où accepter de recevoir de l'autre, dans la sincérité et l'humilité, est plus éthique que de donner »<sup>285</sup>. Lorsque des bénévoles,

---

<sup>284</sup> Métayer, M., *La morale et le monde vécu*, *op. cit.*, p. 311.

<sup>285</sup> Poché, F., « Don et relation, Essai de problématisation », in P. Huot-Pleuroux (dir.), *Le don, une dynamique d'échange?* Cerf: Paris, 2006 p. 37.

sous prétexte de gratuité, ne veulent pas accepter le moindre retour, ils empêchent les malades de sortir de leur condition et de retrouver une certaine dignité<sup>286</sup>. Aussi, les professionnels de l'intervention sont invités à recevoir de leur clientèle. Par exemple, celle-ci peut donner<sup>287</sup> sa confiance aux professionnels, des leçons de courage devant l'adversité, des solutions pouvant servir à d'autres clients, etc.

### 4.2.3 Être en relations

En acceptant l'aide proposée, le receveur avoue son impuissance à s'en sortir par ses propres moyens. Il prend le risque de la relation sociale. Son espoir de régler sa situation est lié à la relation à autrui. Il rompt la solitude où l'enfermait son problème. Ce lien à l'autre devient vital : son accomplissement personnel en dépend. Dans la mesure où le receveur trouve réponse à son besoin en établissant une relation, il veut conserver ce lien ou en créer d'autres, évitant ainsi de retomber dans l'isolement.

Le donneur ne doit pas penser que les liens à maintenir seront nécessairement avec lui. Ce ne sera pas toujours convenable, particulièrement dans la pratique professionnelle. Bien que celle-ci comporte une part de don, elle ne procède pas uniquement d'une logique de don<sup>288</sup>. La pratique professionnelle s'insère dans une logique d'État où l'aide accordée est d'abord une question d'équité et de justice sociale. En s'engageant dans une pratique d'entraide, l'intervenant doit être sensible à la dimension sociale du don. L'horizon de son action envers la personne aidée est de l'amener à maintenir ou à créer de nouveaux liens sociaux. Les efforts déployés à reconnaître la dignité d'une personne brisée par la violence ou le

---

<sup>286</sup> Un cadeau disproportionné de la part d'un malade, telle une somme d'argent, fera appel au jugement de l'intervenant bénévole. Lorsque le cadeau n'exprime pas de la reconnaissance, il pourra être refusé.

<sup>287</sup> Il n'est pas question ici de cadeaux qui sont à proscrire dans une relation professionnelle, car il y a le risque d'une absence de gratuité en raison du contexte de la relation d'aide. À cet effet, les codes de déontologie professionnelle sont explicites.

<sup>288</sup> Voir Fustier, P., « Du travail social : la part du don », *La Revue du Mauss*, no 8, 1996, p. 301-311.

mépris ont pour objectif de la remettre debout afin que celle-ci puisse s'adresser à un autre et établir, éventuellement, une relation de respect réciproque. L'intervenant sait que lorsque la personne a réintroduit une communauté où il y a possibilité de faire des alliances, la fin de son intervention approche à grands pas. La force des mouvements d'entraide est de rendre possible une reconnaissance réciproque entre les personnes leur permettant d'affronter leurs difficultés dans la solidarité.

#### **4.2.4 Voir dans le donneur un receveur**

De voir dans le donneur un receveur peut faciliter l'acceptation à recevoir de l'aide. Le donneur devient même un modèle pour le receveur : celui qui l'aide a eu besoin un jour et maintenant il peut aider. Alors, les positions de donneur et de receveur sont vues comme interchangeables. Lorsque le receveur conserve l'espoir de ne pas être confiné à cette position, il lui est plus facile de croire que le donneur ne cherche pas à se valoriser lui-même à travers son aide.

En n'oubliant pas qu'ils ont été précédés par d'autres donneurs, les intervenants risquent moins de céder à la tentation du bienfaiteur narcissique où c'est la valorisation du donneur qui est visée au détriment de celle du receveur. Benoît XVI souligne : « L'homme ne peut pas toujours seulement donner, il doit aussi recevoir. Celui qui veut donner de l'amour doit lui aussi le recevoir comme un don<sup>289</sup> ». Leur motivation à aider se trouve alors dans la joie et la reconnaissance qu'ils ont eues de recevoir. En d'autres mots, ils ne font que poursuivre le cycle du don. Ils sont invités à l'humilité, car leur position est un privilège fragile. À l'instant même, par un contrecoup de la vie, ils se retrouvent dans la position du receveur.

---

<sup>289</sup> Benoît XVI., *Lettre encyclique Deus caritas est*, Ottawa : Éditions de la CECC, 2006, p. 12.



### 4.2.5 Alléger la dette

Les donateurs sont invités à prendre soin des receveurs en essayant de ne pas mettre sur leurs épaules une dette qu'ils ne pourraient pas être en mesure de rembourser. À cet effet, l'exemple du bon Samaritain est éloquent. Sans dire qu'il est « radin », comme le prétend Dolto<sup>290</sup>, nous constatons qu'il a fait preuve d'attention à l'endroit du receveur en payant l'aubergiste et en s'organisant pour que celui-ci n'ait même pas à faire preuve de gratitude envers lui. Gilbert souligne :

La première « reconnaissance » n'est donc pas la gratitude de la part du donataire, mais le respect et le détachement du donateur pour le donataire avant même que celui-ci puisse laisser monter son merci, un détachement qui fait qu'originellement on donne « pour rien ». L'agapè souligne le caractère généreux du don, auquel correspond l'espérance (sans l'exigence) de la reconnaissance. La gratuité du don du donateur laisse alors un espace pour la gratuité de la gratitude du donataire, qu'elle précède. Le don peut peser sur le destinataire quand il se croit obligé de répondre, et sa gratitude être feinte<sup>291</sup>.

Le Samaritain témoigne d'un don accompagné de gratuité allégeant le poids de la dette pour le receveur. En permettant aux receveurs de redonner au fur et à mesure et selon leurs capacités, le mouvement des A.A. facilite le fait de recevoir à nouveau.

### 4.2.6 Être respectés dans leur identité

---

<sup>290</sup> « Le Christ nous enseigne d'être aussi « nature », sincère, aussi peu jaloux de notre bonne action, aussi peu conscient de notre charité que l'a été le Samaritain, avec un détachement qui prouve une disponibilité permanente. Sans prouesse ni glorieux fait d'armes ! Il n'en rajoute pas, il est, à la limite, radin ». *in* Dolto, F., *L'Évangile au risque de la psychanalyse*, *op. cit.*, p. 160-161.

<sup>291</sup> Gilbert, P., « Gratuité », *loc. cit.*, p. 261.

Les intervenants touchent à l'identité des personnes par leurs gestes, leurs paroles ou leur écoute. Le don ne laisse pas le receveur indifférent. Au contraire, le receveur est affecté par ce qu'il reçoit. Godbout est explicite à cet effet : « Accepter un don, c'est (en partie du moins) accepter une identité, et refuser un don, c'est refuser une définition de soi-même. [...]Le don, même entre inconnus, peut renforcer ou détruire l'identité du receveur<sup>292</sup> ». Le don d'organes est l'exemple le plus frappant dont nous avons déjà fait part. Une part de l'intervenant, peut-être la plus intime, risque de se communiquer au receveur à travers son don. Dolto mentionne que « rencontrant un petit, un démuné, un esseulé et le reconnaissant semblable à nous, nous lui donnons âme en l'aimant<sup>293</sup> ». Avec Mauss, nous ajoutons qu'il y a toujours plus que la chose donnée et qu'on se donne soi-même dans l'objet ou le geste d'entraide.

Les observations de la recherche donnent à penser que la spiritualité et les valeurs du mouvement des A.A. se communiquent aux membres autant dans des pratiques de don qu'à travers les enseignements et la littérature. Les intervenants exercent une influence certaine sur l'identité des receveurs. Ce n'est pas pour rien que ceux-ci hésitent tant, parfois, avant de recevoir. En effet, ils ont l'intuition que leur identité risque d'être modifiée en recevant de l'aide. Les intervenants ont donc une responsabilité importante envers les receveurs. Ils sont appelés à respecter l'identité des receveurs en s'assurant que leur don véhicule un message positif et constructif à leur endroit.

En respectant ces différents besoins, nous avons la conviction que les intervenants faciliteront le processus de la réception d'un don. Dans la mesure où ceux-ci n'oublient pas qu'ils ont déjà été dans la position du receveur et qu'ils se laissent interpeller à la gratitude à l'endroit des personnes qui les ont aidés alors, l'éthique du recevoir est à leur portée de main.

---

<sup>292</sup> Godbout, J.T., « L'actualité de l'«Essai sur le don» », *Sociologie et sociétés*, vol. 36, no 2, 2004, p. 186.

<sup>293</sup> Dolto, F., *L'Évangile au risque de la psychanalyse*, op. cit., p. 172.

## **4.3 Les retombées de la recherche pour la pratique professionnelle**

Nous venons de préciser quelques pistes d'orientation générale concernant l'intervention auprès de receveurs. Maintenant, nous regarderons comment les résultats de la recherche influenceront notre propre pratique professionnelle. L'accent sera mis sur notre rôle d'enseignant en travail social, en théologie et en éthique de même que sur celui de superviseur auprès de bénévoles qui accompagnent des personnes en phase terminale.

### **4.3.1 Les retombées dans notre pratique d'enseignant**

#### **Enseignement en travail social**

Les découvertes réalisées au cours de cette recherche contribueront à enrichir l'enseignement que nous dispensons à l'Université du Québec à Chicoutimi. Jusqu'à maintenant, nous avons donné plusieurs cours en travail social concernant l'intervention auprès des individus et des familles. Prochainement, nous donnerons le cours d'intervention auprès des groupes ainsi que le cours d'éthique. Nous voulons transmettre aux étudiants ces nouvelles connaissances afin d'accroître leurs compétences dans le domaine de l'intervention.

Le processus du don compris à partir de la réception peut apporter des lumières intéressantes à la profession du travail social. En mai dernier, à Caen en France, lors d'un colloque international en travail social, nous avons présenté les résultats préliminaires de la

recherche. Les participants ont été nombreux à dire qu'ils retrouvaient dans d'autres groupes d'entraide le processus décrit chez les A.A. Cette rétroaction nous incite à communiquer les fruits de l'étude aux étudiants afin de mieux les préparer à ce type d'intervention. Il sera en outre très intéressant de leur faire connaître le processus de la réception ainsi que les principaux enjeux sociaux, éthiques et théologiques vécus par les receveurs. Particulièrement, nous voulons aider les étudiants à mieux comprendre l'entraide du point de vue des receveurs. La visée de cette profession est de favoriser « le développement social » et « le fonctionnement social » par le biais d'interventions auprès des individus, des familles, des groupes et des communautés. Pour les étudiants, il est pertinent de mieux comprendre le phénomène de la création et du maintien des liens sociaux à travers des relations de don. Ils seront ainsi davantage en mesure de venir en aide à des personnes vivant des difficultés « d'interaction avec leur environnement<sup>294</sup> ». À partir de l'analyse de l'expérience du bas-fond, nous voulons aussi aider les étudiants à mieux saisir les difficultés que les gens éprouvent à se relier aux autres et à leur milieu.

Dans le cours d'interventions auprès des familles, il faudra revoir les objectifs du cours en établissant des liens avec le cycle du don. Beaucoup de services et de dons s'échangent à l'intérieur et à l'extérieur des familles. Même si le don est un phénomène très présent à l'intérieur des familles, on en tient rarement compte dans l'intervention. Pourtant, nombre de difficultés sont reliées à des pratiques de don manquées. Par exemple, quand une relation de couple passe d'une logique de don à une logique marchande, les gestes de tendresse et les tâches à accomplir deviennent une monnaie d'échange. Alors, la part de gratuité si essentielle au jeu des relations amoureuses ne peut plus se manifester. La relation s'étiole, chacun restant enfermé dans son isolement et n'osant plus se risquer vers l'autre<sup>295</sup>. Il ne faut pas oublier que plusieurs problèmes familiaux trouvent des solutions dans des

---

<sup>294</sup> Ordre professionnel des travailleurs sociaux du Québec, *Référentiel de compétences des travailleuses sociales et des travailleurs sociaux*, Montréal : O.P.T.S.Q., 2005, p. 8.

<sup>295</sup> Évidemment, qu'il y ait une part de gratuité dans l'amour n'exclue aucunement la recherche d'égalité dans le partage des tâches. La justice et l'amour sont deux valeurs à tenir ensemble dans la vie conjugale.

pratiques de don, par exemple lorsqu'un grand-père donne de son temps pour aider son petit-fils à faire ses devoirs et qu'il libère les parents surchargés afin de favoriser un espace adéquat au sous-système conjugal. En aidant les travailleurs sociaux à identifier les raisons des dons manqués et des dons réussis, ils pourront mieux intervenir auprès des familles.

Dans le cours d'éthique en travail social, nous voulons amener les étudiants à réfléchir sur l'exigence éthique de la reconnaissance qui leur est adressée par les « receveurs »<sup>296</sup>. Un autre objectif est d'aider les étudiants à identifier les principaux enjeux éthiques pour un travailleur social lorsqu'il se retrouve dans une position de « donneur » : Cherche-t-il à se valoriser comme personne ou comme professionnel en intervenant auprès d'un individu, d'un couple, d'une famille ou d'une communauté? Est-ce qu'il prend soin de valoriser son client d'abord? Est-ce qu'il le reconnaît comme un être humain à la fois comme lui et à la fois dans son originalité? Est-ce qu'il agit efficacement et avec compétence tout en s'organisant pour ne pas endetter négativement son client? Est-ce qu'il attend un retour de son client? Quelle est la part de gratuité qui accompagne son action? Est-il conscient que son intervention peut influencer l'identité de son client? Ces questions alimenteront le questionnement des étudiants et seront prétexte à d'intéressants débats en perspective. Enfin, sensibiliser les étudiants à la possibilité toujours présente de mépris et de violence dans les relations humaines sera certainement un objectif à atteindre. La morale sera présentée comme un moyen trouvé par les humains de se prémunir contre ce mépris et l'éthique comme une aspiration à vivre des relations nourries par l'amour et la reconnaissance réciproque.

---

<sup>296</sup> La première valeur identifiée par le Référentiel de compétences des travailleurs sociaux est « le respect de la dignité de tout être humain » in Ordre professionnel des travailleurs sociaux du Québec, *Référentiel de compétences des travailleuses sociales et des travailleurs sociaux*, op. cit., p. 8.

## **Enseignement en pastorale**

Dans la formation aux intervenants pastoraux, nous inclurons la relecture théologique de la pratique de la réception chez les A.A. tout en intégrant les différentes retombées élaborées pour les intervenants sociaux. Un accent particulier sera mis sur l'interpellation à la gratitude, lancée par Jésus, dans la parabole du bon Samaritain. Dans une Église où les responsabilités et les tâches sont de plus en plus nombreuses et exigeantes, il est opportun de réfléchir sur l'importance de la réception avant de pouvoir donner. Lorsqu'un agent de pastorale n'arrive plus à se recevoir des autres et de Dieu afin d'agir auprès de son prochain, il y a un grand risque que le dynamisme de son action s'essouffle avec le temps. Cette invitation du Christ peut aider les agents et agentes de pastorale à ne pas tomber dans le piège de l'activisme.

Au mois de mars dernier, nous donnions une formation aux diacres du diocèse de Chicoutimi sur le bénévolat. La clarification des dimensions sociale, éthique et spirituelle du don a été grandement appréciée par ceux-ci. Les principaux enjeux des « receveurs » sont maintenant mieux compris. Dans leur service au prochain, ils sont plus conscients de l'importance de reconnaître l'autre dans sa dignité et sa particularité. Ils sont sensibilisés à l'importance d'aider les receveurs à devenir des donneurs selon leurs capacités. Tout en perdant une certaine naïveté par rapport au don, les diacres ont gagné une plus grande lucidité face à ses possibilités ainsi qu'à ses risques.

Les diacres se sont laissés interroger par la solidarité et la spiritualité vécues par les groupes d'entraide. Ils ont mieux compris que lorsque des humains vivent des alliances, Dieu se communique à eux. Ils ont saisi que l'Alliance biblique est fortement enracinée dans les alliances entre les personnes. En effet, le don qui est caractérisé par les échanges crée des liens et ouvre à la transcendance. Pouvoir réfléchir sur différents enjeux dans le bénévolat a permis aux diacres ainsi qu'à leurs conjointes de mieux cerner la portée de leur mission

propre que Benoît XVI, dans son encyclique *Deus caritas est*, définit comme un « service social » et un « service spirituel », un ministère dont la tâche essentielle est « celle de l'amour bien ordonné du prochain<sup>297</sup> ».

### **4.3.2. Les retombées dans notre pratique de superviseur**

Depuis deux ans, nous supervisons, à raison d'une heure aux deux semaines, un groupe de bénévoles qui accompagnent des malades en phase terminale. Or, cette recherche colore notre pratique de superviseur. Nous avons une plus grande compréhension des enjeux vécus par les malades quand ils reçoivent de l'aide des bénévoles. Par exemple, ceux-ci saisissent davantage l'importance d'accueillir favorablement les paroles de remerciement et les gestes d'attention à leur endroit. Les malades retrouvent ainsi une part de leur dignité en donnant à leur tour aux bénévoles, personnes si précieuses dans ces derniers moments de la vie.

Dans la supervision, les bénévoles voient que le processus donner-recevoir-rendre vécu avec le malade crée des liens très forts. À la dernière supervision, un bénévole racontait comment il continuait à recevoir de la personne qu'il avait accompagnée, même après sa mort : après les funérailles, la famille l'avait invité à partager un gâteau de fête en l'honneur de la personne décédée le jour de son anniversaire. Avec émotion, il mentionnait comment il avait été touché par ce geste et comment la personne malade était encore présente au milieu d'eux.

Les bénévoles deviennent plus conscients de la dimension éthique de leur aide : à savoir la reconnaissance des malades en tant que personnes humaines. Aussi, ils constatent que la dimension spirituelle n'est pas une réalité juxtaposée à ce qu'ils vivent avec les malades, mais qu'elle est au cœur de leurs échanges. Dans ces rencontres où chacun s'offre de la

---

<sup>297</sup> Benoît XVI. *Lettre encyclique Deus caritas est*, op. cit., p. 27.

bonté, de la confiance, du respect, de la compassion, de la reconnaissance, ils peuvent entrevoir quelque chose de la gratuité de Dieu. Alors, la gratitude ressentie peut ouvrir des chemins conduisant à une relation avec le divin.

Enfin, nous avons pu aider les bénévoles à mieux comprendre l'hésitation ou le refus des malades à recevoir leur aide. Comme les membres envers le mouvement au début, les malades peuvent avoir des craintes ou du moins des réticences à recevoir parce que le don peut influencer l'identité de façon positive ou négative.

#### **4.3.3. Les retombées chez les A.A.**

En présentant les résultats préliminaires de la recherche à des participants, un responsable d'un groupe A.A. ainsi que d'autres membres nous ont interpellé pour intervenir lors d'une rencontre annuelle organisée par le mouvement. Dans ces journées, des professionnels sont invités pour faire part de leur expertise à l'ensemble de la communauté des Alcooliques anonymes. Il va sans dire que ce sera une grande occasion de rendre ce que les participants nous ont donné afin de réaliser cette étude. Ce sera à notre tour de témoigner de la dynamique de la réception d'un don à l'œuvre dans ce mouvement et aussi de ce que nous avons appris comme être humain en côtoyant ces personnes. Nous espérons que les liens établis avec le mouvement, à ce moment, puissent donner suite à d'autres contributions de nature scientifique.

En réalisant cette recherche, nous avons mis des mots sur des intuitions liées à notre pratique professionnelle. Nous avons été aussi conduit à voir des aspects insoupçonnés de celle-ci. Nos rôles d'intervenant, de pédagogue et de superviseur ne seront plus joués de la même façon. Nous avons appris à « métacommuniquer » au sujet de la réception d'un don. Comme travailleur social, c'est un enrichissement indéniable.



## **4.4. Horizons des recherches à faire**

L'étude entreprise avec les membres des A.A. sur le phénomène de la réception ouvre non seulement des pistes pour l'intervention, mais aussi des pistes de recherche pour les années à venir. Quelques avenues possibles seront précisées dans la partie suivante. Nous indiquerons les travaux à entreprendre au sujet du processus de la réception, des receveurs, des donneurs et de la gratitude.

### **4.4.1 Faire connaître le processus de la réception de l'aide**

Nous pensons que la compréhension du processus de la réception pourrait contribuer à enrichir les différentes pratiques d'entraide qui ont cours dans notre société : groupes d'entraide, bénévolat, « aidants » naturels, etc. Par exemple, les receveurs pourraient devenir plus conscients des risques attachés à recevoir de l'aide. Ils ont un rôle actif à jouer à cette étape de l'intervention. Ils ont la capacité d'évaluer l'aide qu'ils reçoivent, la liberté de la refuser, de pouvoir la rendre en conformité avec leur interprétation. Ils peuvent se fier à leurs sentiments de gratitude ou d'ingratitude qui servent de baromètre de l'aide reçue. Bref, revaloriser cette étape dans le cycle du don est un défi intéressant. S'il y a une pratique du don, il y a aussi une pratique de la réception à ne pas négliger en raison des enjeux ou des drames pouvant s'y jouer.

Le cycle du don se retrouve non seulement dans l'entraide non rémunérée, mais aussi dans l'aide professionnelle. Dans les échanges entre les intervenants et leurs clients (ou leurs patients), nous retrouvons les composantes donner-recevoir-rendre. Bien qu'il y ait une rémunération juste pour leur travail, il y a aussi une part de don importante liée à l'exercice de leur profession. Celle-ci mériterait d'être mieux comprise, car le don joue un rôle

important dans la relation que le professionnel établit avec son patient ou son client. Lorsque le don est absent, il y a un risque d'épuisement professionnel pour les intervenants ainsi qu'un risque, non moins important, que le client ou le patient ne soit pas reconnu dans sa dignité. Une organisation doit permettre au professionnel de pouvoir donner ce qu'il a appris pour qu'il puisse s'insérer dans des échanges où il pourra vivre une reconnaissance réciproque. Le drame de nombreux professionnels est de ne plus être capables de donner, de recevoir et de rendre. À notre avis, il y aurait avantage pour les professionnels et même les gestionnaires de mieux comprendre le processus de la réception de l'aide. Cela pourrait éviter bien des écueils tant du côté des receveurs que des donneurs.

#### **4.4.2 Recherche auprès d'autres types de receveurs**

La population à l'étude était composée de membres du mouvement des A.A. Il y aurait lieu d'élargir la recherche à d'autres populations afin de vérifier la généralisation des résultats. Nous pensons à d'autres types de receveurs : des groupes d'entraide; des clients ou des patients; des personnes qui ont reçu des dons d'organes; d'autres ayant été secourues et sauvées dans des situations d'urgence. Il y a là, un terrain propice à la mise en œuvre de recherches que nous entreprendrons dès la sortie de la thèse. L'action sociale et l'action pastorale auprès des personnes, particulièrement les plus démunies, pourraient être bonifiées autant dans leur compréhension que dans leur pratique.

Avec un professeur du Cégep de Jonquière, nous sommes déjà engagé dans une recherche auprès des élèves des programmes d'intégration éprouvant diverses difficultés d'ordre académique ou d'orientation scolaire. À la suite de nombreux échecs, tant au niveau académique que relationnel, plusieurs de ces jeunes arrivent au Cégep avec une faible estime d'eux-mêmes. Depuis plusieurs années, ces programmes offrent de nombreuses ressources pour soutenir ces élèves. Cependant, les efforts ne donnent pas les résultats

escomptés. Globalement, la réussite des élèves augmente peu et une bonne proportion délaisse le programme et les études. Comment accrocher ces jeunes à cette étape cruciale de leur vie personnelle et professionnelle? Comment les aider à retrouver confiance en leurs capacités académiques et personnelles? Les résultats de la recherche avec les membres A.A. seront précieux pour l'élaboration d'hypothèses de recherches intéressantes.

#### **4.4.3 Recherche auprès des donateurs**

Voir comment les donateurs abordent les receveurs s'avère une autre avenue de recherche enrichissante. À notre avis, il serait avantageux de voir si les donateurs sont conscients des enjeux vécus par les receveurs devant la générosité manifestée à leur endroit. Est-ce que les donateurs réalisent qu'ils peuvent endetter négativement les receveurs? Aussi, nous pourrions vérifier auprès des donateurs de quelle manière ils s'y prennent pour reconnaître et préserver la dignité des receveurs. En outre, nous aimerions explorer comment les donateurs vivent la dimension sociale du don. Il serait aussi approprié de regarder comment les donateurs s'organisent pour que les receveurs puissent donner à leur tour et comment ils accueillent le retour quand celui-ci s'adresse à eux. Enfin, nous voulons scruter comment les donateurs cherchent à préserver la liberté des receveurs de pouvoir refuser ou accepter leur aide.

#### **4.4.4 Recherche sur la gratitude**

Les résultats de notre démarche montrent la pertinence d'entreprendre des recherches sur la gratitude. Auprès d'autres receveurs, nous sommes intéressé à explorer quels sont les principaux facteurs reliés à la gratitude : Est-ce qu'il y a un lien avec la gratitude et la reconnaissance? Est-ce qu'il y a un lien avec la gratuité de l'aide? Est-ce qu'il y a un lien

avec l'établissement de nouveaux liens sociaux? Nous voulons aussi regarder l'influence de la gratitude sur le retour. En parallèle, d'autres recherches seront menées avec des receveurs éprouvant de l'ingratitude au moment du recevoir. Les organismes s'occupant des plaintes des bénéficiaires dans les services de santé et services sociaux pourraient être interrogés. Alors, nous vérifierons si l'ingratitude est liée au mépris, à l'intérêt et au calcul, à l'affaiblissement des liens sociaux. Enfin, nous voulons cerner l'influence de l'ingratitude sur le retour ou son absence.

En faisant porter des recherches sur la gratitude, nous espérons mettre en lumière des éléments permettant de revaloriser la gratuité qui se trouve dans les relations de don. À une époque où la logique marchande fait résonner très fort ses principes et ses raisonnements au point parfois de couvrir la voix d'une autre logique, il nous semble pertinent de ne pas oublier la part de gratuité présente à notre monde. Les relations sociales seraient-elles viables si elles étaient vécues uniquement sous un mode utilitaire? En scrutant la gratitude des receveurs, nous voulons continuer à explorer la place occupée par la gratuité dans les relations sociales. Cette dernière est une clé essentielle pour la reconnaissance interpersonnelle, la création de liens sociaux et l'ouverture à la dimension spirituelle. Sans gratuité, la vie s'appauvrit et le mystère divin s'obscurcit. La gratuité est liée de très près à la grâce. Le monde contemporain n'est pas insensible à ce chemin pouvant conduire à la rencontre du Dieu de Jésus Christ. Il y a une théologie de la grâce qui mérite d'être repensée à partir des pratiques d'entraide où la gratuité arrive à se vivre dans des gestes de générosité et des gestes de compassion. Pour le théologien, cette gratuité fait signe à celle de Dieu. Elle y renvoie et peut y trouver une source intarissable.

Ces divers horizons de recherche nous ouvrent un avenir intéressant et captivant. Nous avons acquis un savoir faire indéniable. Même si bien des choses restent à apprendre, notre base est suffisamment solide pour continuer d'autres projets d'étude. La tâche de chercheur

reliée à notre rôle de professeur en travail social à l'Université du Québec à Chicoutimi pourra ainsi être mieux réalisée.

#### **4.5. La réception de la recherche sur le chercheur**

Dans cette recherche, nous avons essayé de mieux comprendre le point de vue des receveurs dans la pratique d'entraide telle que vécue dans le mouvement des Alcooliques anonymes. Ce faisant, notre façon de voir s'est transformée. Au niveau intellectuel, des déplacements se sont produits dans notre pensée. Au début de la recherche, nous avons envisagé le don uniquement sous son angle lumineux. Maintenant, nous sommes plus conscient des risques de dérapage qui peuvent se produire dans les pratiques de don. Le receveur peut servir de faire-valoir au donneur. Il peut être réduit au rôle de receveur et ainsi être empêché de pouvoir redonner. Le mépris peut surgir sous différentes formes et de diverses manières. En cours de route, nous avons perdu une certaine naïveté concernant les relations de don. Il y a des pratiques de don qui sont des obstacles à l'épanouissement des personnes. Il y a des risques à recevoir et il faut en tenir compte dans l'intervention sociale et pastorale. Le don ne peut être étudié sans tenir compte du mépris possible, de même que la théologie du salut ne peut se faire sans être confrontée au mystère du mal. Sinon, le risque est grand de ne pas être entendu par ceux et celles qui peinent et se débattent contre l'injustice, l'échec, la souffrance et la mort.

Maître en counselling pastoral et maître en service social, nous avons entrepris cette recherche dans la position du donneur. Au début, nous cherchions avant tout des moyens pour être un meilleur « donneur ». Au commencement de cette aventure doctorale, nous étions loin de soupçonner que nous aurions à comprendre le don à partir de la position des receveurs. Après un échange avec le professeur Jacques T. Godbout, après des entrevues avec les membres des A.A., après avoir consulté la littérature sur le don, après avoir réalisé

des relectures théologiques et bibliques, nous avons graduellement pris conscience de la signification et des enjeux de l'étape de la réception dans le cycle du don. Nous avons vu que c'est dans la position du blessé que nous permettons à l'autre et à Dieu de nous toucher et de nous atteindre. C'est surtout dans cette position que peut advenir le salut et la libération.

Ce déplacement nous a fait mieux comprendre l'importance de recevoir. Dans les professions d'aide, il est capital pour durer et garder son souffle d'avoir non seulement la capacité de donner, mais aussi celle de recevoir. Pourtant, l'enseignement porte presque exclusivement sur la position de donneur ! De jeunes intervenants abandonnent la profession après quelques années, voire même une année de travail. Est-ce que ces jeunes sont insérés dans des organisations où ils ont la possibilité de vivre des échanges, où ils reçoivent des conseils, du support et de la supervision de la part de professionnels expérimentés ? Ce questionnement concerne l'avenir d'une génération et les services aux personnes les plus démunies de notre société. Sans encadrement adéquat où les professionnels reçoivent une supervision favorisant l'intégration du savoir-être et du savoir-faire de leur discipline, leur don risque d'être altéré<sup>298</sup>.

Ce passage dans la position de receveur a modifié notre façon de vivre la position de donneur. En effet, dans cette condition, il y a avantage à nous souvenir de ce que nous avons reçu des autres et de notre Dieu. Avec les membres, nous avons découvert que la gratuité était plus que nécessaire pour vivre. Cette recherche nous a questionné sur ce que nous serions devenu sans les personnes qui se sont faites proches. Comme les membres, nous y avons vu la bienveillance de Dieu. Dans les bas-fonds de notre vie, c'est lui qui nous porte par la solidarité humaine. Il a connu la position extrême de blessé sur une croix et l'amour de son Père lui a permis de sortir du tombeau libre et vainqueur de la mort. La

---

<sup>298</sup> Voir Pilote, É., *L'impact de la mise en place d'un programme de supervision par objectifs sur la satisfaction et la motivation au travail*, Essai de maîtrise inédit, Université Laval, 1995.

gratitude envers nos bienfaiteurs allège notre façon de donner aux autres. Nous le faisons, du moins c'est ce que nous croyons, avec moins de volontarisme et plus de gratuité. Nous sommes plus conscient que nous ne faisons que rendre ce que nous avons reçu. Nous sommes d'accord avec Geffré lorsqu'il mentionne :

Un premier effet de la mission, c'est la conversion du témoin lui-même, du missionnaire lui-même qui n'est pas dans la situation de celui qui apporte quelque chose à celui qui n'a rien. Il est lui-même celui qui reçoit, celui qui par le détour de l'autre découvre sa propre identité<sup>299</sup>.

Effectivement, nous avons reçu énormément en rencontrant les membres A.A., en engageant un dialogue avec la pensée d'auteurs de diverses disciplines scientifiques et en nous laissant interpeller par les textes bibliques. Nous ne sommes plus tout à fait le même. Recevoir a transformé notre identité. De mémoire, nous faisons nôtre une phrase de Pierre Teilhard De Chardin écrite vers la fin de sa vie : « Je me reçois plus que je me fais ». Ce sont les mots qui nous viennent après ce long détour.

---

<sup>299</sup> Geffré, C., *Croire et interpréter, op. cit.*, p. 127.

## Conclusion

Voici venu le temps de conclure ce processus de recherche doctorale. À l'origine de la démarche, une question s'est posée : « Qu'est-ce qui fait que des personnes avec un problème d'alcool acceptent de recevoir de l'aide du mouvement des Alcooliques anonymes » ? Dans cette étude, nous avons voulu comprendre l'entraide, non pas à partir des donneurs, mais à partir de ceux qui reçoivent de l'aide. Nous étions aussi intéressé à voir dans quel esprit cette aide était reçue et rendue. La démarche praxéologique en place dans le programme de doctorat en théologie pratique a servi de cadre pour inscrire cette interrogation et lui permettre de se déployer dans un horizon de sens ouvert à différentes disciplines.

Nous avons d'abord précisé la méthodologie de la recherche. Une douzaine d'interviews ont été réalisées auprès de membres du mouvement des Alcooliques anonymes à partir d'un questionnaire ouvert abordant divers thèmes. Ces entrevues semi-dirigées ont été ensuite analysées, leur contenu classé en unités de sens et regroupé en catégories selon l'approche de l'Écuyer<sup>300</sup>. Enfin, nous avons eu le souci de préserver les exigences éthiques de la recherche en assurant chacun des participants du caractère confidentiel des données, en vérifiant leur libre consentement et en référant à des ressources psychosociales, si besoin.

Ensuite, les résultats de l'observation ont été présentés systématiquement. Principalement, il a été montré que la réception chez les A.A est précédée d'une expérience de bas-fond et que celle-ci est caractérisée par une perte de santé, un affaiblissement du réseau social, une perte du sens à la vie, une perte d'estime de soi et une perte du goût de vivre. Les données ont aussi révélé que plusieurs membres ont hésité à recevoir de l'aide du mouvement. En effet, nombre d'entre eux ont manifesté leur peur d'être jugés, d'entrer en relation avec des inconnus, d'avoir des dettes envers les personnes aidantes, d'être exploités, de perdre leur

---

<sup>300</sup>Voir L'écuyer, R., « L'analyse de contenu : notion et étapes », in J.P. Deslauriers (dir.), *Les méthodes de la recherche qualitative*, Sainte-Foy : P.U.Q., 1987, p. 49-65.



autonomie et de ne pas être respectés dans leurs valeurs. Malgré ces réticences, les participants de l'étude ont néanmoins accepté de recevoir de l'aide. Ce qu'ils ont reçu comme don des A.A. peut se résumer dans les attitudes suivantes : accueil, non-jugement, respect, confiance, disponibilité, générosité, écoute et témoignage. Échelonnée sur plusieurs années, cette aide a eu des impacts considérables chez les participants de l'étude. Les données sont révélatrices à cet égard. Des changements manifestes se sont produits au niveau de l'estime de soi et de leurs capacités relationnelles. Ils ont acquis une plus grande capacité d'affirmation, une meilleure écoute et un respect approfondi des autres. Leurs relations conjugales et familiales sont plus harmonieuses. Pour la plupart, Dieu est devenu un acteur important. Ils accordent une place importante à la prière et à la contemplation. Les différents impacts de cette aide ont généré chez les membres un sentiment de gratitude que l'observation a bien fait ressortir. Les membres ont réalisé que l'aide du mouvement à leur endroit n'avait pas de prix et était de l'ordre de la démesure. Ils ont été renvoyés à la gratuité de la vie ainsi qu'à son Créateur. Avec le temps, la gratitude éprouvée varie d'un membre à l'autre. Plusieurs années dans le mouvement produisent des effets plus importants et souvent un sentiment de gratitude plus fort. Plus ce sentiment est intense, plus les membres désirent s'engager dans le mouvement, principalement par le biais de tâches ou de relations d'aide. Ils agissent alors moins par devoir que par plaisir pour reprendre la belle expression d'Albert Plé<sup>301</sup>. Étonnamment, les résultats de l'observation ont révélé qu'en redonnant, les participants recevaient à nouveau. Leur gratitude augmentait alors, de même que leur désir de s'engager davantage au sein du mouvement.

Après le dévoilement des résultats de l'observation, nous avons présenté notre cadre conceptuel afin de réaliser un premier pari d'interprétation à la lumière des sciences humaines. D'emblée, nous avons inscrit la thèse dans la trame anthropologique du don caractérisée par le donner-recevoir-rendre. En situant l'étape du recevoir à l'intérieur du cycle du don, notre compréhension de ce moment central s'enrichissait considérablement.

---

<sup>301</sup> Voir Plé, A., *Par devoir ou par plaisir*, Paris : Cerf, 1982, 283 p.

Au commencement de la recherche, nous étions loin de soupçonner que recevoir constituait une étape dynamique et déterminante pour la continuité du cycle du don. Nous avons découvert que le receveur avait un rôle d'herméneute face au don réalisé à son endroit et que cette interprétation influençait directement le retour.

En étudiant l'évolution du don à travers l'histoire, nous avons vu que la finalité du don était essentiellement sociale. Aujourd'hui, cette dimension a cependant tendance à être mise dans l'ombre en raison d'une accentuation de la dimension éthique du don. En mettant l'accent uniquement sur l'intention du donneur, l'éthique risque d'oublier celui qui reçoit le don ainsi que le lien créé entre les deux partenaires. Dans un rappel à l'ordre, les auteurs contemporains comme Godbout, Hénaff et Caillé soulignent que le don est une prestation de bien ou de service en vue de créer ou de nourrir le lien social d'abord et avant tout. La dimension éthique est subordonnée à cette finalité. Elle consiste principalement à reconnaître le receveur dans ses qualités et ses capacités. Effectivement, c'est dans la mesure où le receveur se sent reconnu qu'il a le désir de poursuivre le pari du don en se liant au donneur ou à une tierce personne. Ce parcours théorique illustre la portée de la dimension sociale du don, d'une part, et de la dimension éthique du don, d'autre part. Ces distinctions se sont avérées utiles au moment de l'interprétation des résultats de l'observation.

Ces précisions apportées, nous avons poursuivi la recension des écrits au sujet des principales caractéristiques du don. Avec Godbout, nous avons vu que le don affectait l'identité des receveurs et que pour cette raison, il y avait des risques à recevoir. Cela allait être important pour comprendre certaines données de la recherche. La réciprocité, cette force incitant le receveur à redonner, est une autre caractéristique du don qui a aidé à comprendre ce que les membres ont vécu. Il en est de même au sujet de la liberté inscrite dans le processus du don. Celui-ci n'est pas vécu à l'insu des personnes qui donnent et reçoivent. Il n'y a jamais dans le don, à l'encontre du système marchand, une garantie de retour. Afin qu'il y ait reconnaissance effective, il importe que le retour soit le fruit d'un

acte délibéré. C'est par choix que le receveur s'engage, à son tour, à reconnaître le donneur afin de créer un lien éventuellement. Une relation sociale imposée ne pourrait mener à une reconnaissance réciproque. Enfin, les écrits ont montré que le don créait une certaine obligation chez le receveur. Dépendamment de la façon dont le don a été réalisé, il peut générer une dette lourde ou légère à porter.

Bien que la recension des écrits soit peu abondante sur le concept du recevoir, nous avons déniché quelques articles intéressants. La littérature a souligné que recevoir était fondamental à l'existence humaine. La vie elle-même est transmise par un don. L'être humain ne se donne pas la vie, il la reçoit d'autres personnes. Avant même de pouvoir donner, l'être humain reçoit beaucoup de ses parents et de sa communauté. Ce n'est que rendu à une certaine maturité qu'il aura la possibilité de donner à son tour. Si le besoin de recevoir n'est pas le même selon les âges et les circonstances de la vie, il reste que ce besoin demeure toute la vie. Aucun être humain ne peut vivre sans recevoir.

Éclairé par une anthropologie du don situant le recevoir en son centre, nous avons alors entrepris de mieux comprendre et interpréter les données de l'observation. Ce premier pari d'interprétation a mis en lumière que, dans le bas-fond, les relations sociales des participants étaient passablement détériorées. La déstructuration de leurs alliances humaines, liée à leur alcoolisme, les a précipités vers une voie sans issue. Privés d'échanges, les membres pouvaient de moins en moins recevoir et conséquemment donner de moins en moins aux autres. Leur humanité était ainsi fragilisée, car en dehors du cycle du don, il n'y a pas possibilité de vivre une reconnaissance réciproque et de créer des liens sociaux. Alors, les membres ont été placés dans un dilemme existentiel : ou bien ils continuaient à consommer avec les risques de gâcher leur vie irrémédiablement, ou bien ils prenaient la décision d'arrêter de consommer en acceptant de recevoir de l'aide extérieure.

Cependant, même dans une situation vulnérable, il n'a pas été facile pour les participants d'intégrer un mouvement caractérisé par le donner et le recevoir. La recension des écrits a permis de comprendre leur résistance, car recevoir peut effectivement affecter l'identité des membres négativement si le don est fait avec mépris. Leur réticence a aussi été mise en contexte avec la conception de l'autonomie avancée dans notre société. Les participants ont été heurtés dans cette conviction avançant que la réussite d'une vie se fonde avant tout sur les capacités personnelles. Dans cette optique, recevoir devenait alors un piège à la dépendance qu'ils voulaient éviter. Leur peur de devoir rendre des comptes au mouvement a été mise en lien avec le principe de réciprocité inhérent au don. Il y a effectivement une force dans le don qui incite à rendre. Ils ont craint que cette obligation soit trop lourde à porter pour eux. Enfin, ils étaient loin d'être sûrs qu'en adhérant au mouvement, leur liberté de refuser leur aide ou de la rendre serait respectée. Au commencement, recevoir était davantage vu comme une contrainte.

Malgré tous ces risques reliés à la possibilité de recevoir, les participants ont fait le pari de recevoir. Devant une alternative de vie ou de mort où l'expérience du bas-fond les avait placés, ils ont accepté de s'engager dans un processus d'entraide. En recevant de l'aide du mouvement des A.A., ils ont eu confiance de retrouver leur autonomie, leur liberté, leur famille, etc. Sans équivoque, cette étude a démontré qu'ils ont gagné à ce jeu du don selon l'expression d'Hénaff. À notre avis, l'ingéniosité de ce mouvement a été d'amener les membres à passer d'une position de receveur à une position de donneur en leur confiant, graduellement, différentes responsabilités. Ils ont ainsi été reconnus dans leurs qualités et leurs capacités. Pour le dire comme Ricoeur, ils ont alors existé à nouveau pour eux et leurs proches. Cette recherche a aussi mis en perspective l'importance d'attitudes comme l'accueil, le respect, le non-jugement, la confiance, l'honnêteté, la générosité venant confirmer les participants dans leur dignité d'êtres humains. Ils ont fait l'expérience d'une identité qui advient et se reçoit des autres. Ils se sont enrichis des traditions du mouvement et de l'humanité de ses membres. Enfin, et c'est aussi un point essentiel que la thèse met de

l'avant, en prenant la position de donneur, les membres reçoivent à nouveau de la reconnaissance. Dans ce mouvement, il y a donc une interchangeabilité des positions favorisant la continuité du cycle du don. Nous avons repéré ce phénomène à l'œuvre chez les A.A. Cette alternance des positions dans le mouvement est étroitement liée au sentiment de gratitude. La recherche a montré clairement que ce sentiment, prenant naissance à l'étape du recevoir, relie le don des A.A. et le rendre des membres. En effet, en prenant conscience du caractère gratuit de l'aide apportée par le mouvement, les membres expérimentent alors de la gratitude. Ce sentiment est en quelque sorte un baromètre confirmant que la reconnaissance du mouvement à leur endroit a été réalisée dans un esprit de gratuité. Éprouvé à l'étape du recevoir, il entraîne les membres à vouloir donner à leur tour. Ils passent ainsi de la position de receveur à donneur. Et plus la gratitude est ressentie avec intensité, plus il y a interpellation à s'engager dans le mouvement ou dans la société afin de poursuivre le pari du don. Alors, les participants nourrissent et créent des liens en donnant à leur tour. En reconnaissant d'autres membres ou personnes de leur entourage, ils les incitent à faire de même avec eux. Ils les mettent ainsi au défi de la reconnaissance réciproque. Lorsqu'il y a une réponse affirmative, il y a naissance de nouvelles alliances et une relance du processus du don.

L'interprétation des résultats de l'observation s'est poursuivie en s'appuyant cette fois sur la théologie. À l'aide de cette réflexion, nous avons jeté un autre regard sur les données afin d'ouvrir des horizons de sens pour les membres et pour enrichir éventuellement la pratique du mouvement des A.A. La relecture de l'expérience du bas-fond à partir du psaume quatre-vingt-huit a illustré d'une manière poétique et saisissante la détresse des participants. Cette prière vieille de trois mille ans a permis de mettre des mots sur la souffrance ressentie lorsqu'ils ne sont plus reconnus de leurs proches. Coupés des leurs, révèle le psaume, ils ont déjà les pieds dans la fosse et les ténèbres sont leur seul ami. Saturés de malheurs, il ne restait aux membres que la révolte et la supplication. Leur cri et leur colère ont fait écho à

la plainte du psalmiste envers Dieu. Malgré leurs invectives envers lui, Dieu était devenu leur seul espoir pour les tirer de la noirceur où leur alcoolisme les avait engloutis.

Après une relecture de l'expérience du bas-fond à l'aide du psaume le plus noir de la Bible, nous avons, avec la parabole du bon Samaritain, regardé plus explicitement l'expérience de la réception des participants. Leur difficulté de recevoir a été mise en relief par ce récit. Il montre que les membres sont un peu comme le légiste qui cherche des moyens pour réaliser son salut par lui-même. Il n'est pas prêt à admettre que le salut ne vient pas de ses efforts personnels uniquement. Avant d'accepter de recevoir de l'aide, les membres ont été dans la position de ce personnage somme toute assez suffisant. Le déplacement que Jésus l'invite à faire en prenant la position de l'homme gisant dans le fossé est le même que celui vécu par les membres. En acceptant leur condition humaine blessée et fragile, le légiste et les membres ont pu accueillir l'aide qu'on leur proposait. La nécessité de ce passage a été désignée explicitement dans la thèse. L'évangile confirme aussi que c'est en aimant les personnes qui les ont aidés à sortir du bas-fond que les participants agissent envers les autres comme le bon Samaritain. Ce récit donne à voir que le don des membres en retour est le continu de ce qu'ils ont reçu du mouvement. D'ailleurs, aucun des participants n'a exprimé la prétention d'occuper uniquement la position de donneur. Ce danger de la tentation du bienfaiteur narcissique, Jésus le connaissait, et c'est pourquoi il interpelle le légiste à prendre la position du blessé. La thèse a souligné que cette dynamique évangélique, où les positions du blessé de la route et du bon Samaritain sont interchangeables, opère semblablement dans le mouvement des A.A. C'est en s'insérant dans ce groupe structuré par des alliances, l'étude a montré cela également, que les participants ont fait l'expérience d'un salut les libérant de leur alcoolisme. Cette libération, ont compris les membres, ne peut s'obtenir par leurs seules forces humaines, mais qu'elle est un don à recevoir d'abord, pour être ensuite partagée avec d'autres. Dans le même sens, Casalis souligne :

Ce n'est certes pas l'orgueil et la volonté de puissance de l'homme qui peuvent le faire vivre, libérer autrui, construire la paix...mais surtout que la grâce évangélique est l'annonce de l'événement christique, en quoi Dieu renonce à toute manifestation de puissance, de gloire et de supériorité pour ne se révéler et n'agir que dans la pauvreté, la faiblesse, la solidarité avec les pauvres et les opprimés, et le sacrifice d'une vie entièrement donnée aux autres<sup>302</sup>.

À partir des avancées de notre étude, nous avons élaboré une éthique du recevoir. Pour les intervenants, nous avons identifié et précisé les principaux besoins des receveurs afin qu'ils en tiennent compte quand ils agissent auprès d'eux. Nous avons insisté sur la difficulté et l'exigence du recevoir. Les intervenants doivent être conscients qu'avant d'accepter de l'aide d'une autre personne, il y a souvent une longue démarche à faire pour le receveur. Lorsque les personnes requièrent de l'aide, ils sont généralement dans une situation vulnérable. En acceptant de recevoir, ils s'exposent à une fragilité encore plus grande en raison du mépris pouvant être véhiculé par l'aide. Nous avons souligné que l'acceptation à recevoir peut être facilitée lorsque le receveur voit dans l'intervenant, une personne qui a aussi besoin de recevoir comme lui. Savoir qu'ils partagent une même humanité, où donner et recevoir sont essentiels au développement, contribue à accepter l'entraide. Les intervenants ont aussi intérêt à vérifier que le receveur accepte de son gré l'aide proposée s'ils veulent que leurs efforts réussissent. Fort des résultats de notre étude, nous avons insisté sur l'importance pour le receveur d'être reconnu dans ses qualités et ses capacités par les intervenants. L'un des plus grands moyens pour rendre cette reconnaissance effective est d'aider le receveur à devenir un donneur pour sa communauté. Les intervenants doivent éviter de réduire la personne aidée à la condition unique de receveur. En favorisant l'interchangeabilité des positions de receveur et de donneur, les intervenants, non seulement répondent au besoin d'être reconnus, mais créent les conditions propices à la création de liens sociaux. Un individu valorisé dans ses capacités développe le désir de

---

<sup>302</sup> Casalis, G., « Grâce », *loc.cit.*, p. 381.

mettre celles-ci au service de son milieu. L'intervenant favorise ainsi l'insertion dans le cycle du don. Introduit à nouveau dans un réseau d'alliances, l'individu peut maintenir des relations et se risquer à en établir de nouvelles. Enfin, les intervenants doivent composer avec la liberté des receveurs. Ce ne sont pas des êtres passifs. Ils interprètent et peuvent refuser l'aide offerte. Dans le même ordre d'idée, l'impact de l'aide sur les receveurs ne peut être prédit. Une part d'impondérable demeure. Ce que la personne fera de l'aide reçue n'appartient qu'à elle. Cette éthique du recevoir élaborée en fonction de la recherche présente aura certainement des répercussions dans notre pratique professionnelle.

En prospective, nous avons identifié trois retombées pour notre pratique professionnelle d'enseignant, de superviseur et de chercheur. Nous avons la ferme volonté de faire connaître aux étudiants et bénévoles le processus de la réception à l'œuvre dans des groupes d'entraide et des relations d'aide. Nous avons la conviction que la compréhension et l'intégration de ce processus enrichiront leur intervention. Nous voulons poursuivre la recherche auprès d'autres types de receveurs afin de comparer les résultats et voir s'il y a des similitudes et des divergences. Il serait aussi captivant d'entreprendre une recherche auprès de donateurs afin de vérifier leur compréhension du phénomène de la réception et des enjeux qui y sont rattachés. Enfin, nous avons souligné notre intérêt à faire porter des études explicitement sur la gratitude. Nous pensons qu'il serait intéressant de scruter davantage les effets de ce sentiment chez les personnes et dans la société.

Nous terminons en reprenant à notre question de départ : « qu'est-ce qui fait que des personnes avec un problème d'alcool acceptent de recevoir de l'aide du mouvement des Alcooliques anonymes ? » En acceptant l'aide du mouvement des A.A., les membres consultés ont fait l'expérience de la grâce au sens où Hénaff l'entend, ils ont eu « le bonheur de recevoir quand on n'attendait rien<sup>303</sup> ». Dans les bas-fonds de leur misère,

---

<sup>303</sup> Hénaff, M., *Le prix de la vérité*, op. cit., p. 380.



jamais ils n'avaient imaginé la bienveillance et la générosité sans condition qu'exercerait les Alcooliques anonymes à leur endroit. Les membres sont parvenus à un « sentiment de gratuité de l'existence. Si Dieu « sert » à quelque chose, c'est essentiellement à cela, peut-être uniquement à cela » souligne Moingt<sup>304</sup>. Conscients qu'ils étaient « dans les profondeurs de la Fosse, dans les Ténèbres, dans les gouffres » (Ps 88, 7) et qu'ils ont reçu presque tout des autres, ils ne peuvent faire autrement, en raison de leur gratitude, que de partager ce bonheur qui est à la fois le leur, et qui à la fois, ne leur appartient pas, car il est de l'ordre d'un don.

---

<sup>304</sup> Moingt, J., Bottéro, J. et Ouaknin, M.A., La plus belle histoire de Dieu, *op. cit.*, p.196.

## Bibliographie

Anatrella, T., *Non à la société dépressive*, Paris : Flammarion, 1993, 313 p.

Anatrella, T., « Théologie morale, vie spirituelle et psychanalyse », *Revue d'éthique et de théologie morale*, no 200, 1997, p. 241-279.

Bellet, M., « L'inadmissible », *Christus*, no 82, 1974, p.242-256.

Bellet, M., « L'abîme », La charité au risque de la perversion, in *Séries morales*, no 11, Paris : Autrement, 1993, p. 138-146.

Bellet, M., *La traversée de l'en-bas*, Paris : Bayard, 2005, 160 p.

Benoît XVI., *Lettre encyclique Deus caritas est*, Ottawa : Éditions de la CECC, 2006, 53 p.

Berthoud, G., « Reconnaissance d'autrui, estime de soi et gratitude », *Rubrique éthique*, [www.contrepointphilosophique.ch](http://www.contrepointphilosophique.ch), 2005, p. 1-12.

Bovon, F., *L'évangile selon saint Luc 9,51 – 14,35*, Genève : Labor et Fides, 1996, 492 p.

Caillé, A., *Anthropologie du don, le tiers paradigme*, Paris : Desclée de Brouwer, 2000, 277 p.

Caillé, A., « La reconnaissance aujourd'hui, Enjeux théoriques, éthiques et politiques du concept », *La Revue du MAUSS*, no 23, 2004, p. 88-115.

Caillé, A., « Marcel Mauss et le paradigme du don », *Sociologie et sociétés*, vol. 36, no 2, 2004, p. 141-176.

Casalis, G., « Grâce », in *Dictionnaire de théologie chrétienne*, Paris : Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, 1998, p. 375-381.

Causse, J.D., *La haine et l'amour de Dieu*, Genève : Labor et Fides, 1999, 276 p.

Causse, J.D., *L'instant d'un geste : Le sujet, l'éthique et le don*, Genève : Labor et Fides, 2004, 119 p.

Chaire, I., *Éthique et grâce : Contribution à une anthropologie chrétienne*, Paris : Cerf, 1998, 302 p.

Comte-Sponville, A., « La gratitude », in *Petit traité des grandes vertus*, Paris : P.U.F., 1995, p. 176-186.

Cool, M., *Les nouveaux penseurs du christianisme*, Paris : Desclée de Brouwer, 2006, 195 p.

Cornu, M., *La confiance dans tous ses états : Pour une éthique du don*, Genève : La Joie de lire, 1997, 183 p.

Cyrułnik, B., *Un merveilleux malheur*, Paris : Odile Jacob, 1999, 238 p.

De Koninck, T., *De la dignité humaine*, Paris : P.U.F., 1995, 244 p.

Delzant, A., *La communication de Dieu, Par-delà utile et inutile, Essai théologique sur l'ordre symbolique*, Paris : Cerf, 1978, 358 p.

Derrida, J., *Donner le temps, I. La fausse monnaie*, Paris : Galilée, 1991, 216 p.

Dewitte, J., « Il ne fallait pas, Notes sur le don, la dette et la gratitude », *La Revue du MAUSS*, no 8, 1996, p. 102-113.

Dolto, F., *L'Évangile au risque de la psychanalyse*, Paris : Seuil, 1977, 174 p.

Dumouchel, P., « Le sacrifice dans l'économie du don », *Esprit*, no 282, 2002, p. 178-186.

Dufresne, J., « La résilience », *L'intervention*, no 112, 2000, p. 7-13.

Ehrenberg, A., *La fatigue d'être soi : dépression et société*, Paris: Éditions Odile Jacob, 1998, 414 p.

Emmons, R.A., Kilpatrick, S.D., Larson, D.B. et McCullough, E., «Is gratitude a moral effect?», *Psychological bulletin*, vol. 127, no 2, 2001, p. 249-266.

Emmons, R.A., McCullough, M. E. et Tsang, J.A., «Gratitude in intermediate affective terrain : links of grateful moods to individual differences and daily emotional experience», *Journal of personality and social psychology*, vol. 86, no 2, 2004, p. 295-309.

Emmons, R.A. et Kneezel, T.T., «Giving thanks: spiritual and religious correlates of gratitude», *Journal of psychology and christianity*, vol. 24, no 2, 2005, p. 140-148.

Evdokimov, P., *L'amour fou de Dieu*, Paris : Seuil, 1973. 182 p.

Fixot, A.M., « Donner c'est bien, recevoir c'est mieux », *La Revue du MAUSS*, no 15/16, 1992, p. 236-238.

Forest, M.I., « Suis-je aimée? Essai sur le don et la dette dans la relation d'accompagnement », *Frontières*, vol. 17, no 1, 2004, p. 19-25.

Fortier, A., *Ce Dieu au regard poétique*, Québec : Fides, 1999, 145 p.

Fleinert-Jensen, F., *Entre l'effort et la grâce*, Paris : Cerf, 2005, 154 p.

Flipo, C., « Se recevoir d'un autre », *Christus*, no 188, 2000, p. 463-470.

Flipo, C., « L'homme d'un moment », *Études*, no 4041, 2006, p. 23-33.

Fuchs, E., *Comment faire pour bien faire*, Genève : Labor et Fides, 1995, 196 p.

Fuchs, E., « Problématique de salut à l'âge de la post-modernité », *Revue d'éthique et de théologie morale*, no 207, 1998, p. 139-148.

Fuchs, E., *Tout est donné, tout est à faire, Les paradoxes de l'éthique théologique*, Genève : Labor et Fides, 1999, 95 p.

Fuchs, E., « Quelle spiritualité dans un monde individualiste ? », *Christus*, no 188, 2000, p. 392-399.

Fuchs, E., *L'éthique chrétienne*, Genève : Labor et Fides, 2003, p. 151 p.

Fustier, P., « Du travail social : la part du don », *La Revue du Mauss*, no 8, 1996, p. 301-311.

Gadamer, H.G., *L'art de comprendre. Écrits 2. Herméneutique et champ de l'expérience humaine*, Paris : Aubier, 1991, 384 p.

Garapon, A., « Justice et reconnaissance », *Esprit*, no 323, 2006, p. 231-248.

Gauchet, M., « Sortie ou transformation de la religion ? », in *La grâce et le désordre*, Genève : Labor et Fides, 1998, p. 61-77.

Geffré, C., *Croire et interpréter*, Paris : Cerf, 2001, 173 p.

Genre, E., *La relation d'aide, une pratique communautaire*, Genève, Labor et Fides, 1997, 240 p.

Gesché, A., *Dieu pour penser I, Le mal*, Paris : Cerf, 1993, 186 p.

Gesché, A., *Dieu pour penser II, L'homme*, Paris : Cerf, 1993, 160 p.

Gesché, A., *Dieu pour penser III, Dieu*, Paris : Cerf, 1995, 172 p.

Gesché, A., *Dieu pour penser V, La destinée*, Paris : Cerf, 1995, 218 p.

Gesché, A., *Dieu pour penser VI, Le Christ*, Paris : Cerf, 2001, 257 p.

Gesché, A., *Dieu pour penser VII, Le sens*, Paris : Cerf, 2003, 192 p.

Gilbert, P., « Gratuité », *Nouvelle revue théologique*, no 127, 2005, p. 251-265.

Girard, M., *Les symboles dans la Bible, Essai de théologie biblique enracinée dans l'expérience humaine universelle*, Montréal : Bellarmin, 1991, 1023 p.

Girard, M., *Les psaumes redécouverts : De la structure au sens*, Montréal : Bellarmin, 1994, 621 p.

Girard, M., *De Luc à Théophile*, Montréal : Médiaspaul, 1998, 356 p.

Godbout, J.T., *L'esprit du don*, Paris : Éditions La découverte, 1992, 344 p.

Godbout, J.T., « La sphère du don entre étrangers : le bénévolat et l'entraide », in Dumont, F., Langlois, S. et Martin, Y. (dir.), *Traité des problèmes sociaux*, Québec : IQRC, 1994, p. 981-994.

Godbout, J.T., « Les deux noms de la vie : donner et recevoir », *Revue Notre Dame*, no 10, 1995, p. 16-27.

Godbout, J.T., « Les bonnes raisons de donner », *La Revue MAUSS.*, no 8, 1996, p. 167-178.

Godbout, J.T., « Recevoir, c'est donner », *Communications*, no 65, 1997, p. 35-48.

Godbout, J.T., *Le don, la dette et l'identité*, Montréal : Boréal, 2000, 190 p.

Godbout, J.T., « Don, dette, identité », in *Comprendre la famille (2001) : Actes du symposium québécois de recherche sur la famille*, Québec : Les Presses de l'Université du Québec, 2002, p. 379-392.

Godbout, J.T. & Hénaff, M., « Repères, controverses, Comment interpréter le don? », *Esprit*, no 292, 2003, p. 155-167.

Godbout, J.T., « De la continuité du don », *in* De la reconnaissance, don, identité et estime de soi, *La Revue du MAUSS*, no 23, 2004, p. 224-241.

Godbout, J.T., « La logique du don », *L'Agora*, vol. 10, no 3, 2004, p. 26-29.

Godbout, J.T., « L'actualité de l'«Essai sur le don» », *Sociologie et sociétés*, vol. 36, no 2, 2004, p. 177-188.

Grossi, V, et al., « L'homme et son salut », *Histoire des dogmes*, Paris : Desclée, 1995, 635 p.

Guindon, A., *Le développement moral*, Ottawa : Novalis, 1989, 189 p.

Hénaff, M., « Argumentaire: du don cérémoniel à la politique de la reconnaissance », *Esprit*, no 282, 2002, p. 159-165.

Hénaff, M., *Le prix de la vérité : le don, l'argent, la philosophie*, Paris : Seuil, 2002, 551 p.

Hénaff, M., « Correspondance entre Alain Caillé, Jacques T. Godbout et Marcel Hénaff », *in* De la reconnaissance, don, identité et estime de soi, *La Revue du MAUSS*, no 23, 2004, p. 242-288.

Honneth, A., « Intégrité et mépris, Principes d'une morale de la reconnaissance », *Recherches sociologiques*, no 2, 1999, p. 11-22.



Honneth, A., *La lutte pour la reconnaissance*, Paris : Cerf, 2000, 232 p.

Honneth, A., « La théorie de la reconnaissance : une esquisse », *La Revue du MAUSS*, no 23, 2004, p. 133-150.

Houziaux, A., *L'épreuve le courage et la foi*, Paris : Bayard, 1998,

Huot-Pleuroux, P., (dir.), *Le don, une dynamique d'échange?* Paris : Cerf, 2006, 188 p.

Kaufmann, J.C., *L'entretien compréhensif*, Paris : Nathan, 1996, 127 p.

Kaufmann, J.C., *Casseroles, amour et crises*, Paris : Armand Colin, 2005, 342 p.

Kristeva, J., *Histoires d'amour*, Paris : Éditions Denoël, 1983, 358 p.

Küng, H., *Dieu existe-t-il ?* Paris : Seuil, 1981, 922 p.

*La Bible*, Montréal : Médiaspaul et Paris : Bayard, 2001, 3186 p.

Lacocque, A., « L'herméneutique de Jésus au sujet de la loi dans la parabole du bon samaritain », *Études théologiques et religieuses*, no 1, 2003, p. 25-46.

Lafon, G., « Monothéisme et société », *Recherches de sciences religieuses*, vol. 67 no 3, 1979, p. 419-446.

Lafon, G., *Abraham ou l'invention de la foi*, Paris : Seuil, 1996, 163 p.

Lafon, G., « Une foi d'alliance », *Revue théologique de Louvain*, vol. 35, no 2, 2004, pp. 217-229.

Latourelle, R., *De la morosité à l'espérance*, Québec : Bellarmin, 1994, 188 p.

Leblanc, C., *Kierkegaard*, Paris : Les Belles Lettres, 1998, 141 p.

L'écuyer, R., « L'analyse de contenu : notion et étapes », in J.P. Deslauriers (dir.), *Les méthodes de la recherche qualitative*, Sainte-Foy : P.U.Q., 1987 p. 49-65.

L'écuyer, R., L'analyse développementale du contenu, *Revue de l'Association pour la recherche qualitative*, vol. 1, 1989, p. 51-80.

L'écuyer, R., *Méthode de l'analyse développementale de contenu : Méthode GPS et concept de soi*, Québec : PUQ., 1990, 472 p.

Le May, J.P., « Le courage et la confiance », *Drames humains et foi chrétienne*, Montréal : Fides, 1995, p. 321-335.

Mauss, M., *Essai sur le don, forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques*, Paris : P.U.F., 1950, 482 p.

Mayer, R., Ouellet, F., Saint-Jacques, M.C., Turcotte, D. et collaborateurs, *Méthodes de recherche en intervention sociale*, Montréal : Gaëtan Morin, 2000, 409 p.

Ménard, C., *L'esprit de la nouvelle alliance chez Saint-Paul*, Paris : Bellarmin, 1987, 372 p.

Métayer, M., *La morale et le monde vécu*, Montréal : Liber, 2001, 355 p.

Milbank, J., « Can a gift be given? Prolegomena to a future metaphysic », *Modern Theology*, vol. 11, no. 1, 1995, p. 119-161.

Misrahi, R., *Les actes de la joie*, Paris : P.U.F., 1987, 246 p.

Misrahi, R., *Qui est l'autre ?*, Paris : Armand Colin, 1999, 235 p.

Moingt, J., *L'homme qui venait de Dieu*, Paris : Cerf, 1993, 725 p.

Moingt, J., « Gratuité de Dieu », *Recherches de science religieuse*, vol. 83, no 3, 1995, p. 331-356.

Moingt, J., Bottéro, J. et Ouaknin, M.A., *La plus belle histoire de Dieu*, Paris : Seuil, 1997, 201 p.

Moingt, J., *La rémission des péchés*, Paris : Desclée de Brouwer, 2004, 69 p.

Müller, D., « L'accueil de l'autre et le souci de soi, La dialectique de la subjectivité et de l'altérité comme thème de l'éthique », *Revue de théologie et de philosophie*, vol. 123, 1991, p. 195-212.

Nadeau, J.G., « La problématisation en praxéologie pastorale », in *Cahiers d'études pastorale*, no 4, Montréal : Fides, 1987, p. 181-206.

Nadeau, J.G., « La prospective en praxéologie pastorale », in *Cahiers d'études pastorale*, no 5, Montréal : Fides, 1987, p. 259-271.

Nadeau, J.G., « La praxéologie pastorale : faire théologie selon un paradigme praxéologique », *Théologiques*, vol. 1, no 1, 1993, p.79-99.

Nadeau, J.G., « Le témoignage chez les Alcooliques Anonymes et la fonction révélatrice des pratiques », in *La communication et le monde de la foi*, Trois-Rivières : Pastor, 1994, p. 195-214.

Nadeau, J.G., « Le témoignage chez les Alcooliques anonymes : une pratique communicationnelle religieuse », *Studies in Religion/Sciences Religieuses*, vol. 23, no 4, 1994, p. 469-484.

Nadeau, J.G., « Une méthode empirico-herméneutique », in G. Routhier et M. Viau (dir.), *Précis de théologie pratique*, Montréal, Novalis et Lumen Vitae, 2004, p. 221-234.

Nadeau, J.G., « Témoigner et rendre compte de sa foi dans la culture : du témoignage spontané à l'activité théologique », in G. Routhier et M. Viau (dir.), *Précis de théologie pratique*, Montréal et Bruxelles, Novalis et Lumen Vitae, 2004, p. 425-438..

Naud, A., *La recherche des valeurs chrétiennes, jalons pour une éducation*, Montréal : Fides, 1985, 320 p.

Neusch, M., « Emmanuel Lévinas, responsabilité d'Otage », *Nouvelle Revue Théologique*, no 116, 1994, p. 374-395.

Neusch, M., « Emmanuel Lévinas, responsabilité d'Otage (suite) », *Nouvelle Revue Théologique*, no 116, 1994, p. 563-575.

Ordre professionnel des travailleurs sociaux du Québec, *Référentiel de compétences des travailleuses sociales et des travailleurs sociaux*, Montréal : O.P.T.S.Q., 2005, 31 p.

Ortemann, C., *Le Dieu gratuit de Jésus-Christ*, Paris : Desclée, 1986, 134 p.

Perron, L., Au croisement de l'universel et du particulier : l'éthique de Jean Ladrière, *Laval philosophique et théologique*, no 62, 1, p. 91-109.

Petrosino, S., « « Le fils » ou « du père ». Sur le don reçu », in *Le don*, Bruxelles : Éditions Lessius, 2003, p. 45-77.

Pilote, É., *L'impact de la mise en place d'un programme de supervision par objectifs sur la satisfaction et la motivation au travail*, Essai de maîtrise inédit, Université Laval, 1995, 97 p.

Plé, A., *Par devoir ou par plaisir*, Paris : Cerf, 1982, 283 p.

Poché, F., « Don et relation, Essai de problématisation », in P. Huot-Pleuroux (dir.), *Le don, une dynamique d'échange?* Cerf: Paris, 2006 p. 17-41.

Ricoeur, P., *Soi-même, comme un autre*, Paris : Seuil, 1990, 424 p.

Ricoeur, P., *Parcours de la reconnaissance*, Paris : Stock, 2004, 386 p.

Ricoeur, P., « Devenir capable, être reconnu », *Esprit*, no 316, 2005, p. 125-129.

Sagne, J.C., *La loi du don, Les figures de l'alliance*, Lyon : Presses universitaires de Lyon, 1997, 281 p.

Sarthou-Lajus, N., *L'éthique et la dette*, Paris : P.U.F., 1997, 229 p.

Simon, R., « À la recherche d'une éthique commune : apport de la foi chrétienne », *Laval théologique et philosophique*, vol. 53, no 2, 1997, p. 415-432.

Schillebeeckx, E., *L'histoire des hommes, récit de Dieu*, Paris : Cerf, 1992, 381 p.

Sesboüé, B., « Métaphores et concepts : La multiplicité sémantique dans le langage du salut », *Lumière et vie*, no 250, 1998, p. 53-64.

Sesboüé, B., *Croire*, Paris : Droguet et Ardant, 1999, 576 p.

Sfez, G., « Le don, l'argent, la philosophie, Présentation du Prix de la vérité », *Esprit*, no 282, 2002, p. 121-134.

Slattery, M., «How Françoise Dolto links lacanian psychoanalysis with the christian Gospels», *The journal of pastoral care and counselling*, vol. 56, no 4, 2002, p. 363-375.

Taylor, C., *Grandeur et misère de la modernité*, Québec : Bellarmin, 1992, 150 p.

Taylor, C., *Les sources du moi*, Québec : Boréal, 1998, 712 p.

Testart, A., *Critique du don, Études sur la circulation non marchande*, Éditions Syllepse: Paris, 2007, 256 p.

Thévenot, X., « Conversion chrétienne et changement psychique », *Revue d'éthique et de théologie morale*, no 176, 1990, p. 189-207.

Thévenot, X., *Une éthique au risque de l'évangile*, Paris : Desclée de Brouwer/Cerf, 1993, 120 p.

Thévenot, X., « De l'idole à l'icône », *Christus*, no 168, 1995, p. 12-22.

Thévenot, X., « Les chances d'une herméneutique trinitaire », *Laval théologique et philosophique*, vol. 53, no 2, 1997, p. 403-413.

Thiel, M.J., « Souffrance et compassion, Perspectives éthiques et théologiques », *Revue d'éthique et de théologie morale*, no 196, 1996, p. 157-183.

Tillich, P., *Le courage d'être*, Belgique : Casterman, 1967, 139 p.

Traduction œcuménique de la Bible, *Ancien testament*, Paris : Cerf, 1978, 2262 p.

Traduction œcuménique de la Bible, *Nouveau Testament*, Paris : Cerf, 1979, 826 p.

Tremblay, B., *Les Alcooliques Anonymes, Une analyse pastorale*, Montréal : Fides, 1990, 104 p.

Tremblay, P., *Par-delà l'automne*, Québec : Anne Sigier, 2005, 205 p.

Valadier, P., *Éloge de la conscience*, Seuil : Paris, 1994, 266 p.

Valadier, P., *Un christianisme d'avenir*, Seuil : Paris, 1999, 228 p.

Vattimo, G., *L'avenir de la religion : Solidarité, charité, ironie*, Paris : Bayard, 2006, 137 p.

Vergote, A., « Religion, pathologie, guérison », *Revue théologique de Louvain*, vol 26, no 1, 1995, p. 3-30.

Watzlawick, P., Helmick-Beavin, J. et Jackson, D., *Une logique de la communication*, Paris : Seuil, 1972, 285 p.



## **Annexe 1**

### **Les douze étapes des Alcooliques anonymes**

1. Nous avons admis que nous étions impuissants devant l'alcool, que nous avons perdu la maîtrise de nos vies.
2. Nous en sommes venus à croire qu'une puissance supérieure à nous-mêmes pouvait nous rendre la raison.
3. Nous avons décidé de confier notre volonté et nos vies aux soins de Dieu tel que nous Le concevions.
4. Nous avons courageusement procédé à un inventaire moral, minutieux de nous-mêmes.
5. Nous avons avoué à Dieu, à nous-mêmes et à un autre être humain la nature exacte de nos torts.
6. Nous avons pleinement consenti à ce que Dieu éliminât tous ces défauts de caractère.
7. Nous Lui avons humblement demandé de faire disparaître nos déficiences.
8. Nous avons dressé une liste de toutes les personnes que nous avons lésées et consenti à leur faire amende honorable.
9. Nous avons réparé nos torts directement envers ces personnes, partout où c'était possible, sauf lorsqu'en ce faisant, nous pouvions leur nuire ou faire du tort à d'autres.

10. Nous avons poursuivi notre inventaire personnel et promptement admis nos torts dès que nous nous en sommes aperçus.

11. Nous avons cherché par la prière et la méditation à améliorer notre contact conscient avec Dieu, tel que nous Le concevions, Lui demandant seulement de connaître Sa volonté à notre égard et de nous donner la force de l'exécuter.

12. Ayant connu un réveil spirituel, nous avons alors essayé de transmettre ce message à d'autres alcooliques et de mettre en pratique ces principes dans tous les domaines de notre vie.

## **Annexe 2**

### **Questionnaire d'entrevue**

#### **Thème : accepté de recevoir de l'aide**

**Je m'intéresse maintenant à la façon avec laquelle vous avez accepté de demander de l'aide.**

#### **Question générale :**

1. Qu'est-ce qui vous a décidé à aller chez AA?

#### **Sous questions :**

1.1. Qu'est-ce qui vous a amené à accepter de recevoir de l'aide des AA?

1.2 Quelles étaient vos hésitations à demander de l'aide? (À joindre le mouvement)

1.3 Trouviez-vous qu'il y avait des risques à aller chez AA? Lesquels...

#### **Thème : La réception de l'aide**

**Dans un premier temps, je m'intéresse au type d'aide que vous avez reçue chez AA.**

#### **Question générale :**

2. Comment cela s'est-il passé? (L'aide que vous avez eu chez AA)

**Sous questions :**

2.1 Quelle influence cela a-t-il eu sur.....?

2.1.1 Vous-mêmes?

2.1.2 Vos relations avec les autres?

2.1.3 Votre façon de voir la société?

2.1.4 Votre façon de voir la vie?

2.1.5 Votre façon de voir Dieu?

2.2 En quoi ça vous a aidé (d'avoir été chez les AA)?

**Thème général : le lien avec l'aidant**

**Je m'intéresse maintenant aux personnes qui vous ont aidé et à l'appréciation que vous en faites.**

**Question générale :**

3. Quelle est la personne qui vous a aidé le plus? Y- a-t-il d'autres personnes?

**Sous questions :**

3.1 Quelles seraient, selon vous, les caractéristiques, de ce lien?

3.2 Quels sont les gestes, les paroles, les manières d'être (attitudes) que vous avez appréciées (pas appréciés)?

- 3.3 Selon vous, comment la personne qui vous a aidé vous percevait-elle?

### **Thème : la dette envers le donneur**

**Pour terminer, je m'intéresse au fait que souvent lorsqu'une personne reçoit de l'aide, elle éprouve le besoin de rendre la pareille**

#### **Question générale :**

4. Vous sentez-vous obligé de rendre ou de partager ce que vous avez reçu? En avez-vous le goût? Avez-vous un sentiment d'obligation envers ceux qui vous ont aidé ainsi?

#### **Sous questions :**

- 4.1 Comment pensez-vous rendre ce que vous avez reçu?
- 4.2 Avez-vous l'impression d'avoir déjà donné ou apporté quelque chose vous aussi chez AA ou ailleurs?
- 4.3 Diriez-vous que chez les AA, vous êtes quelqu'un qui donne ou quelqu'un qui reçoit? Pourquoi?

## Annexe 3

### Formulaire de consentement

**ÉTUDE :** analyse de la dynamique de la réceptivité de l'entraide dans le mouvement des alcooliques anonymes

**Chercheur responsable :** Éric Pilote, professeur régulier  
Département des sciences humaines  
Université du Québec à Chicoutimi  
Téléphone : 545-5011 (5668)  
Courriel : eric\_pilote@uqac.ca

**Directeur :** Marc Jean : marc\_jean@uqac.ca

**Codirecteur :** Jean-Guy Nadeau : [jean-guy.nadeau@umontreal.ca](mailto:jean-guy.nadeau@umontreal.ca)

#### But et objectifs de l'étude :

Contribuer à la compréhension de la dynamique de la réception de l'entraide chez les alcooliques anonymes. Il s'agit plus spécifiquement de :

1. Mieux comprendre dans quel esprit est reçu ce qui est donné dans un groupe d'entraide
2. Mieux comprendre les mécanismes qui font qu'une personne accepte (ou n'accepte pas) de recevoir de l'aide
3. Développer un modèle qui tient compte des « receveurs » dans les pratiques d'entraide
4. Sensibiliser les « donneurs » sur le questionnement éthique et spirituel des « receveurs » afin que ceux-là se questionnent eux-mêmes sur leurs propres recherches éthiques et spirituelles.

**Modalités de participation à l'étude :**

La participation à l'étude sera sous forme d'entrevues semi-structurées d'au plus deux heures au moment et à l'endroit choisis par les personnes interviewées. Les entrevues seront enregistrées. Les sujets pourront en tout temps mettre fin à l'entrevue. Ils pourront nous contacter à nouveau s'ils le désirent et une seconde entrevue pourra être fixée.

**Conditions de participation des sujets :**

Les sujets choisis seront des membres du mouvement alcoolique anonyme. Ils feront partie du mouvement depuis au moins deux ans. Ils seront des adultes consentants.

**Avantages à participer :**

Les sujets pourraient bénéficier de ces entrevues qui leur permettront :

- 1) de parler ouvertement de leur expérience de la réceptivité sans jugement de la part de l'équipe.
- 2) de travailler à la compréhension de la dynamique de la réception dans les groupes d'entraide.

Les résultats de ces entrevues, jumelés à la revue de littérature serviront aux bénévoles et aux intervenants professionnels à mieux saisir la dynamique de la réceptivité dans l'entraide

**Risques et inconforts :**

La participation porte aussi certains risques vu le caractère très personnel et parfois douloureux du contenu recherché. Nous prenons l'engagement de référer à un professionnel si cela était nécessaire.

**Participation volontaire et retrait de l'étude**

La participation des sujets est complètement volontaire. Les sujets sont libres de se retirer sans préjudice en tout temps sans devoir justifier leur décision. Si les sujets décident de se retirer de l'étude, ils n'auront qu'à nous en aviser.

**Caractère confidentiel des informations**

Les noms et adresses des sujets ne seront pas entrés dans la collecte des données. Des noms fictifs leur seront attribués et le directeur de la recherche sera le seul à en avoir la liste, cryptée. Seule l'équipe de recherche aura accès aux données.

**Questions sur l'étude**

Si les sujets ont des questions au sujet de cette étude, ils peuvent communiquer (avant, pendant et après l'expérimentation) avec l'une des personnes suivantes :

Éric Pilote : [eric\\_pilote@ugac.ca](mailto:eric_pilote@ugac.ca) ou 545-5011 (5668)

Marc Jean : [marc\\_jean@ugac.ca](mailto:marc_jean@ugac.ca) ou 545-5011 (5209)

Jean-Guy Nadeau : [jean-guy.nadeau@umontreal.ca](mailto:jean-guy.nadeau@umontreal.ca) (514) 343-2472



**CONSENTEMENT**

Je, \_\_\_\_\_ déclare avoir pris connaissance du document « Formulaire de consentement », dont j'ai reçu copie, en avoir discuté avec \_\_\_\_\_ et comprendre le but, la nature, les avantages, les risques et les inconvénients de l'étude en question.

Après réflexion et un délai raisonnable, je consens librement à prendre part à cette étude. Je sais que je peux me retirer en tout temps sans préjudice.

Signature du sujet : \_\_\_\_\_ Date : \_\_\_\_\_

**Engagement du chercheur :**

Je certifie a) avoir expliqué au signataire les termes du présent formulaire de consentement, b) lui avoir clairement indiqué qu'il reste à tout moment libre de mettre un terme à sa participation au présent projet.

\_\_\_\_\_ Date : \_\_\_\_\_

Chercheur